Université de Paris Ouest Nanterre La Défense/ France
Ecole doctorale 395 « Milieux, cultures et sociétés du passé et du présent » (MCSPP)
Bât.A, 3ème étage, bureau 306B
200 avenue de la République

Université Technique de Vienne / Autriche
Centre des Sciences de l'Aménagement Régional, Faculté d'Architecture et de l'Aménagement Régional
Operngasse 11
A – 1040 Wien

Thèse de doctorat en Géographie (Cotutelle)

par Barbara RIEF VERNAY

CONSTRUIRE SUR LE PASSÉ

PATRIMOINE CULTUREL URBAIN ET POLITIQUES DE DÉVELOPPEMENT

Etude comparative sur le rôle des quartiers historiques dans les politiques de développement urbain de Vienne et de Budapest

Directrice de thèse :	Colette VALLAT
Directeur de Cotutelle :	Rudolf GIFFINGER
Date de soutenance :	5 avril 2014
Membres du jury :	Bernard REITEL Hervé VIEILLARD BARON Marie-France CHEVRON

Mots clés:

Patrimoine urbain, histoire de la ville, développement urbain, politiques urbaines postfordistes, capitales centre-européennes

Résumé en français :

Les villes de l'Europe s'efforcent aujourd'hui plus que jamais de soigner et de mettre en exergue leur patrimoine bâti. Dans le sillage d'une réévaluation postmoderne de l'objet « vieille ville », elles redécouvrent leurs propres quartiers anciens, autrefois négligés, et les élèvent au rang de patrimoine culturel. Cette promotion ne se manifeste pas seulement par la réhabilitation et par la mise en scène du bâti ancien, mais aussi par son intégration dans les stratégies de développement urbain. Dans le contexte international, et en particulier dans le cadre de la compétition urbaine, les villes se définissent de plus en plus à travers leur potentiel culturel tout en faisant référence à leurs origines historiques et leurs quartiers anciens. En effet, les quartiers anciens sont devenus les vitrines des villes, ils sont considérés comme des vecteurs majeurs d'identité et d'image. C'est en vertu de ces qualités qu'ils sont considérés comme étant aptes à attirer des touristes, des investissements, de la main d'œuvre qualifiée, etc.

Cette étude a pour objectif de mettre en évidence le rôle du patrimoine urbain dans les stratégies de développement économique et urbain de Vienne et de Budapest, deux métropoles centre-européennes disposant l'une et l'autre de vastes quartiers historiques. L'analyse a été conduite sous l'aune de deux postulats précèdent l'analyse, le premier étant que le patrimoine urbain est une construction intellectuelle du présent qui répond à des besoins actuels, le deuxième reposant sur le fait que le patrimoine urbain est fonctionnalisé en tant que ressource pour le développement économique et urbain dans le cadre des politiques urbaines postfordistes.

Titre, mots clés et résumé en anglais :

DWELLING ON THE PAST

BUILT HERITAGE AND URBAN DEVELOPMENT POLICIES

The role of historic city districts in the urban development policies of Vienna and Budapest – a comparative analysis

Keywords :
Urban heritage, city history, urban development, post-Fordist urban policies, Central European cities

More than ever, European metropolises are concerned about their built heritage, its rehabilitation and staging. With the recent postmodern reassessment of the object "old town" , cities are rediscovering their own historic districts, formerly neglected, and are elevating them into a cultural heritage rank. Such promotion does not only appear in the guise of reconstruction of old building stock and its presentation but also by integrating built heritage into marketing and urban development strategies. In an international context, and particularly in light of competition amongst cities, they are increasingly defining themselves through their cultural potential by referring to their origins, their traditions and their built heritage. In essence, old quarters have become showcases of their cities, making them major coordinates of identity and image. It is due to these qualities that they are considered suitable to attract tourists, investments, qualified workforce etc.

This study aims at examining the utilisation of urban heritage in the urban development strategies of Vienna and Budapest, two Central European metropolises, both of which boast a vast urban heritage. The study is based on two underlying hypotheses: Firstly, the urban cultural heritage is an intellectual construct of the present, which responds to current needs of society. Secondly, urban heritage can be functionalised as a resource for economic and urban development in post-Fordist city policies.

Table de matières

Introduction

Thématique

Objectifs du travail et villes d'étude

Hypothèses

Structure du travail

Méthodes de recherche

Le patrimoine culturel urbain comme sujet de recherche

PREMIÈRE PARTIE

PATRIMOINE CULTUREL URBAIN ET AVENIR DES VILLES: DES APPROCHES THÉORIQUES

1. LES ORIGINES DE L'IDÉE DU PATRIMOINE CULTUREL ET SES BASES ANTHROPOLOGIQUES

A. Le patrimoine culturel – une idée européenne: Origines et évolution

L'institutionnalisation de la protection du patrimoine bâti

Le patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO

B. Mémoire collective, identité et patrimoine culturel. Une approche anthropologique

Passé, mémoire et sociétés

La mobilisation de la mémoire suite à des ruptures dans la continuité historique

La mémoire collective et son cadre spatial

Le rapport entre l'espace, la mémoire et l'identité

Le mythe fondateur et sa localisation en forme de patrimoine culturel

Le processus de constitution du patrimoine culturel

La variabilité du symbolisme du patrimoine culturel au cours du temps

Le patrimoine culturel, une construction intellectuelle et sociale du présent

2. LE PATRIMOINE CULTUREL URBAIN: UN PRODUIT DU PRÉSENT ISSU DES DISCOURS ET DES MISES EN SCÈNE SPATIALES

A. Le concept du patrimoine urbain

Les différents types de patrimoine urbain

Les définitions du „patrimoine urbain"

B. Le patrimoine urbain entre idéologies, politique trame urbaine du passé et urbanisme

La vieille ville comme symbole du passé irrévocable à l'époque du Romantisme

Le patrimoine urbain comme objet de l'histoire d'art, de l'architecture et de l'urbanisme au XIXe siècle

Le rôle de la « vieille ville » dans les métropoles du XIXe siècle

Le rétablissement des « vieilles villes allemandes» comme mesure politique sous le national-socialisme

La « vieille ville » comme élément d'aménagement urbain dans l'urbanisme de l'après-guerre

Les reconstructions des « vieilles villes » d'après-guerre : entre table rase et vieille ville inventée

Le patrimoine urbain - une construction intellectuelle postérieure et un outil pour poursuivre des intérêts contemporains

3. LA SIGNIFICATION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE CULTUREL URBAIN DANS LA VILLE POSTFORDISTE

A. La culture comme nouvelle ressource du développement urbain

La culture comme partie intégrante de l'économie postfordiste

La culture comme ressource du développement urbain postfordiste

La transformation de biens culturels locaux en symboles culturels globalisés

Symboles culturels, économie et espace urbain : le fonctionnement de « l'économie des symboles »

Encadré : „La capitale culturelle européenne" – un moteur pour la relance économique des villes ?

Les arguments pour l'intégration du fait culturel dans les stratégies de développement urbain

Encadré : Patrimoine culturel et politique européenne: le patrimoine comme facteur du développement régional

B. La « vieille ville » postmoderne comme ressource du développement urbain

La construction intellectuelle et matérielle postmoderne de la « vieille ville »

Encadré : La postmodernité

Encadré : Patrimoine culturel et politique européenne: le patrimoine comme facteur du dével oppement régional

La vieille ville comme constituant incontournable de la « ville européenne » ?

La « vieille ville » postmoderne- projection intellectuelle d'une urbanité idéalisée

La « vieille ville » postmoderne, le mythe et l'identité

La reprise postmoderne du passé comme signe d'une rupture historique

Les caractéristiques de la mise en scène postmoderne du patrimoine urbain

La « vieille ville » est une construction intellectuelle et matérielle au service du projet économique et touristique de la ville moderne

DEUXIÈME PARTIE:

VIENNE, BUDAPEST : LE PATRIMOINE CULTUREL URBAIN ET SON UTILISATION ACTUELLE

1. LE DÉVELOPPEMENT HISTORIQUE DES MÉTROPOLES ET LA TRANSFORMATION INTELLECTUELLE ET MATÉRIELLE DE LEURS STRUCTURES URBAINES HISTORIQUES EN BIENS CULTURELS

A. Vienne et Buda-Pest en tant que résidences impériale et royale

Vienne: „bastion de la chrétienté", ville résidence impériale et capitale de l'empire habsbourgeois

- *La transformation baroque de Vienne*
- *L'architecture baroque autrichienne comme icône du pouvoir habsbourgeois*
- *La transformation postérieure du patrimoine baroque en art national autrichien*

Buda comme centre culturel de la Renaissance

- *Le développement urbain de l'agglomération de Buda entre la fin du Moyen Age et le XVIIe siècle*
- *La transformation du quartier du château de Buda en patrimoine culturel*

B. Vienne et Budapest comme métropoles du XIXe siècle

Vienne et de Budapest dans l'ère de la modernité : deux capitales, deux ambitions

Le développement urbain de Vienne et de Budapest au XIXe siècle

Budapest : L'architecture comme marqueur identitaire: La recherche d'un style national hongrois avec des références historiques

Le boulevard du « Ring » et l'Avenue Andrassy : des emblèmes de l'urbanisme viennois et budapestois de la fin du XIXe siècle

Vienne, Budapest: Le patrimoine urbain du XIXe siècle entre rejet et patrimonialisation

- *La réévaluation symbolique et matérielle du patrimoine du XIXe siècle viennois*
- *Le renouvellement urbain à Vienne: la redécouverte des quartiers historiques*
- *Les débuts du « renouvellement urbain doux » à Vienne*
- *Le patrimoine budapestois du XIXe siècle entre réévaluation et dégradation*

2. L'APPROCHE DU PATRIMOINE BÂTI DANS LES POLITIQUES URBAINES CONTEMPORAINES DE VIENNE ET DE BUDAPEST : DEUX CAS D'ÉTUDES

A. Budapest : Le quartier Elisabeth - un quartier juif entre démolition et reconstruction

Le quartier Elisabeth de l'origine jusqu'à aujourd'hui

- *Le développement historique du quartier Elisabeth jusqu'aux années d'après-guerre*
- *La vie juive du quartier Elisabeth entre 1848 et 1944*
- *dégradation et dépopulation du quartier Elisabeth*
- *Des changements fonctionnels, spatiaux et symboliques après 1989*
- *L'intervention des opposants à la démolition*
- *Le label « quartier juif » utilisé comme argument de promotion urbaine*

Le quartier Elisabeth, objet urbain patrimonial ? Intérêts et arguments des différents acteurs

- *La mairie du quartier Elisabetth (7e arrondissement) : entre démolition et « culturalisation » du quartier*

  Encadré : L' »avenue culturelle » du quartier Elisabeth
- *Les investisseurs immobiliers privés à la recherche d'une rentabilité immédiate*
- *Le secteur civil s'engage pour la préservation du bâti ancien*

  Encadré : Halte à la destruction du quartier juif de Budapest ! par Jean-Pierre Frommer (Le Monde, 23.01.2008)
- *La mairie centrale de Budapest reconnaît le potentiel culturel et économique du « quartier juif » pour la capitale*
- *Le bureau national des monuments historiques entre différentes positions*

Le quartier juif, nouvelle infrastructure culturelle d'une capitale centre-européenne

B. La vieille ville de Vienne et le nouveau Quartier des Musées : le passé comme paradigme de la planification contemporaine

Le „Quartier des Musées" : un complexe multifonctionnel dans un environnement urbain prestigieux
- *Une description*
- *Le nouveau complexe muséal entre culture, « agora » et consommation*
- *Le Quartier des Musées au sein du forum impérial : le contexte historique*
- *Les débats autour d'un complexe culturel représentatif*

Les débats autour du projet : acteurs, arguments et intérêts
- *Le ministère de la culture souhaite la modernité pour Vienne et l'Autriche*
- *Les adversaires du projet brandissent l'étendard de la patrimonialisation*
- *La palinodie de la la mairie de Vienne*
- *Le service fédéral des monuments historiques de l'ombre à la lumière !*

L'image patrimoniale avant tout !

TROISIÈME PARTIE
LE PATRIMOINE URBAIN COMME RESSOURCE DES POLITIQUES DU DÉVELOPPEMENT URBAIN DE VIENNE ET DE BUDAPEST

1. L'ÉCONOMIE TOURISTIQUE EN QUELQUES CHIFFRES

A. l'économie touristique autour du patrimoine urbain

Un nombre de visiteurs croissant

Le nombre des nuitées touristiques en hausse

La capacité hôtelière augmente

L'industrie des congrès, un enjeu majeur pour les deux capitales

La culture et le patrimoine urbain comme motivations principales pour visiter Vienne et à Budapest

Le tourisme Viennois et budapestois : une économie en hausse constante

2. LE PATRIMOINE URBAIN : PRODUIT ET OUTIL COMMERCIAUX

A. La consommation directe des images du patrimoine urbain : des parcours touristiques

De ce que l'on montre à Vienne : entre pierres et fantômes !

La capitale hongroise en visite : un voyage dans l'histoire mouvementée de la construction d'une nation

L'afflux d'images historiques comme « fantasmagorie postmoderne »

B. La convocation du patrimoine urbain dans les stratégies de marketing

a. Le patrimoine urbain dans les stratégies du marketing touristique de Vienne et de Budapest

Le marketing touristique de Vienne : une invitation à revisiter un passé refondé

- *Le patrimoine impérial comme pilier principal de la marque de destination « Vienne »*

Le marketing touristique de Budapest : l'exploitation de l'image de la métropole danubienne du XIXe siècle

b. Le patrimoine urbain dans les stratégies de marketing urbain de Vienne et de Budapest

Le marketing urbain « Vienna Region » : le patrimoine urbain comme cadre de réussite

La stratégie de marketing urbain « Budapest Business Region » : le fleuve comme énergie vitale

3. LA CONSOMMATION INDIRECTE DU PATRIMOINE DANS LA PROMOTION URBAINE : LA « THEATRALISATION » DES ESPACES URBANS HISTORIQUES PAR L'ACITIVTÉ ÉVÈNEMENTIELLE

A. La vieille ville de Vienne, le théâtre des activités évènementielles

La Place de l'Hôtel de Ville comme scène permanente de manifestations de tout type

- *L'Hôtel de Ville, décor d'évènements et condensé iconographique de Vienne*

Le patrimoine de Schönbrunn, ambassadeur d'une ville des arts

La vieille Vienne, cadre féerique des marchés de noël

B. Les vieux quartiers de Budapest, scènes des spectacles culturels et commerciaux

Le centre de Pest, cadre du « Festival du Printemps »

La Budapest historique en tant que paysage de Noël

De l'usage du patrimoine bâti comme cadre de manifestations à Vienne et à Budapest

4. LA PLACE DU PATRIMOINE BÂTI DANS LES PROSPECTIVES DE DÉVELOPPEMENT DE VIENNE ET BUDAPEST

A. Le plan de développement de Vienne

objectif principal du plan et champs d'intervention

Le « Concept des tours » ou la conception patrimoniale de Vienne

Le modèle de développement de la zone cible „centre-ville" à l'horizon 2020 : pour un cœur de ville multifonctionnel disposant d'une image moderne

B. Le « Podmaniczky Program 2007-2013 », plan de développement urbain de Budapest

objectif principal du plan de développement et les programmes thématiques

La « zone prioritaire d'intervention City »: pour une mise en valeur du centre-ville pour les touristes et les habitants

Le patrimoine bâti comme élément identitaire et ressource économique dans les plans de développement de Vienne et de Budapest

Conclusion générale

CONSTRUIRE SUR LE PASSÉ

PATRIMOINE CULTUREL URBAIN ET POLITIQUES DE DÉVELOPPEMENT

Etude comparative sur le rôle des quartiers historiques dans les politiques de développement urbain de Vienne et de Budapest

INTRODUCTION

Thématique

Les villes de l'Europe s'efforcent aujourd'hui plus que jamais de soigner et de mettre en exergue leur patrimoine bâti. Dans le sillage d'une réévaluation généralisée de tout ce qui relève du passé, les villes redécouvrent leurs propres quartiers anciens, autrefois négligés, et les élèvent au rang de patrimoine culturel. Cette promotion ne se manifeste pas seulement par la réhabilitation et par la mise en scène du bâti ancien mais aussi par son intégration dans les stratégies de développement. Or, les rapports qu'entretiennent désormais les villes avec leur patrimoine bâti ne s'expriment pas seulement au niveau local. Dans le contexte international, et en particulier dans le cadre de la compétition urbaine, les villes se définissent de plus en plus à travers leur potentiel culturel tout en faisant référence à leurs origines historiques, leurs traditions et leurs quartiers anciens. En effet, les quartiers anciens sont devenus les vitrines des villes, ils sont considérés comme des vecteurs majeurs d'identité et d'image. C'est en vertu de ces qualités qu'ils sont considérés comme étant aptes à attirer des investissements, de la main d'œuvre qualifiée, des touristes, etc.

Si aujourd'hui, les politiques urbaines s'accordent pour donner une telle importance à la culture et au patrimoine culturel bâti, ce n'est pas seulement dû à une nouvelle conception de la culture, nommée postmodernité, mais aussi au changement des conditions cadres du développement urbain qui ont amenées les villes à exploiter des nouvelles ressources économiques. Ce sont en particulier les changements structurels (désindustrialisation, progression du secteur tertiaire) et l'avènement de la mondialisation qui ont mis les villes européennes face à de nouvelles situations, notamment en ce qui concerne la concurrence urbaine. Dans une optique fordiste, les tâches de la ville se bornaient à la création de conditions adéquates pour la sécurité de l'emploi ainsi que pour le développement des infrastructures urbaines - une politique qui se basait essentiellement sur la croissance industrielle et la consommation de masse. Aujourd'hui, les villes misent de plus en plus sur leur propre initiative entrepreneuriale conjointement avec la participation d'acteurs privés. Dans cette logique, l'élaboration d'un marketing urbain spécifique visant à favoriser l'implantation d'entreprises, la création de

nouvelles entreprises, la réalisation de grands projets urbains, gagnent en importance[1]. Dans le cadre de cette approche entrepreneuriale ou « postfordiste », l'économie basée sur le savoir, la créativité et en particulier la culture deviennent des champs d'action privilégiés. Au regard de cette évolution, les politiques urbaines assignent une nouvelle importance à la conservation, à la réhabilitation et à la mise en scène du patrimoine culturel urbain. La réévaluation actuelle de la « vieille ville européenne », de son histoire et de ses qualités urbaines, - le fruit d'une conception culturelle postmoderne - s'inscrit dans cette logique[2].

La patrimonialisation des quartiers anciens et leurs utilisation à des fins économiques et de développement sont désormais un phénomène universel, comme l'illustre bien la popularité et le succès économique des sites classés par l'UNESCO, partout dans le monde. Pourtant, il s'agit d'une évolution différée selon les pays et régions du monde. Même au sein de l'Europe, on peut constater des décalages temporels importants. L'Europe occidentale a en effet de l'avance dans le domaine de la « mise en patrimoine » des quartiers anciens, tandis que pour les villes postsocialistes de l'Europe de l'Est, il s'agit d'une démarche relativement nouvelle. Il est à noter que sous le communisme, les priorités politiques, économiques et culturelles se présentaient différemment et ne laissaient guère de place à la réhabilitation et à l'exposition d'un héritage du XIXe siècle, considérée « bourgeois ».

Si aujourd'hui, les villes telles que Prague, Varsovie, Cracovie, Bratislava ou Budapest, misent sur leurs richesses culturelles ainsi que sur l'attrait de leurs centres anciens, c'est qu'elles ont également découvert le grand potentiel, notamment touristique, qui y est attaché. Pourtant, pour les villes postsocialistes, la prise de conscience pour le patrimoine bâti a une signification particulière, qui a précédé sa mise en fonction du développement urbain. Il s'agit de la réévaluation du passé de leurs territoires respectifs, longtemps refoulé, à savoir le passé impérial ou royal. La réinterprétation de l'héritage matériel des époques énoncées était d'abord l'expression de la volonté de surmonter les ruptures entraînées par les guerres et la période communiste, et de renouer avec un passé irrévocable. Aujourd'hui l'histoire impériale ou royale des villes postsocialistes est largement acceptée et la transformation intellectuelle de son héritage matériel en patrimoine culturel s'est effectuée. Désormais c'est la mise en service de ce patrimoine à des fins d'économiques et de développement, qui constitue l'enjeu majeur actuel des politiques urbaines concernées.

---

[1]Mayer, Margit : Postfordistische Stadtpolitik : Neue Regulationsweisen in der lokalen Politik und Planung. p. 20-27. In: Wirtschaftsgeographie: Regulationstheoretische Ansätze in der Geographie, vol.40, no.1-2, 1996

[2] Kreative Räume: Kultur- und Kreativwirtschaft in der integrierten Stadtentwicklung. ILS –Institut für Landes- und Stadtentwicklungsforschung. Rapport commandé par le Ministère pour la Construction et pour le Trafic du Land de Rhénanie-Westphalie**,** Dortmund, 2008, p.1

Objectifs du travail et villes d'étude

Dans ce travail, nous nous sommes donné comme objectif de questionner les utilisations actuelles du passé et du patrimoine culturel urbain dans les politiques de développement de la ville. Il s'agit plus précisément d'interroger la fonction accordée au patrimoine urbain dans les discours officiels concernant la planification urbaine, dans les stratégies de marketing urbain et touristique et dans les documents liés au développement des villes. Ce faisant, nous observerons les objectifs qui sont en lien avec l'utilisation du patrimoine culturel urbain et nous évaluerons la pertinence de l´approche patrimoniale par rapport aux défis auxquels sont confrontées les politiques urbaines en question. Dans ce contexte, nous observerons également les effets négatifs ou pour le moins interrogeants, engendrés par des politiques urbaines qui exploitent la ressource du patrimoine culturel urbain.

Concernant les villes d'étude, le choix a été porté sur Vienne et Budapest, deux capitales d'Etat. Ces villes constituent des exemples particulièrement intéressants dans la mesure où elles se trouvent de part et d'autre de l'ancienne ligne de démarcation entre « ouest » et « est ». Budapest compte parmi les villes postsocialistes. Vienne est une ville traditionnellement « occidentale », bien que sa proximité immédiate avec l'ex-rideau de fer a fait que les événements et mutations du côté « est » après 1989, ont eu d'importantes répercussions sur ses propres structures économiques, urbaines et sociales. Comme conséquence des passés respectifs, les approches actuelles au propre patrimoine bâti sont différentes. Il est à souligner qu'avant les deux guerres mondiales du XXe siècle, Vienne et Budapest ont connu une longue période de cohabitation dans l'espace culturel commun qu'était l'empire habsbourgeois. Le patrimoine urbain issu de cette époque-là, encore aujourd'hui très présent dans la structure urbaine des deux côtés, témoigne de cette phase, qui était marquée par des situations de domination, de subordination mais aussi par une collaboration et une concurrence entre ces deux villes. Aujourd'hui Vienne et Budapest ont de nouveau un destin commun au sein de la communauté européenne en y formant son cœur géographique. Ces villes rencontrent des défis semblables, mais sont obligées de les affronter avec des moyens et des atouts bien différents.

L'étude des politiques patrimoniales actuelles de Vienne et de Budapest permet d'une part d'observer l'impact des conditions cadres globales telles que les changements structurels, la mondialisation ou encore l'appréhension postmoderne de la culture, du passé et du patrimoine matériel afférent. D'autre part, elle permet de comprendre la répercussion des propres structures du passé sur les politiques actuelles. Il est à noter que l'exploitation efficace de l'image de la « Vienne impériale » ainsi qu'un patrimoine urbain réhabilité et mis en scène

sont l'œuvre de plusieurs décennies. Le centre historique, le « Ring » et l'ensemble du Château de Schönbrunn sont des hauts-lieux touristiques classiques. Budapest par contre n'est qu'au commencement du rétablissement de son image de la « métropole du XIXe siècle ». Les structures bâties anciennes sont encore en grande partie dégradées et témoignent du décalage du processus de patrimonialisation par rapport aux métropoles traditionnellement « occidentales ». Pourtant Budapest tend à combler rapidement son « retard » : des zones historiques telles que le quartier du château de Buda et le centre de Pest sont réhabilités et mises en « tourisme » depuis une quinzaine d'années, le Boulevard Andrassy, œuvre du XIXe siècle, a été classé patrimoine mondiale par l'UNESCO en 2001. La volonté d'exploiter le quartier péricentral historique d'Erzsébetváros (Elisabethville) comme « quartier juif de Budapest » montre une conscience publique croissante pour le potentiel des zones anciennes en termes d'économie et de développement urbain. Tout comme à Vienne, la protection et la mise en scène du patrimoine urbain budapestois font désormais l'objet de débats publics et sont intégrés dans les stratégies de marketing et de développement[3].

hypothèses

L'étude présente s'appuiera sur deux hypothèses :

1) Le patrimoine culturel est une construction intellectuelle et sociale du présent qui est utilisée pour des objectifs du présent.

Nous partons du fait que le patrimoine culturel est une construction sociale du présent. Du point de vue anthropologique, la pratique de cultiver le patrimoine culturel correspond à un recours au passé, qui est motivé par des besoins du présent. Le passé est intériorisé par les sociétés « *…pour devenir le moteur de leur développement »*[4]. Le patrimoine bâti constitue le cadre matériel et spatial de ce passé. C'est ainsi que le patrimoine urbain tel que des « quartiers historiques » n'est pas du patrimoine culturel par essence, c'est-à-dire il ne peut pas être

[3] Si nous n'avons pas intégrée la ville de Prague dans cette étude comparative, qui pourtant appartient à la même aire géographique que Vienne et Budapest, c'est que le développement de Prague s'est effectué de façon décalée par rapport à celui de Vienne et de Budapest. Ces dernières, grâce à leur statut de capitales d'un empire et d'une royauté, se sont élargies et modernisées pendant la période du XIXe siècle. Au même moment, Prague n'était qu'une ville d'importance régionale au sein de l'empire des Habsbourg, elle n'a, de ce fait, pas connu les grands travaux urbanistiques tels qu'ils ont été réalisés à Vienne et à Budapest. La capitale autrichienne enregistrait, vers 1900, environ 2 millions d'habitants, la capitale hongroise 1,1 millions, tandis que Prague ne comptait que 200 000 habitants ! Ce n'est qu'après le démantèlement de l'empire et avec l'acquisition du statut de capitale de la Tchécoslovaquie, que Prague a connu une importance nationale. Le vaste patrimoine bâti, de style « Bauhaus » des années 1920, témoigne de cette période.

[4] Lévi-Strauss, Claude : La pensée sauvage. Ed. Plon, Paris, 1962, p.279-280

considéré d'emblée comme étant du patrimoine chargé de valeurs symboliques. Un ensemble bâti ne devient du patrimoine culturel qu'à travers des discours et des mises en scènes spatiales engagées par les sociétés du présent. Le patrimoine culturel, auquel elles attribuent une force créatrice d'identité, est ensuite réquisionné comme fondement de leur avenir dans la mesure où elles l'interprètent à partir de la perspective du présent. Cette interprétation postérieure est toujours conditionnée par des intérêts politiques, économiques, sociaux ou identitaires qui trouvent une acuité actuelle. De ce fait, le passé et le patrimoine culturel afférent sont utilisés au service des objectifs actuels.

La deuxième hypothèse est en lien direct avec la première:

2) Dans le cadre d'une politique urbaine postfordiste et par les mécanismes de communication globalisés, le patrimoine culturel urbain peut être activé en tant que ressource économique et de développement des villes.

Dans le contexte des changements structurels économiques, de la mondialisation et de la pression croissante de la concurrence entre les villes, il incombe au patrimoine culturel urbain un rôle clé en tant qu'instrument de développement urbain et en tant que ressource de l'économie urbaine.

Dans le cadre d'une politique urbaine postfordiste, basée sur l'exploitation de la ressource « culture », le patrimoine culturel urbain est considéré comme un capital culturel, qui peut être transformé en capital économique à l'aide de la dynamique mondiale des technologies de la communication. La diffusion médiatique peut transformer le bien culturel local, tel qu'un quartier ancien, en symbole identifiable et universellement reconnaissable. Ce bien devient ainsi un vecteur d'image, apte à conférer aux villes de l'individualité et de l'unicité face à l'uniformisation imminente des villes, et de leur procurer des investissements, des touristes, de la main d'œuvre qualifiée mais aussi d'effectuer une revalorisation économique du sol et de l'immobilier urbain. Dans ce sens, un patrimoine urbain réhabilité et mis en scène constitue un avantage local dans la concurrence internationale des villes et est ainsi une ressource ou bien même un « moteur » pour l'avenir des villes.

Il est fondamental de préciser ici que le patrimoine urbain ne se comprend pas comme une quantité des monuments historiques autonomes mais comme quartier ou ensemble urbain historique entrevu comme une unité autonome[5]. Contrairement aux monuments autonomes appréhendés comme des objets historiques uniques, le patrimoine urbain peut être perçu

[5] Françoise Choay zitiert in Vincent, Jean-Marie: Instruments et enjeux de la connaissance du patrimoine urbain. P.217-226In : Nora, Pierre (dir.): Science et Conscience du Patrimoine. Ed Fayard, Paris, 1997, p.218

comme système intégral de relations sociales[6], ce qui est d'une grande importance concernant sa fonction relative à la mémoire collective et à l'identité.

Structure du travail

Ce travail est composé de trois parties. Dans la première partie nous aborderons, par des approches théoriques, le concept du patrimoine culturel urbain ainsi que son utilisation dans l'économie et dans le développement urbain. Nous interrogerons la genèse du patrimoine culturel et le processus de transformation d'une simple structure bâtie historique en patrimoine culturel. Ce faisant, nous mettrons en relation la notion de patrimoine culturel avec celles de la mémoire collective et de l'identité. Ensuite nous aborderons, conformément à la première hypothèse, la construction intellectuelle et matérielle des « vieilles villes », et les intérêts contemporains qui y sont liés. Conformément à la deuxième hypothèse, nous mettrons ensuite en lien le concept du patrimoine urbain avec les exigences des politiques urbaines postfordistes. En cela nous observerons d'abord le rôle de la culture dans l'économie et le développement urbain actuels et nous analysons l'usage du patrimoine urbain dans le cadre des politiques de développement urbain postfordistes basées sur la culture.

Dans la deuxième partie nous aborderons dans un premier temps la genèse des structures bâties de Vienne et de Budapest, tout en faisant référence aux conditions politiques, économiques, sociales et culturelles qui ont forgé leur développement. Nous débuterons par l'observation des avènements de Vienne et de Budapest au rang de résidences impériale ou royale. Ensuite nous aborderons les transformations urbaines issues du XIXe siècle tardif et du début du XXe siècle. En faisant cela, nous analyserons les processus de transformation intellectuelle et matérielle de ces structures bâties en patrimoine culturel - des processus qui se sont toujours déclenchés au cours de réévaluations postérieures du passé et ce, en lien avec des intérêts contemporains.

Ensuite, nous aborderons, à partir de deux cas d'étude, l'approche contemporaine des politiques urbaines à ce patrimoine urbain, ce qui nous donnera de souligner les objectifs et les intérêts qui sont en lien avec l'utilisation du patrimoine comme instrument et comme argument. Le cas d'étude de Vienne s'articule autour de la réalisation du « Quartier des Mu-

[6] Willibald Sauerländer cité In Traska, Georg : Die Theorie des „Denkmals" und die gegenwärtigen Verhältnisse des Bauerbes. Die Renovierung der alten Aula der alten Universität Wien, p. 131-156. In: Pichler, Adelheid,; Marinelli- König, Gertraud (dir..): Kultur-Erbe-Stadt. Stadtentwicklung und UNESCO-Mandat in post- und spätsozialistischen Städten. Ein Vergleich aus kulturwissenschaftlicher Perspektive. Ed. Studien Verlag, Innsbruck, 2008, p. 136

sées », situé au centre historique de la ville. Les polémiques sur sa conception architecturale moderne révéleront le rôle identitaire et économique qu'accorde la société viennoise à son centre historique de Vienne. Le cas d'étude de Budapest s'inscrit dans la problématique conflictuelle de la de démolition du quartier historique d'Erzsebetvaros, situé dans le centre de Pest. Faisant référence à nos hypothèses, l'analyse de ces cas a pour objectif d'examiner, dans quelle mesure le patrimoine en question est revalorisé en tant que patrimoine culturel au cours des conflits et débats et à quel point l'utilisation du patrimoine culturel urbain en tant qu'instrument ou argument est liée à des intérêts économiques ou en rapport avec un développement urbain actuel.

Comme nous l'avons supposé ci-dessus, le patrimoine culturel est un produit issu de discours et de mises en scène de l'espace, qui peut être mis au service de l'économie et du développement urbains. Dans la troisième partie de ce travail, nous analyserons de quelle façon l'élément « patrimoine culturel bâti » est utilisé dans les politiques et stratégies de développement de Vienne et de Budapest. Cette partie est constituée de quatre sous-parties.

Dans une première sous partie, nous présenterons, pour les deux capitales, l'évolution de quelques indicateurs de l'économie du tourisme, nous semblant pertinents. Nous aborderons ensuite, dans une deuxième sous-partie, la teneur et les effets recherchés d'une consommation directe et d'une utilisation commerciale des images du patrimoine bâti. Il s'agit de déterminer pour les deux villes, dans un premier temps, quels sont les éléments patrimoniaux que l'on montre aux visiteurs, dans un deuxième temps nous analyserons la place et le rôle du patrimoine culturel bâti dans les grandes stratégies de « captage » du public ; il s'agit d'une part des stratégies de marketing touristique, et d'autre part, des stratégies de marketing urbain, s'adressant aux entreprises internationales.

Dans une troisième sous-partie, nous montrerons comment le patrimoine culturel urbain est utilisé pour servir d'autres activités telles que des manifestations culturelles et sportives ou des marchés.

Dans la quatrième sous-partie, nous évoquons la place du patrimoine culturel urbain dans les perspectives de développement de Vienne et de Budapest. Pour ce faire, nous étudions les plans de développement urbain de ces deux capitales.

Méthodes de recherche

Pour répondre aux questionnements énoncés ci-dessus, nous avons appliqués avant tout des méthodes qualitatives. Dans quelques cas nous avons eu recours aux méthodes quantitatives et graphiques.

Concernant les démarches qualitatives nous avons réalisé des analyses de littérature spécialisée et générale, des articles des journaux spécialisées et des quotidiens, ainsi que des documents juridiques et d'urbanisme propres à Vienne et Budapest. Concernant la littérature spécialisée ont été étudié des ouvrages traitant du patrimoine culturel, de la mémoire collective, des politiques de conservation des monuments, des politiques urbaines et de la culture etc., mais aussi des écrits sur le développement historique, économique, social et culturel de Vienne et de Budapest. La littérature générale et la poésie ont aussi constitué une source d'informations, qui a permis de se faire une idée de l'importance du patrimoine urbain pour les sociétés passées, notamment au XIXe siècle. La littérature ancienne générale peut être riche d'enseignements relayant des sentiments et des impressions perçus par les sociétés certaines d'antan de Vienne et de Budapest.

Les articles des revues spécialisées et des journaux quotidiens ou hebdomadaires ont formé une autre base empirique importante, et ce notamment pour nos deux cas d'étude, dont des faites certains n'ont pas trouvé place dans la littérature au sens premier du terme. L'analyse de l'intégration du patrimoine culturel urbain dans les politiques de développement des deux capitales dans la quatrième partie du travail a été effectuée sur la base de documents tels que des textes de loi, des règlements de construction, des règlements de protection des zones urbaines historiques, ainsi que des plans et stratégies de plans de développement urbain et des stratégies de marketing urbain et touristique. Des contributions émanant de pages web ont été aussi étudiées, ainsi que des dépliants et des films liés à la promotion touristique de Vienne et de Budapest.

Outre l'analyse de documents énoncés ci-dessus, ont été effectués huit[7] entretiens avec des acteurs impliqués dans les champs d'étude, notamment pour les deux cas d'étude dans la deuxième partie du travail où l'accent est mis sur les discours et les arguments autour du pa-

[7] Erhard Busek, ancien ministre de la culture, Autriche (entretien: décembre 2012), Daniel Löcker, porte-parole du conseiller municipale de la culture de la ville de Vienne (entretien: novembre 2012), Manfred Wehdorn, architecte, conseiller du service fédéral des monuments historiques, Vienne (entretien: janvier 2013), Laurids Ortner, architecte, créateur du concept architectural du « Quartier des Musées » (entretien : novembre 2012), Orsolya Egri, porte parole du groupe « OVAS », Budapest (entretien : juin 2012), Ute Albrecht, collaboratrice du département de planification urbaine de la mairie de Budapest (entretien : juin 2012), Klára Landwehr, représentante des commerçants de la rue Király, Budapest (entretien : juin 2012), Zsuzsanna Károlyi, bureau national des monuments historiques, Budapest (entretien : mai 2013)

trimoine en question. Ces entretiens ont servi d'une part à vérifier les informations recueillies dans les documents énoncés ci-dessus, et d'autre part ils ont permis de cerner les objectifs derrière l'utilisation du patrimoine culturel dans les différents positionnements.

Les méthodes cartographiques ont été appliquées pour illustrer des explications ou des analyses. Il s'agit d'une part de cartes et de plans existants et d'autre part de cartes et de plans produits personnellement.

Les méthodes quantitatives ont été appliquées avant tout au sujet de la présentation des tendances économiques, en particulier touristiques. Dans ce domaine, les chiffres, les graphiques et les tableaux ont permis de mieux comparer les tendances à Vienne et à Budapest sur des périodes données.

Le patrimoine culturel urbain comme sujet de recherche

Le patrimoine culturel urbain est aujourd'hui un sujet de recherche pour de nombreuses disciplines. Jusqu'au milieu du XXe siècle, le thème était uniquement abordé dans les domaines de la préservation des monuments historiques, de l'histoire de l'art, et de l'architecture. Ce n'est qu'à partir des années 1970 que ce sujet a trouvé son entrée dans les sciences historiques et sociales.

- *Les interrogations sur le patrimoine bâti entre la Renaissance et le XIXe siècle*

Le patrimoine bâti a été conceptualisé pour la première fois en Italie au Quattrocento, période de la Première Renaissance, et ce sous la notion de « monument historique »[8]. C'était l'intérêt « humaniste » pour l'antiquité qui a réveillé l'intérêt pour les vestiges de cette époque-là. En premier lieu, le patrimoine bâti de la Rome antique a été documenté dans des œuvres littéraires tels que ceux de Pétrarque[9]. Ensuite, à partir du XIXe siècle, le « monument historique » est devenu le sujet de recherche des architectes, des urbanistes et des théoriciens de l'art et de l'architecture. Dans ses écrits sur l'art, le théoricien Leon Battista Alberti[10] a

[8] Choay, Françoise: L'allégorie du patrimoine. Ed. Seuil, Paris, 2007
[9] Visser, Tamara: Antike und Christentum in Petrarcas "Africa". Ed. Gunter Narr, Tübingen, 2005
[10] Leon Battista Alberti était un théoricien de l'art, un écrivain, philosophe, peintre, mathématicien, architecte, italien de la Renaissance

souligné l'importance de l'art de bâtir de l'antiquité pour l'architecture contemporaine[11]. Des architectes tels que Filippo Brunelleschi ou des sculpteurs comme Lorenzo Ghilberti ont étudié l'architecture de l'antiquité pour ensuite s'en servir comme exemple pour leurs propres projets[12]. La réévaluation du patrimoine bâti du Moyen Age par contre, n'a eu lieu qu'au XIXe siècle. Les architectes Viollet-le-Duc et Ruskin[13], mais aussi le théoricien de l'art Alois Riegl[14] ont participés de manière déterminante à une nouvelle conceptualisation de la notion du « monument ». A côté des monuments singuliers, ont gagné en intérêt les quartiers urbains historiques. En contexte avec l'industrialisation de l'Europe et les transformations urbanistiques du XIXe siècle, les quartiers anciens menacés par la démolition sont devenus des sujets d'observation et de préoccupation pour les écrivains tout comme pour les historiens de l'art. Les pamphlets de Victor Hugo contre l'urbanisme moderne d'Haussmann figurent d'une certaine façon comme un hommage au « Vieux-Paris ». Dans son œuvre « *L'art de bâtir les villes - l'urbanisme selon ses fondements artistiques* », l'architecte et historien d'art viennois Camillo Sitte confronte la ville prémoderne (de l'antiquité, médiévale, de la renaissance, baroque) à la ville moderne de la « Gründerzeit » qu'il refuse conceptuellement.

Les disparitions importantes des quartiers prémodernes pendant le XIXe siècle ont, en effet, donné l'impulsion initiale à des réflexions sur le patrimoine urbain. Il est à noter qu'elles ont été approfondies par les destructions de la deuxième guerre mondiale et les démolitions qui étaient liés à la mise en œuvre des principes de la « ville fonctionnelle » du CIAM[15]. Ce n'est qu'à partir du milieu du XXe siècle que la conservation et la réhabilitation des quartiers centraux, souvent dégradés, ont commencé à faire objet de congrès d'architecture et de chartes internationales. C'est en France, dans les années 1960, que l'on a pour la première fois déclaré, par la loi, des zones historiques entières comme zones à protéger – les « secteurs sauvegardés »[16]. Des conventions internationales telles que la « Convention de La Haye » (1954) visant à protéger le patrimoine urbain contre les destructions en cas de guerre ainsi que les conventions de l'UNESCO qui délivre une protection par le biais d'un classement « patrimoine mondial de l'humanité » (depuis 1972), ont marqué les étapes suivantes et déterminantes quant à la formation de la conscience publique au sujet des quartiers urbains historiques et de son recensement scientifique.

[11] Tönnesmann, Andreas: Pienza. Städtebau und Humanismus. Ed. Hirmer, Munich, 1996, p.93
[12] Choay, Françoise: L'allégorie du patrimoine. Op.cit, p.38
[13] Choay, Françoise: Le patrimoine en question. Anthologie pour un combat. Ed. Seuil, Paris, 2009, p.XXI
[14] Riegl, Alois: Der moderne Denkmalkultus. Ed. W. Braumüller, Vienne, 1903
[15] CIAM: Congrès International de l'Architecture Moderne
[16] Xavier, Laurent: Grandeur et misère du patrimoine, d'André Malraux à Jacques Duhamel (1959-1973). Comité d'histoire du ministère de la culture, Paris, 2003, p.176

- ***Le patrimoine culturel et le « tournant culturel » dans le domaine de l'histoire et dans les sciences sociales***

Le patrimoine urbain n'a commencé à être un sujet dans le domaine de l'histoire et dans les sciences sociales qu'avec le « tournant culturel » venant d'Amérique dans les années 1970. Le « tournant culturel » a marqué le début d'un détournement d'une culture réservée aux élites et a conduit à une appréciation large et intégrée de la culture. C'était à partir du « tournant culturel » que la culture a été érigée en un sujet de la recherche[17]. Le critique de littérature américain, Frederic Jameson, a mis le « tournant culturel » au centre des ses écrits critiques sur la postmodernité. Selon Jameson, la culture a été soumise, du fait de cette nouvelle approche à l'influence croissante du capitalisme tardif et à la société de consommation correspondante :

> "The very sphere of culture itself has expanded, becoming coterminous with market society in such a way that the cultural is no longer limited to its earlier, traditional or experimental forms, but it is consumed throughout daily life itself, in shopping, in professional activities, in the various often televisual forms of leisure, in production for the market and in the consumption of those market products, indeed in the most secret folds and corners of the quotidian. Social space is now completely saturated with the image of culture"[18].

Ces lignes expriment bien l'approche postmoderne de la culture ainsi que « l'industrialisation de la culture » qui va de pair avec la première[19].

La nouvelle signification du patrimoine culturel urbain pour l'avenir des sociétés, l'impact des activités culturelles sur les sociétés, l'économie et le développement urbain ont crée une conscience pour ce patrimoine dans les sciences historiques et sociales.

Les sciences historiques s'interrogent désormais sur la signification actuelle du patrimoine bâti. Les œuvres de l'historienne Françoise Choay font aujourd'hui partie des références les plus importantes concernant la perspective historique du thème patrimoine culturel. Parallèlement à ses exposés détaillés sur le développement historique du concept du patrimoine culturel, Françoise Choay interroge son utilisation contemporaine et les raisons condui-

[17] Jameson, Frederic: The Cultural Turn: Selected Writings on the Postmodern, 1983-1998. Ed. Verso, Londres/ New York, 1998, p.2
[18] Ibid. p.111
[19] Choay, Francoise: L'allégorie du patrimoine. Op.cit, p.152 ff

sant au culte actuel du patrimoine bâti[20]. On trouve aussi d'autres œuvres importantes en la matière telles que celles de Pierre Nora[21] et de Jaques le Goff. Ces deux historiens mettent le patrimoine culturel en lien avec les thèmes de la « culture de mémoire » et de l'identité[22]. Une contribution innovatrice de l'espace germanophone provient de l'historien allemand Gerhard Vinken. Ce dernier part de la notion de « Altstadt » (vieille ville) pour expliciter le fait que, au sujet de la « vieille ville », il s'agit d'une construction intellectuelle et matérielle et pour souligner l'interdépendance entre les quartiers anciens et l'urbanisme moderne[23].

Le « tournant culturel » a aussi transformé le concept de la culture en Anthropologie. Au-delà de la conservation des artefacts des civilisations disparues il s'agit désormais d'observer la conservation de ce patrimoine en tant que « pratique culturelle »[24]. C'est la dimension symbolique et significative du patrimoine culturel qui prend de l'importance dans les études anthropologiques et avec celles-ci la question du patrimoine comme symbole des rapports de pouvoirs. Les travaux anthropologiques du XXe siècle tardif se sont intéressé tout d'abord au patrimoine bâti postcolonial qui était considéré comme un symbole de l'exploitation et de l'oppression structurelles[25]. Après la chute du communisme, au début des années 1990, le patrimoine bâti de l'époque du communisme, sa signification et sa conservation après les transformations politiques et économiques, gagnent en intérêt[26]. Il est à noter que les travaux anthropologiques sur le patrimoine culturel se basent souvent sur les études des années 1920 du sociologue français Maurice Halbwachs sur la « mémoire collective »[27] ainsi que les études actuelles de l'anthropologue allemand Jan Assmann qui traite des mécanismes de la transmission culturelle de génération en génération[28]. Le patrimoine bâti, en tant que « cadre spatial de la mémoire collective», y occupe une place importante.

En sociologie, et par analogie avec l'anthropologie, le patrimoine bâti et urbain est souvent examiné sous l'aspect de l'exercice du pouvoir « symbolique » de certains groupes

[20] Ibid et : Choay, Françoise: Le patrimoine en question. Anthologie pour un combat. Op.cit.
[21] Nora, Pierre : Les Lieux de mémoire, Ed.Gallimard, Paris, 3 tomes : t. 1 La République (1 vol., 1984), t. 2 La Nation (3 vol., 1986), t. 3 Les France (3 vol., 1992)
[22] Voir: Nora, Pierre (dir.): Science et Conscience du Patrimoine. Ed. Fayard, Paris, 1994. et : Le Goff, Jaques (dir.) : Patrimoine et passions identitaire, Editions du patrimoine, Ed.Fayard, Paris, 1997
[23] Vinken, Gerhard: Zone Heimat. Altstadt im modernen Städtebau. Ed.Deutscher Kunstverlag, Munich, 2010
[24] Rehling, Andrea: "Preserving Cultures" - Der Schutz von Kulturdiversität und Kulturerbe als gemeinsames Erbe der Menschheit nach 1945. Conférence - 49. Deutscher Historikertag, Mayence, Septembre 2012
[25] Asad, Tlal (dir.): Anthropology and the colonial encounter, Ed.Ithaca, Londres, 1973
[26] A voir par exemple les études des anthropologues autrrichiennes Gertraud Marinelli König et Adelheid Pichler (Pichler, Adelheid,; Marinelli- König, Gertraud (dir.) Kultur-Erbe-Stadt. Stadtentwicklung und UNESCO-Mandat in post- und spätsozialistischen Städten. Ein Vergleich aus kulturwissenschaftlicher Perspektive. Ed. Studien Verlag, Innsbruck, 2008
[27] Halbwachs, Maurice: La mémoire collective. Ed. Albin Michel, Paris, 1997
[28] Assmann, Jan: Das kulturelle Gedächtnis. Schrift, Erinnerung und politische Identität in frühen Hochkulturen. Ed. C. H. Beck, Munich, 1999

sociaux sur d'autres. Dans d'autres études le patrimoine culturel est approché en tant qu'instrument d'accumulation du capital économique, ici ce sont les thèses de Pierre Bourdieu sur le thème de la culture qui servent de référence. Dans sa conception, le « capital culturel » désigne l'ensemble des ressources culturelles dont dispose un individu. Bourdieu souligne la fonction essentielle de l'héritage culturel dans la reproduction sociale, mais aussi la possibilité qu'ont les classes dominantes d'utiliser ce « capital » comme ressource symbolique de pouvoir[29]. Selon Bourdieu le capital culturel donne, comme tout capital, un pouvoir à son détenteur. Les sociologues Sharon Zukin et John Urry, quant à eux, thématisent le rapport entre le capital culturel (ici « capital symbolique ») et le capital économique. Les études récentes de ces chercheurs se focalisent sur le rôle de la dynamique des moyens de communications globaux dans l'exploitation économique des biens culturels locaux. Leurs travaux thématisent également les transformations des espaces urbains historiques en espaces de consommation de haute gamme, et ce toujours en rapport avec la mondialisation et les politiques urbaines post-fordistes[30].

Les approches énoncées ci-dessus se rangent sous le questionnement cadre de la redécouverte des centres anciens comme espace d'habitat et de consommation d'une population économiquement aisée. D'autres travaux sociologiques questionnent la signification de ces espaces historiques au sein des métropoles modernes tout comme les impacts économiques et sociaux de leurs réévaluations. C'est ainsi que Walter Siebel interroge les mythes et les réalités de la « ville européenne », tandis que Catherine Bidou-Zachariasen examine les revitalisations des centres-villes européens et les tendances de gentrification à partir d'une perspective européenne[31].

Le patrimoine bâti constitue également un sujet abordé en géographie. Les études en géographie économique et sociale sont souvent focalisées sur les transformations des espaces urbains concernant leurs structures, leurs fonctions et leurs sociétés. De nombreux travaux actuels ont pour thème les transformations fonctionnelles des quartiers centraux historiques des villes postsocialistes[32]. Les études de la géographe autrichienne Elisabeth Lichtenberger[33],

[29] Détrez, Christine: Le capital culturel. Revue Idees 142 /12. 2005, p.6
[30] Zukin, Sharon: The cultures of Cities. Blackwell Publishing, Oxford, 1995 et Urry, John: Consuming Places. Ed. Routledge, Londres, 1995
[31] Bidou-Zachariasen, Catherine (dir..): Retours en ville. Ed. Descartes & Cie, Paris, 2003
[32] Kovács, Zoltan; Wiessner, Reinhard: Stadt- und Wohnungsmarktentwicklung in Budapest. Zur Entwicklung der innerstädtischen Wohnquartiere im Transformationsprozess, Publication de l'Institut für Länderkunde Leipzig, Leipzig, 1999, ou Locsmándi, Gábor: Large-Scale restructuring Processes in the urban space of Budapest. p.131 – 212. In: Dalla Longa, Remo (Ed.) : Urban Models and Public-Private Partnership, Ed. Springer, Berlin/Heidelberrg, 2011

mais aussi des géographes français Jean Louis Tissier[34] et Hélène Balan constituent des exemples.

Dans le domaine de la géographie, le « tournant culturel » insuffle ici encore la dimension symbolique significative du patrimoine culturel[35]. Beaucoup entre ces approches anthropologiques et sociologiques énoncés ci-dessus se retrouvent désormais dans les travaux actuels en géographie culturelle. D'une part sont mis en rapport les notions de l'identité et de l'espace[36], et d'autre part sont établis des liens entre la production de l'espace et la mondialisation tout en considérant, là aussi, l'interdépendance des niveaux locaux et globaux d'échelle. Dans ce contexte sont thématisés, entre autres choses, l'utilisation du patrimoine culturel à des fins touristiques ainsi que la problématique de la marchandisation des espaces urbains. C'est ainsi que Neil Smith examine le patrimoine urbain en vue des processus de gentrification initiés par de nouvelles tendances mondiales liées au « style de vie » des classe moyennes et les politiques urbaines afférentes[37]. Brian Graham, G.J. Ashworth et J.E. Tunbridge étudient dans leur œuvre « A Geography of Heritage: Power, Culture and Economy" le rapport entre le patrimoine culturel et les intérêts culturels économiques du présent qui y sont liés[38].

Parallèlement au domaine de l'histoire et aux sciences et sociales, les architectes et les urbanistes abordent également le thème et les usages contemporains du patrimoine culturel bâti. Ils traitent, eux aussi, les usages contemporains du patrimoine. C'est ainsi que les urbanistes Renate Banik-Schweitzer et Eve Blau confrontent la ville du XIXe siècle centre-européenne avec les exigences des politiques urbaines postfordistes[39]. Les formes et structures des villes anciennes sont aussi étudiées sous l'aspect de leurs utilisations pour l'architecture et l'urbanisme postmodernes. Dans son œuvre « Die Paradoxie des modernen Historismus » (le

[33] Lichtenberger, Elisabeth: Stadtverfall und Stadterneuerung in Wien. Österreichische Akademie der Wissenschaften, Wien, 1990, und Lichtenberger, Elisabeth: Die Entwicklung der Innenstadt von Budapest zwischen City- und Slumbildung. p.138-151. In: Erdkunde, No. 49/1995
[34] Tissier, Jean-Louis : La passion de l'inventaire, p.141-191, In : Loiseaux O. (dir.), Les Trésors photographiques de la société de géographie, Paris/Grenoble, Bibliothèque nationale de France/Glénat, 2006
[35] Claval, Paul: La géographie culturelle. Une nouvelle approche des sociétés et des milieux. Ed. Armand Colin., Paris, 2003, p.31
[36] Ibid. p.30
[37] Smith, Neil: The new urban frontier. Gentrification and the revanchist city. Ed. Routledge, Londres/ New York, 1996
[38] Ashworth, Greg; Graham, Brian; Tunbridge, John: A Geography of Heritage: Power, Culture and Economy. Oxford University Press, New York, 2000
[39] Banik-Schweitzer, Renate ; Blau, Eve (dir.) : Urban Form. Städtebau in der postfordistischen Gesellschaft. Ed. Erhard Löcker GesnbH, Vienne, 2003

paradoxe de l'historisme moderne)[40] l'architecte Katharina Brichetti thématise les reconstructions à l'identique et la question de la l'authenticité d'un « patrimoine reconstruit ».

La plupart des œuvres citées ci-dessus ont servi de socle de références pour le travail présent. Ce dernier s'envisage comme un travail interdisciplinaire. Le questionnement même, touchant à la fois les notions du patrimoine culturel et les politiques urbaines, lie les domaines tels que l'anthropologie et l'histoire avec ceux de l'architecture, de l'urbanisme et de la géographie. Les approches suivies sont, elles aussi, naturellement transversales.

[40] Brichetti, Katharina : Die Paradoxie des postmodernen Historismus. Stadtumbau und Denkmalpflege vom 19.-21. Jahrhundert: Berlin & Beirut. Ed. Hans Schiler, Berlin, 2009

PREMIÈRE PARTIE

PATRIMOINE CULTUREL URBAIN ET AVENIR DES VILLES: DES APPROCHES THÉORIQUES

PREMIÈRE PARTIE

PATRIMOINE CULTUREL URBAIN ET AVENIR DES VILLES: DES APPROCHES THÉORIQUES

Le patrimoine culturel et sa protection sont aujourd'hui considérés comme une chose naturelle. Le caractère mondial du patrimoine culturel et l'esprit de la « compréhension entre les peuples »[41], promu par le titre du « patrimoine mondial de l'humanité » de l'UNESCO, montrent que la préservation des biens culturels est devenue une prétention universellement convenue. Pourtant l'idée du patrimoine culturel est issue des discours et des approches au passé spécifiques qui trouvent leurs racines au cours de l'époque des Lumières européennes. Le détournement d'une vision théocentrique du monde du Moyen Age a laissé place à un plus grand investissement des sciences ainsi qu'à des réflexions académiques sur les témoignages matériels du passé qui, quelques siècles plus tard, ont conduit à l'institutionnalisation de la protection du patrimoine culturel bâti. Au XIXe siècle et au début du XXe siècle, en contexte avec les transformations urbaines suite à la révolution industrielle, on assignait aux « cœurs historiques » et aux « quartiers anciens » le rôle de vecteur identitaire. Aujourd'hui les acteurs des politiques urbaines lui attribuent, un potentiel en vue d'un développement économique et urbain tout en s'appuyant sur le rôle lié à l'identité et l'image urbaines. Dans le cadre des politiques urbaines postfordistes, le patrimoine bâti, témoignage matériel du passé des villes, est donc considéré comme un instrument et une nouvelle ressource.

Dans cette partie nous questionnerons d'abord la genèse de l'idée du patrimoine culturel, puis nous entreprendrons une approche anthropologique au sujet du patrimoine culturel. Conformément à la première hypothèse, nous démontrerons la nature construite du patrimoine culturel et son rapport avec les besoins actuels de nos sociétés. Ce faisant nous nous interrogerons sur les rapports du patrimoine culturel et de notions du passé avec la mémoire et l'identité. Nous examinerons le rôle qu'attribuent les sociétés modernes au patrimoine matériel lorsqu'elles ont recours au passé et nous étudierons les processus par lesquels les sociétés transforment des structures bâties en patrimoine culturel « significatif ».

Par la suite nous aborderons la définition, le concept ainsi que les processus de la construction du « patrimoine culturel urbain ». En faisant cela nous démontrerons que ce dernier est un produit issu des discours et des mises en scène spatiales.

[41] Déclaration des principes de la coopération culturelle de l'UNESCO, (www.portal.unesco.org)

Puis nous examinerons, conformément à la deuxième hypothèse, le rôle du patrimoine culturel urbain dans les politiques urbaines actuelles. D'abord nous analyserons l'interdépendance croissante entre la culture et l'économie et l'importance croissante de la culture dans les politiques postfordistes qui en découle. Enfin nous étudierons la fonction du patrimoine culturel bâti dans des politiques urbaines postfordistes.

1. LES ORIGINES DE L'IDÉE DU PATRIMOINE CULTUREL ET SES BASES ANTHROPOLOGIQUES

L'utilisation de la notion du « patrimoine » pour désigner un héritage dans le sens culturel est récurrente seulement depuis la deuxième moitié du XXe siècle. En anglais c'est le mot « heritage », qui prédomine le discours actuel sur la préservation des biens culturels, même si très rarement on tombe sur le mot « patrimony ». En allemand le mot « Erbe » est le seul qui existe pour nommer un bien hérité. Dans la conception juridique celte ce très ancien mot désignait le « bien de l'orphelin » après le décès des parents[42]. Pour faire de l' « Erbe » allemand un patrimoine dans le sens français, il est indispensable de rajouter un qualificatif tel que « culture », « urbain » etc. C'est donc l'expression « Kulturerbe » qui désigne l'ensemble des biens culturels.

Dans le droit romain, le mot « patrimoine » désignait le bien hérité du père[43]. Dans un contexte juridique, la signification de patrimoine comme « bien hérité qui descend, suivant les lois, des pères et mères à leurs enfants »[44], est en vigueur encore aujourd'hui Avec des nouveaux qualificatifs tels que « génétique », « naturel », « financier », « gourmand » etc., la notion du patrimoine a fait son entrée dans d'autres domaines tels que la médicine, la protection de l'environnement, la finance ou encore celui de la cuisine ! L'utilisation fréquente et presque inflationniste du terme du « patrimoine » renvoie à une prise de conscience croissante pour toute chose qui relève du passé.

La mise en relation du mot « patrimoine » avec les monuments historiques et avec l'héritage culturel en général, date du début des années 1960. L'État français a introduit ce terme dans le langage courant, se donnant pour mission de faire « l'inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France »[45] . Cet inventaire, lancé par André Malraux, ministre de la culture et de la communication entre 1959 et 1969, a pour base les travaux de l'historien, Prosper Mérimée, qui, à partir de 1834, a recensé sur l'ensemble du territoire français les ensembles architecturaux remarquables. Aujourd'hui, la « Base Mérimée »[46] , créée, en 1978, par le Ministère de la Culture et de la Communication et direction de l'Archi-

[42] Duden, Herkunftswörterbuch, Die Etymologie der deutschen Sprache. Ed. Dudenverlag, Mannheim, 1963
[43] Duden, Das Fremdwörterbuch, Tome 5. Ed.: Dudenverlag, Mannheim, Vienne, Zurich, 1990
[44] Dictionnaire de la langue française Emile Littré, Ed. Universitaires, Paris, 1900
[45] Fumaroli, Marc: L'Etat culturel. Essai sur une religion moderne. Edition de Fallois, Paris, 1992, p.225
[46] http://www.inventaire.culture.gouv.fr/

tecture et du Patrimoine, sur la base des travaux de Mérimée, constitue la base de donnés la plus importante sur le patrimoine architectural français.

Dans le contexte des destructions de la deuxième guerre mondiale, la notion du « patrimoine » s'est répandue en Europe. Cependant il faut attendre les Conférences Générales pour la protection du patrimoine mondial culturel et naturel organisées par l'UNESCO à partir de 1972 pour définitivement ancrer la notion du patrimoine. Dès lors, elle est devenue une notion « presque officielle »[47] quand il s'agit de désigner des biens culturels, matériels mais aussi immatériels, tels que les œuvres littéraires ou musicales, mais aussi les œuvres relevant d'un savoir-faire – culinaires, artisanaux.

Dans les contextes énoncés ci-dessus, on trouve aussi le mot « héritage » (en français). La différence entre « patrimoine » et « héritage » n'est pas évidente et les débats autour des significations et définitions de ces termes illustrent l'opacité des concepts. En dépit du grand éventail d'interprétations possibles, nous tenterons tout de même d'en extraire une différenciation sémantique des deux notions. Du point de vue de cette étude, le patrimoine relève d'un regard à un moment précis dans le temps sur un ensemble de biens culturels. L'héritage par contre se rapporte à une fonction, à une transmission d'un bien d'une génération à l'autre. Le patrimoine correspond donc à un aperçu conjoncturel, l'héritage plutôt à une transversalité dans le temps[48]. Si l'héritage fait l'objet d'une transmission « indestructible »[49], la notion du patrimoine relève de valeurs qui peuvent changer à tout moment, ce qui constitue en cela peut être une certaine fragilité. Le patrimoine est un concept qui est basé sur la réévaluation sociétale du passé, de la mémoire collective et de l'identité. C'est ainsi que le patrimoine peut être considéré comme étant la somme des héritages acceptés et affectés de valeurs. Suivant cette logique, certains héritages obtiennent le caractère de patrimoine[50]. Le concept du patrimoine est clairement connoté d'une mission, d'une obligation ou d'un « devoir de mémoire »[51] qui implique aussi l'acceptation, l'appréciation et la mise en valeur du patrimoine pour les générations futures.

Si le concept du patrimoine culturel apparaît comme étant un concept relativement nouveau, les recherches anthropologiques partent du fait que les hommes ont été aux prises avec leur passé et les témoignages matériels correspondants à tous les temps d'une forme ou d'une autre. Ce sens du passé de l'homme peut donc être considéré comme une constante anthropologique. C'est qui est différent selon le temps et les époques c'est la façon dont le passé

[47] Le Goff, Jaques (dir.) : Patrimoine et passions identitaire. Op.cit. p.65
[48] Ibid. p.65
[49] Ibid. p.66
[50] Ibid. p.68
[51] Jeudi, Henri P.: La machinerie patrimoniale. Ed. Sens & Tonka, Paris, 2001, p.34

est géré et utilisé pour façonner l'identité collective d'un groupe et le rôle qu'occupent les témoignages matériels, aujourd'hui nommés « patrimoine culturel ».

A. Le patrimoine culturel – une idée européenne: Origines et évolution

L'Humanisme, courant culturel et intellectuel de la Renaissance italienne, avait pour fondement un regard nouveau sur l'être humain. L'homme, jusqu'alors limité à son rôle de créature, était désormais considéré comme étant affecté d'un pouvoir créateur[52]. Cette nouvelle vision du monde a ouvert la voie à l'épanouissement des arts et les sciences - et à une conception de l'histoire comme une discipline autonome. L'intérêt naissant pour l'histoire incitait, entre autres choses, à l'étude des originaux de textes mais aussi des vestiges de l'Antiquité[53]. La reconstitution des bâtiments de l'Antiquité s'effectuait d'abord sous forme de textes écrits, et à partir du XVIe siècle par documentation iconographique[54].

Parmi les œuvres théoriques les plus importants des XVe et XVIe siècles examinant l'architecture des époques romaine et grecque figurent « *De re aedificatoria libri decem* »[55] de L.B.Alberti. Il s'agit d'une sorte d'instructions à la bonne pratique de bâtir qui s'adressait aux ingénieurs de l'époque[56]. D'autres théoriciens et architectes de cette époque tels que Filarete, Serlio, Vignola ou encore Palladio ont affirmé également l'importance de l'Antiquité comme modèle pour l'architecture et la création artistique[57]. La Renaissance, et avec elle cet intérêt pour l'héritage de l'Antiquité ne s'est imposée dans une grande partie de pays européens qu'un siècle plus tard. Le rôle pionnier de l'Italie dans ce domaine était lié aux conditions économiques et politiques favorables des Cité-Etats en effervescence[58].

D'un point de vue actuel, le fait que l'intérêt voire la passion pour l'héritage de l'Antiquité n'ait conduit à sa conservation que très exceptionnellement apparaît comme étant un paradoxe. Même si, entre les XVe et XVIIe siècles il y a eu quelques initiatives de sauvegarde, une démarche véritable de conservation ne s'est établie en Europe qu'à partir de la Révolution industrielle du XIXe siècle. Les traumatismes et les sentiments de nostalgie liés aux transformations des territoires et à la croissance des villes, désormais investies par les activités de production massive[59] ont conduit à une prise de conscience pour la conservation du patrimoine de l'Antiquité et du Moyen Age, dès lors nommés « monuments historiques »[60].

Il est à noter que c'est la France qui a exercé une influence décisive sur la prise de

[52] Choay, Françoise: Le patrimoine en question. Anthologie pour un combat. Op.cit. p.X
[53] Winzer, Fritz (éd.): Kulturgeschichte Europas. Von der Antike bis zur Gegenwart. Ed. Westermann, Braunschweig (sans indication d'année de parution) p. 353
[54] Choay, Françoise : Le patrimoine en question. Anthologie pour un combat. Op.cit. p.XIII
[55] « Dix livres sur l'art de bâtir », rédigés entre 1442 et 1452
[56] Tönnesmann, Andreas: Pienza. Städtebau und Humanismus. Op.cit. p.93
[57] Architekturtheorie. Von der Renaissance bis zur Gegenwart. Ed. Taschen, Cologne, 2006, p.16-69
[58] Choay, Françoise : Le patrimoine en question. Anthologie pour un combat. Op.cit, p.XIII
[59] Raulin, Anne: Anthropologie urbaine. Ed. Armand Colin. Paris, 2002, p.42
[60] Choay, Françoise : Le patrimoine en question. Anthologie pour un combat. Op.cit, p.XII

conscience historique et patrimoniale du XIXe siècle. Cette prise de conscience est à ramener à la grande rupture précédente, celle de la Révolution Française. Le lourd bilan des destructions du patrimoine bâti, dont des églises, des statues, des châteaux etc. pendant la Révolution française a conduit à des débats au sujet de la conservation réelle des monuments[61]. En 1790, l'antiquaire Aubin-Louis Millin présente à l'assemblée nationale constituante le premier volume de ses « Antiquités nationales ou Recueil de monuments »[62]. En 1830, François Guizot, ministre de l'Intérieur présente au Roi Louis Philippe Ier le « Rapport » dont l'objectif est de faire instituer un inspecteur général des monuments historiques en France. L'inspecteur, censé de « classer » les édifices ayant droit au statut de monument historique, est bientôt encadré par la « Comission des monuments historiques » créée en 1837. Ce service centralisée est soutenu par des personnages telles que Victor Hugo, Charles Forbes René Montalembert ou encore Victor Cousin[63].

L'institutionnalisation de la protection du patrimoine bâti

Le moment de l'institutionnalisation de la démarche de conservation n'était pas le même selon les pays d'Europe. Au XIXe siècle, le discours sur la bonne conservation était dominé par l'affrontement des historiens de l'art Anglais et Français, les premiers étaient représentés par l'historien d'art John Ruskin, ce dernier prônait une conservation par des réparations non visibles, les seconds avaient pour figure de proue l'architecte Eugène Viollet le Duc, qui s'engageait lui pour le « rétablissement des édifices dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé »[64]. C'est l'historien de l'art autrichien, Alois Riegl, qui a relativisé ces approches relativement rigides en argumentant que chaque monument constituait un cas particulier, et que le mode de restauration devait donc être adapté à la nature spécifique du monument. Alois Riegl a établi un catalogue présentant différent types de dits « valeurs » qui pouvaient être attribuées aux monuments. Parmi celles-ci les plus importants étaient la valeur de mémoire, la valeur d'art et la valeur d'ancienneté[65]. Cette catégorisation devait, selon Riegl, servir de critère pour le choix de la bonne démarche de restauration.

[61] Choay, Françoise: L'allégorie du patrimoine. Op.cit.
[62] Ibid.p.74
[63] Ibid.p.109
[64] Choay, Françoise : Le patrimoine en question. Anthologie pour un combat. Op.cit. p.XXI
[65] Riegl, Alois: Le culte moderne des monuments. Ed. L'Harmattan, Paris, 2003, p.55-112

Le XIXe constitue aussi un point pivot pour la reconnaissance de ce que « Ruskin », fervent défenseur du travail artisanal et non-industriel[66], appelait « l'héritage modeste »[67]. Si en effet jusqu'au début du XIXe siècle, seul les édifices et ensembles prestigieux tels que les vestiges de l'Antiquité, cathédrales, châteaux, etc. étaient considérés comme étant des monuments, désormais tout objet marqué de mémoire pouvait le devenir, et ce sous le terme « monument historique ». Le « monument historique » ainsi procréé se distinguait du « monument » classique par le fait qu'il n'était pas conçu en tant que tel[68]. Dans ce contexte Riegl parlait d'un monument « non voulu »[69].

Au XXe siècle a été défini dans le cadre de plusieurs chartes ce qu'était le « monument historique » et comment on devait le protéger. En 1931, lors du « Congrès International des Architectes et Techniciens des Monuments Historiques » ont été établi des principes fondamentaux pour la protection du patrimoine culturel. Sous le coup des destructions de la deuxième guerre mondiale, ces principes ont été repris et adoptés de façon définitive à Venise en 1964 par la « Charte Internationale pour la Conservation des monuments et des sites »[70].

A coté de ces chartes, qui n'étaient que des recommandations, ont été établies des conventions, qui avaient désormais un caractère réglementaire. C'est ainsi qu'ont vu le jour des documents tels que la « Convention de La Haye » en 1954, qui obligeait les Etats signataires de ne pas détruire ni de s'emparer illégalement des biens culturels en cas de conflit armé[71].

Le patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO

L'idée patrimoniale a trouvé enfin son aboutissement sous la forme de la « Convention Internationale concernant la protection du patrimoine mondial naturel et culturel », adopté à Paris en 1972. Cette convention prévoit la protection des biens considérés comme étant porteur de valeur universelle exceptionnelle selon des critères spécifiques. La particularité de

[66] Adams, Stevens: Arts and Crafts. Eine außergewöhnliche Kunstbewegung. Ed.Xenox, Hambourg, 1988, p.18-20
[67] Choay, Francoise: Le patrimoine en question. Anthologie pour un combat. Op.cit. p.XXI
[68] Riegl, Alois: Der moderne Denkmalkultus .Op.cit. p.59, Dans ce contexte, Riegl parle aussi de « monument non-voulu »
[69] Ibid.p.59
[70] Charte de Venise (www.international.icomos.org)
[71] Convention pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé, avec Règlement d'exécution 1954 (portal.unesco.org)

cette convention consiste dans le fait qu'elle reste, jusqu'à aujourd'hui, la référence principale pour toute démarche de conservation du patrimoine dans le monde.

Si le but original de ce texte était de protéger seulement un certain nombre de biens parmi les plus importants[72], on constate aujourd'hui que la « liste du patrimoine mondial » ne cesse de grandir. A côté des monuments « classiques » et des sites naturels, figurent parmi les environ 1000 biens classés jusqu'à ce jour[73] des ensembles urbains, tels que de tissus des villes anciennes, ainsi que des monuments incommodants tels que les vestiges de l'Holocauste. Depuis l'an 2002, sont classés aussi des « biens culturels de l'esprit », le patrimoine dit « immatériel », comme par exemple le Flamenco espagnol ou le Marché aux Bœufs d'Hautem-Saint-Liévin en Belgique[74].

L'idée de protéger des biens, considérés comme étant du patrimoine de l'humanité, tout comme l'engagement et les moyens financiers mis à disposition, sont considérés comme étant une avancée dans l'édification de la paix dans l'esprit des hommes - but affiché par l'UNESCO[75]. Concomitamment, le titre de l'UNESCO est devenu un label prestigieux qui est utilisé par les politiques de développement régional et par les acteurs du tourisme comme une ressource pour leur marketing territorial. En cela ces classements « UNESCO » suscite une critique car d'une part, il semblerait que la popularité de ce label ait conduit à une certaine inflation des sites classés engendrant une certaine dévalorisation des sites déjà classés[76], d'autre part, on redoute que les flux touristiques, drainés par le label UNESCO, conduisent à une surfréquentation causant leur destruction. Ce qui conduirait à une utilisation à contre-emploi du label UNESCO destiné initialement à préserver, à protéger! [77]. Les intérêts de préservation et les intérêts économiques (touristiques) liés à ce label ne sont donc pas toujours compatibles !

[72] Audrerie, Dominique; Souchier, Raphael; Vilar, Luc: Le patrimoine mondial. Que sais-je. Ed. PUF, Paris, 1998, p. 36
[73] Site internet de l'UNESCO (www.unesco.org)
[74] Der Standard, Quotidien autrichien, exemplaire du 16.novembre 2010
[75] Site internet de l'UNESCO (www.unesco.org)
[76] Maldoner Bruno: exposé du congrès du patroimoine mondial, Juin 2009, (publié sur : http://www. welterbere-gion.at/assets/Artikel/modellprojekt-inneres-salzkammergut/welterbekongress/welterbekongress-hallstatt-2009)
[77] Manz, Kerstin: World Heritage – from concept to implementation. p.39-50. In: Schröder-Esch, Sebastian (Ed.): Practical Aspects of Cultural Heritage- Presentation, Revaluation, Development. HERMES Project, Vol.1, Publication de l'Université Bauhaus Weimar, Weimar, 2006. p.46

B. Mémoire collective, identité et patrimoine culturel. Une approche anthropologique

L'euphorie actuelle pour le patrimoine culturel est un phénomène qui doit être considéré en rapport avec les conditions sociétales, économiques et culturelles des temps actuels. C'est ainsi qu'un paysage urbain négligé hier, peut devenir une icône d'identité aujourd'hui. Sa transformation en ressource identitaire du présent passe par sa restauration, son interprétation, sa mise en scène et ainsi par sa réintégration et sa réappropriation contemporaine.

Passé, mémoire et sociétés

L'ethnologie et l'anthropologie modernes ont démontré que le « sens historique », ou le « sens du passé », est une caractéristique fondamentale de l'être humain. Ce sens permet la conscientisation du passé ainsi que de son refus[78]. Il n'y a donc pas de différence à faire entre les peuples « sans histoire » et ceux qui *ont* une conscience historique, mais il y a une différence dans la façon d'utiliser l'histoire[79]. Dans ses études sur les civilisations dites « primitives », Claude Lévi-Strauss distingue deux types de sociétés, celles dites « froides » et celles dites « chaudes »[80]. Les premières cherchent à « *….annuler de façon quasi automatique l'effet que les facteurs historiques pourraient avoir sur leur équilibre et leur continuité* », alors que les secondes agissent en « *intériorisant résolument le devenir historique pour en faire le moteur de leur développement* »[81]. Les premières refoulent leur passé qu'ils considèrent comme pouvant entraîner des bouleversements de leurs structures sociétales. Les autres se caractérisent par un « *besoin avide d'innovation* » [82] et utilisent leur passé pour y construire leur avenir et ainsi leur identité.

Si Claude Lévi-Strauss transpose encore directement l'option « froide » et l'option « chaude » sur la différentiation entre « civilisé » et « non-civilisé », les anthropologues d'aujourd'hui partent du fait que toute civilisation comporte en elle à la fois des éléments « chauds » et « froids ».

[78] Assmann, Jan: Das kulturelle Gedächtnis. Schrift, Erinnerung und politische Identität in frühen Hochkulturen. Op.cit, p.66-67
[79] Charbonnier, Georges: Entretiens avec Lévi-Strauss. Ed. Plon, Paris, 1961, p.45
[80] Ibid. p.38
[81] Lévi-Strauss, Claude : La pensée sauvage. Op.cit. p.279-280
[82] Ibid. p.280

Concernant la civilisation moderne, la culture ou les croyances religieuses, le monde dit « occidental » peut être qualifié de « chaud ». Il se caractérise par la recherche de son passé, par le besoin de créer des documents écrits ou des images sur ce passé et cherche à élaborer et étayer son identité avec une accumulation d'objets patrimoniaux. Les mythes fondateurs, « cultivés » dans de nombreuses régions et villes européennes, tout comme le nombre toujours croissant de musées, de centres de documentation et des archives constituent des exemples pertinents quant à l'approche du passé des sociétés occidentales dites « chaudes ». La protection et la consécration du patrimoine culturel, dont l'UNESCO se veut la garante, peuvent être considérées comme une expression extrême du culte du passé des sociétés dites « chaudes ».

Par opposition, les organisations sociétales des dictatures sont marquées par une attitude envers le passé que Lévi-Strauss qualifierait de « froide ». Sous cette approche, l'observation des dictatures de l'ancien bloc communiste revêt un intérêt particulier dans le cadre de notre étude. Sous les régimes des communistes, les histoires des peuples hongrois, allemands (RDA), polonaises, tchèques, roumains etc. furent refoulées sous le principal argument qu'elles émanaient de sociétés féodales et de cultures bourgeoises. Le patrimoine bâti du XIXe siècle tardif des villes de l'Europe centrale représentant symboliquement la puissance d'une bourgeoisie libérale, a été dans sa grande majorité délibérément laissé à l'abandon sous gestion communiste en refus de ce qu'il représentait. Ces sociétés sous une gouvernance communiste peuvent être qualifiées de « froides » bien qu'elles aient été des sociétés modernes, et cela pour éviter toute référence ou instrumentalisation du passé pouvant déstabiliser les régimes en place. Ils « *s'oppos(aien)ent désespérément à l'intrusion de l'histoire* »[83] tout en la « gelant ». Les histoires des pays centre-européens ont été réactivées après la chute du communisme, ce qui s'est matérialisé par des reconstructions de monuments datant des XVIIIe et XIXe siècles, par à Berlin Est ou à Dresde.

La différentiation qu'entreprend Claude Lévi-Strauss entre « froid » et « chaud » est donc moins à considérer comme un critère de civilisations « primitives » ou « développées » mais plutôt comme deux options de stratégies de mémoire[84] qui permettent d'expliquer le soin et l'intérêt porté au patrimoine historique ou son refus sous des principes d'organisations sociétales. Les questions stratégique quant au passé et à sa mémoire se résument finalement à : « Que doit-on oublier ?» ou « de quoi doit-on absolument se souvenir ? ». La dernière question qui, dans nos sociétés occidentales nous est plus familière que la première, implique

[83] Assmann, Jan: Das kulturelle Gedächtnis. Schrift, Erinnerung und politische Identität in frühen Hochkulturen. Op.cit, p.69
[84] Ibid.. p. 69

l'engagement social du « devoir de mémoire » qui est propre à ce que Pierre Nora appelle les « collectivités-mémoire »[85]. Cette dernière se mobilise dans l'espace germanophone avec une démarche « expiatoire » envers le passé national-socialiste, en France, elle concernerait par exemple la période du régime de « Vichy » [86]. Selon Pierre Nora, le « devoir de mémoire » sous ces différentes formes, peut quelquefois se muer en élément fondateur de « communautés de mémoire »[87], groupes qui se sont constitués autour des expériences partagées et pour lesquels la mémoire de ces expériences fonctionne comme récit fondateur[88]. Ce phénomène a été démontré par Simon Patrick dans son étude sur les juifs tunisiens de Paris/ Belleville[89]. Depuis son émigration de Tunis à partir des années 1950, cette communauté a reproduit à Paris une sorte de simulacre de son quartier d'origine tunisien. Le départ commun de Tunis constitue le récit fondateur de cette communauté.

La mobilisation de la mémoire suite à des ruptures dans la continuité historique

Le recours au passé comme acte conscient de mémoire nécessite certaines conditions préalables. Il doit y avoir des témoignages du passé pouvant être remémoré. De plus, ces témoignages doivent être suffisamment différents des objets actuels. Derrière cette distinction entre « hier » et « aujourd'hui » il faut y voir une rupture dans la continuité historique. De cette rupture apparaît une démarcation entre le passé et le présent donnant corps au passé par lui-même[90]. Ces discontinuités qui conduisent à la genèse du passé sont particulièrement exploités lors de nouveaux départs. C'est ainsi que lors des restaurations et des renaissances les sociétés ont recours à leur histoire. La reprise de l'Antiquité grecque et romaine pendant le Cinquecento italien témoigne de ce phénomène. Le Renaissance italienne se réapproprie certains archétypes de l'Antiquité classique pour y ancrer les sciences, l'art, l'architecture et finalement développer une vision humaniste du monde. Le National-socialisme quant à lui s'est

[85] Nora, Pierre: Gedächtniskonjunktur. In : Transit. Europäische Revue. No. 22/2002, Ed. Verlag Neue Kritik, Francfort sur M., p.23
[86] Autour du ‚devoir de mémoire'. Ein Gespräch mit der französischen Soziologin Marie-Claire Lavabre zur aktuellen Debatte über den ‚richtigen' Umgang mit der Vergangenheit in Frankreich, von Nina Leonhard. in: Zeitgeschichte-online international, 31.01.2006, paru sur le site http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00852601
[87] Nora, Pierre: Gedächtniskonjunktur. Op.cit, p.23
[88] Faehndrich, Jutta: Eine endliche Geschichte: Die Heimatbücher der Deutschen Vertriebenen. Ed.Böhlau, Cologne/Weimar/ Vienne, 2010, p.39
[89] Simon, Patrick: L'invention de l'authenticité : Belleville, quartier juif tunisien. In : Revue Européenne des Migrations Internationales, Vol.16, no.2, p.9-41
[90] Assmann, Jan: Das kulturelle Gedächtnis. Schrift, Erinnerung und politische Identität in frühen Hochkulturen. Op. cit. p. 31-32

accaparé, après la fin de la « République de Weimar », les symboles celtes et germaniques pour en extraire à des fins identitaires des valeurs comportementales et spirituelles dans lesquelles la bravoure, le pouvoir, la supériorité et la violence étaient exaltés[91]. L'activation du passé visant à fonder la mémoire collective d'un peuple allemand constituait le terreau nécessaire aux propagandes directives et fixant les objectifs à atteindre.

La mémoire collective est consolidé au moment où le passé revit en tant que culte et en rapport avec des rites, des mythes et en particulier avec des supports matériels de mémoire - ce que l'on appelle aujourd'hui le patrimoine culturel.

La mémoire collective et son cadre spatial

Le fait que les sociétés élaborent une certaine mémoire collective pour répondre à des besoins par des stratégies actuels, montre clairement que la mémoire collective relève d'une construction sociale. La mémoire ou le passé qui n'existent qu'à partir du moment où on les sollicite, ne sont pas des choses qui existent en soi mais le résultat d'un acte conscient.

Dans ses œuvres « les cadres sociaux de la mémoire » ainsi que « La mémoire collective », le sociologue français, Maurice Halbwachs conceptualise la mémoire collective, et démontre qu'il n'y a pas de mémoire, ni individuelle, ni collective sans cadre social de référence et sans processus de socialisation.

Selon Halbwachs, la mémoire collective a besoin, comme point d'appui, d'images spatiales[92]. Il n'y a pas de mémoire collective « … *qui ne se déroule dans un cadre spatial*. ». « *C'est sur l'espace… que notre pensée doit se fixer, pour que reparaisse telle ou telle catégorie de souvenirs.* »[93]. Halbwachs souligne le rôle fondamental des images spatiales pour l'équilibre mental. Les objets, et en particulier la pierre, offrent une sorte de permanence et de stabilité, ils procurent un sentiment d'ordre et de quiétude par leur immobilité, comme «*…les quartiers anciens qui semblent perpétuer la vie d'autrefois* »[94]. Pour Halbwachs, l'environnement matériel - que l'on pourrait ramener au patrimoine bâti - ne constitue pas

[91] Schuppener, Georg : Vereinnahmung germanischer Mythologie im rezenten Rechtsextremismus – Sprache und Symbolik, In: Schuppener Georg (Ed.) Strategien der Extremen Rechten, GWV Fachverlage GmbH, Wiesbaden, 2009, p. 310-331
[92] Halbwachs, Maurice: La mémoire collective. Op.cit, p. 193-200
[93] Ibid. p. 209
[94] Ibid. p. 200

seulement un appui pour la mémoire mais aussi et surtout une référence affective qui donne l'impression aux sociétés d'une continuité dans le temps[95].

Pourtant la mise en rapport de la mémoire et d'une référence spatiale n'est pas nouvelle. Dans la Grèce antique la « mnémotechnique », technique dont le principe est de «*…. choisir des endroits spécifiques, de produire des images mentales des objets que l'on souhaite sauvegarder dans la mémoire et de les associer à ces endroits….* »[96]est aujourd'hui considérée comme étant probablement la forme la plus ancienne des techniques de mémorisation qui se servent d'un cadre spatial. Le rhéteur romain Quintilien, quant à lui, réfléchit sur des supports de mémoire sous forme de cartes mentales à l'aide desquelles il construit dans l'imaginaire une série de lieux. Ce qui doit être rappelé est « ordonné » selon l'ordre de la série des lieux, si l'on souhaite se rappeler de quelque chose, il suffit, selon Quintilien, de se souvenir du lieu et qui signifiera les faits qui y sont associés[97].

L'exploitation de la culture de mémoire des sociétés occidentales nécessitent donc de supports, des techniques de mémoire qui fonctionnent dans un référent spatial. La pratique de la pérennisation du passé dans l'espace matériel se fait, comme l'a été constaté plus tard par Claude Lévi-Strauss, toujours en vue de l'avenir des sociétés qui se base sur la conscience de ce passé et qui puise leur identité à partir de ce passé conscientisé.

Le rapport entre l'espace, la mémoire et l'identité

A côté de sa dimension matérielle l'espace bâti a aussi une dimension sémantique qui se produit lors de l'attribution de valeurs à ce patrimoine. Le géographe anglais Brian Graham, quand il évoque la signification de la ville bâtie parle alors, de la « ville interne de l'esprit »[98] notion qu'il associe étroitement à la notion de « l'identité collective ».

L'identité collective correspond à l'image qu'un groupe social se fait de lui-même et avec lequel s'identifient ses membres. Tout comme la mémoire collective, l'identité collective n'existe qu'à partir du moment où les membres du groupe sont prêts à s'identifier[99]. Le rap-

[95] Ibid. p.195-198
[96] Cicero: De oratore II 86, cité In: Assmann, Jan: Das kulturelle Gedächtnis. Schrift, Erinnerung und politische Identität in frühen Hochkulturen. Op.cit, p.29
[97] Vidler, Anthony: Unheimlich. Über das Unbehagen in der modernen Architektur. Ed. Nautilus, Hambourg, 2001, p.227
[98] Graham, Brian: Heritage, culture and economy. p.21-37. In: Schröder-Esch, Sebastian (Ed..): Practical Aspects of Cultural Heritage – presentation, revaluation, development. Op.cit, p. 30
[99] Assmann, Jan: Das kulturelle Gedächtnis. Schrift, Erinnerung und politische Identität in frühen Hochkulturen. Op.cit, p. 132

port entre la mémoire collective et l'identité réside dans le fait que la conscience de la particularité du groupe se base sur des événements du passé. Ce qui signifie que les groupes sociaux ont besoin d'un passé « en vue de leur autodéfinition » [100]. Leurs propres images et leurs identités collectives sont construites sur l'assurance d'une continuité remontant très loin.

La mise en rapport de l'espace, de la mémoire collective et de l'identité collective s'impose dans la mesure où l'identité est une référence au passé lequel existe dans un référentiel spatial. Le groupe cherche dans son environnement bâti les ressources matérielles, spirituelles et symboliques qui sont nécessaires pour la construction de son identité collective. Inversement c'est le groupe qui équipe l'espace avec des signes et des symboles, c'est le groupe qui aménage son espace conformément à ses propres besoins[101]. Les signes et les symboles, qui apparaissent de façon multiple dans l'espace, constituent les médiateurs entre l'espace, le temps et la société, servant donc de lien entre le cadre spatial-matériel, la mémoire collective et l'identité collective. Les symboles et les signes donnent à l'environnement bâti une signification qui - sous la condition qu'elle soit acceptée par la grande partie de la communauté – peut être qualifiée de « culturelle » [102].

Les signes et symboles font des structures urbaines une sorte de texte dont la lecture évoque des souvenirs. Ces « textes topographiques de la mémoire collective » [103] peuvent aussi être qualifiés de « mnémotopes ». Ce sont des lieux de cristallisation du passé qui créent de l'identité collective dans la mesure où l'histoire, « significative » pour la communauté, est transposée sur la structure urbaine. Les villes capitales européennes constituent des mnémotopes, des paysages identitaires, emblématiques car elles sont des réservoirs d'objets pouvant définir la mémoire culturelle officielle et par conséquent l'identité officielle. Leur morphologie est souvent structurée par des axes majeurs et des boulevards de rassemblement militaire, mais aussi par des ensembles de bâtiments publics et ecclésiastiques prestigieux qui constituent des emblèmes de l'identité nationale. L'identité collective se reflète aussi dans les noms des rues et des places qui évoquent des évènements ou des personnalités historiques. Les Boulevards Andrassy et Kossuth à Budapest, par exemple, remémorent des hommes politiques libéraux qui avaient des rôles importants lors de l'émancipation de la Hongrie par rapport à l'Autriche tout comme la Friedrich Strasse à Berlin a été dénommée en mémoire au roi Frédé-

[100] Schott, Rüdiger: cité In: Assmann, Jan: Das kulturelle Gedächtnis. Schrift, Erinnerung und politische Identität in frühen Hochkulturen. Op.cit, p. 133
[101] Di Méo, Guy ; Buléon, Pascal (dir) : L'espace social. Lecture géographique des sociétés. Ed Armand Colin, Paris, 2005, p.45
[102] Ashworth, G.J.; Graham, Brian (Ed.): Senses of Place: Senses of Time. Ed. Ashgate Publishing, Burlington/USA, 2005, p. 8-9
[103] Assmann, Jan: Das kulturelle Gedächtnis. Schrift, Erinnerung und politische Identität in frühen Hochkulturen. Op. cit, p. 60

ric Ier de Prusse, premier roi et protecteur des arts. Les références spatiales au passé à l'aide des monuments et de boulevards font des capitales des vitrines de la mémoire et de l'identité de la nation[104].

Cependant il semble difficile de concevoir une identité collective sur la base des interprétations traditionnelles de l'environnement bâti quand il s'agit des villes (européennes) d'aujourd'hui dont les populations sont en général de plus en plus hétérogènes au niveau ethnique, social et culturel. Contrairement au XIXe siècle où le patrimoine culturel bâti servait de support symbolique aux nationalismes, la conception actuelle d'un patrimoine multiculturel respectant la pluralité ethnique et culturelle des sociétés urbaines modernes apparaît plus complexe[105] car il ne s'agit plus d'énoncés univalents appuyés sur des mythes fondateurs.

Le mythe fondateur et sa localisation sous forme de patrimoine culturel

Dans le contexte de la fonction identitaire de la mémoire collective et du patrimoine culturel, il convient d'aborder également la fonction du mythe fondateur.

La mémoire culturelle relève d'un passé auquel on attribue du sens. La sémantisation[106] du passé est en effet une fonction majeure dans la mémoire culturelle. Il s'agit de la transformation du passé en histoire fondatrice. Les mythes fondateurs ainsi générés deviennent le fondement de l'identité d'une société dans la mesure où ils constituent un système de référence qui conforte l'image du groupe en tant qu'alliance unifié au-delà de leurs différences réelles[107]. Ces mythes s'alimentent des récits qui correspondent aux systèmes de valeurs des sociétés ou qui ont même formés ces systèmes[108].

Le mythe transforme l'histoire factuelle en histoire rappelée. L'histoire rappelée devient de l'histoire fondatrice au moment où elle est capable d'éclairer le présent à partir des « origines ». Un groupe a une identité parce qu'il se souvient. L'actualisation permanente du passé par le soin des traditions, les rites, les images ou par l'environnement patrimonialisé

[104] Ibid. p.9
[105] Graham, Brian: Heritage, culture and economy. p.21-37. In: Schröder-Esch, Sebastian (dir..): Practical Aspects of Cultural Heritage – presentation, revaluation, development. Ed. Verlag der Bauhaus Universität Weimar, Op.cit, p.30
[106] Assmann, Jan: Das kulturelle Gedächtnis. Schrift, Erinnerung und politische Identität in frühen Hochkulturen. Op. cit. p. 77.
[107] Di Méo, Guy ; Buléon, Pascal (ed) : L'espace social. Lecture géographique des sociétés. Op.cit p.47
[108] Claval, Paul: Géographie culturelle. Une nouvelle approche des sociétés et des milieux. Op.cit, p. 90-91

permet au groupe d'enraciner et de conforter son identité[109]. Le rapport entre le passé, l'identité et le patrimoine culturel est illustré par la figure no.1.

Dans de très nombreux cas, le mythe a le souci premier d'apporter une ou des origines aux groupes, c'est-à-dire de les ancrer dans une histoire, dans une tradition ou dans des territoires. Les mythes usent pour la plupart de la magnificence de faits aléatoires tout en évacuant la réalité et en la transformant en éternité. Le sémioticien français Roland Barthes constate que les mythes simplifient les actes humains, ils « *...leur donnent la simplicité des essences, ..., ils organisent un monde sans contradictions,..., ils fondent une clarté heureuse* »[110]. Le mythe est un énoncé dont la fonction n'est pas de cacher quelque chose mais de « *déformer la réalité* »[111].

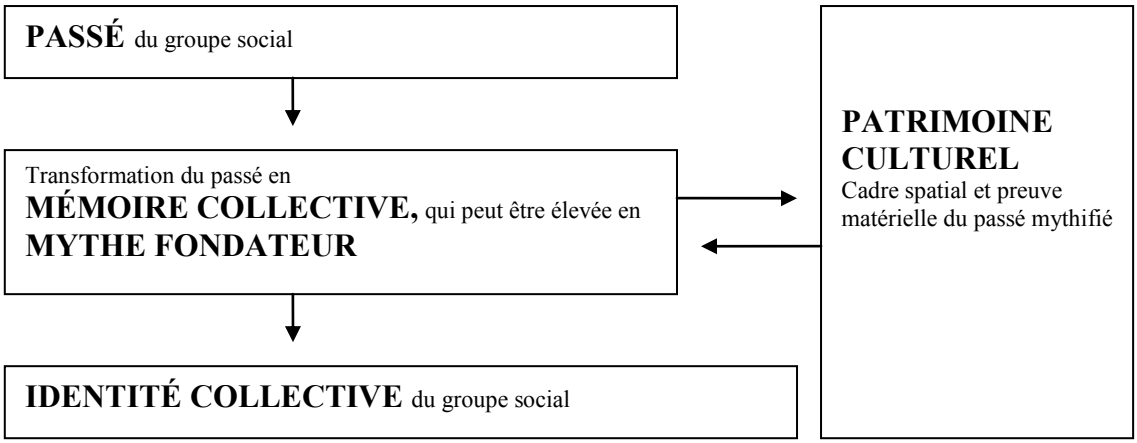


fig.1:Schéma du rapport entre le passé, l'identité et le patrimoine culturel
schéma : auteur

La mémoire collective qui devient histoire fondatrice et donc mythe fondateur doit être localisée pour être rappelée et célébrée. La ville, avec ses monuments et ses bâtiments, est la localisation de l'histoire fondatrice par excellence. Le cadre spatial de l'histoire, élevé en patrimoine culturel, sert de support de mémoire et apporte encore et toujours la « preuve » pour la survivance et la perpétuité des expériences et événements. Le patrimoine baroque de Vienne par exemple, et en particulier les églises et les monastères, est né dans le contexte de la défense de l'attaque des troupes Ottomanes devant Vienne au XVIIe siècle. L'histoire de Vienne en tant que « bastion de la chrétienté contre l'Orient » a été transformée en mythe

[109] Assmann, Jan: Das kulturelle Gedächtnis. Schrift, Erinnerung und politische Identität in frühen Hochkulturen. Op. cit, p. 52-53
[110] Barthes, Roland: Mythologies, Ed. Du Seuil, Paris, 1957, p.217
[111] Ibid.p.194

fondateur au cours des siècles ultérieurs, le patrimoine bâti correspondant, témoignage matériel de cette histoire fondatrice, a été élevé en bien culturel à la fin du XIXe siècle[112].

Si le patrimoine constitue un cadre spatial localisant la mémoire collective, il ne l'est pas moins pour le mythe fondateur. Le patrimoine bâti permet la localisation de l'histoire fondatrice, elle y est située, elle y prend forme et s'y perpétue. Ce ne qu'au moment où un objet passe de l'état « muet » à l'état « prononcé »[113], qu'il est prêt pour se faire approprier en tant que patrimoine culturel par les sociétés.

Le processus de constitution du patrimoine culturel

Du point de vue anthropologique, le patrimoine matériel est un support nécessaire pour se souvenir du passé. Il fait revivre les narratifs fondateurs des sociétés. Le patrimoine culturel est un lien entre la mémoire collective et l'identité. Il est porteur des signes et des symboles qui forment l'identité collective à partir de leurs significations. Le patrimoine culturel est donc lui-même porteur de l'identité collective. Il transpose des aspirations d'identité sur l'espace.

Cependant, il faut que le patrimoine matériel « insignifiant » parcoure un processus de transformation pour devenir du patrimoine culturel. L'ethnologue français Michel Colardelle parle des trois phases de constitution du patrimoine culturel[114] :

La première est celle où la société produit les objets, l'environnement dont elle a besoin et selon ses conceptions intellectuelles, morales et religieuses. Cette phase est focalisée sur le perfectionnement technique et esthétique des artefacts. La mission patrimoniale de ces artefacts est encore absente.

La deuxième phase est celle du deuil. Elle apparaît après une rupture dans l'histoire et elle est aussi le moment où le passé se constitue. Hirczak, Maude et Senil parlent d'une « phase de révélation », dans laquelle le passé devient conscient en tant que tel[115]. La prise de conscience patrimoniale se manifeste sous forme d'un refus de la disparition de cet environnement auquel on attribue désormais les valeurs du passé révolu. Selon Colardelle, le deuil de

[112] Dissonante Geschichtsbilder? Empirische Untersuchung zu Geschichtsbewusstsein und Identitätskonstruktionen von Jugendlichen mit Migrationshintergrund in Wien, Rapport du Demokratiezentrum Wien, Vienne, 2007, p. 120 ff
[113] Barthes, Roland: Mythologies. Op.cit, p.182
[114] Colardelle, Michel: Les acteurs de la constitution du patrimoine: travailleurs, amateurs, professionnels. In : Le Goff, Jaques (ed.) : Patrimoine et passions identitaire. Op.cit, p.125
[115] François, Hugues ; Hirczak, Maud ; Senil, Nicolas : Territoire et patrimoine: La co-construction d'une dynamique et de ses ressources, p. 683-700. In : Revue d'Économie Régionale & Urbaine, 2006/5, p.689

la perte de ce passé et de l'environnement matériel institue un lien social au sein d'un groupe et se transmet ensuite dans la mémoire collective de ses membres. La phase de deuil peut être aussi celle des conflits entre ceux qui souhaitent détruire le patrimoine pour faire place à la nouveauté et les tenants de la patrimonialisation[116].

La troisième phase est celle de l'acceptation unanime de l'objet comme patrimoine, voire celle de sa mythification en tant qu'objet ayant des valeurs universelles. La « cristallisation »[117] est accomplie quand le patrimoine, en tant qu'objet, en tant que territoire ou encore en tant qu'héritage intangible, devient un emblème de l'identité collective locale ou nationale.

Les trois phases de constitution du patrimoine culturel montrent que ce dernier suit une sorte de « carrière » [118] dans le temps, qui correspond à une succession d'étapes où, selon l'état d'esprit du temps, on accorde du sens et un pouvoir identitaire (ou non) à un héritage. Au cours de cette « carrière », un objet délaissé depuis longtemps peut devenir une ressource d'identité collective - et au gré d'une réinterprétation soumise aux objectifs du présent.

La variabilité du symbolisme du patrimoine culturel au cours du temps

Le patrimoine culturel est censé apporter une impression de stabilité et de continuité pour la communauté. Pourtant, son symbolisme est étroitement lié à l'esprit du temps et à l'évolution de la mémoire collective, elle-même fortement dépendante de facteurs sociétaux qui peuvent atténuer ou effacer certaines valeurs symboliques.

Le glissement de la valeur symbolique du patrimoine s'opère par exemple lorsque la signification originale du patrimoine repose sur une histoire belliqueuse et d'affrontements entre différentes communautés. Nous pouvons à ce titre citer l'exemple des ouvrages sauvegardés de la Ligne Maginot tel que le Fort de Schoenenbourg, édifice, appartenant aux structures de défense françaises de la deuxième guerre mondiale contre l'envahisseur allemand. Le Fort a naturellement après-guerre pris une valeur historique mais aussi et surtout il est devenu un condensé symbolique des trois guerres successives ayant opposé le peuple allemand et le peuple français, faisant de lui en quelque sorte un symbole de l'identité nationale française se définissant par opposition à l'identité allemande. Depuis le milieu des années 1960 et le rapprochement franco-allemand qui conduira dans les années 1980 à l'édification du Traité

[116] Colardelle, Michel: Les acteurs de la constitution du patrimoine: travailleurs, amateurs, professionnels. In : Le Goff, Jaques (Ed.) : Patrimoine et passions identitaire Op.cit. p.126
[117] Ibid.p. 130
[118] Hirsch, Eli: The concept of identity. Oxford University Press, New York, 1992, p.3

unique européen, nous pouvons observer que ces valeurs symboliques portées par le Fort Schoenenbourg ont été remaniées pour laisser place à une symbolique plutôt tournée vers la réconciliation et la paix entre ces deux peuples. Depuis 1992 cet ouvrage est classé monument historique[119].

Les valeurs symboliques portées par le patrimoine peuvent aussi être revisitées en particulier lors de changements de régimes politiques. Les capitales, dont la plupart sont richement dotées en patrimoine historique, figurent souvent parmi les tout premiers lieux sur lesquels un pouvoir politique va exercer des modifications visant à orienter le symbolisme des lieux. Ces actions portent en priorité sur l'ensemble des objets patrimoniaux des villes : L'avenue aujourd'hui appelée *Andrassy* à Budapest, par exemple, qui vers 1875 a été aménagée sous une forme qui est celle que l'on connaît encore aujourd'hui, est une avenue bordée d'immeubles cossus à forte valeur représentative. Cette voie fut considérée dès son achèvement comme la voie triomphale de la capitale hongroise, elle a porté jusqu'en 1885 le nom *Sugárút* (qui veut dire « voie radiale »). En, 1885 cette avenue va être baptisée *Avenue Andrassy* en hommage à Gyula Andrassy qui était un homme politique ayant eu un rôle prépondérant dans l'émancipation de la Hongrie par rapport à l'Autriche (« Compromis austro-hongrois » de 1867). Il s'agissait là de souligner symboliquement la souveraineté de la Hongrie. En 1950, la Hongrie appartient au « bloc communiste » et l'avenue sera renommée *Avenue Staline*. Après la mort de Staline et avec l'émergence de certaines révélations entachant son image, le régime en place décide alors d'effacer le nom de Staline au profit du nom *Avenue de la Jeunesse Hongroise*, devant souligner l'unité et la relève de la nation sous l'égide du communisme. Enfin, après la chute du mur de Berlin et la désagrégation des régimes sous influence soviétique, l'Avenue reprend en 1990 le nom *Andrassy*, dénomination censé remettre en lumière une période historique dont les régimes communistes ont occulté sciemment l'existence.

Le patrimoine culturel, une construction intellectuelle et sociale du présent

Le patrimoine culturel apparaît, in fine, comme étant une construction sociale, qui correspond à l'assignation de significations et de valeurs à des objets et à des faits, des traditions, s'il s'agit d'un patrimoine immatériel. Chaque signification est accompagnée d'un mes-

[119]L'ouvrage de Schoenenbourg, notice no PA00085309 [archive], base Mérimée, Ministère français de la Culture

sage, qui résulte souvent de négociations au sein du groupe au vue des conditions sociales, politiques, culturelles et économiques du moment[120]. Le patrimoine culturel est toujours une interprétation du passé, guidée par le présent, il est le produit d'un discours circonstanciel. Les conditions socio-culturelles et économiques étant soumises à des changements incessants, les valeurs assignées au patrimoine culturel sont elles-mêmes soumises à une certaine variabilité dans l'interprétation.

Le patrimoine culturel est lié à l'identité d'un groupe dans la mesure où il offre au groupe, soucieux de la continuité spatiotemporelle de sa propre image, un support indispensable matériel, spatialisé et symbolique. Le passé est un élément constitutif de l'identité collective d'un groupe, ce passé invoqué s'inscrit symboliquement dans le patrimoine, ce dernier en constituant une « preuve » concrète et donc « incontestée ».

Le passé et le patrimoine culturel ne peuvent obtenir une signification qu'après des ruptures de continuité. Ces dernières suscitent bien souvent des sentiments de deuil, de perte ou d'abandon, c'est alors que les sociétés ont recours au passé et y cherchent le rétablissement des symboles, des références, des valeurs, tendance qui dans sa forme extrême poursuit l'objectif de restaurer la forme cristallisée de l'état antérieur. Le passé est ainsi utilisé, sous une forme condensée, simplifiée et transfigurée, comme mythe fondateur livrant au groupe des directives définissant l'orientation de leur avenir. Sous cette approche, le patrimoine culturel est d'autant plus instrumentalisé, il devient alors une ressource pour l'avenir des sociétés car il confère au groupe une continuité identitaire et constitue un socle matériel de valeurs jalonnant son évolution.

[120] Schröder-Esch, Sebastian: Considering Cultural Heritage, p. 7-19. In: Schröder-Esch, Sebastian (Ed.): Practical Aspects of Cultural Heritage – presentation, revaluation, development. Op.cit. p. 8

2. LE PATRIMOINE URBAIN: UN PRODUIT DU PRÉSENT ISSU DES DISCOURS ET DES MISES EN SCÈNE SPATIALES

Si la notion du « monument historique » est apparue à l'époque de la Renaissance, le patrimoine urbain, sous forme de « vieille ville », « noyau historique », « centre ancien » etc., est un produit du XIXe siècle tardif. La prise de conscience concernant les parties anciennes des villes apparaît à partir de 1850[121], au début de la Révolution Industrielle. On commence alors à se souvenir et à se préoccuper des villes et des campagnes prémodernes, qui subissent des bouleversements radicaux. Les transformations sociétales, économiques, culturelles et urbanistiques provoquées par l'industrialisation croissante correspondent à des ruptures historiques qui éclairent le passé sous un jour nouveau. La réappropriation du passé, notamment par le biais de l'attention portée aux quartiers anciens, constitue un phénomène parallèle aux développements modernes.

Jusqu'aux années 1970, qui ouvrent l'ère de la postmodernité, les débats sur la conservation se concentrent essentiellement sur les centres-villes datant du Moyen Age ou de l'époque baroque. Ce n'est qu'à partir du « tournant culturel» des années 1970 que l'on commence à attribuer le statut du patrimoine culturel également aux ensembles du XIXe siècle tels que les ensembles haussmanniens ou encore des ensembles industriels.

Dans le développement de cette partie , nous analyserons dans un premier temps les définitions et le concept du patrimoine urbain, puis nous étudierons la genèse de ce que l'on qualifie aujourd'hui de « vieille ville » en examinant les discours et les représentations s'y référant, de l'époque du Romantisme jusqu'à aujourd'hui. L'intérêt porté sur les discours nous fournira à la fois des informations sur les circonstances historiques ayant contribués à l'avènement de « vieilles villes » ou de « quartiers anciens », et aussi sur la signification.

[121] Vinken, Gerhard: Zone Heimat. Altstadt im modernen Städtebau. Op.cit,p.7

A. Le concept du patrimoine urbain

Avant d'approcher le spectre des définitions du patrimoine urbain, nous tenterons de nous faire une idée des différentes formes du patrimoine urbain, en particulier à l'aide d'un document universellement reconnu et faisant office de référence, la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Les différents types de patrimoine urbain

Sur la liste du patrimoine mondial, l'UNESCO range le patrimoine sous des catégories différentes qui sont les « biens culturels », les « biens naturels » et les « biens mixtes »[122]. Sous l'intitulé des « biens culturels » sont classés entre autres des « bâtiments », des « ensembles bâtis », les « sites » et les « villes et les ensembles urbains ».

Les « ensembles bâtis » correspondent à des « *groupes de constructions isolées ou réunies, qui, en raison de leur architecture, de leur unité, ou de leur intégration dans le paysage, ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de l'histoire, de l'art ou de la science* » [123].

Les « sites » correspondent aux « *œuvres de l'homme ou aux œuvres conjuguées de l'homme et de la nature, ainsi qu'aux zones y compris les sites archéologiques qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue historique, esthétique, ethnologique ou anthropologique* »[124].

La catégorie « villes et les ensembles urbains » se subdivise elle-même encore en trois catégories[125]:

- Les **villes mortes: «** *témoins archéologiques figés d'un passé révolu, qui répond généralement au critère d'authenticité, et dont il est relativement facile de contrôler l'état de conservation* » (ex.: l'Acropole d'Athènes, 1987[126]; ensemble des temples de Baalbek/ Liban ,1984)
- Les **cités historiques vivantes :** cités « *qui par leur nature même, ont été et seront appelées à évoluer sous l'effet de mutations socio-économiques et culturelles, ce qui rend plus*

[122] Site Internet liste du patrimoine mondial de l'UNESCO (http://whc.unesco.org/fr/list/)
[123] Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel (http://whc.unesco.org/fr/conventiontexte/)
[124] Ibid.
[125] Audrerie, Dominique; Souchier, Raphael; Vilar, Luc: Le patrimoine mondial. Que sais-je. Op.cit, p.42
[126] Date d'inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO

difficile toute évaluation en fonction du critère d'authenticité et plus délicate toute politique de conservation » (ex. centre historique de Florence /Italie, 1982)

- Les **villes nouvelles du XXe siècle :** villes qui « *participent …des deux situations précédentes, leur organisation urbaine originale restant très lisible et leur authenticité certaine, mais leur avenir étant obéré par une évolution en grande partie incontrôlable* » (ex : la ville de Brasilia, 1987 ; la partie reconstruite du Havre, 2005)

Afin d'obtenir un classement sur la liste du patrimoine mondial sous la catégorie « cités historiques vivantes », les villes doivent « *s'imposer par leur qualité architecturale. Elles ne peuvent pas être considérées d'un point de vue abstrait pour l'intérêt de leurs fonctions passées ou en tant que symboles historiques. L'organisation de l'espace, la structure, les matériaux, les formes et, si possible, les fonctions de l'ensemble éligible doivent essentiellement témoigner de la civilisation ou de la suite de civilisations au titre desquelles ce bien est proposé* »[127]. Dans cette catégorie quatre distinctions s'opèrent entre :

- Les **villes typiques d'une époque ou d'une culture,** « *conservées dans une quasi-intégrité et que n'a affecté pratiquement aucun développement ultérieur* » (ex.: la ville fortifiée historique de Carcassonne, classé en 2001)
- Les **villes à caractère évolutif exemplaire,** « *ayant conservé parfois dans le cadre d'un site naturel exceptionnel, une organisation de l'espace et des structures caractéristiques des phases successives de leur histoire* » (ex.: la Vieille ville de Berne, classé en 1983)
- Les **centres historiques** « *recouvrant exactement le périmètre de la ville ancienne, aujourd'hui englobée dans une cité moderne* » (ex: le Centre historique de Bruges, classé en 2000)
- Les secteurs, quartiers, ou îlots fournissant **un échantillon cohérent d'une ville historique** « (ex.: le Quartier de « Bryggen" dans la ville de Bergen, classé en 1979; les Cités du modernisme de Berlin, classées en 2008).

Le tableau ci-dessous est un extrait de la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Il y figurent seulement les biens culturels européens de la catégorie « villes et ensembles urbains »[128] . La liste (fig.2) illustre la grande variété du patrimoine urbain qui va de la « vieille ville », « centre historique », « vieux quartiers », « quartier historique » en passant par le « noyau historique » ou la « ville de la Renaissance » jusqu'à la « Cité » du modernisme, préhistorique etc.

[127] Audrerie, Dominique; Souchier, Raphael; Vilar, Luc: Le patrimoine mondial. Que sais-je. Op.cit, p.43
[128] Extrait de la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO par l'auteur, état d'avril 2011

PATRIMOINE URBAIN INSCRIT SUR LA LISTE DU PATRIMOINE URBAIN DE L'UNESCO[129]

Albanie 2005 – Centres historiques de Gjirokastra et Berat
Belgique et Luxembourg
1998 – Grande-Place de Bruxelles, 2000 – Centre historique de Bruges, 1994 – Luxembourg: Vieux quartiers et fortifications
Bulgarie et Roumanie 1983 – Ancienne cité de Nessebar, 1999 – Centre historique de Sighișoara
Allemagne
1987 – Ville hanséatique de Lübeck, 1993 – Ville de Bamberg, 1994 – Vieille ville de Quedlinburg, 1998 – Weimar classique, 1999 – Ile des musées de Berlin, 2001 – Complexe industriel de la mine de charbon de Zollverein à Essen, 2002 – Centres historiques de Stralsund et Wismar, 2006 – Vieille ville de Ratisbonne 2008 – Cités du modernisme de Berlin
France
1983 – Nancy :Places Stanislas, de la Carrière, d'Alliance, 1988 – Grande Île de Strasbourg, 1991 – Rives de la Seine, Paris, 1995 – Centre hist. d'Avignon, 1997 –Ville fortifiée et hist. de Carcassonne, 2001 – Provins, ville de foire médiévale, 2005 – Le Havre, ville reconstruite par Auguste Perret, 2007 –Bordeaux, port de la Lune 2010 – Cité épiscopale d'Albi
Grèce
1987 – Site archéologique de Delphes, 1987 – Acropole d'Athènes, 1988 – Ville médiévale de Rhodes, 1989 – Site archéologique de Mystras, 1999 – Centre historique, Ile de Patmos, 2007 – Vieille ville de Corfou
Italie, **Vatican et Saint-Marin** 1980 – Centre historique de Rome, 1982 – Centre historique de Florence, 1987 – Venise et sa lagune, 1987 – Piazza del Duomo à Pise, 1990 – Centre historique de San Gimignano, 1994 – Vicenza et les villas de Palladio, 1995 – Centre historique de Sienne, 1995 – Centre historique de Naples, 1995 –Crespi d'Adda, 1995 –Ferrara, ville de la Renaissance et son delta du Po, 1996 – Centre historique de la ville de Pienza, 1997 – Pompei, 1998 – Centre historique d'Urbino, 2000 – Ville de Vérone, 2002 – Villes du baroque tardif de la vallé de Noto, 2005 – Syracuse et la nécropole rocheuse de Pantalica , 2008 – Mantoue et Sabbioneta, 1984 – Cité du Vatican, 2008 – Centre historique de Saint- Marin
Croatie 1979 – Vieille ville de Dubrovnik, 1979 – Noyau historique de Split, 1997 – Ville historique de Trogir
Estonie, Lettonie, Lithuanie 1997 – Centre historique de Tallinn, 1997 – Centre historique de Riga, 1994 – Centre hist. de Vilnius
Malte 1980 – Ville de La Valette
Macédoine 1979 – Patrimoine culturel et naturel de la région d'Ohrid
Autriche
1996 – Centre historique de la ville de Salzbourg, 1999 – Centre historique de Graz, 2001 – Centre historique de Vienne
Pologne
1978 – Centre hist. de Cracovie, 1980 – Centre hist. de Varsovie, 1992 – Vieille ville de Zamość, 1997 – Ville médiévale de Toruń
Portugal 1983 – Centre d'Angra do Heroísmo, 1988 – Centre hist. d'Évora, 1996 – Centre hist. de Porto, 2001 – Centre hist. de Guimarães
Russie (partie européenne)
1990 – Centre historique de Saint-Pétersbourg, 1990 – Le Kremlin et la place Rouge de Moscou, 1992 – Monuments historiques de Nowgorod et ses environs, 1992 – Monuments de Vladimir et de Souzdal, Kreml, 2000 – Ensemble historique et architectural du Kremlin de Kazan, 2003 –Citadelle, vieille ville et forteresse de Derbent, 2005 – Centre historique de la ville de Jaroslawl
Norvège, Suède, Finlande
1979 – Quartier de „Bryggen" dans la ville de Bergen, 1995– Ville hanséatique de Visby, 1996 – Village-église de Gammelstad, Luleå, 1991 – Ancienne Rauma
Suisse 1983 – Vieille ville de Berne, 1983 – Couvent de Saint- Gall
Espagne
1984 – Centre historique de Cordoue ,1985 – Vieille ville de Ségovie et son aqueduc, 1985 – Vieille ville de Saint-Jaques –de-Compostelle, 1985 – Vieille ville d'Ávila, 1986 – Ville historique de Tolède, 1986 – Vieille ville de Cáceres, 1988 – Vieille ville de Salamanque, 1996 – Ville historique fortifiée de Cuenca, 1998 – Université et quartier historique d'Alcalá de Henares, 1999 – San Cristóbal de La Laguna, 2000 – Ensemble archéologique de Tarraco
République tchèque et Slovaquie
1992 – Centre historique de Prague, 1992 – Centre historique de Český Krumlov, 1992 – Centre historique de Telč, 1995 – Centre historique de Kutná Hora,2003 – Le quartier juif et la basilique Saint-Procope de Trebic, 1993 – Ville historqiue de Banská Štiavnica et les monuments techniques des environs, 2000 – Réserve de conservation de la ville de Bardejov
Turquie 1985 – Zones historiques d'Istanbul
Ukraine 1998 – Lviv – ensemble du centre historique
Hongrie 1987, 2001, – Budapest avec les rives du Danube, le quartier du château de Buda et l'Avenue Andrassy,
Grande Bretagne
1987 – Ville de Bath, 1995 – Vieille ville et Nouvelle ville d'Edimbourg, 1997 – Maritime Greenwich, 2000 – Paysage industriel de Blaenavon, 2001 – Usines de la vallé de Derwent, 2001 –Saltaire, 2001 –New Lanark, 2004 – Liverpool – Port marchand

fig.2 : Le patrimoine urbain inscrit sur la liste du patrimoine urbain de l'UNESCO
table : auteur

[129] Données: liste du patrimoine mondial de l'UNESCO (état d'avril 2011)

Les définitions du „patrimoine urbain“

Dans les communiqués de l'UNESCO, qui sont publiés en langue française, anglaise et espagnole, le terme de « patrimoine urbain » n'est utilisé que lorsqu'il s'agit de projets concrets[130], mais cette dénomination terme lui-même n'y est jamais clairement circonscrite.

La Banque Mondiale qui soutient l'intégration du patrimoine culturel dans les économies des pays en voie de développement, utilise également ce terme[131], mais renonce également à le définir. Le Conseil de l'Europe qui encourage, entre autres choses, des projets d'assainissement et de renouvellement urbain, approche les zones urbaines historiques en utilisant effectivement l'expression « patrimoine urbain », mais cette dernière n'en est pas pour autant définie[132].

L'analyse du concept du patrimoine urbain ne peut donc s'effectuer qu'à partir de réflexions théoriques et juridiques.

La définition du « secteur sauvegardé » issu de la « Loi Malraux »[133] de 1962 donne des premiers indices quant à l'approche sémantique du patrimoine urbain. La loi parle de zones qui «*…présentent un caractère historique, esthétique ou de nature à justifier la conservation, la restauration et la mise en valeur de tout ou partie d'un ensemble d'immeubles bâtis ou non* »[134].

En 1992, un colloque à Dijon a été organisé à l'occasion du 30e anniversaire de la Loi Malraux[135] établissant des secteurs sauvegardés. L'un des objectifs était de définir le « patrimoine urbain » et de le distinguer de façon conceptuelle du « monument historique ». Ce faisant Françoise Choay a proposé l'approche suivante[136] : *„A l'opposé du monument historique, il ne s'agit plus d'édifices singuliers, individuels, mais de villes, de quartiers ou plus généralement de tissus urbains anciens, appréhendés comme entités autonomes, objets spécifiques non réductibles à la somme de leurs composants architecturaux, mais caractérisés par le mode d'articulation et de différentiation de ces composants, pleins et vides ».*

[130] Site internet: The Preservation of Urban Heritage in Cambodia (www.unesco.org)
[131] Site internet de la Banque Mondiale : Building Shanghai - Understanding Urban Heritage in a Dynamic Setting. (web.worldbank.org)
[132] Orientations sur la réhabilitation urbaine. Programme de coopération et d'assistance techniques. Editions du Conseil de l'Europe, Strasbourg, 2004
[133] « Loi Malraux », Code de l'urbanisme, art. L. 313-1
[134] „Loi du 4 août 1962“ Code de l'Urbanisme, art. L. 313-1 (état d'avril 2011)
[135] Ausseur-Dolleans, C. : Les secteurs sauvegardés ont trente ans. Editions du STU, Paris : 1994, Actualité de la loi Malraux pour les centres urbains. Actes du Colloque de Dijon, 23/24 novembre 1992
[136] Françoise Choay cité in Vincent, Jean-Marie: Instruments et enjeux de la connaissance du patrimoine urbain. In : Nora, Pierre (dir.): Science et Conscience du Patrimoine. op.cit, p.218

Si Françoise Choay souligne les particularités spatiales du patrimoine urbain, l'historien d'art allemand Willibald Sauerländer, quant à lui, met en avant les relations sociales comme étant des composantes fondamentales du patrimoine urbain. Sa conception du « Stadtdenkmal » (monument urbain) comporte en soi l'idée d'une utilisation contemporaine de l'objet désigné : Le concept du *« monument urbain dépasse la notion traditionnelle du monument. Le dit monument urbain ne peut sortir de sa torpeur documentaire et se transformer en mémoire urbaine dynamique qu'au moment où le quartier urbain sera appréhendé comme un système cohérent de relations sociales, comme un tissu structuré de signes et directives, temporairement cachés mais vivant de façon latente, dans lequel peuvent être conservées ou revitalisées des expérience non-remplaçables…. En pratique cela signifierait de rendre les quartiers urbains anciens habitables pour les habitants d'aujourd'hui, tout en ayant d'une part conscience de leurs fonctions éteintes et en utilisant d'autre part ses ensembles de signes »*[137].

Au regard des sites et monuments protégés par l'UNESCO mais aussi à la lumière des approches conceptuelles évoquées ci-dessus, nous pouvons tenter d'établir les principales caractéristiques de la notion du patrimoine urbain :

- Le patrimoine urbain est tout d'abord en lui-même le témoin d'une période historique, quelle que soit cette période historique. C'est ainsi que le patrimoine urbain peut relever aussi bien de l'antiquité grecque, du Cinquecento italien, ou encore de la deuxième moitié du XXe siècle etc...
- La notion du patrimoine urbain s'étend au-delà de celle du monument singulier. Il s'agit d'un ensemble de bâtiments auquel on assigne une valeur patrimoniale seulement au vue de son unité urbaine. Un bâtiment singulier en dehors d'un contexte d'ensemble ne revêt pas la même signification.
- La valeur patrimoniale de l'ensemble bâti ne réside pas seulement dans sa cohérence physique et temporelle mais aussi dans sa fonction usant de signes et mettant en œuvre des systèmes de relations sociales et économiques lesquels ont marqué la structure physique de l'ensemble[138].

[137] Willibald Sauerländer zitiert in Traska, Georg : Die Theorie des „Denkmals" und die gegenwärtigen Verhältnisse des Bauerbes. Die Renovierung der alten Aula der alten Universität Wien, p. 131-156. In: Pichler, Adelheid,; Marinelli- König, Gertraud (Hrsg.): Kultur-Erbe-Stadt. Stadtentwicklung und UNESCO-Mandat in post- und spätsozialistischen Städten. Ein Vergleich aus kulturwissenschaftlicher Perspektive. Op.cit, p. 136

[138] Voir dans ce contexte : Lefebvre, Henri : La production de l'espace. Ed. Anthropos, Paris 2000, et aussi Weber, Max : Die Stadt p.833-945. In : Weber Max : Wirtschaft und Gesellschaft,, Ed. Voltmedia, sans indication de l'année, p. 343 ff

- La notion du patrimoine peut s'appliquer indifféremment à tout type de quartier, du centre historique en passant par des ports jusqu'aux cités d'habitations dans l'espace périurbain.

Il est à noter que le patrimoine urbain comme nous l'avons souligné précédemment relève d'une période historique mais plus souvent de périodes historiques à l'image d'un palimpseste dont il convient de mettre au jour les couches successives afin d'appréhender l'ensemble dans son entière valeur historique[139].

[139] Vincent, Jean-Marie: Instruments et enjeux de la connaissance du patrimoine urbain. In : Nora, Pierre (Ed): .Science et Conscience du Patrimoine. Op.cit, p.219

B. Le patrimoine urbain entre idéologies, politique, trame urbaine du passé et urbanisme

Jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, la notion de « vieille ville » était utilisé afin de distinguer les parties urbaines anciennes des nouvelles. Dans espace germanophone par exemple, on différentiait nettement la « vieille ville » (Altstadt) de la « ville nouvelle » (Neustadt). Le vocable « Neustadt » comprenait toutes les extensions urbaines allant du XVIIe au XVIIIe siècles.

Si à l'origine, la notion de « vieille ville » était neutre, elle est devenue, au cours du XIXe siècle, une notion connotée et fortement chargée de valeurs liées à l'identité des villes ou des régions. Jusqu'à aujourd'hui, la notion de « vieille ville » recouvre un spectre de notions mêlant origine, histoire, tradition, culture, authenticité, romantisme, art de vivre…. Ces valeurs assignées à la vieille ville prennent d'autant plus de relief car elles s'opposent à la ville moderne vécue sous ses caractères artificiels, démesurés, calculés, anonymes, iconoclastes….

La stigmatisation des oppositions entre la ville ancienne et la ville moderne constituent le terreau du marketing touristique d'aujourd'hui. Les exemples d'Aix-en-Provence et de Bruges en sont assez représentatifs. Le syndicat d'initiative d'Aix base essentiellement sa promotion touristique sur l'atmosphère qui est censé se dégager de sa vieille ville, lieux présenté comme : « …*harmonieux avec des dimensions humaines, … un lieu pour flâner où se*



fig. 3 et 4:
Les photos extraites des sites des syndicats d'initiative d'Aix-en-Provence (haut) et de Bruges (bas)
Sources: www.aixenprovencetourisme.com, www.brugge.de

rencontrent l'histoire et la culture… »[140] (fig.3). Sur la page web officielle de la Ville de Bruges il nous est aussi donné à lire que son centre historique est un lieu où règnent calme et romantisme, dans une atmosphère des siècles passés [141] (fig.4). Il est important de souligner que les vieilles villes ou les centres historiques, tels qu'ils se présentent aujourd'hui, ne sont pas des « objets » restés sans évolution au cours du temps, ils n'ont pas été épargnés par les modernisations successives et ne représentent pas l'état authentique du passé. Il s'agit d'une construction qui est le fruit d'un discours visant à faire de la vieille ville une sorte de contre-poids à la ville moderne. Le discours sur la vieille ville trouve son origine à l'époque du Romantisme et correspond à une réaction nostalgique aux transformations économiques, sociales et urbanistiques d'une Europe qui se trouvait en plein processus d'industrialisation[142]. Ce discours tendait à construire une image dans laquelle apparaissaient des valeurs de continuité et de perdurance, dans une société en évolution permanente et rapide. Nous pouvons considérer que jusqu'à aujourd'hui, son contenu est le même et que sa pertinence a d'autant plus d'acuité que nos sociétés modernes sont de plus en plus marqués par la volatilité et la rapidité.

La vieille ville comme symbole du passé irrévocable à l'époque du Romantisme

La « vieille ville », en tant que configuration opposée à la ville moderne, apparaît comme un produit du XIXe siècle, c'est durant l'ère du Romantisme qu'une impulsion fondamentale a été donné à la réévaluation des monuments historiques, et ce sous une nouvelle conception de l'art, elle-même subordonnée à des sentiments de nostalgie d'un passé chargé d'émotions, de rêves, de miracles etc...[143]. L'œuvre d'art du passé fut donc approché non seulement comme un document historique mais aussi comme l'incarnation de l'esprit humain et comme un objet unique témoin d'un passé perdu. Sa signification résidait donc désormais dans son « âme sublime »[144].

[140] Office de Tourisme d'Aix-en-Provence (www.aixenprovencetourism.com)
[141] Office de Tourisme de Bruges, www.brugge.be
[142] Vinken, Gerhard: Zone Heimat. Altstadt im modernen Städtebau. Op.cit. p.10
[143] Pochlatko, Herbert; Koweindl, Karl; Amon, Egon: Literatur 2. Einführung in die Literatur des deutschen Sprachraumes. Ed. Braumüller, Vienne, 1985, p.113
[144] Winckelmann, Johann J. cité In: Odendahl, Kerstin: Kulturgüterschutz: Entwicklung, Struktur und Dogmatik eines ebenenübergreifenden Normensystems, Jus Publicum, Vol.140, Ed. Mohr Siebeck, Tübingen, 2005, p. 21

Le renoncement au cosmopolitisme, la recherche de l'organique, des traditions et de coutumes propres[145], le « folklorisme »[146] naissant d'un intérêt pour la culture populaire, ainsi que le recours au passé sont des caractéristiques du Romantisme qui sont à mettre en parallèle avec les expériences de perte causées par les transformations de l'époque. Le développement du XIXe siècle en Europe s'est manifesté par l'urbanisation des campagnes et en particulier par les transformations des villes dont l'apparence fut fortement

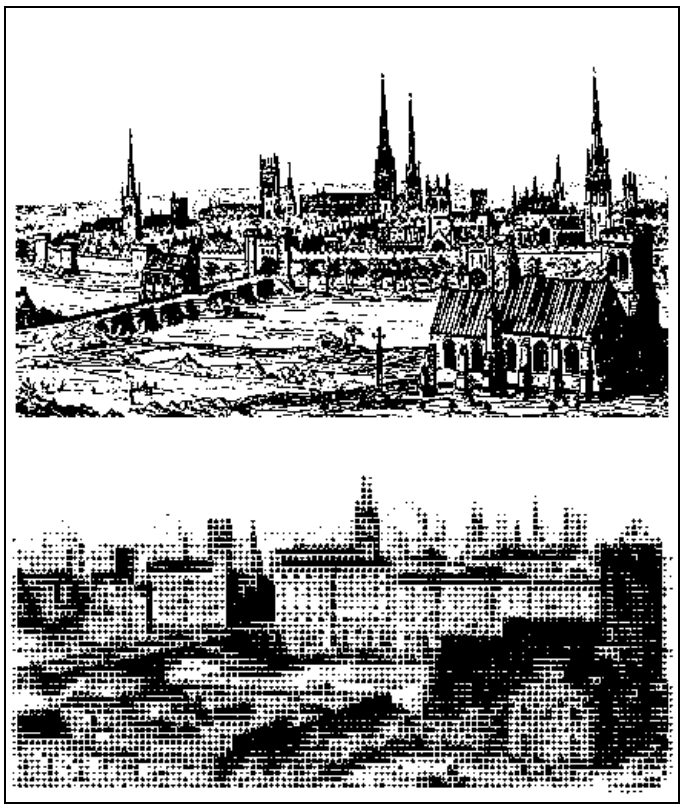


fig. 5:
L'architecte anglais A.W.N. Pugin, un défenseur de la renaissance de l'architecture gothique, confronte les images d'une même ville : en haut, la ville « chrétienne » préindustrielle vers 1440, en bas la ville moderne, « impie», et défigurée par l'industrialisation vers 1840

Source: Lichtenberger, Elisabeth: Die Stadt. Von der Polis zur Metropolis. p.42

marquée par des constructions neuves et des infrastructures industrielles. Dans ce contexte, il est intéressant d'évoquer l'architecte anglais A.W.N. Pugin, un défenseur de l'architecture de la renaissance et du gothique, qui, dans un dessin (fig.5), confronte les images d'une même ville : la ville « chrétienne » préindustrielle vers 1440, en haut, est présentée comme un modèle idéal. La ville moderne, en bas, défigurée par l'industrialisation vers 1840, est considérée comme « impie», et donc comme un exemple négatif.

[145] Pochlatko, Herbert; Koweindl, Karl; Amon, Egon: Literatur 2. Einführung in die Literatur des deutschen Sprachraumes. Op.cit, p. 93
[146] Yon, Jean Claude: Histoire culturelle de la France au XIXe siècle. Ed. Armand Colin, Paris, 2010

Les sensations de nostalgie qui correspondaient à ces mutations se sont aussi exprimées dans la littérature et dans les articles de journaux. Dans beaucoup de ces textes, la modernité industrielle était vécue, d'une manière impérieuse, comme un « éloignement de Dieu ». C'est ainsi que la « *marche rapide et bruyante du progrès* »[147] (Joseph v. Eichendorff) est opposée à l'image paisible et calme voire pieuse de la vieille ville. La vieille ville est idéalisée, le regard sur cette dernière déclenche des sensations de vague à l'âme.

Bien que le poète Johann Wolfgang von Goethe ne soit pas encore à classer dans le courant du Romantisme, son étude sur l'art gothique «Von deutscher Baukunst » (l'art allemand de bâtir) (1771-1772) constitue une œuvre clé en vue de la conception « romantique » du monument historique dans l'espace germanophone. Au début du XIXe siècle, le poète allemand Friedrich Hölderlin écrit la poésie « Ode Heidelberg ». A ce moment là, Heidelberg est en train de devenir un centre majeur du Romantisme allemand. La ville se démarque en particulier par sa structure urbaine médiévale, son un environnement naturel attractif et les ruines de son château pittoresque des villes voisines qui elles se transforment progressivement en des centres industriels. Dans sa poésie, Hölderlin entreprend une exaltation de la vieille ville, il y traduit ses sentiments envers sa ville natale, qu'il dénomme par ailleurs « mère ». La vieille ville est associée avec un paysage naturel intact chargé de mysticisme :

« Depuis longtemps je t'aime et je voudrais, pour mon plaisir,
T'appeler mère, et t'offrir un chant sans apprêt,
Ô toi des villes de ma patrie
Que j'ai pu voir, la plus champêtre et la plus belle.

Comme l'oiseau de la forêt vole au-dessus des cimes,
S'arque au-dessus du fleuve, où il brille à tes pieds,
Dans sa force légère,
Le pont sonore de passants et de voitures.
…….
Et des buissons en fleurs, jusqu'où, dans la vallée sereine,
Adossées aux collines ou ornant les rivages,
Tes ruelles heureuses
Dorment parmi les jardins odorants »[148]

Dans d'autres pays européens, des écrivains et des poètes s'emparent également du thème de la vieille ville. Victor Hugo popularisera le thème de la ville organique du Moyen Age[149], détruite durant les troubles de la Révolution, dans des romans tels que par exemple « Notre Dame de Paris ». Par ailleurs, l'écrivain revendiquera le maintien du patrimoine bâti

[147] Eberhardt, Otto: Eichendorffs Taugenichts. Quellen und Bedeutungshintergrund. Untersuchungen zum poetischen Verfahren Eichendorffs. Ed.Königshausen & Neumann, Würzburg, 2000, p. 128
[148] Hölderlin, Friedrich: Sämtliche Gedichte. Ed. Athenäum, Bad Homburg, 1970, p. 193 (traduction française de Philippe Jaccottet, paru sur http://francais.agonia.net/index.php/poetry/1788297/index.html)
[149] Choay, Françoise : L'urbanisme, utopies et réalités. Une anthologie. Editions du Seuil, Paris, 1965, p.403

médiéval de Paris dans son article « *Guerre aux démolisseurs* » (paru dans La Revue des Deux Mondes en 1832) :

> « À Paris, le vandalisme florit et prospère sous nos yeux. Le vandalisme est architecte. Le vandalisme se carre et se prélasse. Le vandalisme est fêté, applaudi, encouragé, admiré, caressé, protégé, consulté, subventionné, …..Tous les jours il démolit quelque chose du peu qui nous reste de cet admirable vieux Paris ». [150]

Deux décennies plus tard, le poète Charles Baudelaire dédie à Victor Hugo une poésie qui exprime sa nostalgie envers le « vieux Paris ». Le poème « Les cygnes » est une plainte mélancolique à propos des transformations de Paris sous le préfet Haussmann :

> *« Andromaque, je pense à vous ! Ce petit fleuve,*
> *Pauvre et triste miroir où jadis resplendit*
> *L'immense majesté de vos douleurs de veuve,*
> *Ce Simoïs menteur qui par vos pleurs grandit,*
>
> *A fécondé soudain ma mémoire fertile,*
> *Comme je traversais le nouveau Carrousel.*
> *Le vieux Paris n'est plus (la forme d'une ville*
> *Change plus vite, hélas ! que le coeur d'un mortel)*
> *.....*
> *Paris change ! mais rien dans ma mélancolie*
> *N'a bougé ! palais neufs, échafaudages, blocs,*
> *Vieux faubourgs, tout pour moi devient allégorie,*
> *Et mes chers souvenirs sont plus lourds que des rocs »* [151]

Le traitement littéraire et journalistique de la vieille ville fait d'elle un symbole du passé qui relève d'une construction intellectuelle. La vieille ville ne nait qu'avec la rupture provoquée par les modernisations et grâce à l'assignation postérieure de valeurs. En effet, les « ruelles heureuses » d'Hölderlin et les « vieux faubourgs » de Baudelaire n'acquerront leurs valeurs patrimoniales que lorsqu'elles figureront comme le pendant de la ville moderne. L'avènement de cette dernière pouvant représenter une menace pour la ville ancienne a contribué à la mise en place des démarches intellectuelles faisant de ces lieux un espace à part, un espace de résistance où devait s'incarner une certaine permanence.

Il est intéressant de noter que si les poètes du Romantisme ont posé les jalons intellectuels de la notion de vieille ville en tant que « monument », il n'avait pourtant que rarement une vision d'ensemble et leur intérêt se portait principalement au mieux sur de bâtiments singuliers[152]. La vieille ville deviendra « monument urbain » avec les pensées et les écrits de

[150] Hugo, Victor: Guerre aux démolisseurs. In: La revue des Deux-Mondes, Mars, 1832
[151] Baudelaire, Charles: Les fleurs du mal. Librairie Générale de France, 1972, p.211
[152] Choay, Françoise: L'allégorie du patrimoine. Op.cit. p.132

critiques d'art et d'architectes comme John Ruskin, Gustavo Giovannoni ou Camillo Sitte qui la percevront en tant qu'unité globale.

Le patrimoine urbain comme objet de l'histoire d'art, de l'architecture et de l'urbanisme au XIXe siècle

Le critique d'art anglais John Ruskin, écrivain et auteur de l'ouvrage « *The stones of Venice* »[153], s'institue comme un protecteur de l'art médiéval et de l'artisanat préindustriel. Ruskin sera l'un des premiers à parler du « tissu » des vieilles villes comme texture. Selon lui, cette dernière *« est l'être des vieilles villes, dont elle fait un objet patrimonial intangible, à protéger sans condition* »[154]. Ruskin accorde une importance particulière à l'architecture domestique, fondamentale dans la considération des tissus urbains, mais jusqu'alors ignorée : « *C'est la contigüité et la continuité de leurs demeures modestes, au bord de leurs canaux et de leurs rues, qui rendent Venise, Florence, Rouen, Oxford irréductibles à la somme de leurs grands édifices religieux et civils, de leurs palais et de leurs collèges, et font de cet ensemble urbains des entités spécifiques* »[155]

Pour Ruskin, la vieille ville en tant qu'entité à part joue un rôle mémorial[156], qui permet à la population de se sentir enracinée dans l'espace et dans le temps (plus tard, cette fonction sera conceptualisée en tant que « cadre spatial de la mémoire collective » par Maurice Halbwachs). Selon Ruskin, la vieille ville doit être habitée, comme à l'ère préindustrielle, pour ainsi devenir une source alimentant l'identité personnelle, locale, nationale, humaine[157].

Le théoricien autrichien Camillo Sitte se rallie à la critique de l'urbanisme moderne. Dans son œuvre « L'art de bâtir les villes » (1889) [158], Sitte confronte la « beauté de la ville de l'antiquité » à la « laideur» de l'urbanisme contemporain avec son architecture historisante et la disposition discontinue des bâtiments dans l'espace urbain[159]. Si les idées de Ruskin sont liées à une critique générale de la civilisation de son temps[160], Sitte considère quant à lui qu'il est tout-à-fait nécessaire d'imaginer une architecture contemporaine, de renouveler les

[153] Adams, Stevens: Arts and Crafts. Eine außergewöhnliche Kunstbewegung. Op.cit. p.18-20
[154] Choay, Françoise: L'allégorie du patrimoine. Op.cit. p.134
[155] Ibid. p.134
[156] Ibid.p.134
[157] Ibid. p.135
[158] Sitte, Camillo: Der Städtebau nach seinen künstlerischen Grundsätzen. Ed. Vieweg, Reprint der 4. Aufl. von 1909, Braunschweig, Wiesbaden, 1983
[159] Sitte fait allusion au boulevard du Ring de Vienne
[160] Choay, Françoise: L'allégorie du patrimoine. Op.cit, p.137

grandes villes européennes et de les équiper avec des infrastructures modernes. La critique de Sitte s'adresse avant tout à l'aménagement urbain de la ville moderne : Le « bon » urbanisme devrait se tourner vers les exemples des villes de l'antiquité, de la Renaissance et du Baroque, sans pour autant les copier.

Selon Sitte, la vieille ville est moins un objet à protéger, comme elle l'est pour Ruskin qu'un modèle à considérer pour ses fonctions didactiques devant guider les urbanistes modernes. Sitte ne s'engage pas pour la conservation des vieilles villes, néanmoins il indique que: „ *... beaucoup de charme (des vieilles villes) est perdu ...de façon définitive, car (ces villes) ne correspondent plus aux conditions de la vie moderne. Si, par contre, nous ne voulons pas laisser libre cours à la fatalité, mais sauver autant que possible les structures urbaines à valeur artistique, nous devons nous rendre compte de ce qui doit encore être conservé …*»[161].

Dans ses travaux de journaliste à propos des démolitions imminentes des bâtiments des XVIIe et XVIIIe siècles dans le centre de Vienne, Sitte milite pour la conservation de ces structures et avance des arguments d'ordre économique en lien avec le tourisme dont l'avenir confirmera la pertinence. Il met ainsi en avant la « valeur d'ancienneté » de ces édifices et la valeur d'usage y afférant dans le cadre d'un développement économique de la ville[162]. Avec ses thèses Sitte parle de la « valeur d'exposition de la belle ville» pouvant être actionné comme levier du développement touristique[163], Sitte se trouve très près des discours actuels autour des zones urbaines anciennes. Dès 1907 Sitte jette les fondements qui constitueront désormais les piliers de l'essor touristique de la capitale autrichienne.

Au début du XXe siècle, l'architecte italien Gustavo Giovannoni, auteur principal de la « Charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des sites » (dite « Charte de Venise », 1931) [164] et fin connaisseur des auteurs énoncés ci-dessus, se prononce pour l'intégration du patrimoine urbain dans une réflexion globale sur la ville. Sous cette approche Giovannoni revient à la notion du monument : « *Une ville historique constitue en soi un monument, par sa structure topographique comme par son aspect paysager, par le caractère de ses voies comme par l'ensemble de ses édifices majeurs et mineurs ; aussi, comme*

[161] Sitte, Camillo: Der Städtebau nach seinen künstlerischen Grundsätzen. Op.cit,p..115
[162] Wilhelm, Karin; Jesse-Klingenberg, Detlef (dir.): Formationen der Stadt. Camillo Sitte weitergelesen. Ed. Birkhäuser, Güthersloh, Berlin, 2006, p. 31
[163] Ibid.p.31
[164] L'objectif de la « Carta del restauro italiana » de 1931 élaborée par le Consiglio Superiore Per Le Antichità e Belle Arti est de concevoir des directives pour la bonne restauration des monuments historiques. Voir : Palazzo, Anna Laura: Denkmalpflege in Italien: Gustavo Giovannoni und die historische Stadt. In: Die alte Stadt, 3/2007, p.183

pour un monument individuel, il conviendra de lui appliquer identiquement les lois de protection et les mêmes critères de restauration, de dégagement, de réflexion et d'innovation »[165].

Giovannoni attribue aux ensembles urbains anciens à la fois une valeur d'usage et historique[166]. Il considère la ville comme un organisme vivant dans lequel les éléments anciens et modernes sont liés les uns aux autres. Selon Giovannoni, il s'agit de « *conserver tous les éléments ayant un caractère d'art ou de mémoire sans exiger son unité stylistique, mais en respectant l'environnement spécifique au sein duquel se trouve l'objet* » [167]. Les parties anciennes de la ville ne seraient donc pas à traiter en tant qu'îlots séparés, mais à intégrer dans le cadre d'une approche interdisciplinaire dans une conception intégrale de la ville[168]. La perception globale de la ville de Giovannoni constitue jusqu'à ce jour l'approche la plus couramment observée.

Le rôle de la « vieille ville » dans les métropoles du XIXe siècle

A la fin du XIXe siècle, la plupart des grandes villes européennes sont modernisées selon les conceptions urbanistiques assez proches (Haussman, Cerdà…). De façon concomitante à ces modernisations, il s'est développé un sentiment de nostalgie envers les parties urbaines anciennes que l'on dénommera sous le vocable de « vieille ville ».

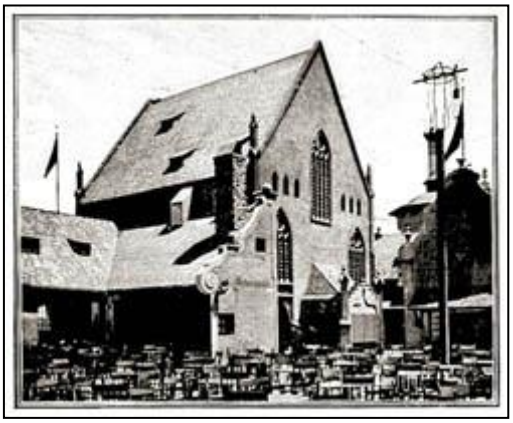


fig. 6:
Montage du « Vieux Nuremberg » pour l'exposition Pan Americana à New York, 1901

Source:http://library.buffalo.edu/exhibits/panam/food/altnurnberg1.html

[165] Giovannoni, Gustavo cité In: Choay, Françoise: L'allégorie du patrimoine. Op.cit. p.106
[166] Ibid.p.145
[167] Article 5 de la « Carta del restauro italiana », 1931, Carta Italiana del restauro, 1932, Consiglio Superiore Per Le Antichità e Belle Arti. Norme per il restauro dei monumenti. (publié sous : http://www. brescia-nisrl.it/newsite/public/link/Carta_restauro%20_1932.pdf)
[168] Palazzo, Anna Laura: Denkmalpflege in Italien: Gustavo Giovannoni und die historische Stadt. Op.cit, p.184

La célébration de la « vieille ville » en contexte avec les transformations urbanistiques lourdes s'exprimera par exemple lors des expositions internationales par le biais des montages visant à reconstituer de façon artificielle des quartiers anciens. En 1893 un « panorama » du Vieux Nuremberg est monté au Madison Square Garden de New York (fig.6) et ce à l'aide des techniques les plus modernes qui soient[169]. Lors de l'exposition universelle de Vienne en 1895, une miniature de Venise est exposée, et sur le même site en 1914, un demi-siècle après le démantèlement des remparts, est exposée une maquette de la « vieille Vienne » avec ses bastions, ses portes et ses anciens bâtiments[170]. A l'exposition de Paris en 1900, ce sont les pavillons des différents pays qui thématisent la ville et l'architecture d'antan. Ils sont conçus dans le style de ce que l'on considère comme étant le style architectural préindustriels provenant du pays du pavillon en question. La ville de Budapest érige à l'occasion de son exposition millénaire de 1896 une petite ville hongroise à l'ancienne au milieu des zones urbaines modernes. L'exposition universelle de Barcelone de 1888 se situe dans un parc dont l'entrée principale est constituée par une porte néo médiévale, construite pour les besoins de

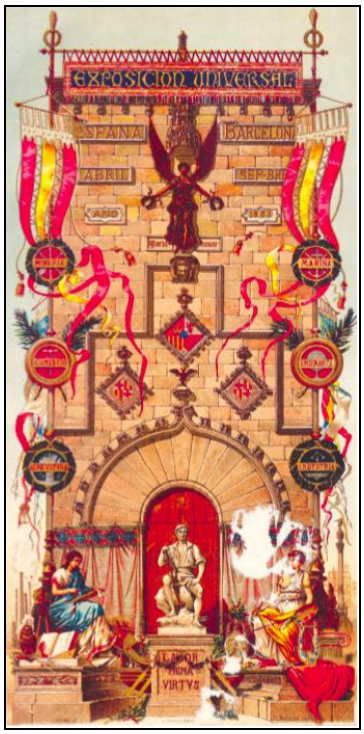


fig. 7
Affiche officielle de l' Expo 1888 de Barcelone
Source: Exposició Universal 1888: Diari Oficial de l'Exposició, vol.I, via Arxiu Municipal Contemporani de Barcelona, Ajuntament de Barcelona.

[169] Vinken, Gerhard: Zone Heimat. Altstadt im modernen Städtebau , Op.cit,p. 8
[170] Stadtchronk Wien, Ed. Christian Brandstätter, Viienne/Munich, 1986, p.356

l'exposition. Le dessin de cette porte sera utilisé comme support graphique pour l'affiche officielle de l'ouverture de l'exposition (fig.7)[171]. Parallèlement à ces expositions de la fin du XIXe siècle, de grands travaux urbanistiques tendent à isoler ce qui constitue la vieille ville des parties urbaines modernes. L'historien d'art allemand, Gerhard Vinken montre qu'il y a eu, dans beaucoup de villes européennes, l'établissement intentionnel de l'objet « vieille ville ». Il s'agit d'un phénomène concomitant aux transformations et expansions urbanistiques modernes de l'époque. Ce phénomène s'est manifesté tout d'abord par les interventions physiques telles que les démantèlements des remparts par exemple, à la place desquels on a souvent crées des voies circulaires, qui ont constitué en définitive une séparation matérielle entre les anciens noyaux urbains et les faubourgs. A la délimitation ville – campagne s'ajoute une deuxième ligne de démarcation : celle instituant d'un côté la vieille ville et de l'autre côté la nouvelle ville[172].

Lors de ces démantèlements, les anciennes portes ont pourtant été dans la plupart des cas sauvegardées en tant que monument isolé et témoin d'un temps passé, elles continuent de garder leur rôle communicant représentant ainsi symboliquement le passage d'une époque à l'autre[173]. Dès lors on attribue un statut particulier à la vieille ville.

Les villes de Lübeck et de Bordeaux (fig.8 et 9) constituent des exemples intéressants concernant le développement énoncé. Depuis les années 1860, Lübeck s'est fortement étendu, au début du XXe siècle les remparts sont remplacés par un boulevard, les deux portes préservées (portes du Burgtor et du Holstentor) sont alors stigmatisées en tant que monument historique isolés. Sous l'influence des « Heimatschutzbewegungen » (mouvement de protection des identités locales), la population de Lübeck est incitée à réinstituer et à réactiver au cœur de la ville l'art de bâtir « d'antan » par le biais de concours de façades[174], ce qui signifie que chaque façade est évaluée au regard de critères esthétiques subordonnés à l'image idéalisée de vieille ville de Lübeck. Les façades de style néogothique et néo médiévales érigées dans le contexte du concours, sont censées constituer une unité avec le patrimoine médiéval de la ville et renouer avec le passé. Elles sauvegardent, d'une manière esthétisante, le caractère ancien du centre-ville.

A Bordeaux (fig.9), les transformations urbaines du XIXe siècle, ont également donné lieu à une délimitation entre la vieille ville et les parties modernes. Tout comme à Lübeck

[171] Exposició Universal 1888: Diari Oficial de l'Exposició, vol.I, via Arxiu Municipal Contemporani de Barcelona, Ajuntament de Barcelona
[172] Vinken, Gerhard: Zone Heimat. Altstadt im modernen Städtebau , Op.cit, p.41
[173] Ibid.p..55
[174] Wohlleben, Marion: Konservieren oder restaurieren? Zur Diskussion über Aufgaben, Ziele und Probleme in der Denkmalpflege um die Jahrhundertwende. Ed. Verlag der Fachvereine Zürich, Zurich, 1989, p. 28

(fig.8), le noyau ancien est séparé de la ville moderne par des voies, appelées « cours ». Les anciennes portes des remparts (Porte de Cailhau, Porte de l'Aquitaine, Porte de Bordeaux) sont sauvegardées et mises en évidence en scène en tant que relique de la ville préindustrielle, elle constitue une fois encore un seuil entre la vieille ville et la ville moderne. A Bordeaux, comme dans beaucoup d'autres villes françaises, la tendance à la mise en relief des témoins

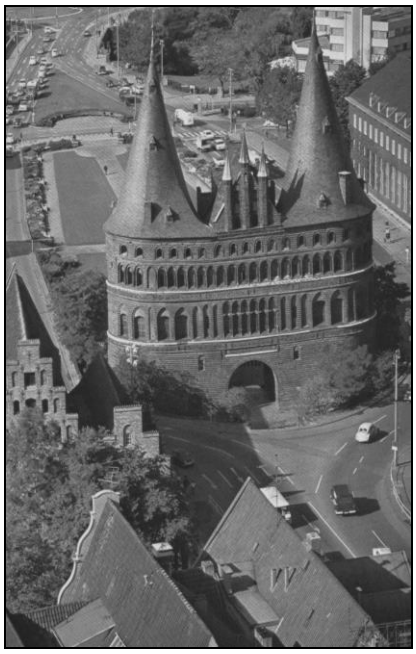




fig. 8 et 9:
Les anciennes portes de remparts sauvegardées et mises en exergue comme „entrée" au centre ville Lübeck (gauche) années 1970, et Bordeaux (droite)fin du XIXe siècle

Sources.
Lübeck: Göock, Roland: Bilder aus Deutschland. p.11
Bordeaux: www.actuacity.com

de la vieille ville qui s'est développée au cours de la deuxième moitié du XIXe siècle, concerne aussi par exemple la cathédrale gothique St. André, que l'on a dégagée sciemment par la démolition des bâtiments attenants[175]. Les efforts de mise en relief du patrimoine ancien se sont aussi accompagnés à Bordeaux particulièrement d'actions d'homogénéisation et d'esthétisation et ce par la construction de plusieurs églises néogothiques ou encore par le rajout de très grandes d'aiguilles sur des tours d'églises existantes[176].

[175] Saboya, Marc : Aux marges de l'haussmannisation à Bordeaux. Le conflit entre histoire et modernité. In : Peylet, Gérard; Kuon, Peter (Hrsg.) : Paysages urbains de 1830 à nos jours. Eidulon, Cahiers du Laboratoire pluridisciplinaire de Recherches sur l'Imaginaire appliquées à la Littérature. Mars 2005, No. 68, Presses Universitaires de Bordeaux, p. 85-94
[176] Schonnbart, Sylvain : Une place pour la cathédrale de Bordeaux. L'isolement de Saint André (1807-1888), In : Histoire urbaine 2003/1, No.7, p. 143

Les exemples de Lübeck et de Bordeaux illustrent bien la tendance à la monumentalisation et à la mise en scène des noyaux urbains à l'occasion les grands travaux de la fin du XIXe siècle. La constitution de la vieille ville comme zone à part est un phénomène largement répandu en Europe qui trouvera son apogée avec les reconstructions à l'identique des vieilles villes après la deuxième guerre mondiale.

Le rétablissement des « vieilles villes allemandes» comme mesure politique sous le national-socialisme

Depuis les années 1930, et tout particulièrement dès l'avènement du national-socialisme, la signification du monument en tant que document historique s'est affaiblie en faveur d'une valeur symbolique et identitaire exacerbée. Cette tendance s'est manifestée par un détournement des approches purement conservatoires et par une acceptation d'interventions lourdes sur la substance même des bâtiments anciens[177]. On parlait de «conservation créative » («schöpferische Denkmalpflege ») et, lorsqu'il s'agissait d'ensembles de bâtiments, de « rétablissement » (« Wiederherstellung ») des vieilles villes. Dans ce dernier cas, l'objectif était d'appréhender une ville ou un quartier en tant qu'unité[178], dans son apparence et sa symbolique. La « vieille ville allemande » (« deutsche Altstadt ») devient l'incarnation de la « grandeur allemande », on devait y voir sa « façon de construire »[179] et y percevoir son identité. La vieille ville allemande était alors utilisée en tant qu'instrument de propagande pour la politique d'expansion territoriale et en tant qu'outil pour la germanisation des territoires conquis dans l'Est[180].

De plus, la vieille ville, refondée selon l'esprit de l'idéologie national-socialiste, est aussi instrumentalisée à des fins politiques, sociales et raciales[181]. La démarche dite du « rétablissement » est étroitement associée à des notions telles que « l'épuration » (« Entschandelung »), la « guérison » (« Gesundung ») ou « l'assainissement » (« Sanierung »)[182]. Il ne s'agit pas seulement d'enlever ce qui est désormais considéré comme des verrues architectu-

[177] Pusback, Birte: Stadt als Heimat. Die Danziger Denkmalpflege zwischen 1933 und 1939. Ed. Böhlau, Cologne, 2006, p.50
[178] Brandt, Sigrid, Meier, Hans-Rudolf (dir.), Stadtbild und Denkmalpflege: Konstruktion und Rezeption von Bildern der Stadt, Berlin, 2000
[179] Pusback, Birte: Die Danziger Denkmalpflege zwischen 1933 und 1939, Op.cit. p.50
[180] Ibid.p.50
[181] Vallat, Colette: Villes neuves de l'Italie fasciste: usages et limites d'un outil de propagande, p.161-182, In : Histoire Urbaine. No.4, 2001/2
[182] Vinken, Zone Heimat. Altstadt im modernen Städtebau , Op.cit, p 139, 140

rales, mais aussi « d'éliminer les nids de communistes, de juifs » et de la « racaille qui préfère rester dans l'ombre » [183].

L'historienne d'art allemande Birte Pusback montre par le biais de l'exemple de la ville de Danzig[184] (fig.10) comment un centre-ville devait été transformé en « vieille ville allemande », homogène et harmonieuse. Ces transformations correspondaient à l'éventail de



fig. 10
La présentation de la « vieille ville allemande» Danzig, carte postale de l'année 1942

Source. www.stadtbild-deutschland.org

mesures suivantes : la germanisation des noms de places et de rues, la transformation de façades existantes en façades bourgeoises à l'ancienne, l'élimination des publicités et des ornements architecturaux du XIXe siècle tardif, le rétablissement d'anciennes vitrines, le dégagement des colombages (fig.10) , le rétablissement des anciennes formes de toits, etc.[185]
L'ensemble de ces interventions témoignaient de la volonté de se réapproprier physiquement

[183] Ibid, p 149
[184] Pusback, Birte: Stadt als Heimat. Die Danziger Denkmalpflege zwischen 1933 und 1939. Op.cit,p..50
[185] Ibid. p. 170

et symboliquement cette ville pour la rendre de nouveau apte et digne d'être une partie constituante de la « patrie allemande » (Il est à noter que depuis la fin de la première guerre mondiale, Danzig était polonaise). L'exemple de la rue Langgasse à Danzig de montre l'envergure des transformations à Danzig et souligne ainsi la nature construite de la « vieille ville allemande » (fig.10).

Si sous l'idéologie national-socialiste le « rétablissement » des vieilles villes s'imposait particulièrement dans les territoires l'Est, il convient de noter aussi que ce type d'action concernait aussi largement les villes de l'Ouest de l'Allemagne.

Gerhard Vinken, historien d'art allemand, documentera par exemple le « rétablissement » des vieilles villes de Cologne et de Nuremberg, où les interventions se sont basées sur un compromis entre la sauvegarde du « vieux (et du) vénérable » et la « prise en considération des exigences des temps modernes » [186]. C'est ainsi que dans les noyaux anciens, on a regroupé de parcelles, rajouté ou l'éliminé des étages, transféré des façades entières d'un endroit à l'autre, façonné des portails et des fenêtres à l'ancienne. Ces mesures ont rendu difficile la distinction entre bâtiments anciens et nouveaux[187].

A Cologne par exemple, un tiers des bâtiments de la place du Fischmarkt a été démoli et reconstruit, et ce essentiellement pour des raisons d'esthétisme. Les démolitions ont concernés avant tout les bâtiments de la fin du XIXe siècle qui, sous le national-socialisme et encore longtemps après, étaient refusés. Quelques bâtiments qui pour des raisons financières, n'ont pas pu être démolis, ont été pourvus d'éléments décoratifs considérés comme étant

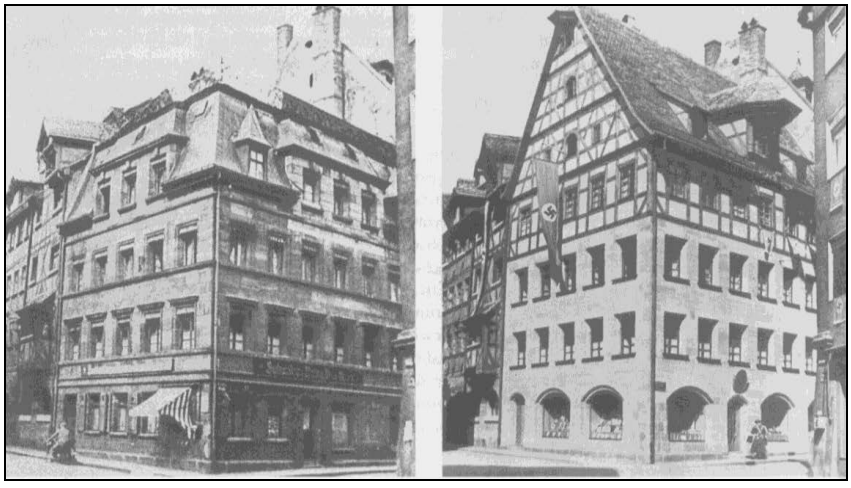


fig. 11:
La même maison bourgeoise de Nuremberg avant (gauche) et après la reconstruction « créative » (droite) de l'année 1941

Source: Vinken, Gerhard: Zone Heimat. Altstadt im modernen Städtebau, p.150

[186] Vinken, Zone Heimat. Altstadt im modernen Städtebau , Op.cit, p. 140f
[187] Ibid. p.144

emblématiques et leur conférant une « valeur patriotique » (« Heimatwert »). Les clichés ci-dessus (fig.11) illustrent la transformation d'une maison ancienne de Nuremberg en « vieille maison allemande », celui de gauche montre la maison avant la transformation, celui de droite représente la maison après la reconstruction « créative » national-socialiste. Les façades en colombages représentaient, selon l'idéologie national-socialiste, mieux la « vieille ville allemande » que le style éclectique du XIXe siècle, ce dernier étant considéré comme trop international ou « cosmopolite ».

L'ensemble de ces mesures ont fait des noyaux anciens jusque-là marqués par leur irrégularités et leurs empilement de strates historiques, des îlots urbains[188], homogénéisés, esthétisés et assainis, et devant être porteurs de valeurs patriotiques et de traditions.

La « vieille ville » comme élément d'aménagement urbain dans l'urbanisme de l'après-guerre

Dans l'espace germanophone, en Pologne et en URSS, mais aussi en Angleterre et en France, les destructions des structures urbaines provoquées par la deuxième guerre mondiale sont appréhendées comme des opportunités pour établir un urbanisme selon des nouveaux modèles[189]. Etant donné que beaucoup de villes européennes étaient fortement affectées par des destructions, il s'est posé la question de leurs reconstructions. Dans le cadre de ces réflexions, on a accordé une importance particulière à l'avenir des centres anciens.

Dans l'ouest de l'Europe, même s'il y a eu dans certaines villes (par ex. Rouen, Saint Malo) aussi des reconstructions « à l'identique », les autorités urbaines et les architectes concernés ont très souvent prôné une reconstruction selon les principes de la « ville fonctionnelle ». Ces principes, formulés par les participants du Congrès International de l'Architecture Moderne (CIAM) à partir de 1928[190], s'opposent sans équivoque à l'image de la ville du XIXe siècle, considérée comme un haut lieu d'un urbanisme spéculatif oubliant les espaces verts et produisant des habitats exigus souvent peu aérés[191].

En 1951 s'est tenu le 8e congrès du CIAM autour du thème « *le cœur de la ville* ». Les participants ont interrogé les paramètres de planification urbaine et leur influence sur les iden-

[188] Ibid.p.145
[189] Dolff-Bonekämpfer; Kier, Hiltrud: Städtebau und Staatsbau im 20. Jahrhundert. Ed. Deutscher Kunstverlag, Munich/ Berlin, 1996, p. 27
[190] Congrès International de l'Architecture Moderne
[191] Dolff-Bonekämpfer; Kier, Hiltrud: Städtebau und Staatsbau im 20. Jahrhundert, Op.cit.p.26

tités et les communautés urbaines[192]. La place fermée traditionnelle telle que la Place Saint Marc à Venise est choisie de façon unanime comme paradigme de la centralité urbaine mais la perception de la réalisation architecturale de ces places diverge au sein même du CIAM. Si le groupe progressiste se prononce pour des centres villes monumentaux nouveaux à construire, les architectes italiens et polonais plaident quant à eux pour une sauvegarde des centres historiques[193]. Un compromis est trouvé, il est très empreint des visions urbanistiques de l'architecte suisse Le Corbusier, selon lequel : « *des monuments dans une zone historique sont à sauvegarder s'ils sont l'expression pure des cultures anciennes et si leur sauvegarde est d'un intérêt général* »[194]. Il précise cependant aussi que toute sauvegarde ne saurait être à envisager que si cette dernière n'a pas pour conséquences le maintien des logements insalubres ou encore le blocage des voies majeures de circulation. Dans cette optique les habitats insalubres autour des monuments sont voués à la démolition, à leur place des zones vertes sont à aménager[195]. Le Corbusier avance de surcroît l'idée que l'on pourrait déplacer un monument d'un endroit à l'autre avec le souci de l'exhiber au sein d'un cadre verdoyant[196].



fig.12:
Une esquisse du projet „Plan Voisin" de l'architecte Le Corbusier. Les hautes tours de logement remplacent les quartiers délabrés rive droite de la Seine. Selon Le Corbusier, la stratégie de la table rase sauvegarde et met en avant les monuments importants, tels que la Tour Eiffel (en haut à gauche), le Sacré Cœur (en haut au milieu)

Source: http://urbanidades.arq.br/bancodeimagens/displayimage.php?album=3&pos=2

Le « Plan Voisin » de Le Corbusier datant de 1925 (fig.12) illustre les conceptions de l'architecte quant à la protection des monuments historiques, lesquels apparaissent en nombre restreint et comme monuments isolés que l'on a pris soin de dégager afin de les mettre en évi-

[192] Krammer, André: Petržalka, die Platte revisited. In. Dérive, Zeitschrift für Stadtforschung, No. 5, Septembre, 2001
[193]Mumford, Eric; Frampton, Kenneth: The CIAM discourse on urbanism, 1928-1960, Massachusetts Institute of Technology (MIT) Press, Cambridge, 2000, p. 215
[194] Ibid.p.215
[195] Ibid.p.215
[196] Xavier, Laurent: Grandeur et misère du patrimoine, d'André Malraux à Jacques Duhamel (1959-1973). Op.cit, p.166

dence. Au travers de ce plan les quartiers centraux parisiens du Marais, des Archives et du Temple font l'objet d'une démolition complète des structures bâties existantes, surfaces sur lesquelles Le Corbusier imagine des hautes tours. Cette approche urbanistique quelque peu radicale était défendue par l'architecte entre autres arguments comme étant « protectrice » du patrimoine culturel de Paris car les monuments importants, témoins de l'histoire et constituant un patrimoine universel étaient respectés. Le Corbusier déclarait à ce sujet : « … *plus encore ils sont sauvés, car la Tour Eiffel, le Louvre, le Sacre Cœur et Notre Dame, qui constituent une sorte de concentré de l'identité nationale, seraient mis en avant par les nouvelles constructions* »[197].

Dans le discours du patrimoine culturel du CIAM, le monument est soumis aux exigences de la fonctionnalité. On ne lui accorde une place que sous la condition qu'il ne gêne pas la conception de la ville fonctionnelle. Le monument isolé et décontextualisé est dégradé au rang de point de repère dans la ville, il représente un témoignage historique à qui on aurait ôté son contexte et donc aussi une grande partie de sa signification.

La fonction accordée au monument historique dans l'aménagement urbain, induisant en soi leurs sauvegarde, trouve une traduction juridique en 1962 avec création la loi sur les « secteurs sauvegardés » en France. La loi, instituée par le ministre de la culture de l'époque, André Malraux, en 1962, est la première loi en Europe concernant la protection du patrimoine urbain. Ces textes qui ont été pris comme modèle pour des législations similaires dans de nombreux autres pays, sont á considérer comme une réaction tendant à juguler les planifications prônant de faire table rase du passé. En effet l'institution de la loi des « secteurs sauvegardés », avait pour objectifs d'empêcher les destructions systématiques et de préserver les ensembles historiques de dommages irréversibles. De façon concomitante cette loi constituait une base juridique encadrant la « bonne » revalorisation et modernisation des ensembles anciens. Il s'agissait de sauvegarder l'apparence des ensembles (façades, toits, rues, cours intérieures)[198], tout en améliorant les conditions de logement et en créant des espaces verts[199].

Dans les documents d'urbanisme locaux (Plan d'occupation des sols et aujourd'hui Plan local d'urbanisme) les secteurs sauvegardés doivent être clairement identifiés et délimités, ils constituent des zones particulières dans lesquelles les règles d'urbanisme y sont spécifiques. C'est ainsi que les quartiers historiques bénéficient d'un statut de protection particulier

[197] Vinken, Gerhard: Zone Heimat. Altstadt im modernen Städtebau. Op.cit, p.117
[198] Code de l'urbanisme, art. L. 313-1
[199] Xavier, Laurent: Grandeur et misère du patrimoine, d'André Malraux à Jacques Duhamel (1959-1973). Op.cit, p.176

entérinant en soi sa valeur patrimoniale. La vieille ville devient alors une zone où l'on règlemente le trafic de transit, où l'on réhabilite et on équipe les espaces publics afin de créer une enclave à forte valeur culturelle et identitaire et agissant comme pôle d'attraction pour le tourisme. Au sein de la ville moderne, la vieille ville apparaît donc comme un élément tout-à-fait contemporain[200].

Les reconstructions des « vieilles villes » d'après guerre : entre table rase et vieille ville inventée

Les orientations théoriques qui ont prévalues aux reconstructions des villes ont souvent été très différentes de pays à l'autre, voire d'une ville à l'autre.

Le centre-ville détruit du Havre, par exemple, a été « reconstruit » selon les principes de la ville fonctionnelle du CIAM. La monumentalité des barres d'habitat, conçues par et horizontalité, rompt radicalement avec la typologie de la vieille ville, le dessin des façades se rallie cependant à un langage architectural traditionnel[201] (fig. 13). Ces volumes ont été disposés les uns aux autres en vue de favoriser la circulation de l'air, l'exposition à la lumière et de



fig. 13:
Le centre ville du Havre reconstruit après les destructions de la 2e guerre mondiale, Les volumes monumentaux (Auguste Perret) sont disposés de façon rectangulaire les uns par rapport aux autres. Depuis 2005, cet ensemble est classé patrimoine mondial de l'UNESCO.

Source. lehavre.fr

[200] Vinken, Gerhard: Zone Heimat. Altstadt im modernen Städtebau. Op.cit, p.164
[201] Abram, Joseph: Habiter Le Havre. L'atelier Perret et les nouvelles valeurs d'usage du logement. p 39-53. In : Guillot, Xavier (dir.): Habiter la modernité. Publications de l'Université de Saint Etienne, Saint Etienne, 2006, p. 39 ff

créer des espaces verts intermédiaires, ….autant de principes fondateurs du courant de pensée issu du CIAM[202]. Le point central de cet ensemble est constitué par le « Volcan », un édifice public monumental, dessiné par l'architecte brésilien Oscar Niemeyer, édifice de haute portée symbolique visant à constituer un pendant aux monuments historiques des vieux centres villes.

Ce type de reconstructions, qui ont aussi été mise en œuvre dans d'autres villes telles que par exemple Royan ou Cherbourg, thématisent la rupture historique produite par la deuxième guerre mondiale[203].

Dans le même temps, dans d'autres villes de l'Europe occidentale (Bruxelles, Rouen, Saint Malo etc.), et surtout en Europe Centrale et de l'Est, notamment en Allemagne et en Pologne, on a clairement opté pour des reconstructions à l'identique des vieux quartiers détruits. A Cologne, par exemple, des places et des quartiers entiers, comme ceux du « Fischmarkt » ou du « Martinsviertel », ont été reconstruits selon le modèle ancien[204]. A Nuremberg, la vieille ville en colombage a également été reconstruite telle qu'elle était avant la guerre mais cependant avec des matériaux modernes (du béton à la place du grès) [205].



fig. 14:
La Place du Marché dans la « vieille ville » de Varsovie, complètement reconstruite après les destructions de la deuxième guerre mondiale, Photo de l'année 1973

Source : http://www.staedte-fotos.de

[202] Abram, Joseph: Habiter Le Havre. L'atelier Perret et les nouvelles valeurs d'usage du logement. p 39-53. In : Guillot, Xavier (dir.): Habiter la modernité. Op.cit. p.39 ff
[203] von Buttlar, Adrian ; Dolff-Bonekämper, Gabi; Falser, Michael S.; Mörsch, Georg; Hubel, Achim: p. 12
[204] Vinken, Zone Heimat. Altstadt im modernen Städtebau, Op.cit. p. 173 ff
[205] Mulzer, Erich: Der Wiederaufbau der Altstadt von Nürnberg 1945 – 1970. In: Mitteilungen der Fränkischen Geographischen Gesellschaft, No. 19/1972, Ed. Selbstverlag der Fränkischen Geographischen Gesellschaft, Erlangen, 1972, p. 87

A l'Est de l'Europe, on a mise pareillement sur la reconstruction à l'identique. Conformément aux prescriptions soviétiques, les traditions architecturales nationales voire régionales devaient être perpétuées. Il ne s'agit pas seulement de proposer un concept de contrepartie à la Modernité Internationale venue de « l'occident » mais aussi de souligner l'autonomie culturelle des pays désormais sous influence soviétique[206]. Les reconstructions à l'identique comme celles es centres villes de Varsovie (fig.14), de Danzig, de Wroclaw ou de Poznań sont considérées comme étant exemplaires en Europe. Le rôle assigné à l'ensemble de ces reconstructions était très clairement de recréer un cadre esthétique et ce particulièrement par le traitement des façades[207]. Si ces reconstructions retroversives étaient sans revendications d'authenticité, elles étaient censées constituer les liens perdus avec le passé[208]. Lors d'un colloque polonais à propos de la conservation des monuments historiques en 1951, la reconstruction à l'identique ou « créative » est justifiée de la manière suivante : « *En Pologne, notamment à Varsovie, les destructions de la guerre ont privé notre culture d'une telle quantité d'objets patrimoniaux, que le refus de leur reconstructions correspondrait à une attitude de résignation, fataliste face à la perte de beaucoup d'éléments de cette culture*…. »[209].

A partir de la fin des années 1950, la priorité en urbanisme en Europe de l'Est est donnée à la production de masse de logements. La reconstruction des centre anciens est alors reporté les financements allant préférentiellement vers la construction d'habitations standardisés et préfabriquées dans les zones périphériques des villes. De ce fait, beaucoup de centres anciens de l'Europe de l'Est ont été délaissés, ils se sont dégradés et quelques-uns ont fait l'objet de démolitions[210].

Le patrimoine urbain - une construction intellectuelle et sociale postérieure et un outil pour poursuivre des intérêts contemporains

L'histoire du développement de la « vieille ville », exposée précédemment, laisse apparaître clairement qu'il ne s'agit pas de zones anciennes et authentiques de la ville qui ont résistée aux transformations. La vieille ville est le fruit des mutations, elle peut être approchée comme une création des sociétés modernes, qui l'adaptent constamment à leurs besoins idéo-

[206] Dolff-Bonekämpfer; Kier, Hiltrud: Städtebau und Staatsbau im 20. Jahrhundert. Op.cit.p. 29
[207] Lichtnau, Bernfried, Architektur und Städtebau im südlichen Ostseeraum zwischen 1936 und 1980. Publikation der Beiträge zur kunsthistorischen Tagung von Greifswald, Ed. Lukas , Berlin, 2002, p. 438
[208] Ibid. p.438
[209] Ibid. p.170
[210] Ibid. p.434

logiques, politiques et économiques. La notion de vieille ville est issue de discours et de représentations contemporaines tout comme de mises en scène spatiales[211].

La reprise du passé idéalisant la ville prémoderne a eu lieu en général en contexte avec des ruptures historiques telles que la Révolution française ou la Révolution industrielle, ou encore les guerres mondiales… autant d'évènements historiques qui ont occasionné des transformations physiques, économiques, sociales et culturelles. La construction conceptuelle de la vieille ville se caractérise par sa postériorité, elle est entreprise après les ruptures historiques et parallèlement à la construction de la ville moderne. Selon Gerhard Vinken, la vieille ville même est un produit de la ville moderne. « *Dans le cœur de la modernité sans âme, le Romantisme invente la vieille ville comme un espace particulier de l'âme et de l'art* »[212].

Le patrimoine urbain d'hier a une fonction pour les sociétés d'aujourd'hui. Les constructions intellectuelles et physiques des « centres anciens » servent les besoins et les intérêts des sociétés contemporaines. La fonction est d'abord sociale et culturelle, le patrimoine lie entre eux les membres d'un groupe sur la base de son passé et des témoignages de ce passé.

A partir du Romantisme, cette fonction est accaparée par des mouvements idéologiques et politiques et elle servira des aspirations urbanistiques. Au-delà de sa fonction anthropologique en tant que vecteur de mémoire et d'identité collective, le patrimoine urbain devient désormais un instrument du développement des politiques socio-économiques, le passe est porteur d'avenir.

Au XIXe siècle, la ville prémoderne idéalisée est utilisée comme contre-image aux développements modernes. Cette image comporte des valeurs cristallisées touchant à divers spectres de l'organisation de la vie urbaine tels que l'artisanat, la piété, la proximité à la nature…autant d'aspects que les sociétés industrielles vont sérieusement mettre à mal. L'image de la vieille ville est brandie comme le havre de la permanence présumée de certaines valeurs sociétales.

Le régime national-socialiste allemand développera dès son avènement le culte de la « vieille ville allemande », cadre idéalisé de la mise en œuvre d'une politique de propagande agitant des spectres raciaux, culturels et territoriaux.

Les (re)constructions à l'identique d'après-guerre des centres anciens détruits observés principalement en Allemagne et en Pologne sont à approcher quant à elles comme une volonté marquée d'effacer la rupture historique de la guerre, elles correspondent à une réappropriation

[211] Escher, Georg: Golem Tours. Überlegungen zu medialen Topographien Prags im 19. und 20. Jahrhundert. P.189-212 In: . Pichler, Adelheid; Marinelli- König, Gertraud (dir.) Kultur-Erbe-Stadt. Stadtentwicklung und UNESCO-Mandat in post- und spätsozialistischen Städten. Ein Vergleich aus kulturwissenschaftlicher Perspektive. Op.cit.p.191

[212] Vinken, Gerhard: Zone Heimat. Altstadt im modernen Städtebau. Op.cit, p.10

de valeurs culturelles et identitaires à des fins cependant différentes de celles du régime national-socialiste.

La question de l'authenticité des vieilles villes modifiées ou reconstruites, ainsi que les interrogations relatives à la légitimité de les qualifier comme étant du patrimoine culturel, sont aujourd'hui très discutées. Nous ne nous engagerons pas au cours de ce travail dans la discussion sur l'authenticité du patrimoine historique, notre étude en analysera par contre son utilisation.

3. LA SIGNIFICATION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE CULTUREL URBAIN DANS LA VILLE POSTFORDISTE

L'urbanisme de la « ville fonctionnelle » d'après-guerre avait pour objectif de fournir aux villes de l'hygiène, de la lumière, des espaces verts et de l'ordre. En Europe, la réalisation de cet urbanisme a souvent conduit à la disparition de ce qui restait du bâti ancien après les destructions causées par la deuxième guerre mondiale. Lewis Mumford et Kenneth Frampton en arrivent au constat que les transformations urbanistiques d'après-guerre ont entraîné plus de destructions du bâti ancien que la guerre elle-même[213].

Dès les années 1970, certains auteurs, voire certains acteurs ont commencé à se détourner du modèle de la « ville fonctionnelle ». Ressenti désormais comme triste et inhospitalier, ce modèle fut critiqué en raison du non-respect de l'aspect symbolique[214] et de sa tendance à uniformiser les villes niant en cela leur singularité[215]. Conformément à cette évolution, les débats urbanistiques et architecturaux ont accordé une nouvelle place aux monuments historiques, aux quartiers et centres villes anciens. Parallèlement aux centres-villes médiévaux ou baroques, les villes de la fin XIXe siècle, longtemps négligées, ont également commencé à être appréhendées comme du patrimoine culturel qu'il fallait protéger et réhabiliter. Les politiques de réhabilitation des structures historiques et de reconstruction à l'identique des années 1980 et 1990 témoignent de la nouvelle dimension accordée au patrimoine urbain, notamment celui de l'époque fructueuse du XIXe siècle, dans les réflexions urbanistiques en Europe.

Si la démarche patrimoniale prend toute sa fonction anthropologique, dans la mesure où elle vise à établir des liens entre le passé et l'avenir, à garantir la continuité des sociétés et à créer de l'identité collective, alors un aspect nouveau lui est imputé : l'utilisation du passé et du patrimoine à des fins économiques et de développement. Dans le contexte de l'avènement de l'économie postfordiste et d'une approche culturelle postmoderne, les acteurs publics et privés ont assigné une fonction structurelle à la culture et au patrimoine culturel, ils sont considérés comme des vecteurs d'identité et d'image, générateurs d'économie et moteurs du développement local. La fonctionnalisation de la culture et du patrimoine culturel par les politiques urbaines s'inscrit dans le phénomène de l'entrelacement de la culture et de l'économie. Il se manifeste à travers des politiques de promotion des industries et de l'économie cultu-

[213] Mumford, Eric; Frampton, Kenneth: The CIAM discourse on urbanism, 1928-1960. Op.cit.
[214] Löw, Martina; Steets, Silke; Stoetzer, Sergej: Einführung in die Stadt- und Raumsoziologie. Ed. Budrich, Opladen, 2008, p. 97
[215] Ghirardo, Diane : Les architectures postmodernes. Ed. Thames & Hudson, Paris, 1997, p. 13

relles, par des initiatives de réhabilitation du bâti ancien et par la création d'espaces urbains néo-historiques. La mise en scène du patrimoine par des mesures de marketing et par l'organisation d'évènements majeurs est également à considérer sous cet aspect.

Dans les lignes qui suivent, nous approcherons d'abord la mise en relation des domaines de la culture, de l'économie et du développement urbain dans le régime économique postfordiste. Ensuite, nous étudierons le rôle accordé au patrimoine culturel urbain dans le cadre des politiques postfordistes liées à la culture.

A. La culture comme nouvelle ressource pour l'économie et le développement urbain

Les sociétés postfordistes assignent à la culture le potentiel d'engendrer une prospérité économique et de constituer une ressource pour le développement des régions et des villes. Dans le cadre de l'économie fordiste, le progrès technique était le vecteur du développement. Dans le cadre de l'économie postfordiste, les éléments moteurs sont désormais le savoir et la culture[216].

On pourrait faire remarquer que la culture et le savoir ont déjà influencé l'économie et le développement régional dans le passé. On pourrait citer l'avènement de Prague comme « métropole » au Moyen Age dont l'essor fut, dans une très large mesure, la conséquence de la promotion de l'art, de la culture et des sciences par le Roi Charles VI [217]. L'art et la culture avaient également une signification particulière pour le développement des villes allemandes baroques servant de résidences princières car ceux-ci ont été utilisés dans le contexte de la course au prestige entre les souverains absolutistes (par ex : Leipzig, Dresde)[218]. Toutefois, la situation actuelle n'est pas comparable à celles des siècles passés dans la mesure où la culture est désormais une branche économique à part entière qui, en liaison avec l'économie mondialisée et le tourisme, est vouée à compenser la perte des bases de production traditionnelles.

La culture comme partie intégrante de l'économie postfordiste

L'économie et la culture sont deux domaines qui ne peuvent plus être considérés de façon isolée. La dichotomie entre l'économie comme partie « matérielle, dure, rationnelle » et la culture comme partie « molle, immatérielle» de la société n'est plus claire[219]. Depuis les années 1980 on observe la « culturalisation » de l'économie qui est accompagnée d'une « économisation » croissante des activités culturelles[220]. L'entrelacement entre l'économie et

[216] Habermas et Bell cité In: Raulet, Gérard: Zur Dialektik der Postmoderne. p.128-150. In: Huyssen, Andreas; Scherpe, Klaus R. (dir.) Postmoderne. Zeichen eines kulturellen Wandels. Ed. Rohwolt, Hambourg, 1997, p.130
[217] Lichtenberger, Elisabeth: Wien – Prag. Metropolenforschung. Ed. Böhlau, Vienne, Cologne, Weimar, 1993, p. 35
[218] Falck, Oliver; Fritsch, Michael; Heblich, Stephan: Das Phantom der Oper: Wie die Prunksucht absolutistischer Fürsten noch heute für blühende Landschaften sorgt. Studie des Instituts für Wirtschaftsforschung, München, :Publication de l'institut ifo Schnelldienst 5/2011 – No. 64, p.30
[219] Hoffmann, Joachim ; Von Osten, Marion : Das Phantom sucht seinen Mörder. p. 7-8. In: Dérive. Zeitschrift für Stadtforschung, No. 6, décembre 2001, p. 7
[220] Dubois, Vincent: La vision économique de la culture. Eléments pour une généalogie. In : Bulletin des Bibliothèques de France, tome 46, no.2, Paris, 2002, p. 33

la culture doit être considéré à la lumière de la mutation s'opérant entre les sociétés industrielles et les sociétés de services. La fonctionnalisation de la culture à des fins économiques fait partie du processus engendrant ces changements structurels.

L'économie fordiste se basait sur un régime d'accumulation de capital dont les éléments principaux étaient la production industrielle et la consommation de masse[221]. Dans ce système, les villes dotées d'infrastructures adaptées étaient appréhendées comme des marchés dynamiques d'échange[222]. L'économie postfordiste par contre, délocalise les processus de production industrielle vers les pays à bas salaires et se focalise sur la production de marchandises spécifiques, sur la production de savoir ainsi que sur la créativité et sur la création de différents espaces de représentation [223]. La délocalisation de la production industrielle a fait des pays occidentaux industrialisés des lieux de finissage des marchandises industrielles en produits de marques « culturellement chargés ». C'est ainsi que la publicité, le marketing, le design et l'adaptation de produits aux styles de vie, aux goûts et à la culture de groupes ciblés sont devenus des secteurs économiques déterminants[224].

Selon le géographe américain, Richard Florida, la ressource la plus importante de la croissance des pays industrialisés est la créativité humaine. Aujourd'hui un tiers des employés des Etats-Unis par exemple, exercent leur activité dans le secteur dit « créatif » auquel Florida rattache des champs tels que les sciences, l'ingénierie, la recherche et le développement, les industries basées sur la technologie, l'art, la musique, la culture, le design, mais aussi des services basés sur le savoir dans les domaines du droit ou de la finance[225].

La « ville créative » de Florida se base sur l'exploitation de la valeur ajoutée d'un « capital culturel » qui se manifeste sous forme « incorporée » ou sous forme « objectivée ». Le capital culturel « incorporé » concerne les dispositions durables de la personne elle-même. Dans ce type de capital culturel sont compris par exemple la culture ou la formation personnelle acquises, mais aussi la créativité personnelle. Le capital culturel « objectivé » comprend les biens culturels. Il est objectivé dans « des supports matériels tels que des écrits, des peintures, des monuments, etc., transmissible(s) dans (leur) matérialité »[226]. Selon le sociologue français Pierre Bourdieu qui a conceptualisé le « capital culturel », ce dernier est d'abord un indicateur d'appartenance sociale et constitue, à l'instar du capital économique, un critère

[221] Banik-Schweitzer, Renate ; Blau, Eve (dir.) : Urban Form. Städtebau in der postfordistischen Gesellschaft. Op.cit. p.13
[222] Löw, Martina; Steets, Silke; Stoetzer, Sergej: Einführung in die Stadt- und Raumsoziologie, Op.cit, p.123
[223] Hoffmann, Justin ; Von Osten, Marion: Das Phantom sucht seinen Mörder. Op.cit.p. 7
[224] Löw, Martina; Steets, Silke; Stoetzer, Sergej: Einführung in die Stadt- und Raumsoziologie, Op.cit, S.126
[225] Florida, Richard: Cities and the creative class. Ed. Routledge, New York, 2005, p. 3
[226] Ibid. p.5

d'inégalité sociale[227] dans la mesure où la détention du capital culturel permet d'exercer un pouvoir et peut par la suite être transformé en capital économique.

Les concepts des capitaux culturels « incorporé » et « objectivé » peuvent désormais être associés avec les notions « d'industries créatives » et « d'économie culturelle ». En 2004, le ministère de la culture britannique a défini les « industries culturelles » comme étant des «*industries qui puisent leurs origines dans la créativité, dans les facultés et les talents individuels, et qui, par la création et l'utilisation de la propriété intellectuelle, entraînent la création de richesse et d'emplois* »[228]. Depuis la fin des années 1990, la Grande Bretagne, pays pionnier dans le domaine des « industries créatives », n'est plus le seul pays européen à recommander ou opérer un rapprochement entre la culture, l'art et l'économie.

La signification qui est accordée à l'économie créative et culturelle est particulièrement mise en exergue dans l'étude « L'économie de la culture en Europe », réalisée par la Commission Européenne en vue « *d'évaluer la valeur sociale et économique des secteurs culturels et créatifs et d'aider les pays européens à se servir du pouvoir social et économique des secteurs culturels et créatifs* »[229].

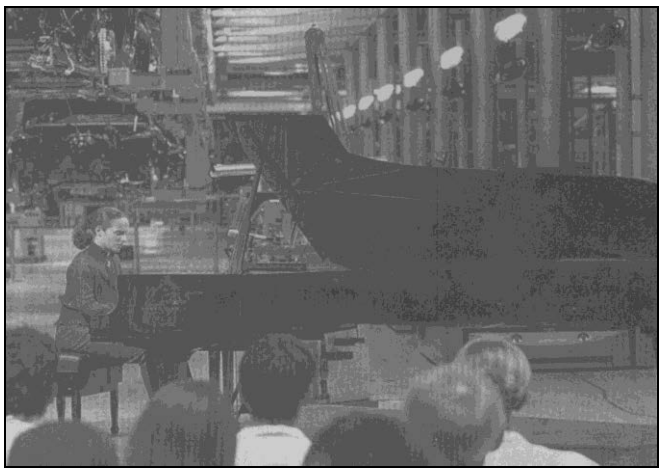


fig. 15:
L'entreprise Volkswagen organise des évènements culturels dans ses propres usines. Ici la pianiste Hélène Grimaud en 2007 lors d'un concert dans l'usine de Volkswagen VW à Dresde Phaeton.
Source: Der Standard, 11.07.2010

[227] Bourdieu, Pierre : Les trois états du capital culturel. In : Actes de la recherche en sciences sociales, Vol.30, No. 30, 1979
[228] British department for culture, media and sport. 2004. In: Mayerhofer, Elisabeth; Mokre, Monika: Creative Industries als diskursives Konstrukt. p.14-15 In: Dérive. Zeitschrift für Stadtforschung, No. 6, décembre 2001, p. 14
[229] Etude « L'économie de la culture en Europe. Etude sur l'économie de la culture en Europe » The Economy of Culture in Europe", http://ec.europa.eu/culture/archive/sources_info/studies/pdf/economy_cult/foreword.pdf

Hormis les politiques officielles, le lien entre la culture et l'économie est aussi visible dans nombre de stratégies d'alliances entre des entreprises et le monde artistique et culturel. Pour les entreprises, les coopérations avec les acteurs de l'art et de la culture vont au-delà du mécénat classique. Ces coopérations sont censées être rentables car elles doivent procurer à l'entreprise un renforcement ou une amélioration de son image par le biais d'un affichage éthique et responsable[230].

L'entreprise Volkswagen par exemple accueille des évènements culturels dans ses propres usines (fig.15), l'entreprise Siemens a créé dans le monde entier de nombreux partenariats avec des acteurs des domaines des sciences, de l'éducation, de l'art et de la culture, en ayant pour devise que ce type de sponsoring se prête idéalement à la mise en exergue des valeurs de la marque[231]. Il est à noter que Siemens est, entre autres, le sponsor majeur de la société « Les Amis d'Ephèse » et du Festival de Salzbourg. Signalons pêle-mêle par exemple que dans la même logique l'entreprise pétrolière Shell était le sponsor majeur de « Damas, Capitale Arabe de la Culture 2008 »[232], le Crédit Suisse, BP, Coca Cola, Volvo et Miele supportent l'organisation internationale pour la protection du patrimoine culturel « Europa Nostra »[233] et Rolex sponsorise les Philharmoniques de Vienne….[234].

Au même titre que les entreprises privées, les institutions publiques cherchent à exploiter le domaine culturel. Dans le contexte de l'évolution des secteurs économiques ces institutions attribuent à la culture le potentiel de créer des emplois, d'engendrer une croissance économique et de procurer des atouts dans la compétition internationale des villes[235].

La culture comme ressource du développement urbain postfordiste

Les villes étaient les lieux préférentiels de la production fordiste de biens. C'est ainsi qu'aujourd'hui, ce sont les villes et les agglomérations urbaines qui sont particulièrement affectées par les changements socio-économiques qui accompagnent le processus de la désindustrialisation et qui cherchent de nouvelles bases économiques. Dans ce contexte, la technologie, le savoir, mais aussi l'art et la culture sont considérés comme étant les domaines clés

[230] Davies, Anthony: Vom Wunsch, Kultur und Wirtschaft zu verbinden. S.10-13. Dérive. Zeitschrift für Stadtforschung, No. 6, décembre 2001, p. 11
[231] www.cee.siemens.com
[232] www.shell.com/home/content/are/aboutshell/media_centre/news_and_media_releases/archive
[233] www.europanostra.org
[234] www.wienerphilharmoniker.at
[235] Chaline, Claude : Les nouvelles politiques urbaines. Une géographie des villes. Ed. ellipses, Paris, 2007, p.33f

d'un nouveau départ économique. Le géographe américain A.J. Scott observe que le capitalisme rentre dans une phase dans laquelle des formes et des significations culturelles deviennent des éléments dominants des stratégies productives[236] .

La culture comme « moteur » du développement urbain peut apparaître sous trois formes d'utilisation. La première s'appuie sur concept de la « ville créative » de Richard Florida. Les villes disposant de forces innovatrices, de diversité et de tolérance culturelle, apparaissent le plus apte à attirer des secteurs « créatifs » en croissance tels que les sciences, l'ingénierie, la recherche et le développement, les industries basées sur les hautes technologies, l'art, la musique, la culture, le design, etc. De plus, il y aurait un rapport direct entre la présence de travailleurs qualifiés, d'artistes, des musiciens mais aussi d'homosexuels dans une ville et l'essor de cette ville dans la « Nouvelle Economie» [237]. Dans le cadre du concept de la « ville créative », Florida assigne un rôle prépondérant à la culture, cette dernière étant évaluée à l'aune de l'hétérogénéité de la population urbaine, que ce soit au niveau ethnique, religieux, politique ou encore sexuel[238].

La deuxième forme d'utilisation de la culture comme moteur économique est celle des « industries créatives ».

La troisième forme de rapport entre la culture et l'économie urbaine qui est aussi la plus visible se concrétise par des investissements dans des infrastructures et des événements culturels. « L'économie de la culture » regroupe la gestion et le marketing des structures telles que des musées, des théâtres, des opéras, mais aussi l'organisation d'événements culturels[239], la mise en scène du patrimoine culturel urbain, l'aménagement d'espaces publics.

Depuis une vingtaine d'années, le domaine des musées est devenu un des champs d'investissement privilégiés des autorités des villes européennes. La stratégie de renouvellement urbain par exemple de la ville basque de Bilbao qui fut fortement touché par la désindustrialisation, est basée sur l'économie de la culture. Cette dernière s'appuie sur la création du musée Guggenheim dessinée par « l'architecte vedette » américain Frank O. Gehry, et construit sur les berges de la Ria au milieu d'une vaste friche industrielle de 345 000 m2. En l'espace de 10 ans, le musée a généré 4500 emplois directs ou indirects, de plus il a servi de locomotive pour remodeler le paysage industriel sinistré en un espace urbain d'avant-garde[240]

[236] Scott, Allen J.: The cultural economy of cities. Essays on the geography of image-producing industries. Sage Publications, London, 2000, p. 2
[237] La notion de „nouvelle économie" désigne la croissance générée par les nouvelles technologies, de l'information, de la communication et de la créativité (à partir de la fin des années 1990)
[238] Florida, Richard: Cities and the creative class. Op.cit, p.35
[239] www.culture.gouv.fr/culture/historique/rubriques/economie.htm
[240] Duponchelle, Valérie: Le Guggenheim, musée mondial. In : Le Figaro, 12/08/2012

(fig.16). Au niveau international cette stratégie de développement, aussi appelée « Bilbaoing »[241] est aujourd'hui considéré comme une modèle et a produit des émules. La ville de Lens par exemple, ancien centre minier au nord de la France, espère sa reconversion non seulement par la diversification de ses activités industrielles mais aussi par le biais de la culture (« l'effet Bilbao »)[242], une antenne du Musée du Louvre a été inaugurée en 2012 (fig.17).





fig. 16 et 17:
Deux musées de renom mondial, moteurs pour la relance économique des villes
A gauche : Le Musée Guggenheim à Bilbao, source : www.artemedia.fr
A droite : Le nouveau Louvre à Lens, source : L'express, 08.02.2013

Les décideurs des villes européennes misent également sur l'effet des « clusters culturels », complexes dans lesquels se concentrent des activités artistiques et culturelles sous le même label. Des clusters tels que le Quartier des Musées de Vienne, la Zeche Zollverein dans la Ruhr ou encore le quartier des musées de Rotterdam sont pressentis comme devant renforcer la base économique des villes à partir d'un potentiel culturel et économique qu'on leur assigne aujourd'hui[243].

La compétition entre les villes ne s'effectue donc plus seulement à partir de leur pouvoir productif mais elle se construit aussi autour de leur potentiel culturel[244]. La culture est devenue un facteur important quant à l'implantation d'activités économiques.

[241] Fogarasi, Andreas: Argument Kultur. S.4-6. In: In: Dérive. Zeitschrift für Stadtforschung, No. 6, décembre 2001, p.6
[242] Capps, Kriston : With the Louvre-Lens, a curtain Call for the Bilbao Effect. In : The Atlantic cities, 14/12/2012
[243] Villes et compétitivité. Un nouveau paradigme entrepreneurial pour l'aménagement du territoire. Publication der OCDE, Ed de l'OCDE, 2007, p. 46
[244] Löw, Martina; Steets, Silke; Stoetzer, Sergej: Einführung in die Stadt- und Raumsoziologie Op.cit, p. 127

La transformation de biens culturels locaux en symboles culturels globalisés

Le lien entre la culture, l'économie et le développement urbain implique des rapports entre les niveaux locaux et globaux d'action. D'une part il s'agit de ressources culturelles locales et d'autre part de circuits globaux d'images et de symboles.

Quand la culture est thématisée en rapport avec le développement de la ville, il y a en général deux arguments apparemment antagonistes : d'un côté on affirme que la mondialisation économique et les processus culturels qui l'accompagnent, rendent les villes de plus en plus similaires les unes aux autres. Sous la contrainte de s'adapter continuellement aux standards internationaux, les villes courraient le risque de devenir invisibles[245]. En effet, on ne peut nier que les villes européennes présentent des similitudes, en particulier en ce qui concerne leurs structures commerciales, gastronomiques et hôtelières, tout comme leurs aménagements des secteurs de bords de mer ou bords de fleuves. Parallèlement on constate que les sociétés actuelles postfordistes favorisent les cultures individualisées aux cultures de masse fordistes ce qui se manifeste par la promotion de « cultures locales » et le soutien des secteurs créatifs (design, mode, cuisine…). La mise en exergue du caractère ethnique (quartier juif, Chinatown etc.) de certains quartiers est également une facette de l'individualisation culturelle au sein des villes. Concomitamment aux changements structurels socio-économiques il y a donc eu une transformation d'une culture de masse standardisée [246], caractéristique du fordisme, en une coexistence d'identités et modèles de vie différents. Dans ce contexte-là, la production culturelle qui gagne en intérêt est celle qui est liée à des lieux spécifiques et qui est portée par la volonté d'une démarcation culturelle[247].

L'idée prévalente que les villes s'uniformisent sous l'influence de la mondialisation doit être confrontée à l'essor des formes locales de culture. Ces deux mouvements qui se développent concomitamment, l'un pouvant être une réponse à l'autre, semblent de prime abord contradictoires : l'attractivité des villes dépend d'une part de leur capacité de répondre aux critères globaux déterminants pour les entreprises internationales et la main d'œuvre qualifiée. D'autre part, les villes doivent se démarquer des autres villes, dans le cadre de la concurrence urbaine internationale par l'affichage d'une identité individuelle forte[248] en vue de mobiliser toutes les ressources matérielles et sémiotiques éventuelles[249]. On attribue alors un potentiel

[245] Jeudi, Henri-Pierre: La machinerie patrimoniale. Op.cit, p.24
[246] Haug, Fritz: Warenästhetik im High-Tech-Kapitalismus. In: Haug, Fritz: Kritik der Warenästhetik. Ed. Suhrkamp, Francfort, 2009, S.216
[247] Zukin, Sharon: The cultures of Cities. Op.cit, p.8
[248] Villes et compétitivité. Un nouveau paradigme entrepreneurial pour l'aménagement du territoire. Op.cit, p. 49
[249] Urry, John: The tourist gaze. Sage Publications, London, 2002, p. 142

particulier à l'art et à la culture qui sembleraient être capables de conférer une image positive aux villes, de les rendre unique et de les « reconstituer comme des lieux singuliers et porteurs d'identité »[250].

Dans cette logique, la culture locale d'une ville dont son patrimoine, son histoire, ses traditions, sa production artistique etc. constitueraient une ressource locale reliée avec le niveau d'action global à travers des mécanismes complexes de diffusion (échange internationaux, médias, internet, presse…)[251]. Selon le sociologue catalan- américain Manuel Castells, ce lien est constitué par des « courants » (« flows ») : courants d'hommes, d'informations, de messages, d'images, d'idées, de travail, de technologies, d'indications ...[252], qui relaient les ressources culturelles locales au niveau global mais qui, inversement, fixent des éléments cul

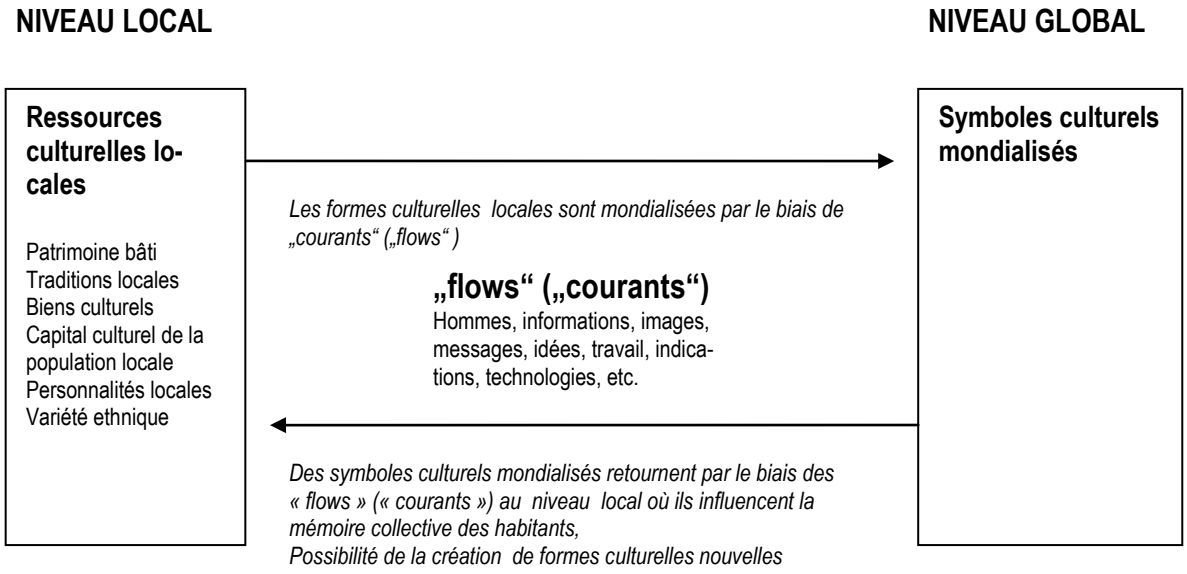


fig 18:
Schéma synthétique du transfert de la culture entre les niveaux locaux et globaux par des « courants »
Schéma : auteur

turels globalisés sur des espaces spécifiques (fig.18). Ce sont les interactions entre les processus locaux et globaux qui déterminent de quelle façon l'histoire et la culture locale deviennent des ressources d'un développement économique et social dans le cadre d'une économie et des sociétés mondialisées[253].

[250] Jeudi, Henri-Pierre: La machinerie patrimoniale. Ed. Sens & Tonka, Paris, 2001, p.24
[251] Urry, John: Consuming Places. Ed. Routledge, London, 1995, S.152
[252] Castells, Manuel cité In: : Löw Martina: Raumsoziologie. Op.cit, p.106, et Urry, John: Consuming Places. Op.cit.p.152
[253] Urry, John: Consuming Places, Op.cit.p.152

Symboles culturels, économie et espace urbain : le fonctionnement de « l'économie des symboles »

Nous avons constaté que la culture est désormais une ressource pour l'économie et le développement des villes, cette ressource s'articule autour de composantes locales et globales lesquelles interagissent par le biais de « courants » et de réseaux[254]. Il convient maintenant d'exposer les mécanismes par lesquels la culture peut être transformée en capital économique.

La sociologue américaine Sharon Zukin a développé le concept de « l'économie symbolique »[255] dont l'aspect principal est le rapport entre les symboles culturels et le capital économique globalisé. Le principe de l'économie symbolique est de charger des objets ou des organisations spatiales (espaces urbains, paysages, ensembles architecturaux…) en symboles culturels afin de les livrer dans le champ d'une consommation globalisée. L'objectif est d'atteindre une valorisation des biens ou encore des espaces urbains, paysagers…. Les symboles culturels peuvent être des idées, des valeurs, des ambiances etc., que l'on plaque sur des objets, l'ensemble renvoyant une image à exploiter économiquement. Les médias et le marketing s'emparent de ces images produites lesquels deviennent des vecteurs d'identité collective mais aussi une « monnaie d'échange » économique[256].

Dans l'espace urbain le potentiel de la culture comme « monnaie d'échange » se traduit par une valorisation des biens immobiliers, par l'initiative de politiques de renouvellement urbain, par la création de nouveaux secteurs d'activité ou encore par la croissance du tourisme[257]. Il s'agirait là d'une « reterritorialisation » du capital, qui, de culturel se converti en économique.

Dans le même ordre d'idées le géographe britannique David Harvey parle de « fixation spatiale » des excédents de l'accumulation du capital lesquels s'expriment avant tout sous forme de constructions neuves et de mesures infrastructurelles[258]. Il note que la reterritorialisation du capital contribue à l'accélération des circuits entre le capital (culturel) local et le capital global (fig.19).

[254] Castells, Manuel cité In: Löw, Martina: Raumsoziologie. Op.cit, p.107
[255] Zukin, Sharon: The cultures of Cities. Op.cit.
[256] Ibid. p.24
[257] Ibid.p.7
[258] Löw, Martina; Steets, Silke; Stoetzer, Sergej: Einführung in die Stadt- und Raumsoziologie.Op.cit, p.127

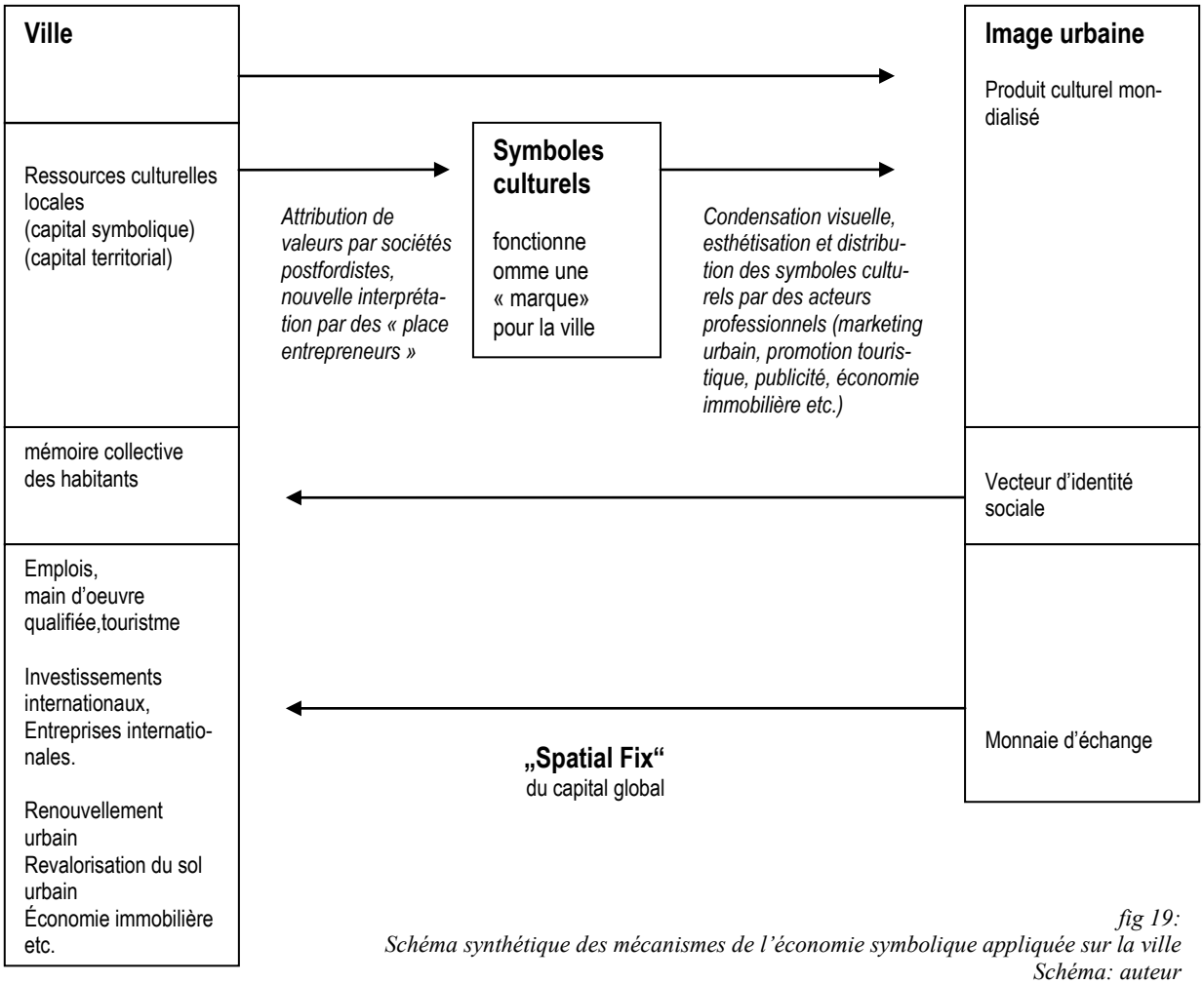


fig 19:
Schéma synthétique des mécanismes de l'économie symbolique appliquée sur la ville
Schéma: auteur

Là encore, l'exemple de Bilbao est emblématique pour le fonctionnement de l'économie symbolique. Le musée qui, à la base, constitue une ressource culturelle locale, devient par l'attribution d'une marque mondialement connue (Guggenheim) un symbole culturel « mondialisé ». Ce dernier, au travers de sa notoriété, attire de investissements infrastructurels et incite à un aménagement urbain (« spatial fix »), il stimule l'économie du tourisme et il crée des emplois. C'est ainsi que la culture, partant du musée d'art est devenu une « monnaie d'échange », au moment de l'acceptation du musée comme une partie intégrante de la ville, elle peut même devenir un vecteur d'identité pour les habitants.

Le principal objectifs de l'économie symbolique est de rendre visible les villes, de les représenter, d'augmenter leur attractivité, d'esthétiser leurs différences culturelles et d'en

produire une « vision consommable »[259]. L'espace public urbain doit être montré « sous son meilleur jour »[260] et, si nécessaire, les conflits sont occultés.

Du point de vue économique, le capital symbolique des villes visuellement condensé en images (phénomène de la carte postale) est utilisé comme une ressource dans la compétition urbaine. Selon Zukin, la compétition menée au niveau culturel est la partie visible des différentes compétitions dans les sphères du pouvoir économique et politique. Ce qui se joue en vérité c'est une course pour attirer des investissements financiers, pour développer des nouvelles affaires, pour accroître l'attractivité touristique…[261]. Des prédispositions culturelles convertibles en capital symbolique sont donc des atouts indéniables dans le cadre de la compétitivité urbaine et elles constituent souvent l'impulsion initiale pour un développement économique futur. L'OCDE, dans son rapport « Territorial Outlook », apporte en 2001 la notion de « capital territorial » dans lequel pourraient s'inscrire entre autres choses la culture et le patrimoine culturel d'une région censés en accentuer la performance économique[262] : « *Le capital territorial d'une région est distinct des autres régions et est déterminé par de nombreux fac teurs [qui]... pourront inclure... l'emplacement géographique, la taille, la dotation en facteurs de production, le climat, les traditions, les ressources naturelles, la qualité de vie ou les économies d'agglomérations…générées par ses villes...Enfin, il existe un facteur intangible « quelque chose dans l'air », appelé « l'environnement » et qui est le résultat d'une combinaison constituée d'institutions, de règles, de pratiques, de producteurs, de chercheurs et de décideurs rendant possibles une certaine créativité et une certaine innovation. Ce « capital territorial » génère un rendement, pour certains types d'investissement, plus élevé que pour d'autres, car ces investissements sont mieux adaptés à la région et utilisent son capital et son potentiel de façon plus efficace...* »[263]

[259] Zukin, Sharon : The cultures of Cities. Op.cit, p. 31
[260] Ibid. p.31
[261] Ibid. p.2
[262] Capello, Roberta; Caragliu, Andrea; Nijkamp, Peter: Territorial Capital and Regional Growth: Increasing Returns in Cognitive Knowledge Use. Tinbergen Institute Discussion Paper TI 2009-059/3, institute for economic research of the Erasmus Universiteit Rotterdam, Universiteit van Amsterdam, Vrije Universiteit Amsterdam, Amsterdam, 2009, p. 8
[263] Territorial Outlook, OCDE, Economie territoriale, Paris, 2001

Les arguments pour l'intégration de la culture dans les stratégies de développement urbain

Les avantages attendus de l'intégration de la culture dans les politiques de développement sont variés. Dans le paragraphe suivant nous établissons succinctement la liste des arguments qui sont mis en avant pour l'utilisation de la culture dans les stratégies de développement.

La culture comme ressource d'image :

Les villes au passé industriel sont particulièrement à la recherche d'une nouvelle image, cependant cette dernière s'appuie souvent sur le passé industrieux de ces villes considéré comme un élément culturel et exposé sous un éclairage positif (Saint Etienne, Bilbao, agglomération de la Ruhr …). Nombre d'élus s'expriment clairement en faveur d'une « politique d'image » devant attirer des acteurs de l'économie, mais aussi offrir des possibilités d'identification forte pour la population locale[264]. La mise en image des villes aide à communiquer non seulement sur le niveau de développement des nouvelles infrastructures urbaines et culturelles mais aussi sur l'unicité de la ville. Elle s'effectue par la mise en exergue des caractéristiques locales, des institutions et des activités culturelles, ainsi que du patrimoine bâti[265]. L'image urbaine est diffusée dans le cadre d'un marketing spécifique[266] visant à « mettre en vente » les villes à l'instar des produits de consommation.

L'OCDE, dans son rapport sur la compétitivité des villes[267], conseille sans ambiguïté aux villes et agglomérations de baser leur marketing urbain sur leurs propriétés culturelles, argumentant que dans le contexte de la concurrence urbaine, le biais culturel est le plus apte à promouvoir une ville.

La culture comme vecteur d'attractivité de la ville:

Si les villes cherchent à améliorer leurs images en misant sur leur rayonnement culturel, il s'agit d'une part d'attirer des entreprises et de la main d'œuvre qualifiée et d'autre part d'ancrer la population résidante. Une étude de 2011 effectuée par l'Institut pour la recherche économique (Ifo) de Munich tend à démontrer qu'une offre culturelle riche constitue un facteur essentiel d'installation pour les travailleurs qualifiés et contribue ainsi à la croissance économique régionale. Des villes telles que Berlin, Potsdam ou encore Dresde qui investissent

[264] « Territoires en quête d'images. Les ressorts de l'attractivité » Revue Urbanisme, Hors Série Nr. 18, 2003, p. 6-10

[265] Häussermann, Hartmut, Läpple, Dieter, Siebel, Walter (dir.): Stadtpolitik. Ed. Suhrkamp, Francfort, 2008, p.348

[266] Gras, Pierre: L'image d'un territoire peut-elle se « construire »? p.44-49. In : « Territoires en quête d'images. Les ressorts de l'attractivité ». Revue Urbanisme, Hors Série No. 18, 2003, p.44

[267] Villes et compétitivité, Un nouveau paradigme entrepreneurial pour l'aménagement de territoire. Op.cit, p.50

non seulement dans l'augmentation de l'offre culturelle mais aussi dans la réhabilitation, voire la reconstruction, des monuments historiques sont mis en avant comme références[268]. Concernant les habitants, l'enjeu est d'éviter des migrations vers la périphérie et de prévenir ainsi des processus de mitage urbain[269].

La culture comme vecteur d'emploi :

La culture et les secteurs associés sont des pourvoyeurs importants d'emploi. En 2008 dans la région de la Ruhr, l'ancien centre industriel de l'Allemagne de l'Ouest, il n'y avait plus que 39 000 employés dans le secteur des mines, tandis que 52 000 travaillaient dans le secteur dit des « industries culturelles »[270]. Il est à noter que parallèlement aux domaines de l'art et de la culture, il y a de nombreux secteurs économiques qui y sont liés, eux-mêmes créateurs d'emplois (tourisme, gastronomie, hôtellerie, secteur immobilier…).

La culture comme ressource du tourisme urbain et du tourisme d'affaires:

Concomitamment au recul du tourisme de masse fordiste le tourisme urbain gagne en importance[271] et avec lui l'image urbaine et l'offre culturelle des villes. Les festivals d'art classique annuels d'Aix en Provence ou encore de Salzbourg constituent, au-delà des évènements culturels, d'excellents réactivateurs touristiques destinées, entre autres choses, à lutter contre l'endormissement de l'image touristique. De par leur couverture médiatique ces festivals agissent comme des « piqures de rappel » réactivant année après année, dans le cas d'Aix en Provence, l'image d'une ville marquée par un style renaissance, et, dans le cas de Salzbourg, d'une ville baroque à l'ambiance impériale.

Les villes dotées d'une offre culturelle évènementielle ou permanente apparaissent plus à même d'accueillir des symposiums, de développer des affaires, d'agrémenter des conférences, des négociations. La réalisation de contrats par une soirée à la Scala de Milan ou encore par la réservation d'une visite privée au Louvre avec un Guide … sont devenu des à-côtés qui peuvent s'avérer déterminantes dans le monde de l'économie.

La culture comme facteur stratégique dans le cadre de l'économie immobilière et d'une gentrification planifiée

L'association des valeurs et des symboles culturels à un lieu (par l'installation d'artistes de renom, par la construction de musées de « marque », par l'organisation de festivals, par la

[268] Falck, Oliver; Fritsch, Michael, Heblich, Michael. : Das Phantom der Oper. Wie die Prunksucht absolutistischer Fürsten noch heute für blühende Landschaften sorgt" Op.cit, p.30-35
[269] Löw, Martina; Steets, Silke; Stoetzer, Sergej: Einführung in die Stadt- und Raumsoziologie.Op.cit, p.138
[270] Häussermann, Hartmut, Läpple, Dieter, Siebel, Walter (dir): Stadtpolitik. Op.cit, p.249
[271] Urry, John: The tourist gaze. Op.cit, p. 26 ff.

Le titre « Capitale européenne de la culture »

« Capitale européenne de la culture » est un titre qui est attribué pour un an à une ville européenne, il a été mis en place en 1985 par le Conseil des Ministres de l'Union Européenne avec les objectifs suivants[272] :

- mettre en valeur la richesse et la diversité des cultures européennes;
- célébrer les liens culturels qui unissent les Européens;
- encourager le rencontre de personnes de cultures européennes différentes et d'encourager la compréhension mutuelle;
- renforcer le sentiment de citoyenneté européenne.

L'Union Européenne soutient les projets culturels des villes désignées avec 1,5 millions d'euros issus du fonds du programme « Culture » (2007-2013).

Des études (publiées sur le site web de la « Capitale européennes de la culture »[273]) montrent que le décernement de ce titre contribue à la régénération des villes, à la redynamisation de leur vie culturelle, à la stimulation du tourisme et à l'amélioration de l'image des villes[274]. En effet, le label « capitale européenne de la culture » renvoi une image positive à la ville nommée et renforce son pouvoir d'attraction dans un contexte de haute compétition internationale (tourisme, investissements, entreprise). De ce fait, le titre est particulièrement salué par des villes moyennes qui, au niveau international, ne bénéficient pas d'une forte exposition (Salamanque, Porto, Graz, Liverpool, Cork…)

Par la revalorisation de l'image et les améliorations architecturales et infrastructurelles supportés par ce programme, c'est non seulement l'économie culturelle (musées, institutions culturelles…) mais aussi l'économie créative qui doit être stimulée, cette dernière est considérée comme étant « l'intersection vivante entre la culture, l'économie, l'art, la technologie, le développement urbain et la formation » [275] et vouée à constituer une base économique durable[276].

mise en scène du patrimoine bâti etc.) permet la revalorisation de façon symbolique ou physique de quartiers dégradés et proscrits[277]. Dans certains cas l'objectif est d'initier des processus de gentrification. Les environs du complexe muséal de la Tate Gallery à Londres (ancien quartier industriel et artisanal de Bankside) ont été transformés, par exemple, en « quartiercréatif » sous l'impulsion du gouvernement municipal et de promoteurs immobiliers. Le gain d'image qu'ont apporté l'art et la culture a permis la création d'un immobilier s'adressant à une population plus aisée remplaçant progressivement la population en place[278]. La culture peut en effet devenir le moteur des polarisations socio-spatiales, soit par le biais de la hausse des prix de l'immobilier, qu'une certaine image culturelle peut justifier, soit par le

[272] http://ec.europa.eu/culture/our-programmes-and-actions/doc413_fr.htm
[273] Ibid.
[274] Ibid.
[275] ECCE European Centre for Creative Economy. Broschüre Kreativwirtschaft. Ruhr 2010 Kulturhauptstadt Europas
[276] Ibid.
[277] Fogarasi, Andreas: Argument Kultur. Op.cit. p.4

biais d'installation de commerces ou d'offre d'activité de loisirs s'adressant à des catégories sociales aisées[279].

La culture comme facteur d'amélioration des infrastructures urbaines

Une image qui s'appuie sur des événements culturels tels que des festivals, sur le décernement du titre de la « capitale européenne de la culture », sur la création ou la renommée d'institutions telles que des opéras, musées etc. peut justifier des investissements dans le domaine des infrastructures urbaines. L'amélioration des infrastructures urbaines fait partie des objectifs déclarés des programmes européens liés à la culture tels que la « capitale européenne de la culture »[280] (voir encadré ci-dessus).

[279] Friedrich, Malte: Die räumliche Dimension städtischer Armut. p.263-287. In: Dangschat, Jens S.: Modernisierte Stadt Gespaltene Stadt. Ursachen von Armut und sozialer Ausgrenzung. Ed. Leske und Budrich. Opladen, 1999, p.263

[280] http://ec.europa.eu/culture/our-programmes-and-actions/doc413_de.htm

B. Le patrimoine urbain comme ressource culturelle locale pour le développement des villes européennes

Aujourd'hui, le patrimoine urbain occupe une place particulière dans les strategies de développement basées sur la culture. Plus encore que d'autres domaines culturels, le patrimoine urbain réhabilité et mis en scène promet non seulement de conférer une identité aux villes mais aussi de promouvoir leur image au niveau local et au niveau international.

« *Seules les villes qui préservent leur identité et qui s'assurent constamment de leur histoire sont aptes à devenir des métropoles, et ce par l'acceptation et le développement constant de leur patrimoine historique urbain et les traditions architecturales comme leurs caractéristiques les plus précieuses* »[281], les paroles du directeur des travaux urbains de Berlin, Hans Stimmann, énoncés lors de la conférence Lapidarium Conferences à Berlin en 1995 sont paradigmatiques des valeurs assignées au patrimoine bâti depuis la transition du fordisme au postfordisme. La tendance d'une certaine partie de la population européenne à échapper aux styles de vie et de consommation de masse a eu pour effet de rééclairer les espaces urbains historiques comme lieux de vie préférentiel se démarquant de l'urbanisme moderne standardisé.

Les quartiers historiques, autrefois négligés et proscrits, servent désormais de vitrines aux villes, car par nature, le patrimoine urbain, avant tout visuel, s'avère indispensable pour la représentation des villes. Le patrimoine constitue une ressource esthétique qui est mobilisée pour l'augmentation de la visibilité, une « synthèses représentative »[282] et un outil de distinction dans la compétition urbaine internationale.

La mise en scène des villes historiques telle qu'elle est entreprise aujourd'hui, s'appuie sur l'image cristallisée de la « ville européenne ». Cette dernière permet de rendre aux villes « identité et urbanité », caractéristiques qui semblent s'être perdues à l'occasion des nombreuses ruptures historiques. Elles les gardent, sous une forme idéalisée, dans la mémoire collective des sociétés européennes. Cette dernière réactive les traces de ces caractéristiques à de fins et économiques et de développement urbain.

Au cours des paragraphes suivants nous examinerons dans un premier temps les formes actuelles de construction intellectuelle de patrimoine culturel urbain. Dans un deu-

[281] Hans Stimmann, Berliner Senatsbaudirektor, 1995cité In:, Brichetti, Katharina : Die Paradoxie des postmodernen Historismus. Stadtumbau und Denkmalpflege vom 19.-21. Jahrhundert: Berlin & Beirut. Op.cit. p. 103
[282] Cattedra, Raffaele ; Memoli, Maurizio : La réappropriation du patrimoine symbolique du centre historique de Naples. S. 147-173. In: Bidou-Zachariasen, Catherine (Hrsg.): Retours en ville. Op.cit. S. 162

xième temps nous étudierons le modèle de la « ville européenne » idéalisé et mythifié, ce faisant nous analyserons l'articulation entre la structure bâtie et son contexte narratif.

Nous étudierons enfin l'influence de la postmodernité culturelle sur les pratiques actuelles de reprise du passé et sur la production intellectuelle et matérielle du patrimoine culturel.

La construction intellectuelle et matérielle postmoderne de la « vieille ville »

Dans les années 1970, après plusieurs décennies où le paradigme urbanistique dominant était la « ville fonctionnelle »[283], est apparue une nouvelle orientation se détournant des normes fonctionnelles au profit des principes esthétiques et culturels, nommée « postmodernité » (voir encadré ci-dessous). Ce tournant a suscité un intérêt particulier pour tout ce qui relevait du passé, notamment les quartiers urbains historiques. Des manifestations telles que « l'année européenne du patrimoine architectural»[284] mise en place par le Conseil de l'Europe en 1975 et l'exposition « La presenza del passato » (« La présence du passé ») organisée dans le cadre de la Biennale de Venise en 1980 sont aujourd'hui considérées comme des événements emblématiques de cette évolution. Par opposition à la modernité architecturale et urbanistique d'après-guerre qui se caractérisait par son détachement du passé et son universalité, il était désormais question d'accorder une place prépondérante à l'histoire des villes et d'en faire ressortir les typicités locales.

Dans le cadre des efforts de réhabilitation et de mise en scène des quartiers historiques en Europe, on peut observer différentes tendances qui ont pour but de mettre en avant le caractère historique des villes :

- Les villes qui disposent d'un patrimoine urbain riche se focalisent pour la plupart sur « l'historisation » de leurs zones anciennes. L'historisation consiste à supplanter les éléments non significatifs par des éléments significatifs se rapportant à un narratif spécifique. Concrètement elle s'effectue par un aménagement urbain destiné à renvoyer une image du passé. On installe des artefacts tels que des lampadaires, des bancs, des fontaines etc. dessinés à l'ancienne, on pave les voies publiques, on accentue le caractère historique des façades…

[283] Tsiomis, Yannis : Aventures et mésaventures de la « ville fonctionnelle », In : Urbanisme no.330,mai-juin 2003

[284] Convention pour la sauvegarde du patrimoine architectural de l'Europe (publié sur le site http://conventions.coe.int/Treaty/fr/Reports/Html/121.htm

La postmodernité

La postmodernité désigne l'état des sociétés et des activités culturelles occidentales « après » la modernité, il s'agit d'un courant culturel, scientifique et politique qui a remis en question les idées, les institutions, les méthodes et les notions liées à la modernité[285]. Les promoteurs de la postmodernité ont dénoncé dans ses grands traits l'idéologie du progrès techniques. Le philosophe Jean-François Lyotard, un des théoriciens les plus importants de la postmodernité met en avant dans son œuvre « *La condition postmoderne - rapport sur le savoir* » (1979) la thèse de la « fin des grands récits ». Dans son étude Lyotard interroge les revendications de la modernité visant à fournir des visions unitaires du monde et des systèmes explicatifs globaux tels que les religions, les idéologies politiques (par ex : fascisme, socialisme…) ou des courants philosophiques (les lumières, l'idéalisme, l'historisme)[286].

En ce qui concerne les domaines artistiques, l'architecture et l'urbanisme, la postmodernité constitue un paradigme esthétique qui s'est tout d'abord appliqué aux Etats-Unis dans les années 1960 et s'est ensuite répandue à partir des années 1970 en Europe. Dans son ouvrage *« The Language of Postmodern Architecture* » (1977) considéré aujourd'hui comme un livre clé de la postmodernité architecturale, le critique d'architecture américain Charles Jencks s'est prononcé pour une rupture franche avec les conventions du modernisme en architecture et en urbanisme ignorant les références historiques et géographiques. Jencks a promu un retour aux conceptions et aux motifs empruntés au passé[6] ainsi qu'un éclectisme utilisant les éléments décoratifs anciens et issus de la culture populaire.

Les caractéristiques esthétiques de la postmodernité, qui apparaissent à l'évidence dans l'art pictural et en particulier en architecture et en urbanisme, sont en effet à concevoir en opposition aux principes esthétiques de la modernité. Si le modernisme recherchait l'originalité et refusait les références historiques, la postmodernité favorise quant à elle la réutilisation des formes du passé voire leurs « citations ». L'objet postmoderne reflète de l'ironie, il joue avec la réalité et la fiction et il se présente souvent comme un collage composé d'éléments hétéroclites.

La nostalgie est un élément prépondérant de la postmodernité, en architecture et en l'urbanisme elle se manifeste par un éclectisme (reprise arbitraire des styles et d'époques du passé)[287] ou par la reproduction d'une certaine image de la ville d'antan.

La vieille ville de Prague, par exemple, a subi des transformations non négligeables suite au changement politique (après 1989) qui s'est accompagné de la redécouverte du passé médiéval de la ville. Deux nominations internationales sont venu saluer et soutenir cette démarche. En 1992 le centre historique de Prague a été classé patrimoine mondial de l'UNESCO, et en 2000, Prague a été nommé « capitale européenne de la culture » en se présentant sous le thème « patrimoine culturel architectural »[288]. A cette occasion la Place de la

[285] Raulet, Gérard: Zur Dialektik der Postmoderne. Op.cit,p.130-131
[286] Lyotard, Jean-Francois: La condition postmoderne, Ed. de minuit, Paris,1998
[287] Raulet, Gérard: Zur Dialektik der Postmoderne. Op.cit,p.137
[288] Escher, Georg: Golem Tours. Überlegungen zu medialen Topographien Prags im 19. und 20. Jahrhundert.Op.cit.p. 190

vieille ville a été modifiée et ajustée à l'image de « Prague, la ville dorée » du Moyen Age[289]. Parmi l'ensemble de ces travaux, la municipalité pragoise n'a par ailleurs pas hésité à faire disparaitre de la surface le tramway, élément de la modernité de Prague du début du XXe siècle afin que l'image médiévale de la place ne soit en aucun cas brouillée[290]. Dans le même ordre d'idée on avait enlevé quelques années auparavant la façade baroque (fig.20) à une maison sur cette place pour faire ressortir sa façade gothique originale (fig.21).



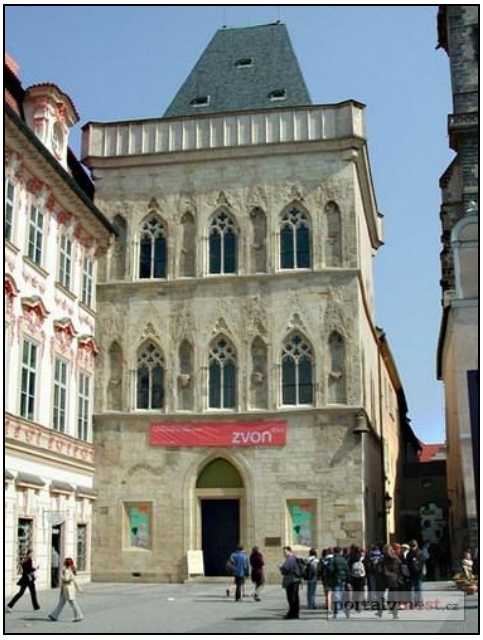


fig. 20 et 21:
L'historisation des vieilles villes : La façade baroque de la « Maison à la cloche de pierre » (gauche) sur la Place de la vieille ville de Prague a été enlevée pour libérer la façade originale gothique (droite)

Sources :
gauche : http://www.cernobilagalerie.cz/dum-u-kamenneho-zvonu/d-73462/
droite : http://www.portalpraha.cz/dum-u-kamenneho-zvonu/

- Dans les villes où le patrimoine bâti a été détruit ou bien laissé en friche, il est fréquent que les objets perdus ou délaissés soient entièrement reconstruits selon la méthode dite de la « reconstruction critique » appliquée avant tout en Allemagne. Les principes de cette approche ont été formulés par l'architecte Josef Paul Kleihues, connu pour avoir été directeur de l'exposition internationale d'architecture de 1984 à Berlin. Les lignes directrices de ce concept s'appuient sur un retour au plan d'urbanisme du XIXe siècle. Au cours des années 1990 Kleihues constituera sur les bases de ce concept un petit groupe d'architecte (Hans Kollhoff, Jürgen Sawade, Hans Stimmann) qui œuvrera fortement à Berlin au nom de la reconstruction

[289] L'expression de „Prague, ville dorée" est due à l'époque fructueuse de la ville au XIVe siècle, Prague était alors la résidence du Saint Empire Romain et siège épiscopal. C'était le roi Charles IV même qui a nommé la ville « dorée » faisant ainsi allusion à la beauté de sa ville.
[290] Escher, Georg: Golem Tours. Überlegungen zu medialen Topographien Prags im 19. und 20. Jahrhundert. Op.cit, p. 190

critique. Cette dernière peut être finalement synthétisée comme s'articulant autour de trois principes majeurs : un retour à la trame urbanistique du passé, une superposition ludique des structures historiques et une production de contradictions calculées (passé/ modernité) devant « souligner » le passé dans ces ruptures[291]. En effet, l'attribut « critique » exprime la volonté de prendre, le cas échéant, des mesures de modernisation et de transformation, ce faisant cette technique de reconstruction s'éloigne quelque peu de la reconstruction à l'identique car elle inclut des techniques et des matériaux de construction contemporains[292].



fig. 22:
La place de Neumarkt à Dresde, les bâtiments du côté droit du cliché (les maisons originales ont été détruites en 1945) ont été reconstruits selon la méthode de la « reconstruction critique »entre 2000 et 2010

Photo: auteur

Les principes énoncés ci-dessus ont été mis en œuvre entre 1992 et 2006 par exemple à Dresde où l'église Frauenkirche et l'ensemble de la place du Neumarkt (fig.22), détruits en 1945, ont été reconstruits fidèlement à l'image d'antan tout en respectant les critères techniques du présent[293]. Mais c'est surtout à Berlin, au milieu des années 1990, que cette logique de reconstruction s'est imposée et généralisée dans les réflexions des rénovations urbaines. La « Pariser Platz » (Place de Paris) en constitue un exemple emblématique de par sa position au pied de la porte de Brandebourg et son ancien rôle de frontière entre l'Ouest et l'Est. Cette place qui depuis la guerre était clairement délaissée de toute intervention urbanistique et occupée par les gardes-frontières de la RDA devant surveiller le mur, a, depuis la réunification,

[291] Brichetti, Katharina : Die Paradoxie des postmodernen Historismus. Stadtumbau und Denkmalpflege vom 19.-21. Jahrhundert: Berlin & Beirut. Op.cit, p167
[292] Ibid.p. 166-167
[293] Hubel, Achim: Denkmalpflege zwischen Restaurieren und Rekonstruieren. Ein Blick zurück in die Geschichte. p.42-87 In: von Buttlar Adrian et al. (Hrsg.): Denkmalpflege statt Attrappenkult. Gegen die Rekonstruktion von Baudenkmälern – eine Anthologie. Bauwelt Fundamente 146, Ed. Birkhäuser, Gütersloh, Berlin, 2011, p.55

subi une résurrection selon les archétypes d'un urbanisme du XIXe siècle et le début du XXe siècle. C'est ainsi que les deux longues bandes herbagées d'avant-guerre sont réapparues agrémentées de leurs fontaines. Les palais Liebermann et Sommer encadrant la porte de Brandebourg ont été réédifiés dans leur style d'origine (classique), l'Hôtel Adlon en face de la porte de Brandebourg, peut-
être le plus connu des hôtels berlinois de l'entre-deux-guerres, démoli en 1950 après de nombreuses transformations, a été reconstruit selon le modèle de 1907[294].



fig. x:
Le projet de reconstruction du Château de Berlin, démoli en 1950

Source : http://schlossdebatte.de/wp-content/uploads/2008/11/schloss_ohne_s1.jpg23

Toujours à Berlin et toujours selon la même conception de reconstruction, il est intéressant de souligner le cas du Château de Berlin (« Stadtschloss ») (fig.23) situé dans le quartier central « Berlin Mitte ». Ce château, qui fut endommagé pendant la deuxième guerre mondiale et démoli en 1950 sous le régime de la RDA, va ressortir de terre par la volonté du gouvernement fédéral allemand et du Land de Berlin (première pierre posée en juin 2013) [295]. Cet édifice monumental sera reconstruit selon son style baroque et néo-classique, les autorités voyant dans cet ensemble architectural une façon de marquer symboliquement et matériellement la centralité de la capitale allemande[296].

- La mise en exergue des quartiers anciens s'effectue aussi par leur mise en scène en particulier lors de l'organisation d'évènements culturels ou sportifs. Aujourd'hui, la plupart des villes européennes disposant de monuments, ou d'un cadre historique urbain, s'en servent

[294] Millot, Lorraine : Polémiques sur Berlin en friches. In : La Libération, 28/08/1997
[295] Bocquet, Denis: Hans Stimmann et l'urbanisme berlinois (1970-2006): un tournant conservateur de la reconstruction critique? p. 467 -487, In : Città e Storia Vol 2, 2010, p.482

comme arrière-plan esthétique lors d'activités évènementielles telles que des festivals, des marchés de noël ou des cinémas en plein air, ou encore de compétitions sportives. A ce titre il est intéressant de noter brièvement qu'à l'occasion de la 100e édition du Tour de France





Fig. 24 et 25:
La « festivalisation » du patrimoine urbain
Photo du haut : Le Tour de France devant le Mont Saint Michel
Photo du bas : Une représentation lors du festival d'Avignon dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes

Sources : haut: http://www.abc.net.au/news/2013-07-11/cavendish-subjected-to-angry-fan-backlash/4812988
bas: http://www.telerama.fr/festivals-ete/2013/festival-d-avignon,98340.php

organisée en juillet 2013 une étape entière (étape contre la montre du 10 juillet 2013) a été consacrée à mettre en scène le Mont Saint Michel. Pendant une demi-journée les caméras du monde entier filmant les efforts des sportifs avaient constamment en arrière-plan l'ensemble architectural médiéval que constitue le Mont Saint Michel (fig.24), décor somptueux et unique, et dans une sorte de « service mutuel » l'évènement sportif en tant que tel a fourni au monument historique en contrepartie une exposition médiatique exceptionnelle.

Concernant les évènements culturels on peut citer le Festival d'Avignon (fig.25). Chaque année, en juillet, la ville historique intra-muros devient le décor d'un festival de théâtre contemporain. Les organisateurs offrent aux divers artistes la vieille ville comme

scène et décor, nous pouvons lire sur la page internet de présentation du festival : « *Chaque année … Avignon devient une ville-théâtre, transformant son patrimoine architectural en*

Patrimoine culturel et politique européenne: le patrimoine comme facteur du développement régional

En 1974, le Parlement Européen a souligné pour la première fois la nécessité d'actions communes dans le domaine de la culture, en particulier concernant la protection du patrimoine culturel. C'est avec le Traité de Maastricht, signé en décembre 1991 que l'Union européenne se dote pour la première fois d'un article sur la culture. Jusqu'à cette date, l'UE ne possédait pas de compétence dans le domaine de la culture. L'article 151 réglemente désormais les activités culturelles à l'échelle de l'Union ; il constitue la base légale d'initiatives telles que le programme Culture[297]. Il stipule en particulier que la communauté « appuie et complète » les activités des Etats membres contribuant à la « conservation du patrimoine culturel d'importance européenne »[298].
Le Parlement Européen considère l'ensemble du patrimoine culturel comme « vecteur d'identité culturelle » et comme «facteur de développement économique ». Dans ce sens l'Union Européenne encourage des actions dans les domaines du développement régional étant en lien avec la culture[299].
La préservation et la valorisation du patrimoine culturel européen est un des objectifs principaux du programme de coopération culturelle « Culture»(2007-2013) qui lui consacre environ 34% de ses financements. Ce programme soutient des projets de conservation du patrimoine européen d'importance exceptionnelle qualifiés de " laboratoires européens du patrimoine ", (par.ex : restauration des fresques de la basilique d'Assises en Italie), il soutient des projets de coopération autour du patrimoine, par exemple le réseau sur l'art nouveau, qui peuvent comporter des actions de formation, d'échange d'expériences, de création de produits multimédias culturels etc, il soutient également l'organisation du prix "Europa Nostra" qui récompense des projets de restauration du patrimoine.
Dans le contexte du patrimoine culturel le Parlement européen[300] souligne également l'importance du développement régional et l'emploi ainsi que la formation à la restauration du patrimoine. Le Fond de développement régional (FEDER) finance des projets de restauration du patrimoine programmés dans le cadre des programmes de développement régional, des actions innovatrices et des initiatives communautaires : URBAN, qui couvre les zones urbaines en crise, INTERREG, qui encourage la coopération entre les régions de l'Union dans différents domaines dont celui du développement urbain, mais aussi l'initiative LEADER qui contribue également à la rénovation et valorisation culturelle des bâtiments, des sites, des mobiliers et des matériels.
Une réflexion globale sur le développement des villes, lancée par la Commission européenne en 1997 et alimentée par un forum urbain et un groupe d'experts sur l'environnement urbain a conduit à l'adoption en 2001 d'une Décision du Conseil et du Parlement établissant un "cadre communautaire de coopération favorisant le développement durable en milieu urbain" dont les activités culturelles, touristiques et récréatives liées au patrimoine sont une des composantes. Concernant la formation professionnelle, le programme Culture 2000 encourage la mobilité et la formation des personnes travaillant dans le domaine du patrimoine culturel, archéologique ou architectural. Des actions de formation dans le domaine du patrimoine sont également organisées dans le cadre des programmes nationaux financés par le Fonds social européen (FSE).

[297] http://www.cultureactioneurope.org/advocate/glossary?p=article-151-
[298] Traité établissant une constitution pour l'Europe. (http://www.verfassung-fir-europa.lu/fr/publications/traite/constit_FR.pdf)
[299] Vallat, Colette : Entre Armor et Agorat : Les petites villes retro-littorales en Bretagne entre enjeux touristiques et dévelopement local, In : Geografia del turismo, mars 2007
[300] Dans sa résolution de janvier 2001 sur l'application de la convention pour la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel dans les Etats de l'Union européenne

divers lieux de représentation, majestueux ou étonnants, accueillant des dizaines de milliers d'amoureux du théâtre de toutes les générations »[301]. Le festival, dans une réciprocité souhaitée, apporte un éclairage évènementiel sur le patrimoine avignonnais par la production et la diffusion d'images. Une liste exhaustive des villes et régions européennes « festivalisant » leur patrimoine historique est très difficile à réaliser car les exemples sont légion.

Les efforts des politiques urbaines pour la conservation et la mise en exergue du patrimoine culturel sont soutenus par l'Union Européenne qui considère l'ensemble du patrimoine culturel européen non seulement comme « vecteur d'identité culturelle » mais aussi comme «facteur de développement économique » (voir encadré ci-dessus)

La vieille ville comme constituant incontournable de la « ville européenne » ?

Les tendances urbanistiques invoquant le passé, évoquées ci-dessus, n'ont pas pour objectif de conserver des témoignages authentiques du passé mais bien de créer un cadre spatial adapté à un narratif historique spécifique. Ce narratif, qu'il s'applique sur la « ville dorée » de Prague ou bien sur le Berlin du XIXe siècle, est le fruit d'une construction intellectuelle contemporaine se nourrissant de l'élément « vieille ville européenne ».

Le sociologue allemand Walter Siebel dans son œuvre « Die europäische Stadt »[302] (« La ville européenne ») analyse et synthétise ce qui caractérise de façon prépondérante le modèle idéal de la ville européenne. Au cours de son étude il évoque la fonction déterminante du corps historique qui recèle l'ensemble des symboles et des valeurs concourant au développement de la ville dans sa globalité.

Selon lui, le modèle idéal de la ville européenne dispose d'un passé urbanistique prémoderne (préindustriel) rappelant ses origines, son ancrage dans l'histoire (souvent le Moyen Age) et d'une certaine façon sa permanence. Le sociologue allemand évoque aussi que ces structures historiques sont là pour témoigner du passé d'un essor économique, en cela la vieille ville était un lieu d'opportunités sociales et économiques. Max Weber a également évoqué ce point dans son œuvre « Die Stadt » (« La ville ») considérant que la ville médiévale était un lieu d'ascension « de la servitude à la liberté », qu'elle a produit une bourgeoisie économique, qui est sorti des circuits de l'autosuffisance pour participer à l'économie urbaine,

[301] Site internet officiel du Festival d'Avignon http://www.festival-avignon.com/fr/ProjetArt
[302] Siebel, Walter: Die europäische Stadt. Ed. Suhrkamp, Francfort, 2004, p.12-18

tout comme une bourgeoisie politique qui s'est libérée du joug féodal[303]. De ce fait un corps historique relevant du Moyen Age porte en lui les champs du possible, image devant rejaillir sur la ville dans sa globalité.

Walter Siebel souligne que la ville européenne idéale extrait de sa vieille ville une urbanité idéale, représentant symboliquement la réussite du « vivre ensemble », juxtaposant espaces publiques et espaces privés (marché/habitat). Cette urbanité apparue au Moyen Age serait étroitement liée à la démocratie locale et au capitalisme[304].

Enfin l'auteur voit dans les structures et les planifications urbanistiques des vieilles villes (médiévales, mais aussi villes du XIXe siècle) le témoignage de réflexions très anciennes sur la planification urbaine et sur les diverses régulations techniques et sociales[305], autant de lignes directrices et de principes de gestion qui constitueraient une certaine culture historique du « vivre ensemble » et qui apporteraient une historicité aux politiques de développement urbain de la ville européenne idéale.

La « vieille ville » postmoderne, projection intellectuelle d'une urbanité idéalisée

En Europe occidentale, mais aussi de façon croissante en Europe de l'Est, les politiques urbaines tendent à se rapprocher du modèle idéal de ville européenne décrit ci-dessus, en particulier, en optant pour des mesures architecturales et urbanistiques ou évènementielles, confortant ou recréant la vieille ville. Si le précédent modèle de la « ville fonctionnelle » était caractérisé par la rationalisation et par des critères d'efficacité, l'approche postmoderne est marquée par l'invocation d'identités locales et par la recherche de la différentiation et par l'esthétisation[306]. C'est en vertu de leurs qualités visuelles et esthétiques que les quartiers anciens provoquent l'association à la vieille ville européenne, grâce aux façades historiques ou historisées qui sont, alors, synonymes d'origine, d'identité, et d'urbanité[307].

Il faut toutefois souligner que l'évolution historique des villes européennes, qui a généré ces qualités idéalisées, s'est déroulée sur plusieurs siècles. L'espace urbain de la vieille ville européenne est le résultat d'une conjugaison de pratiques sociales et spatiales, il est de ce

[303] Weber, Max: Wirtschaft und Gesellschaft. Op.cit p.857
[304] Häußermann, Hartmut,; Siebel, Walter: Neue Urbanität. Ed. Suhrkamp, Francfort, 1987, p.10
[305] Siebel, Walter: Die europäische Stadt. Ed.Suhrkamp, Francfort, 2004, p.17
[306] Ronneberger, Klaus: Postmodernismus und städtischer Raum. Urbanisierungsstrategien und Architektur in den 90er Jahren am Beispiel Frankfurt. p. 157-175. In: Schwarz, Ullrich (dir.): Risiko Stadt? Perspektiven der Urbanität. Ed. Junius, Hambourg, 1994, p 159
[307] Mitscherlich, Alexander: Die Unwirtlichkeit unserer Städte. Ed. Suhrkamp, Francfort, 1982

fait intimement lié avec la dynamique de l'histoire. Nous pouvons évoquer à ce titre les structures bâties des villes médiévales marquées par l'imbrication de pratiques religieuses et d'activités artisanales. Le système des rues par exemple, qui regroupaient tous les représentants d'une corporation était superposé par un réseau d'institutions religieuses, sémantiquement mis en avant par l'architecture[308]. L'historien américain Thomas Bender soulignera cette spécificité: « *La ville européenne est l'expression culturelle des activités signifiantes des sociétés urbaines, qui avaient lieu à des endroits spécifiques de génération en génération*..» [309].

On est donc amené à questionner le pouvoir de l'urbanisme et de l'architecture postmodernes quant à la reconquête d'identité et d'urbanité. La ville postmoderne ne prétend pas reproduire la réalité de la vieille ville européenne, elle ambitionne de faire ressortir ses vertus par la symbolisation. Ce sont des signes dans l'espace urbain voués à mobiliser l'imaginaire[310], il ne s'agit donc pas de « performances » réelles mais de projections, dans la mesure où, les villes historisées d'aujourd'hui n'offrent pas un retour à la vie d'antan mais où elles le suggèrent au travers de leur esthétisme. Contrairement à la valeur d'usage de la ville, promu par l'urbanisme fordiste, la vision postmoderne de la ville se déplace désormais vers son potentiel exploitable d'offrir d'expériences[311]. La vieille ville, mise en scène, se focalise sur son apparence extérieure, elle ne revendique plus sa fonctionnalité, c'est une « image qui circule librement»[312].

La vieille ville chargée de significations est devenue le miroir des aspirations de sa clientèle (potentielle) concernant l'urbanité, l'identité et l'origine. Des façades historiques, des mythes, des narratifs, des atmosphères et des émotions…, sont les matières premières de l'économie symbolique, le tout en forment le capital culturel. L'acceptation par la clientèle de symboles produits est décisive pour la compétitivité de la ville.

[308] Prigge, Walter: Mythos Architektur. Zur Sprache des Städtischen. p.73-86 In: Fuchs, Gotthard; Moltmann; Bernhard; Prigge, Walter (dir.): Mythos Metropole. Ed. Suhrkamp, Francfort, 1995, p.74
[309] Bender, Thomas : The Unfinished City : New York and the Metropolitan Idea. New Press, New York, 2002
[310] Périgois, Samuel: Signes et artefacts. L'inscription spatiale de temporalités à travers les figures de la patrimonialisation des petites villes. EspacesTemps.net, Travaux, 26.04.2006
[311] Haug, Fritz: Warenästhetik im High-Tech-Kapitalismus.Op.cit,p..220
[312] Falser, Michael S.: „Ausweitung der Kampfzone". Neue Ansprüche an die Denkmalpflege 1960-1980. p.88-133. In: von Buttlar Adrian et al. (dir.): Denkmalpflege statt Attrappenkult. Gegen die Rekonstruktion von Baudenkmälern – eine Anthologie. Bauwelt Fundamente 146, Ed. Birkhäuser, Gütersloh, Berlin, 2011, p.93

La reprise postmoderne du passé comme signe d'une rupture historique

Le passé, le mythe, la confusion du réel et du fictif [313] (matérialisés par le patrimoine culturel) ont obtenu une fonction structurelle. L'instrumentalisation du passé et du patrimoine culturel à des fins économiques et de développement a toutefois été précédée par le fait que les sociétés en proie à des doutes ou des questionnements concernant leurs évolutions ont jeté un nouveau regard sur le passé et l'ont chargé symboliquement de valeurs se rangeant sous l'effigie des « paradis perdus ».

Nous avons abordé précédemment le fait que la reprise du passé par le biais du patrimoine bâti est à mettre en lien avec des ruptures historiques ; la sacralisation actuelle du patrimoine culturel et la tendance à la reconstitution du passé relèvent elles aussi de ruptures ou de crises idéologiques dont nous allons analyser la nature.

Le géographe français Paul Claval met en avant que la crise de la modernité est associée d'une part avec des aspects économiques (fordisme et l'industrialisation), mais aussi à des aspects culturels et techniques (art, architecture, urbanisme..). L'idéologie du progrès est mise en question, les paradigmes urbanistiques et architecturaux modernes des espaces ont perdus leur validité aux yeux des sociétés. D'après Paul Claval, la crise de cette modernité constitue une rupture historique. Elle génère, puisque l'avenir, incertain, n'apparaît plus aussi radieux, des sentiments nostalgiques à propos des modes de vie du passé[314]. Le philosophe allemand Andreas Kuhlmann soutient que la culture entretient avec cette crise un rapport compensatoire. La culture et le patrimoine culturel constituent une sorte de « réserve » assurant la protection contre les « conséquences funestes des rationalisations sociétales » [315].

Dans ce contexte, le philosophe français Gérard Raulet remarque que la crise de la modernité a déjà commencée entre les années 1920 et 1940, au moment où l'idéologie du progrès a été détruite par les crises économiques et les guerres. La mission de la dominante culturelle postmoderne qui, selon Raulet, est un produit de l'histoire du XXe siècle, jalonné par des crises, est de relever le défi de la crise actuelle. Il note que la postmodernité est le résultat de la reformulation de la « la raison instrumentale »[316] (rationalisation) qui prévaut de-

[313] Raulet, Gérard: Zur Dialektik der Postmoderne. Op.cit. p.130
[314] Claval, Paul : Géographie culturelle. Une nouvelle approche des sociétés et des milieux. Op.cit, p.229 ff
[315] Kuhlmann, Andreas: Kultur und Krise. Zur Inflation der Erlebnisse. p.115-125. In: Fuchs, Gotthard; Moltmann, Bernhard; Prigge, Walter (dir.): Mythos Metropole. Verlag Suhrkamp, Frankfurt/Main, 1995, p. 115
[316] Charles Taylor définissait la raison instrumentle ainsi : Le type de rationalité sur lequel nous misons pour calculer l'application la plus économiqueen vue d'une fin donnée (Taylor, Charles : Grandeur et misère de la modernité, Les Editions Fides, Quebec, 1992, p. 12)

puis l'industrialisation. L'auteur présente cette reformulation comme une « régression de la raison au mythe »[317].



fig. 26:
la destruction à l'explosif du grand ensemble Pruitt Igoe à St. Louis (USA) en 1972 marque la fin de la modernité architecturale et urbanistique

Source: http://www.umsl.edu/~keelr/010/pruitt-igoe.htm

La rationalisation en crise s'est traduite particulièrement par le refus de l'urbanisme fonctionnel de la modernité produisant des villes jugées monotones et peu propice à l'identité[318]. La figure no. 26 représente la destruction à l'explosif du grand ensemble Pruitt Igoe à St. Louis (USA) en 1972, cet acte est devenu le symbole de la fin de la production de grands ensembles en Amérique du Nord et en Europe de l'Ouest[319]. Les travaux critiques de l'architecture comme ceux des américains Jane Jacobs (« Déclin et survie des grandes villes américaines »)[320] de 1961 et Lewis Mumford (« La cité à travers l'Histoire »)[321] de 1961, mais aussi ceux du psychanalyste allemand Alexander Mitscherlich (« Le caractère inhospitalier de nos villes ») de 1983 [322] sont des ouvrages que l'on peut considérer comme des références quant à la critique de la modernité architecturale et urbanistique. Ils ont influencés de façon significative la généralisation des idées postmodernes dans les domaines de l'architecture et de l'urbanisme.

[317] Raulet, Gérard: Zur Dialektik der Postmoderne. Op.cit, p.131-133
[318] Billen,Claire: De la compétitivité à la compétence des territoires. Le patrimoine, une valeur, un outil une marchandise. In : Territoire Wallons. Hors Série, 2007. p.130
[319] Jencks, Charles: The Language of Post-Modern Architecture. Ed. Rizzoli, New York, 1977. p. 9
[320] Jacobs, Jane: The death and life of great American cities,Ed. Vintage Books, New York, 1992
[321] Mumford, Lewis : La cité à travers l'Histoire, Ed. Agone, Marseille, 1989
[322] Mitscherlich, Alexander: Die Unwirtlichkeit unserer Städte. Op.cit.

L'entrée dans l'ère, dite postmoderne, est aussi l'ère de la désindustrialisation des pays industriels occidentaux, vécue comme la désagrégation progressive d'un mode de vie générant des sentiments de perte et de bouleversement du travail et de son organisation mais aussi de la vie sociale qui était construite sur des formes classiques du travail. La transformation courante des friches industrielles en objet patrimonial est un acte qui tend à compenser la « perte de l'établi »[323], selon le sociologue français Henri Pierre Jeudi, la patrimonialisation des sites industriels permet en quelque sorte d'effectuer un « travail de deuil »[324].

Dans le contexte de ces ruptures et pertes, la réanimation du topo sur la ville européenne ainsi que la mise en exergue de ses couches historiques, synonymes d'origines et de continuité, apparaissent comme les moyens de devancer la perte imminente de repères et d'identité[325].

Les caractéristiques de la mise en scène postmoderne du patrimoine urbain

Après l'analyse de la mise en scène postmoderne du patrimoine urbain, les caractéristiques les plus importantes peuvent se résumer comme suit :

La pression économique, l'imbrication entre culture et économie :

L'imbrication entre la culture et l'économie est emblématique de l'économie postfordiste et de la culture postmoderne. Dans une logique économique le patrimoine culturel bâti, constitue une des ressources les plus importantes pour la construction d'images urbaines ainsi que pour le marketing urbain et touristique. La construction des images des villes permet de créer du capital culturel qui, selon les rouages de l'économie symbolique, se prête à être transformé en capital économique[326].

L'accentuation du visuel, de l'esthétique, de la surface, le rapprochement entre patrimoine culturel et le monde de la consommation :

Les pratiques de patrimonialisation du XIXe siècle tardif accordaient déjà une grande importance à l'aspect visuel. Aujourd'hui, la concentration sur l'aspect esthétique et l'apparence du patrimoine culturel s'est encore accentuée dans la mesure où son image est envisagée dans une logique de bien de consommation, objet de publicités, devant séduire et attirer. Le renon-

[323] Urry, John: The tourist gaze. Op.cit, p. 97
[324] Jeudi, Henri P.: La machinerie patrimoniale. Op.cit, p. 9
[325] Brichetti, Katharina : Die Paradoxie des postmodernen Historismus. Stadtumbau und Denkmalpflege vom 19.-21. Jahrhundert: Berlin & Beirut. Op.cit, p. 102
[326] Zukin, Sharon: The cultures of Cities. Op.cit, et Urry, John: The tourist gaze. Op.cit.

cement à la « profondeur » de l'œuvre[327] ainsi que la dissociation de la surface du contenu, emblématiques pour l'art et la culture postmodernes, trouvent un certain aboutissement dans leur expression par la pratique du « façadisme» qui consiste à installer des façades à l'ancienne sur des structures contemporaines (« reconstruction critique »)

L'approche du patrimoine culturel passe par des expériences sensorielles et émotionnelles:

La mise en scène postmoderne du patrimoine urbain met en avant des connotations stylistiques censées provoquer l'association avec l'histoire. Selon le Roland Barthes, les connotations stylistiques correspondent à l'établissement d'une « communication d'idéaux imaginaires et stéréotypes »[328] mettant l'observateur dans des dispositions nostalgiques[329].

La façon de présenter le patrimoine culturel cherche à, clairement, dépasser la réception classique (intellectuelle) de l'œuvre, elle ambitionne l'accès immédiat aux sens en créant l'émotion[330]. La représentation du patrimoine s'adresse à un public large, la nécessité de connaissances concernant l'histoire ou la culture devient obsolète. Sous cet aspect la mise en scène postmoderne du patrimoine bâti concourt à la confusion entre la culture élitiste (documentée) et de la culture populaire (émotionnelle)[331].

La fusion entre la réalité et la fiction, entre l'histoire et le mythe :

La production d'ambiances historiques dans les espaces urbains fait appel à des de symboles et des artefacts destinés à créer l'illusion de l'immuabilité des lieux dans le temps. Ces « jeux d'illusions » [332] renforcent le caractère représentatif de l'environnement urbain, ils créent une « hyper-réalité » voire un « simulacre ». La réalité étant remplacée par des signes[333] elle est, par ailleurs, dissimulée. D'après Roland Barthes, le simulacre est plus efficace que la réalité car il fait « apparaître quelque chose qui restait invisible »[334]. Il s'agit de la « fabrication d'un monde qui ressemble au premier, non pour le copier mais pour le rendre intelligible » [335]. Jean Baudrillard abonde dans ce sens en voyant dans l'agonie de la réalité et de la raison l'ouverture d'un chemin pour un simulacre propre à transformer l'histoire en mythe[336].

[327] Jameson, Frederik: Zur kulturellen Logik im Spätkapitalismus. In: Huyssen, Andreas; Scherpe, Klaus R. (dir.): Postmoderne. Zeichen eines kulturellen Wandels. Op.cit. p.50
[328] Barthes, Roland: Mythologies. Op.cit.
[329] Jameson, Frederik: Zur kulturellen Logik im Spätkapitalismus. Op.cit, p.65
[330] Urry, John: The tourist gaze. Op.cit, p. 76
[331] Jameson, Frederik: Zur kulturellen Logik im Spätkapitalismus. Op.cit, p 46
[332] Baudrillard, Jean: Simulacres et simulation. Ed. Galilée, Paris, 1981, p. 24
[333] Ibid. p.24
[334] Barthes, Roland: Essais critiques. Editions du Seuil, Paris, 1964, p.223
[335] Ibid. p..223
[336] Baudrillard, Jean: Simulacres et simulation. Op.cit.p. 70

La mise en avant des différences culturelles, ethniques et religieuses des quartiers historiques :

Dans le contexte de l'exposition du patrimoine urbain, les caractères religieux ou ethniques d'un quartier sont désormais mis en avant comme argument marketing. Le discours postmoderne tend à présenter les villes dans leurs différences, dans leur hétérogénéité[337], il efface l'image peu porteuse de la ville « monolithe identitaire ». La patrimonialisation des quartiers juifs, les « Chinatowns » …. est un média efficace quant au cosmopolitisme des villes à leur ouverture sur le monde.

La « vieille ville » est une construction intellectuelle et matérielle au service du projet économique et touristique de la ville moderne

Dans cette première partie notre objectif était de comprendre le concept du patrimoine culturel urbain et de montrer qu'actuellement, dans le cadre des politiques urbaines postfordistes, il est utilisé à des fins de développement économique et urbain.

Par le biais d'une approche anthropologique, l'analyse du concept du patrimoine culturel a montré que ce dernier est à considérer comme une construction intellectuelle du présent. Cette construction intellectuelle consiste en l'attribution postérieure de valeurs (histoires, narratifs, mythes…) à un objet devant répondre aux besoins et attentes idéologiques, politiques, économiques et culturelles du présent. Le patrimoine culturel apparaît alors comme étant le produit de discours contemporains plus qu'un témoignage « naturel » du passé.

La fonction anthropologique de l'objet patrimonial est de fournir un cadre spatial à la mémoire collective. Il s'agit de localiser le passé, de fixer la mémoire sur des lieux spécifiques, de l'inscrire dans la pierre pour faciliter l'acte du souvenir. Dans ce sens, le patrimoine culturel, en particulier le patrimoine bâti, est une expression matérielle de la mémoire.

L'interdépendance entre le patrimoine culturel et la mémoire collective peut se traduire par une certaine instabilité des valeurs attribuées au patrimoine culturel car la mémoire collective, sensible aux orientations politiques ou idéologiques du moment, peut être changeante et, de ce fait, charger le patrimoine culturel de valeurs et symboles eux aussi différents.

La ville européenne, qui dans la plupart des cas s'est développée sur plusieurs siècles, est un lieu où les valeurs et significations du patrimoine ont connu une grande variabilité. Les

[337] Ronneberger, Klaus: Postmodernismus und städtischer Raum. Urbanisierungsstrategien und Architektur in den 90er Jahren am Beispiel Frankfurt. Op.cit.p.161

quartiers négligés hier sont aujourd'hui reconsidérés comme étant du patrimoine culturel urbain (tissus urbains anciens appréhendés comme entités patrimoniales autonomes).

Depuis la fin du XXe siècle, le patrimoine urbain est chargé, parallèlement à sa fonction anthropologique, d'une fonction prépondérante liée à l'économie et au développement des villes. Le patrimoine culturel bâti est devenu dès lors la matière principale du marketing urbain et touristique, il alimente la création d'images urbaines diffusées internationalement. Cette instrumentalisation est à considérer dans le cadre du nouveau rôle de la culture dans les politiques urbaines postfordistes. Avec le déclin du mode de production fordiste, les villes ont vu les retombées économiques issues de la production industrielle et de la consommation de masse fortement diminuer et quelquefois disparaître, elles ont dû alors générer leur propre croissance[338] avec entre autres choses la promotion de l'élément culturel dans lequel la mise en avant du patrimoine bâti a été considéré comme une ressource. Les responsables politiques ont activé, comme alternative économique, les potentialités de la culture et du patrimoine culturel pour générer de l'économie et du développement local. Les stratégies sont diverses, elles vont du soutien aux industries culturelles en passant par la mise en œuvre de programmes de réhabilitation de quartiers anciens jusqu'à l'organisation de festivals et d'autres grands évènements.

Les politiques de développement basées sur la culture et le patrimoine culturel urbain intègrent le fait que le capital culturel peut être transformé en capital économique, une image urbaine marquée par la culture et le patrimoine culturel constitue un environnement propice à l'installation d'entreprises (internationales) et de main d'œuvre qualifiée etc, cette image contribue à la détermination du lieu où se fixera préférentiellement le capital global sous forme d'investissements dans les villes (infrastructures, renouvellement urbain, revalorisation architecturale de l'espace urbain…). Dans le cadre de la compétition internationale des villes, le patrimoine urbain constitue un capital culturel qui devient une monnaie d'échange dans la mesure où il sert à l'épanouissement de domaines économiques ou à la captation d'activités qui ne sont plus en lien direct avec la création ou la prestation culturelle.

Il est à noter que l'utilisation actuelle du patrimoine culturel, révélateur du passé « au sens photographique du terme », en tant qu'outil stratégique dans l'économie et dans l'urbanisme s'est inscrit dans des contextes de défiance face à l'avenir ou encore à la modernité (« ville fonctionnelle ») générant des postures nostalgiques envers le passé et ses manifestations matérielles. Ces postures nostalgiques ont trouvé une acuité d'autant plus forte lors de

[338] Häussermann, Hartmut, Läpple, Dieter, Siebel, Walter: Stadtpolitik. Op.cit. p.246

ce que l'on a qualifié de ruptures historiques au rang desquels nous pouvons citer les guerres, la désindustrialisation ainsi que la mondialisation économique. La mise en exergue, voire la sacralisation, du patrimoine historique recèle en soi la notion de compensation liée à la perte de la vie d'antan, elles confinent au travail de deuil.

Par ces ruptures, les quartiers historiques des villes ont été élevés au rang de symboles d'un passé heureux, car à l'image de la vieille ville européenne sont associées des valeurs liée à l'urbanité, à la densité du bâti, à la centralité, à l'hétérogénéité de l'architecture, à l'histoire... autant de qualités que les villes d'aujourd'hui tendent à se réapproprier. De ce fait, l'image de la vieille ville européenne constitue en soi un modèle quand il s'agit de reformuler les principes urbanistiques et architecturaux des villes. L'image de la vieille ville européenne est déterminante quand il s'agit de la reconstruction du patrimoine disparu (Dresde) mais aussi lors de la réhabilitation et la mise en exergue des quartiers anciens existants.

L'ensemble de ces actions et de ces démarches n'ont pas pour objectif de reconstituer la vieille ville européenne dans sa réalité historique mais d'en manipuler les symboles et les ambiances qui y sont associés. L'esthétisation et la « festivalisation » des lieux historiques sont vouées à susciter des émotions. Les références à l'histoire, voire les simulacres, font des quartiers historiques des espaces singuliers et uniques léguant aux villes un caractère, une typicité essentielle dans leur pouvoir d'attractivité potentiel (concurrence urbaine internationale).

DEUXIÈME PARTIE

VIENNE, BUDAPEST : LA PATRIMOINE CULTUREL URBAIN ET SON UTILISATION ACTUELLE

DEUXIÈME PARTIE

VIENNE, BUDAPEST : LA PATRIMOINE CULTUREL URBAIN ET SON UTILISATION ACTUELLE

Vienne et Budapest constituent l'une et l'autre des villes centre-européennes caractéristiques, ce en particulier, grâce à l'existence de centres historiques, conservés en grande partie, et aux fonctions culturelles et intellectuelles qui se concentrent toujours dans ces centres[339]. Dans les deux cas, les villes-centre[340] portent des traces des époques médiévale et baroque[341], mais leur apparence architecturale et urbanistique est avant tout marquée par les grands travaux de la fin du XIXe siècle. Au cours des siècles, le patrimoine bâti de Vienne et de Budapest a traversé des phases de dépréciation mais aussi de phases de réévaluation en tant que bien culturel. Aujourd'hui, les autorités urbaines des deux villes ont pleinement pris la mesure du potentiel culturel et économique de leurs quartiers historique centraux. Le patrimoine bâti se trouve ainsi très souvent au cœur des débats sur la planification urbaine, tout projet urbanistique et architectural concernant les vieilles villes soulève des controverses quant à la conservation ou à l'admissibilité de transformations ou de démolitions du patrimoine historique. Les débats s'articulent le plus souvent autour de notions telles que l'identité, l'image, l'histoire urbaine et, en définitive, autour de l'utilité économique, notamment touristique du patrimoine.

Dans cette partie nous étudierons dans un premier temps le développement historique de Vienne et de Budapest, tout en observant les processus ultérieur de transformation intellectuelle des structures urbaines historiques en patrimoine culturel. Cette analyse permettra de nous familiariser avec notre objet d'étude : les quartiers historiques des deux capitales. Elle permettra également d'appréhender le fait que les centres historiques des deux capitales, aujourd'hui élevé au rang de biens culturels, voire au rang de patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO, ont connu des périodes de réprobation et de rejet dans le passé.

[339] Bosl, Karl: Die mitteleuropäische Stadt des 19. Jahrhunderts im Wandel von Wirtschaft, Gesellschaft, Staat, Kultur. p.1-23. In: Rausch, Wilhelm (dir..): Die Städte Mitteleuropas im 19. Jahrhundert. Herausgegeben vom Österreichischer Arbeitskreis für Stadtgeschichtsforschung und vom Ludwig-Bolzmann-Institut für Stadtgeschichtsforschung, Linz, 1983, p.1

[340] La terme ville-centre couvre centre historique et les parties nées à la fin du XIXe et au début du XXe siècle

[341] En Europe centrale entre 1650 -1770

Ensuite, nous examinerons l'approche contemporaine des politiques urbaines viennoises et budapestoises s'appliquant à nos objets d'étude. Nous mettrons l'accent sur la réévaluation du patrimoine urbain à l'aune des intérêts du présent, notamment à ceux liés au développement économique et urbain.

1. LE DÉVELOPPEMENT HISTORIQUE DES MÉTROPOLES ET LA TRANSFORMATION INTELLECTUELLE ET MATÉRIELLE DE LEURS STRUCTURES URBAINES HISTORIQUES EN BIENS CULTURELS

Vienne et Budapest sont des villes qui ont été bâties sur les ruines de cités romaines (Vindobona, Aquincum), elles sont devenues, au Moyen Age, des villes de commerce majeures sur le Danube[342]. Entre les XIe et XIIe siècles, elles étaient des villes relais importantes sur les routes des premières croisades[343]. Elles sont ensuite devenues des résidences impériales et royales. Pendant plusieurs siècles, les deux villes ont appartenu à l'Empire habsbourgeois et ont ainsi évoluées dans des conditions structurelles et culturelles similaires. Les structures féodales, en vigueur jusqu'au XIXe siècle tardif, les cadres religieux[344] et les conditions économiques communes[345] ont marqué les processus d'urbanisation des deux villes.

Au niveau du développement urbanistique et économique Vienne a toujours eu une certaine avance sur Budapest. Vienne s'est affirmé très tôt, à partir du XVIe siècle, non seulement en tant que capitale de l'Empire des Habsbourg mais aussi comme capitale du Saint Empire romain germanique. Notons que l'agglomération de Buda et de Pest[346] a tout de même eu une période de grand rayonnement au XVe siècle, qui a été annihilé par 150 ans d'occupation ottomane durant lesquels cette agglomération a été privée de développement significatif. On peut considérer que la capitale hongroise n'a pu rattraper son retard de développement qu'au XIXe siècle.

L'analyse de l'histoire des développements spatiaux de Vienne et de Budapest sera effectuée dans les contextes politiques, économiques, et culturels historiques de ces villes. Nous évoquerons deux périodes clés, l'une concerne l'accession des deux villes au statut de résidences impériales et royales (XVe siècle) et l'autre leurs transformations en métropoles du XIXe siècle. Ensuite, nous observerons la transformation (intellectuelle et matérielle) du patrimoine correspondant en bien culturel.

---

[342] Lichtenberger, Elisabeth: Die Wiener Altstadt. Von der mittelalterlichen Bürgerstadt zur City. Ed. Deuticke, Vienne, 1977, p. 40

[343] Stadtchronik Wien. Ed. Christian Brandstätter, Vienne, 1986, p. 70

[344] Ogris, Werner: Die Entwicklung der österreichischen Gemeinderechts im 19. Jahrhundert. p. 83-101. In: Rausch, Wilhelm (dir..): Die Städte Mitteleuropas im 19. Jahrhundert. Op.cit. p.83-85

[345] Moravanszky, Akos: Competing Visions: Aesthetic Invention and Social Imagination in Central European Architecture. op.cit.pS.3

[346] Il est à remarquer que Budapest a été composée des deux villes existantes Buda, rive droite, et de Pest, rive gauche du Danube à la fin du XIXe siècle. Dans l'analyse suivante nous parlerons donc dans un premier temps de l'agglomération de Buda-Pest.

A. Vienne et Buda-Pest en tant que résidences impériale et royale

Vienne: « bastion de la chrétienté », résidence impériale et capitale de l'empire habsbourgeois

Avant le XIXe siècle, la phase de développement la plus importante de Vienne a eu lieu entre 1680 et 1740[347]. Durant cette période, l'Autriche accède au statut de grande puissance européenne. A la fin du XVIIe siècle, l'Empire autrichien a remporté des victoires militaires importantes par lesquelles il s'est rendu maître des territoires de la Slavonie, de la Hongrie et de la Transylvanie. L'Autriche connaît dès lors l'extension territoriale la plus importante de son existence[348]. Parmi les évènements majeurs qui ont marqué le développement de l'Autriche, et de Vienne en particulier, il est à noter la virulente campagne menée au début du XVIIe siècle par l'église catholique, et son « bras armé », la Maison des Habsbourg, afin de contrecarrer et de faire refluer le courant luthérien, installé dans une grande partie du pays. L'ensemble de ces actions et de ces pressions, connues sous le terme de « Contre-Réforme », ont eu raison de l'expansion du protestantisme, faisant à nouveau du catholicisme la religion dominante dont la Maison Habsbourg est la garante[349].

De plus, lorsqu'elle repousse définitivement les troupes de Kara Mustafa qui sont aux portes de Vienne en 1683[350], l'Autriche s'installe comme le rempart de l'Europe contre l'invasion ottomane Cette victoire consacre Vienne en tant que « bastion de la chrétienté de occidentale »[351].

Les quelques événements cités précédemment peuvent être considérés comme fondateurs quant à la constitution historique de Vienne car ils ont eu des effets considérables sur son développement urbain. En effet, à l'issu de la Contre-Réforme, l'église catholique réinvestie dans son monopole, a éprouvé le besoin d'intensifier sa présence par un maillage de structures plus denses. La victoire de l'Autriche sur les Ottomans, dont la symbolique reli-

[347] Lichtenberger, Elisabeth: Wien –das sozialökologische Modell einer barocken Residenz. S.235-262. In: Rausch, Wilhelm: Städtische Kultur in der Barockzeit. Publié par le Österreichischer Arbeitskreis für Stadtgeschichtsforschung und Ludwig-Bolzmann Institut für Stadtgeschichtsforschung, Linz, 1982
[348] Sachslehner, Johannes: Wien. Stadtgeschichte kompakt. Ed. Pichler, Vienne, 1998, p. 116
[349] Korstzky, Andreas; Lorbeer, Klaus: Kaiser, Macht und Kirche in Wien. 25 barocke Orte und ihre Schattenseiten. Ed. Metro, Vienne, Korneuburg, 2006, p.29
[350] Ibid.p.107
[351] Opll, Ferdinand: Zum städtischen Identitätsbegriff in Österreich im Spätmittelalter und in der frühen Neuzeit: das Beispiel Wien. p.13-28 In: Csendes, Peter; Seidl, Johannes: Stadt und Prosopographie. Zur quellenmässigen Erforschung von Personen und sozialen Gruppen in der Stadt des Spätmittelalters und der Neuzeit. Publié par le Österreichischer Arbeitskreis für Stadtgeschichtsforschung, Linz, 2002, Op.cit, p. 14

gieuse est immense, augmenta très significativement le rayonnement européen de la Maison impériale des Habsbourg, il s'en suivit l'afflux de toute une noblesse à Vienne qui a engendré le tournant baroque de la ville[352].

- ***La transformation baroque de Vienne***

Comme évoqué précédemment, après sa campagne victorieuse (fin de XVIIe siècle) contre le courant réformateur protestant, l'église catholique a édifié, à Vienne, de nombreux monastères (ce mouvement s'appellait aussi « ecclesia militans » ou « offensive des cloîtres »[353]) dans un style architectural nouveau à haute portée symbolique, qualifié plus tard de « baroque ». Le positionnement stratégique de ces institutions cléricales devait permettre à l'église catholique et à la maison impériale de contrôler et d'encadrer la population aux niveaux religieux et politique[354].

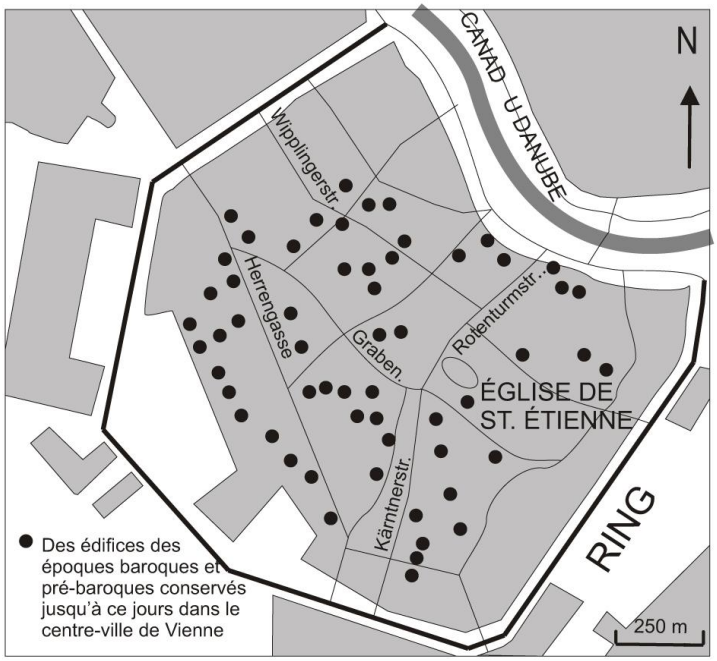
« L'offensive des cloîtres » évoquée ci-dessus peut être approchée comme étant le courant précurseur des transformations urbanistiques et architecturales baroques de Vienne. La noblesse arrivant de la campagne s'est emparé du style baroque et l'a généralisé tout comme la maison impériale qui en a fait son style emblématique. La ville de Vienne subit alors de profondes transformations urbaines qui font disparaître les maisons gothiques par rues entières au profit de grands palais et de maisons de rapports de style baroque. Les familles nobles construisirent chacune leur palais de ville autour de la rue « Herrengasse » (« rue des seigneurs ») près de la résidence impériale, et établirent leurs palais-jardin à l'extérieur des remparts qui eux-mêmes ont été poussés vers l'extérieur[355]. Il est à noter que ces travaux ont été rendus possibles par le déplacement de l'artisanat et des couches sociales basses vers les faubourgs[356].

Les empereurs habsbourgeois n'exerçaient pas beaucoup d'influence sur la planification urbaine de l'époque, même s'ils ont eu cependant rôle déterminant sur leurs propres bâ-

[352] Heilingsetzter, Georg: Adel in der Stadt. Spätmittelalter und frühe Neuzeit. S. 53-80. In: Csendes, Peter; Seidl, Johannes: Stadt und Prosopographie. Zur quellenmässigen Erforschung von Personen und sozialen Gruppen in der Stadt des Spätmittelalters und der Neuzeit. Op.cit. p.61-62
[353] Stadtchronik Wien. Verlag Christian Brandstätter, Wien, München, 1986, p.117
[354] Korstzky, Andreas; Lorbeer, Klaus: Kaiser, Macht und Kirche in Wien. 25 barocke Orte und ihre Schattenseiten. Op.cit. p.9
[355] Heilingsetzter, Georg: Adel in der Stadt. Spätmittelalter und frühe Neuzeit. Op.cit. p. 62
[356] Ibid. p.48

timents et sur la construction d'églises[357]. Les transformations baroques de Vienne se sont donc effectuées sur la base de la trame viaire existante médiévale[358].

Notons enfin que les transformations qu'a subi la ville à la fin du XIXe siècle, ont fortement réduit le patrimoine bâti baroque de Vienne[359], ce dernier ne persiste plus que de façon ponctuelle sous forme d'enclaves, quelques maisons de rapport, des églises et des châteaux en sont les représentant (fig.1 et 2)[360]. Des édifices comme le château de Belvédère, le château de Schönbrunn, les écuries impériales, les églises St. Pierre et St. Charles comptent parmi les plus emblématiques.



LE PATRIMOINE BAROQUE DE LA VIEILLE VILLE DE VIENNE

fig 1 :
Les bâtiments baroques conservés dans le centre de Vienne
carte: auteur
(donnés: "Plan nach Baualter",
Manfred Wehdorn www.wien.gv.at/kultur/kulturgut)



fig.2 :
Une maison baroque typique (1697) dans le centre-ville de Vienne
Photo : auteur

[357] Korstzky, Andreas; Lorbeer, Klaus: Kaiser, Macht und Kirche in Wien. 25 barocke Orte und ihre Schattenseiten. Op.cit. p. 42
[358] Ibid.p. 41
[359] Wilhelm, Karin; Jesse-Klingenberg, Detlef (dir.) Formationen der Stadt. Camillo Sitte weitergelesen. Op.cit. p. 15
[360] Czeike, Felix: Probleme Wiens in der Ringstrassenära. p. 126-137, In: Rausch, Wilhelm (dir.): Die Städte Mitteleuropas im 19. Jahrhundert. Herausgegeben vom Österreichischer Arbeitskreis für Stadtgeschichtsforschung und vom Ludwig-Bolzmann-Institut für Stadtgeschichtsforschung, Linz, 1983, p.134

- ***L'architecture baroque autrichienne comme icône du pouvoir habsbourgeois***

Le baroque est un mouvement artistique qui trouve ses origines en Italie au début du XVIIe siècle. C'est à partir du XVIIIe siècle qu'il se répand dans un premier temps dans les pays catholiques, puis sous une forme un peu différente dans les pays protestants d'Europe. L'architecture baroque utilise d'une façon nouvelle des éléments esthétiques de l'architecture Renaissance, elle se caractérise par l'exagération du mouvement, la surcharge décorative, les effets dramatiques, des jeux d'ombre, de lumière et de couleurs. Dans toute l'Europe l'architecture baroque fut utilisée comme un moyen de montrer et d'asseoir son autorité ou sa puissance, il a donc servi le plus souvent à magnifier les pouvoirs absolutistes et ecclésiastiques. En Europe centrale elle peut être considéré comme ayant été consubstantielle de la Contre-Réforme[361].

A Vienne, l'architecture baroque a été l'expression de la nouvelle image urbaine en tant que «bastion de la chrétienté », capitale de l'Empire et siège de la dynastie[362]. Le langage métaphorique de l'architecture baroque devait célébrer la grandeur des empereurs absolutistes et l'omnipotence de l'église catholique suite au succès de la contre-réforme[363]. Il s'agissait de créer une illusion gigantesque disant : 'l'ordre du monde, prédéterminé par l'église et la



fig. 3: Eglise St. Charles de Vienne, emblème de l'art baroque viennois,1715 – 1738 (architecte : J.B. Fischer von Erlach, Photo: Auteur

[361] Evers, Bernd; Thoenes, Christof: Architekturtheorie. Von der Renaissance bis zur Gegenwart, Ed. Taschen, Cologne, 2003

[362] Opll, Ferdinand: Zum städtischen Identitätsbegriff in Österreich im Spätmittelalter und in der frühen Neuzeit: das Beispiel Wien. in: Csendes, Peter; Seidl, Johannes: Stadt und Prosopographie. Zur quellenmässigen Erforschung von Personen und sozialen Gruppen in der Stadt des Spätmittelalters und der Neuzeit. Op.cit. p. 22

[363] Sachsehner, Johannes: Barock und Aufklärung. Pichler Verlag, Vienne, 2003, p. 53

Maison impériale absolutiste, est donné et voulu par Dieu'[364]. L'édifice baroque avait clairement une vocation monumentale, c'est-á-dire visuellement et symboliquement incontournable.

Depuis le XVIe siècle, Vienne détenait la couronne du Saint Empire romain germanique et se considérait de ce fait comme étant l'héritière de Rome. L'architecture baroque est devenue l'icône de ces revendications symboliques, l'église de St. Charles (fig.3), construite entre 1715 et 1738 et conçue par l'architecte Johann Bernhard Fischer von Erlach en est un exemple parlant. La façade est un entrelacement de différentes couches iconographiques qui mettent en avant des symboles impériaux et religieux, des éléments de l'antiquité romaine juxtaposés à des allégories chrétiennes et enfin à des citations orientales.

Le dessin architectural de cette église devait exprimer une synthèse de toutes les cultures présentes au sein de l'empire Habsbourgeois et ainsi représenter la perspective historique d'un empire qui se considère comme le successeur de Rome[365].

- ***La transformation postérieure du patrimoine baroque en art national autrichien***

Le fait que les grands bâtiments baroques tels que les églises, les châteaux et les palais, aient été conçus en donnant un sens spécifique à la monumentalité, préfigure en quelque sorte le processus de la transformation intellectuelle ultérieure de ce bâti en patrimoine culturel. A partir de la fin du XVIIIe siècle, des nouvelles idées parcourent l'Europe, elles trouvent principalement leurs origines dans la Révolution française, elles drainent des courants intellectuels qui véhiculent l'idée d'une certaine sécularisation. Par conséquent, le patrimoine baroque, représentant le pouvoir religieux et monarchique, est appréhendé comme trop hautement symbolique, ce qui a conduit à son désaveu voire son rejet[366]. S'ajoutent aux critiques des symboles, des critiques esthétiques : les édifices baroques sont jugés « surchargés », « bizarres » ou encore « excentriques »[367], comme étant l'expression d'un « développement dégénéré sans système …»[368] correspondant à la « phase de déclin...de la Renaissance »[369].

[364] Korstzky, Andreas; Lorbeer, Klaus: Kaiser, Macht und Kirche in Wien. 25 barocke Orte und ihre Schattenseiten. Op.cit. p. 43
[365] Moravánszky, Akos: Competing Visions. Aesthetic invention and social imagination in Central European architecture, 1867-1918. The MIT Press, Cambridge/Massachusetts, London, 1998, p.6
[366] Stachel, Peter: Albert Ilg und die „Erfindung" des Barock als österreichischer „Nationalstil". p.101-152. In: Csáky, Moritz; Celestini, Federico; Tragatschnig, Ulrich (dir.): Barock ein Ort des Gedächtnisses. Interpretament der Moderne/Postmoderne. Ed. Böhlau, Vienne, 2006, p.117
[367] Stachel, Peter: Albert Ilg und die „Erfindung" des Barock als österreichischer „Nationalstil". Op.cit.p.116
[368] Ibid.p.117

L'architecture baroque autrichienne a été réévaluée seulement à la fin du XIXe siècle. L'impulsion a été donnée par deux historiens d'art, Albert Ilg et Heinrich Wölfflin. Leur étude du patrimoine baroque viennois de 1880 a conduit à mettre, à nouveau, en lumière ce patrimoine. A la suite, il a été réhabilité dans sa charge symbolique aux yeux de la société et redécouvert par la Cour viennoise qui cherchait à se démarquer culturellement de l'Empire allemand. Ilg et Wölfflin se sont efforcés de faire reconnaître le baroque comme le « style national d'Autriche », ce dernier devant être le pendant du style de la néo-renaissance accaparé par l'Empire allemand. Ils se sont fait les ambassadeurs de ce style architectural en soulignant sa nature joyeuse[370] mais aussi son rôle symbolique (voire idéologique) car il renvoie à l'époque où l'empire Habsbourgeois était au sommet de sa puissance (politique et territoriale)[371]. Le patrimoine baroque est alors apparu comme un témoignage matériel incontournable de la constitution de l'histoire de l'Autriche et de Vienne.

Si l'on peut considérer que l'entreprise de réévaluation du style baroque conduite par Ilg et Wölfflin a connu une réussite certaine, il est néanmoins nécessaire de préciser que bon nombre d'intellectuels et de progressistes ont continué à rejeter et décrier ce patrimoine pour sa connotation idéologique qui s'articule autour de codes féodaux, absolutistes et catholiques[372]. Les controverses disparaîtront après la première guerre mondiale et le démantèlement de l'Empire austro-hongrois. L'Autriche, alors en proie à des nouvelles questions d'ordre identitaire et culturelle, a conféré un rôle symbolique majeur à son patrimoine baroque, un rôle qu'il occupe jusqu'à ce jour[373].

En 2001 le centre-ville de Vienne, où se concentre la majeure partie des édifices baroques, a été classé patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO. Ce classement a été justifié principalement par le fait que la période baroque est considérée comme étant une des « périodes fondamentales pour le développement culturel et politique de l'Europe[374], et qu'à Vienne le patrimoine baroque parle de l'histoire de l'Empire habsbourgeois[375]. De ce fait il est, aujourd'hui, l'objet d'un marketing touristique poussé[376].

---

[369] Ibid.p.117
[370] Nierhaus, Andreas: Höfisch und Österreichisch. Zur Architektur des Neobarock in Wien. p. 79-100. In: Csáky, Moritz; Celestini, Federico; Tragatschnig, Ulrich (Hrsg.): Barock ein Ort des Gedächtnisses. Op.cit. S.84
[371] Stachel, Peter: Albert Ilg und die „Erfindung" des Barock als österreichischer „Nationalstil". Op.cit.p.115
[372] Stachel, Peter : Albert Ilg und die „Erfindung" des Barock als österreichischer „Nationalstil". Op.cit. p.116
[373] Nierhaus, Andreas: Höfisch und Österreichisch. Zur Architektur des Neobarock in Wien. Op.cit. p.92
[374] http://whc.unesco.org/fr/list/1033/
[375] Ibid.
[376] Markenmanual Wien, Publication de l'Office de Tourisme de Vienne, Vienne, 2009

Buda comme centre culturel de la Renaissance

La signification politique et culturelle de la capitale hongroise actuelle est avant tout due au développement historique de la ville de Buda, qui, aujourd'hui, est un quartier de Budapest rive droite du Danube. Buda a constitué, avec quelques interruptions, entre le XIIIe et sur la fin du XIXe siècle, le centre du pouvoir hongrois, la ville de Pest, située sur l'autre rive (fig.4), n'a pris de l'importance politique qu'à partir de l'unification de Buda et de Pest faisant suite au Compromis austro-hongrois de 1867.

La colline de Buda a commencé à avoir une importance géopolitique au XIIIe siècle lorsque le roi Béla IV y a établi la nouvelle capitale de la Hongrie. L'existence d'un plateau surélevé près du Danube ainsi que sa position géographique au centre du royaume ont été des éléments décisifs dans ce choix[377]. Béla IV y a fait construire un palais royal et une ville fortifiée qu'il a équipée de toutes les fonctions administratives et représentatives nécessaires.

Au XVe siècle, la Hongrie était un royaume dont l'influence s'étendait de la Bulgarie jusqu'en Pologne[378], Buda est alors devenu siège épiscopal[379] et centre culturel, artistique et scientifique de rayonnement européen, position que Prague avait occupé un siècle auparavant[380].

Le statut de centre culturel acquis par Buda est surtout l'œuvre du roi Mathias Corvinius qui a régné de 1458 à 1490. Ce roi, fortement inspiré par les idées humanistes, a fait venir à la cour hongroise des artistes célèbres de la Renaissance parmi lesquels nous pouvons citer Sandro Botticelli, Andrea Mantegna, Filippo Lippi, ou encore Leonard de Vinci. Durant cette période une bibliothèque fut construite (la « Biblioteca Corviniana »), elle abrita, durant la Renaissance, une des plus riches collections d'ouvrages classiques provenant d'Italie, de la Grèce etc[381]. Elle était ainsi considérée comme la seconde bibliothèque d'Europe après celle du Vatican. La Maison Médicis à Florence s'en est fortement inspirée pour l'établissement de la bibliothèque Laurentienne (1571).

[377] Nagy, László: Budapest. Georg Editeur, Genève, 1998, p.55
[378] Nagy, László: Budapest. Op.cit. p.63
[379] Kubinyi, Andras: Die Anfänge Ofens. Giessener Abhandlungen zur Agrar- und Wirtschaftsforschung des Europäischen Ostens. Ed. Duncker und Humboldt, Berlin, 1972, p.99
[380] Lichtenberger, Elisabeth : Wien – Prag. Metropolenforschung, Op.cit.
[381] Ibid.p..44

Parallèlement au développement politique et culturel de Buda, Pest qui lui fait face, est devenu une ville majeure de commerce. A la fin du XVe siècle, l'agglomération de Buda et de Pest comptait 30 000 habitants[382] alors que Vienne en comptait seulement 25 000[383] !

L'occupation de la Hongrie par les troupes ottomanes, à partir 1520, a brutalement mis fin au rayonnement culturel de Buda et à l'essor économique de Pest. L'agglomération connaît alors une phase de stagnation. Si la majeure partie du bâti de l'agglomération a été détruite durant les 150 ans de domination ottomane, il est néanmoins nécessaire de noter que cette dernière a produit son propre patrimoine aujourd'hui considéré comme culturellement significatif. L'héritage ottoman s'articule autour de deux axes majeurs : la culture liée à la consommation du café (préparation et locaux) et la culture des bains. Quelques bains de l'époque ottomane (par ex : bains Király, bains Rudas) sont conservés dans leur style original et servent, encore aujourd'hui, de bains.

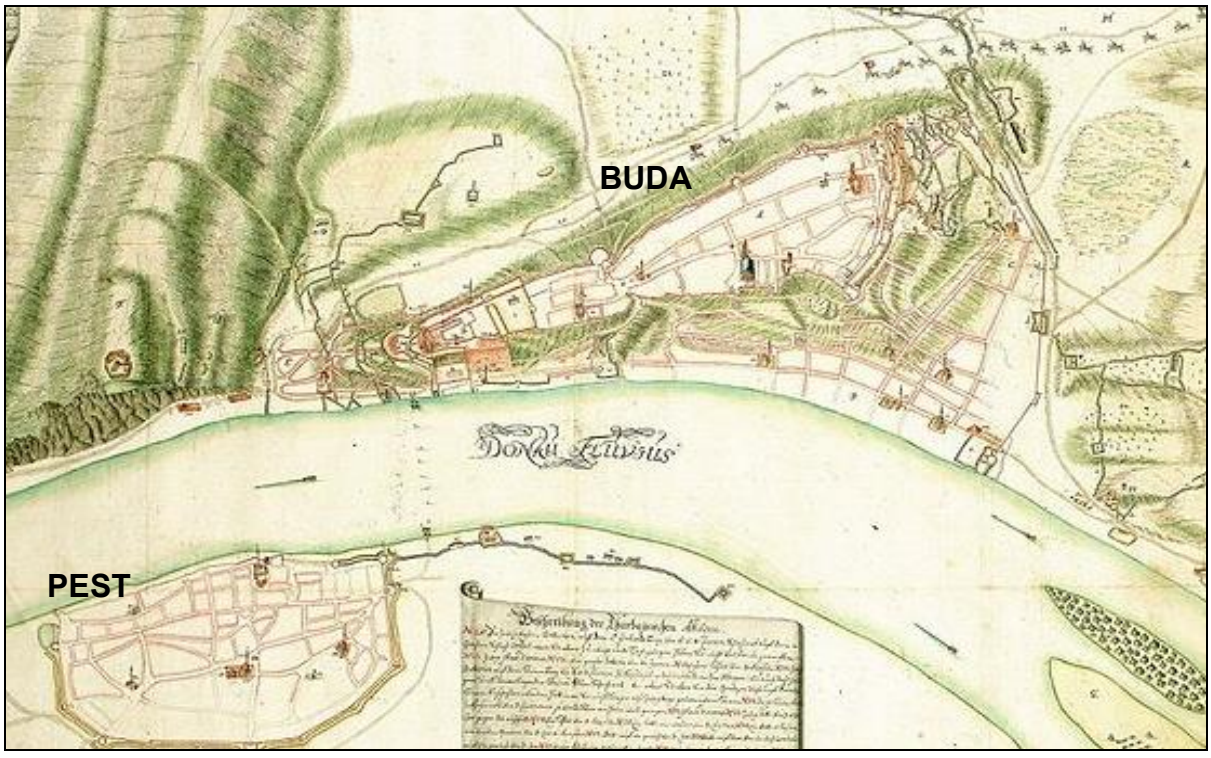


Fig. 4:
Plan historique de Buda et Pest en 1686
En haut, le plateau triangulaire de Buda, en bas la ville fortifiée de Pest

Source: Digitales Archiv Marburg

[382] Nagy, László: Budapest. Op.cit. p.76
[383] Lichtenberger, Elisabeth: Die Wiener Altstadt. Von der mittelalterlichen Bürgerstadt zur City. Op.cit. p.301




Fig.5 et 6:
Le patrimoine pré-moderne de Buda, patrimoine mondiale de l'UNESCO
Photo à gauche : une rue avec des bâtiments baroques à Buda
Photo à droite : la Place de la Trinité, la colonne de la trinité de style baroque avec comme arrière plan une maison datant du XVe siècle

Photos : Auteur

L'expulsion des Ottomans de Buda et de Pest en 1686 par la « Sainte-alliance » (l'Empire russe, l'Empire d'Autriche et le Royaume de Prusse) a fait de la Maison des Habsbourg la famille souveraine de la Hongrie. Sous la domination autrichienne, plus tolérée que désirée[384], les villes de Buda et de Pest ont été reconstruites et ont connu un certain redressement économique. Buda a retrouvé sa fonction de capitale seulement en 1848.

- *Le développement urbain de l'agglomération de Buda entre la fin du Moyen Age et le XVIIe siècle*

La ville de Buda, située au nord du château royal, jouit aujourd'hui d'une image fortement empreinte de ses bâtiments baroques des XVIIe et XVIIIe siècles (fig.5), quelques constructions de la Renaissance (fig.6) et gothiques persistent tout de même telles que l'église Mathias, la synagogue et une partie des remparts. La trame viaire du quartier historique de Buda, qui remonte au XIIIe siècle, est restée inchangée jusqu'à ce jour. Entre le XIVe et le XVe siècle, les maisons médiévales hautes d'un étage ont été remplacées par des bâtiments à

[384] Spiesz, Anton: Der Wiener Hof und die Städte des Königreiches Ungarn in den Jahren 1681-1780. S.83-95. In: Rausch Wilhelm (dir.) Die Städte Mitteleuropas im 17. und 18. Jahrhundert. Publié par le Österreichischer Arbeitskreis für Stadtgeschichtsforschung und vom Ludwig-Bolzmann-Institut für Stadtgeschichtsforschung, Linz, 1981

plusieurs étages dont l'architecture était inspirée de la Renaissance italienne. La plupart de ces constructions ont été cependant détruites pendant les guerres ottomanes du XVIe siècle[385].

La reconstruction de Buda et de son agglomération s'est effectuée pendant les XVIIe et XVIIIe siècles, sous la domination habsbourgeoise et dans le style baroque autrichien. Comme nous l'avons vu précédemment, la Maison des Habsbourg a fait sien ce style, elle l'a imposé à Buda comme un signe fort rappelant la présence et la domination de l'Autriche sur la Hongrie[386]. Ce marqueur, sous forme architecturale, n'était pas anodin dans ce contexte historique où les villes hongroises, dont Buda, étaient constamment tentées par l'indépendance envers la Maison des Habsbourg, détentrice de la couronne hongroise depuis 1686[387].

Pest a également été reconstruite après le départ des Ottomans. A la fin du XVIIIe siècle, la ville occupait la surface du 5e arrondissement actuel. Cependant les témoignages matériels de cette reconstruction ont pour la plupart disparus, soit qu'ils aient été endommagés par les crues du Danube répétées et dévastatrices (notamment celle de 1838[388]) soit qu'ils aient été démolis lors des grandes transformations urbaines de la fin du XIXe siècle.

- ***La transformation du quartier du château de Buda en patrimoine culturel***

Au cours du XIXe siècle, le quartier historique de Buda a été complété par quelques bâtiments néo-classiques, dont un palais annexe au château royal. De plus, le quartier marqué avant tout par son caractère baroque a été matériellement séparé du reste de la ville par la construction d'un rempart néo-roman, dit « bastion des pêcheurs » (fig.7). Cette construction (dessinée par l'architecte Frigyes Schulek) située sur l'emplacement de l'ancien marché des poissons fut terminée en 1902, sa morphologie et son symbolisme rappelaient les origines médiévales de Buda, ses tours coniques étant en effet destinées à renvoyer l'image des toiles de tentes des premiers magyares en Hongrie.

[385] Kubinyi, Andras: Die Anfänge Ofens. Op.cit. p. 63
[386] Moravanszki, Akos; Die Erneuerung der Baukunst: Wege zur Moderne in Mitteleuropa, 1900-1940, Ed. Residenz Verlag , Salzbourg, 1988
[387] Spiesz, Anton: Der Wiener Hof und die Städte des Königreiches Ungarn in den Jahren 1681-1780. Op.cit. p.84
[388] Ibid.p.17



Fig.7:
La « Bastion des pêcheurs », délimitation néo-romane du quartier historique de Buda, terminée en 1902

Photo :Auteur

Sous l'ère communiste (1949-1989) l'ensemble du patrimoine bâti gothique et baroque a été fortement négligé, hormis le palais royal qui avec ses collections d'art a toujours constitué un symbole national, il a même fait l'objet de réhabilitation après 1945 [389]. Cependant d'une manière générale la structure bâtie du quartier historique de Buda s'est rapidement dégradée[390], car ni l'Etat, nullement intéressé par ce symbolisme, ni les communautés religieuses, expropriées après 1949, ne sont intervenus (ou n'ont pu intervenir) dans la conservation des monuments historiques[391]. L'Etat hongrois n'a commencé à s'y investir qu'à partir de du milieu des années 1980[392], date à laquelle la Hongrie s'ouvrit progressivement de nouveau vers l'Ouest. En 1987, le quartier historique de Buda a été nommé patrimoine culturel mondial par l'UNESCO, il a été restauré par la suite et quelques bâtiments choisis ont été classés monuments historiques[393].

Aujourd'hui, le quartier historique de Buda est considéré comme le symbole des monarques hongrois mais aussi des empereurs autrichiens car, depuis les changements politiques de 1989, l'époque habsbourgeoise a effectivement fait l'objet d'une certaine réappropriation[394]. Comme dans tous les pays sortis après 1918 du joug de l'Empire de la Maison d'Autriche (Tchécoslovaquie, des parties de la Yougoslavie, de la Roumanie et de la Pologne)

[389] Toth-Epstein, Elisabeth: Historische Enzyklopädie von Budapest, Ed. Corvinia, Budapest, 1974, p.64
[390] Parowics, Isabella: Denkmalpflege effektiv fördern: Finanzierung des Schutzes von Architekturdenkmälern in europäischer Perspektive. Ed. Martin Meidenbauer, 2006, p.334
[391] Ibid.p.334
[392] Lichtenberger, Elisabeth: Die Entwicklung der Innenstadt von Budapest zwischen City- und Slumbildung. p.138-151. In: Erdkunde, No. 49/1995, p.142
[393] www.unesco.org/en/list/400/documents/
[394] Ashworth, G.J.; Tunbridge, J.E.: Old cities, new pasts: Heritage planning in selected cities of Central Europe. p.105-116, In: Geo Journal No. 49, 1999, p.107

où l'héritage habsbourgeois a été longtemps et délibérément rejeté pour des raisons idéologiques[395], un nouveau regard sur l'histoire pré communiste a été initié après 1989, date de la chute du « Rideau de fer », conduisant entre autres choses à une certaine réception nostalgique du passé habsbourgeois.

A Budapest, le quartier historique de Buda est aujourd'hui l'un des mieux conservés et des plus visités (fig.8).

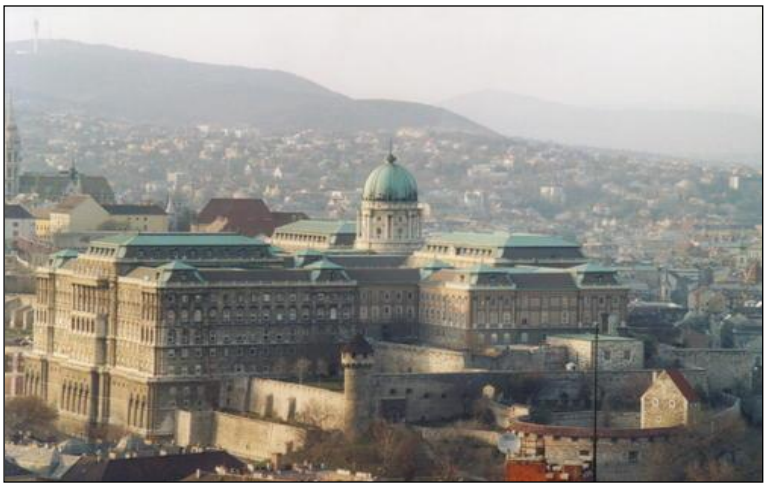


fig. 8:
Vue actuelle du quartier du château de Buda, classé Patrimoine mondiale de l'UNESCO
Source: http://whc.unesco.org © Patrick Werquin

[395] Moravanszky, Akos: Competing Visions: Aesthetic Invention and Social Imagination in Central European Architecture. Op.cit.p.2

B. Vienne et Budapest comme métropoles du XIXe siècle

La période entre la fin du néo-absolutisme autrichien et du début de la première Guerre mondiale (1867 -1914) a été une phase importante pour le développement urbain de Vienne et de Budapest. En raison des structures féodales persistantes jusqu'au XIXe siècle, l'industrialisation et la modernisation de ces villes ont, comparativement à l'Europe occidentale, débuté avec un certain retard[396].

A partir de la deuxième moitié du XIXe siècle, la croissance industrielle a engendré dans les deux villes une forte augmentation démographique. Entre 1870 et 1910 Vienne passe de 901.000 à 2 millions d'habitants et Budapest de 280 000 à 880 000[397].

La transformation de Vienne et de l'agglomération de Buda-Pest en métropoles modernes s'est réalisée par une réorganisation administrative, par la construction d'infrastructures lourdes (ponts, gares, métro etc.) et surtout par une approche urbanistique globale[398]. Les modes opératoires techniques concernant le développement de ces deux capitales avaient beaucoup en commun. Dans les deux cas, une nouvelle société bourgeoise issue de l'économie capitaliste a été le principal pourvoyeur de capitaux[399].

Si Vienne et Budapest ont partagé des similitudes de développement il n'en reste pas moins que le développement respectif de ces deux villes s'est articulé autour de symbolismes très différents. Vienne se préoccupait de renvoyer l'image d'un empire universel et multi-ethnique, tandis que Budapest, bien qu'étant sous la domination de l'Autriche, cherchait à renforcer son identité nationale et, en quelque sorte son autonomie, comme le lui permettait le traité du Compromis austro-hongrois de 1867[400]. Le patrimoine urbain de ces deux métropoles est très largement marqué par ces aspirations, il porte aussi en lui l'idée naissante, dans un contexte moderne, d'une certaine concurrence entre ces deux villes afin d'asseoir son autorité en Europe centrale[401].

---

[396] Banik.Schweitzer, Renate, Meissl, Gerhard: Industriestadt Wien. Die Durchsetzung der industriellen Marktproduktion in der Habsburgerresidenz. Ed. Deuticke, Vienne, 1983

[397] Zentrales Statistikbüro Ungarns (Budapest statisztikai évkönyve 2001 S. 99) La population de Vienne a augmenté dans le même temps de 632.000 à environ 2 millon, l'augmentation de la population budapestoise est donc comparable à celle de Vienne.

[398] Csendes, Peter; Sipos, Andras: Budapest und Wien. Technischer Fortschritt und urbaner Aufschwung im 19. Jahrhundert. Ed. Deuticke, Vienne/ Budapest, 2003, p.7

[399] Hának, Peter: Der Garten und die Werkstatt. Ein kulturgeschichtlicher Vergleich Wien und Budapest um 1900, Ed. Böhlau, Vienne, 1992, p. 17

[400] Moravanszky, Akos: Competing Visions: Aesthetic Invention and Social Imagination in Central European Architecture, 1867-1918. Op.cit.

[401] Czeike, Felix: Probleme Wiens in der Ringstrassenära. Op.cit. p.127

Vienne et de Budapest dans l'ère de la modernité : deux capitales, deux ambitions

En Europe centrale, la fin du XIXe siècle n'est pas seulement à associer aux progrès techniques de l'industrialisation et à la modernisation des villes, elle correspond aussi à un tournant sociétal et culturel issu de l'abolition du système juridique féodal, de la transformation de la monarchie néo-absolutiste en une monarchie constitutionnelle et de l'ascension d'une bourgeoisie industrielle[402].

A la fin du XIXe siècle Vienne est alors devenu un centre administratif, bancaire et boursier prépondérant, situé au carrefour des principales routes commerciales de la région[403]. Budapest s'est aussi muée en une métropole économique et culturelle dont la modernité suscitait l'intérêt de l'Europe entière[404].

Vienne, avant son entrée dans l'ère de la modernité, était une place géopolitique importante, elle l'est restée après sa mutation. Il n'en est pas de même pour Budapest en tant que ville unique et capitale d'un pays, car, cette dernière n'est née qu'en 1873, par l'unification administrative des villes de Buda et de Pest faisant suite au Compromis austro-hongrois (1867) alléguant une autonomie constitutionnelle à la Hongrie. Budapest, en tant que ville unifiée et élevée au rang de deuxième capitale de l'Empire austro-hongrois[405], a une image à construire et une histoire à produire…. Budapest use alors pleinement de son autonomie, elle nourrit constamment le désir de faire jeu égal avec son homologue autrichienne. Ce faisant Budapest cherche à se démarquer identitairement en affirmant et cultivant ses origines magyares, elles-mêmes alimentées par le mythe fondateur d'une Hongrie millénaire puisant ses racines dans l'est de l'Europe. Le passé millénaire est ainsi devenu le thème préférentiel de l'art, de la littérature, de la musique, mais surtout de l'architecture marquant le tournant de la modernité budapestoise[406].

[402] Bosl, Karl: Die mitteleuropäische Stadt des 19. Jahrhunderts. S.1-23. In: Rausch, Wilhelm (Hrsg.): Die Städte Mitteleuropas im 19. Jahrhundert. Herausgegeben vom Österreichischer Arbeitskreis für Stadtgeschichtsforschung und vom Ludwig-Bolzmann-Institut für Stadtgeschichtsforschung, Linz, 1983, S.2
[403] Czeike, Felix: Probleme Wiens in der Ringstrassenära. In: Rausch, Wilhelm (Hrsg.): Die Städte Mitteleuropas im 19. Jahrhundert. Op.cit, S.132
[404] Ságvári, Agnes: Die Urbanisation in Budapest im Rahmen der Monarchie.. Op.cit. S.159
[405] Siehe Nagy, László: Budapest. Op.cit. S. 149-166
[406] Moravanszky, Akos : Budapest : Le folklore d'abord. S. 173-183. In : Vienne-Budapest 1867-1918. Deux âges d'or, deux visions, un Empire. Op.cit. S.173ff

Le développement urbain de Vienne et de Budapest de la fin du XIXe siècle

Parmi les conditions préalables pour les transformations urbanistiques et infrastructurelles de Vienne et de Budapest, il y avait tout d'abord celle de créer des unités administratives adaptées. C'est ainsi qu'en 1850, 34 faubourgs ont été intégrés dans la commune de Vienne. Buda et Pest ont, quant à elles, formées une seule et même commune suite à leur unification en 1873. Une autre condition était nécessaire, celle de créer dans les deux villes respectives une autorité compétente en matière de planification urbaine et d'architecture[407]. Conformément à cette nécessité les autorités viennoises ont fondé la « Commission pour l'élargissement urbain », et le « Bureau métropolitain de travaux publics » (calqué sur le « Metropolitan Board of Public Works » de Londres) a été créé à Budapest. Ces deux structures étaient chargées de la planification générale mais aussi du contrôle de la construction des bâtiments et des infrastructures[408].

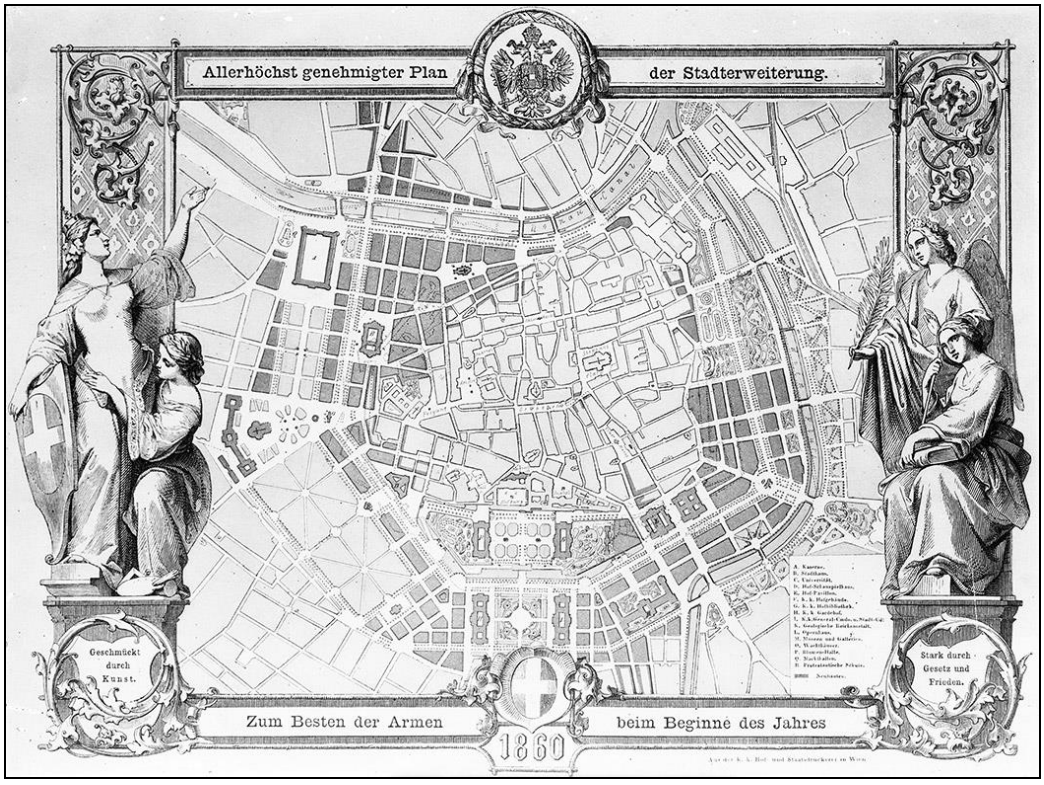


Fig. 9:
Plan du premier projet du Ring, vers 1860 élaboré par l'architecte Theophil Hansen

Quelle: http://www.wien.gv.at/kultur/archiv/geschichte/ueberblick/ringstrasse.html

[407] Csendes, Peter; Opll, Ferdinand (dir.): Wien. Von 1790 bis zur Gegenwart. Verlag Böhlau, Vienne/ Cologne/ Weimar 2006 ,p.121
[408] Gyani, Gabor: Identity and the urban experience: Fin-de-Siècle Budapest. Columbia University Press, New York, 2004, p. 9-11

La transformation de Vienne s'est réalisée sur la base d'un concept qui reposait sur la création d'un boulevard circonscrivant le centre historique, le « Ring » (fig.9). L'élargissement urbain s'est effectué entre les années 1870 et 1910 vers les faubourgs et les banlieues selon le système de couronnes et de voies radiales.

A Budapest, on n'a pas pris pour modèle le concept viennois, mais celui du Paris haussmannien des années 1850 et 1860[409], qui s'articulait sur la création de boulevards larges et droits perçant les quartiers existants. L'élargissement s'est également opéré entre les années 1870 et 1910. A Vienne comme à Budapest, le bâti existant des anciens faubourgs a été détruit et remplacé par des ilots d'immeubles de rapport de plusieurs étages dont le dessin des façades, les dimensions et les hauteurs étaient soumis à des réglementations précises, issus des institutions de planification centralisées respectives[410] afin de créer une certaine cohésion dans la morphologie urbaine (fig.10).

Suite à l'industrialisation et à l'émergence du capitalisme, des cités d'affaires dans les deux villes se sont rapidement constituées[411]. Les transformations urbanistiques des vieux

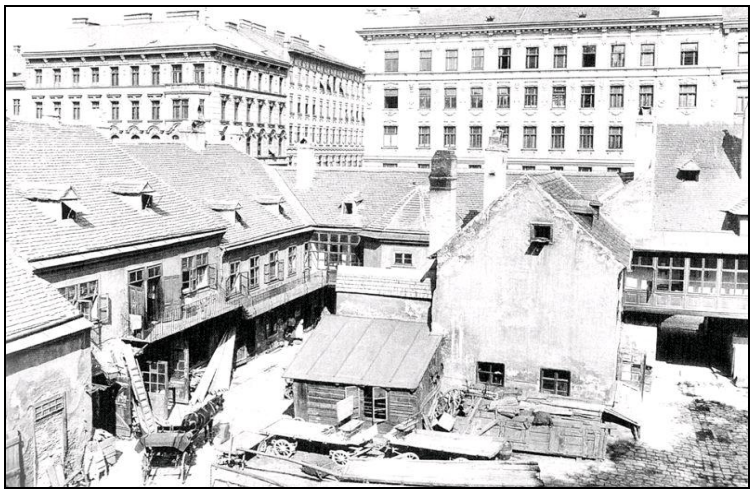


fig.10:
La transformation urbaine de la fin du XIXe siècle à Vienne: Les maisons de rapport modernes (arrière-plan) remplacent les constructions villageoises des faubourgs (devant)

Source:
Blickfänge einer Reise nach Wien – Fotografien 1860-1910; Ausstellungskatalog des Wien Museums, 2000/2006

centres de Vienne et de Pest se sont effectuées sur l'initiative des industriels et des représentants des professions libérales. A Vienne, la vieille ville baroque a laissé place au nouveau

[409] Ságvári, Agnes: Die Urbanisation in Budapest im Rahmen der Monarchie. p.155-164, In: Die Städte Mitteleuropas im 19. Jahrhundert. Publié par le Österreichischer Arbeitskreis für Stadtgeschichtsforschung und vom Ludwig-Bolzmann-Institut für Stadtgeschichtsforschung, Linz, 1983, p.161
[410] Vienne : « Commission pour l'élargissement urbain », Budapest : « Bureau métropolitain de travaux publics »
[411] Czeike, Felix: Probleme Wiens in der Ringstrassenära. Op.cit.p.134

centre de finances, de services et d'administrations[412], à Budapest, le centre de Pest a accueilli les administrations, les banques, les assurances, les entreprises et les commerces[413]. Dans la capitale autrichienne, cette transformation s'est matérialisée par l'élévation d'immeubles de style historique (néo-baroque, néo-renaissance, néo-classique…) de six à sept étages en lieu et place du bâtiment existant baroque, ce dernier ne persistant plus que de façon ponctuel. Dans la capitale hongroise, le patrimoine bâti classique du XVIIIe et du début du XIXe siècle de Pest a été dans sa grande part démoli pour laisser place à des immeubles de cinq à six étages de style éclectique.

- ***Le « style national hongrois », une part constitutive de l'éclectisme hongrois***

Lors de la recherche d'identité nationale hongroise de la fin du XIXe siècle, on a accordé un rôle particulier à l'aspect architectural de la nouvelle capitale. Si à la même époque dans les grandes villes européennes en mutation, les architectes revisitaient diverses versions de styles architecturaux historiques (historisme éclectique), les architectes budapestois, quant à eux, cherchaient à développer un style propre et original qui se nourrissait d'éléments de la culture populaire traditionnelle hongroise.

La recherche d'un « style national » hongrois prend son origine dans un mouvement intellectuel et culturel des années 1830. Sous l'impulsion du comte Széchenyi ce mouvement de réforme avait pour ambition de promouvoir la modernité industrielle venue de l'ouest tout en y adjoignant des valeurs culturelles s'articulant autour des origines du peuple magyare venu de l'est. Selon le comte Széchenyi, les magyares, « *ce peuple de l'orient »* comme s'intitule un de ses livre devait devenir « *membres de plein droit de la communauté de citoyens civilisés de l'Europe occidentale* »[414].

Il est à noter que ce mouvement s'est développé dans un contexte de domination autrichienne, car l'autonomie n'a été actée qu'en 1867, il apparaît en soi comme une révolte intestine visant à démarquer, au moins culturellement, la Hongrie de l'empreinte habsbourgeoise[415].

[412] Wilhelm, Karin : Ordnungsmuster der Stadt. Camillo Sitte und der moderne Städtebaudiskurs. In: Wilhelm, Karin; Jesse-Klingenberg, Detlef (dir.): Formationen der Stadt. Camillo Sitte weitergelesen. Ed. Birkhäuser, Güthersloh, Berlin, 2006, p.66
[413] Ságvári, Agnes: Die Urbanisation in Budapest im Rahmen der Monarchie. Op.cit.p.161
[414] Nagy, László: Budapest. Op.cit. p.134
[415] Ibid.p.139



Fig. 11 :
Le Musée des Arts et Métiers appliqués construit par Ödon Lechner (1896),le toit décoré de verres colorés
Photo: Moravanszky, Akos: Competing Visions: Aesthetic Invention and Social Imagination in Central European Architecture, 1867-1918



Fig. 12:
La halle d'exposition du Musée des Arts et Métiers dont le décor rappelle les cours des palais de Mughal indiens
Photo : Moravanszky, Akos: Competing Visions



Fig. 13:
L'ancienne Caisse d'Epargne de la Poste, dessinée par Ödon Lechner (1901)
Photo: Moravanszky, Akos: Competing Visions

La société intellectuelle et artistique de Budapest a apporté une contribution essentielle à ce mouvement, des poètes comme Vörösmarty, Bajza ou Petöfi ont produit des écrits lyriques en langue hongroise[416], tandis que bon nombre d'architectes se sont adonnés au décryptage des modes de vie des peuples de la Hongrie orientale (habitat rural, artisanat, textiles, vêtements traditionnels…) afin d'en extraire des références culturelles significatives et exploitables. Il y a eu même un manuel, écrit par le professeur d'art Jozsef Huszka, inventoriant l'ensemble des éléments constitutifs de l'art populaire hongrois[417].

Dans le domaine de l'architecture, le style national hongrois, comme nous l'avons précédemment précisé, fait appel à des éléments vernaculaires de la culture populaire hongroise, mais pas seulement, il se caractérise avant tout par un syncrétisme de styles.

L'un de premiers architectes à avoir jeté les fondements du « style national » est Ödon Lechner. Or, l'architecture de Lechner ne se bornait pourtant pas aux ornements de l'est. Le Musée d'Arts et Métiers (fig.11, 12) (1896), dessiné par Lechner, constitue un exemple emblématique du « style national », on peut y voir une architecture qui fait appel à des références extrêmement diverses[418] : la halle d'entrée est d'une architecture d'influence perse, le vestibule intérieur est du style de la Renaissance française, tandis que la grande halle d'exposition rappelle les cours des palais indiens (fig. 12), le toit e les façades du bâtiment sont ornementés de verres colorés et de pierres d'inspiration magyare (fig.11)[419]. L 'Institut de géologie ou encore la Caisse d'épargne postale (fig.13), eux aussi dessiné par Lechner, constituent également des exemples intéressant du style national hongrois. Lechner, avec ses bâtiments et ses écrits théoriques sur la recherche du style va inspirer toute une génération de jeunes architectes qui formeront « l'école du romantisme national »[420].

[416] Ibid.p.136
[417] Andrieux, Jean-Yves; Cabanel, Patrick; Chevalier, Fabienne; Kervanto Nevanlinna, Anja: Idée nationale et architecture en Europe 1860-1919. Finlande, Hongrie, Roumanie, Catalogne. Presses universitaires de Rennes. Rennes, 2006, p.119
[418] Moravanszky, Akos: Competing Visions: Aesthetic Invention and Social Imagination in Central European Architecture, 1867-1918. Op.cit.p.227
[419] Ibid.p.227
[420] Nemes, Robert: Budapest. p.141-156. In: Gunzburger Makas, Emily; Damljanovic Conley, Tanja (dir.) Capital Cities in the Aftermath of Empires. Planning in Central and Southeastern Europe. Ed. Routledge, New York, 2010, p. 147

Le boulevard du « Ring » et l'Avenue Andrassy : des emblèmes de l'urbanisme viennois et budapestois de la fin du XIXe siècle

Le boulevard circulaire du « Ring » de Vienne et l'avenue Andrassy de Budapest dont la conception s'est inspirée des Champs Elysées de Paris[421], peuvent être considérés comme étant emblématique pour les conceptions urbanistiques de la fin du XIXe siècle

- ***Le Ring de Vienne***

Les remparts qui entouraient le centre de Vienne ont été démolis vers 1850, à leur place a été conçu le « Ring » bordé de part et d'autre par des palais de luxe et par des bâtiments publics tels que la Mairie, le Parlement, le Théâtre impérial, l'Opéra impériale, la Bourse, l'Université, des musées etc. Sur les terrains d'entrainements militaires attenants aux anciens remparts, des quartiers d'immeubles de rapport et des parcs ont été créés.

Le boulevard du Ring, dessiné par l'architecte Theophil Hansen en 1860 (fig.10) a été pensé au préalable pour optimiser le flux autour de la vieille ville et en faciliter son accès en tout point, en cela il devait rendre les communications faubourgs/centre-ville plus efficaces. Au-delà de ces aspects fonctionnels le Ring devait être aussi un boulevard « vitrine » montrant, tout le long de son cours, la magnificence et la puissance de la Maison impériale d'Autriche. Nous verrons plus tard que ce dernier dessein s'est vu partiellement supplanté par d'autres tendances.

Selon l'historien d'art hongrois, Akos Moravanszky, ce concept de boulevard circonscrivant le centre névralgique du pouvoir (la résidence impériale), duquel partent des voies radiales rayonnant dans toutes les directions, était l'expression métaphorique d'un idéal de cosmopolitisme entretenu par la Maison de Habsbourg. L'auteur dit à ce sujet que le Ring devait être l'expression d'une utopie universelle de l'harmonie permettant à différents groupes ethniques et sociaux de coexister ensemble au sein d'un même empire[422].

Le forum impérial de conception néobaroque devait être le point d'orgue du Ring. Il devait assurer une haute fonction de représentation symbolique, c'est pourquoi il a été élaboré

[421] Ibid.p. 161
[422] Moravanszky, Akos: Competing Visions: Aesthetic Invention and Social Imagination in Central European Architecture, 1867-1918. Op.cit.p.30



Fig.14:
La Mairie de Vienne, le bâtiment néo-gothique sur le Ring rappelle la liberté de la bourgeoisie pendant le Moyen Age
Source : www wien.gv.at

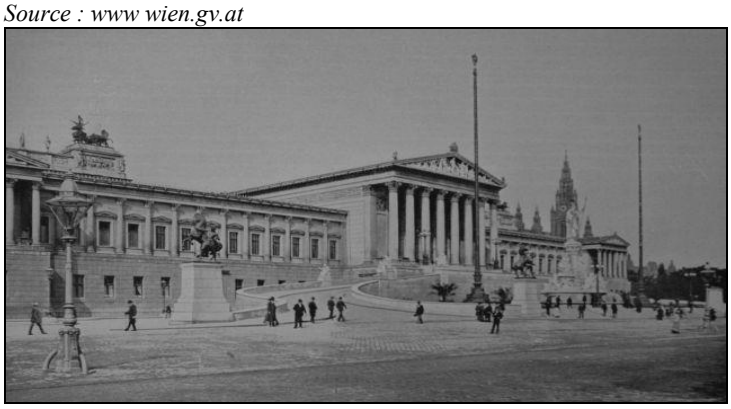


Fig.15:
Le Parlement : l'architecture classique fait allusion à l'ordre juridique grec
Source : www.gv.at



Fig.16:
L'Université de Vienne, le style de la néo-renaissance du complexe, rappelant les sciences et les lumières
Source: www.gv.at

sur les bases de plans se référant aux forums romains de l'Antiquité[423]. Ce forum dont l'axe le plus long, coupé par le Ring, devait s'étendre de la Résidence impériale aux écuries, n'a connu qu'une réalisation partielle. Paradoxalement, il symbolise aujourd'hui plus la fin d'un empire que sa puissance.

Le Ring en tant que voie de circulation a été inauguré en 1865, les années qui suivirent ont vu l'édification d'un certain nombre de monuments et d'édifices sur son pourtour, tels que l'Opéra (1869), la Bourse (1877), la Mairie (1883), le Parlement (1884), l'Université (1884)…Il est néanmoins intéressant de souligner que le Ring ainsi « habillé » s'éloigne quelque peu de la portée symbolique voulue au préalable. En effet, aux côtés d'édifices représentant le pouvoir impérial il nous est donné à voir des monuments majeurs dont le symbolisme est bien différent d'un symbolisme impérial. Ceci s'explique par le fait qu'à partir des années 1860, les libéraux autrichiens ont pris de plus en plus d'importance dans la vie publique et politique de Vienne, ils ont fini par prendre les rênes de la Mairie en 1861[424]. Dès lors, ils avaient une influence considérable concernant la fonction et la conception architecturale des constructions autour du Ring[425].

La Mairie terminée en 1883 en est un exemple emblématique, en effet son style néo-gothique (fig.14) est destiné à rappeler que Vienne durant le Moyen Age a été une ville libre, et que la bourgeoisie a en quelque sorte de nouveau récupéré sa liberté après une longue période de domination absolutiste.

Nous pouvons citer aussi le style néo-renaissance de l'Université (fig.16) qui marque le rationalisme et la culture libérale laïque, ainsi que le style classique grec choisi pour le Parlement, « temple du droit », qui se réfère pour sa part à l'ordre juridique de la Grèce antique (fig.15)[426].

L'œuvre urbanistique du Ring peut être donc approchée comme le théâtre de deux grandes tendances politiques et culturelles[427], d'une part elle témoigne des aspirations d'un empire multinational et d'autre part elle est l'emblème d'une bourgeoisie libérale ascendante. Quelles que soient les tendances ayant œuvré à la réalisation des édifices, le Ring a acquis un caractère d'œuvre monumentale isolée qui tend à scinder le centre-ville des faubourgs.

[423] Gottfried, Margaret: Das Wiener Kaiserforum. Utopien zwischen Hofburg und Museumsquartier. Ed. Böhlau, Vienne/ Cologne/ Weimar, 2001
[424] Bosl, Karl: Die mitteleuropäische Stadt des 19. Jahrhunderts im Wandel von Wirtschaft, Gesellschaft, Staat, Kultur. Op.cit. p.130
[425] Schorske, Carl. E.: Vienne. Fin de Siècle. Politique et culture. Ed. Seuil, Paris, 1983, p.39
[426] Schorske, Carl. E.: Vienne. Fin de Siècle. Politique et culture. Op.cit. p.50-56
[427] Lichtenberger, Elisabeth: Wirtschafts- und Sozialfunktion der Wiener Ringstrasse. Ed.Böhlau, Vienne, 1998

- ***L'Avenue Andrassy de Budapest***

L'avenue Andrassy menant du centre de Pest vers le Bois de Ville (fig.15) a été conçu en tant que fleuron de la nouvelle capitale de Budapest.

Jusqu'au milieu du XIXe siècle, la rue Király (parallèle à l'Avenue Andrassy) constituait la voie principale des faubourgs nord-est de Pest. De par son étroitesse et ses édifices jugés monotones cette rue a vite semblé au milieu du XIXe siècle inadapté aux besoins fonctionnels et de représentation d'une ville en expansion et aux portes de l'ère de la modernité.

Lajos Kossuth, leader du mouvement d'indépendance de la Hongrie, postule dès 1841 que Pest (ou bien Budapest) doit devenir la capitale d'un Etat indépendant et s'interroge sur les moyens d'y parvenir. Il publie dans le quotidien « Pesti Hirlap » un article, intitulé « *Quelles sont les fondements dont a besoin Pest pour devenir une capitale ?* » (1841), dans lequel, entre autres choses, il avance l'idée de la nécessité de créer au sein de Pest une avenue à haute valeur représentative. Il en imagine sa localisation précise et son atmosphère : « *une avenue somptueuse bordée de part et d'autre d'arbres entre le Pont des Chaînes et le Bois de Ville* »[428].

A la veille de l'unification administrative de Buda et de Pest, cette idée fut reprise par Gyula Andrassy, premier Premier ministre après le Compromis austro-hongrois. En dépit de l'impossibilité de rattacher cette avenue aux points majeurs du réseau viaire existant, comme l'avait suggéré Kossuth, la création de cette avenue a tout de même été décidée, en 1870, par le gouvernement hongrois, dans une version raccourcie qui fut nommée à l'origine « Avenue radiale » (« Sugar út »). L'avenue a été dessinée par les architectes Miklós Ybl et István Linczbauer (fig.17).

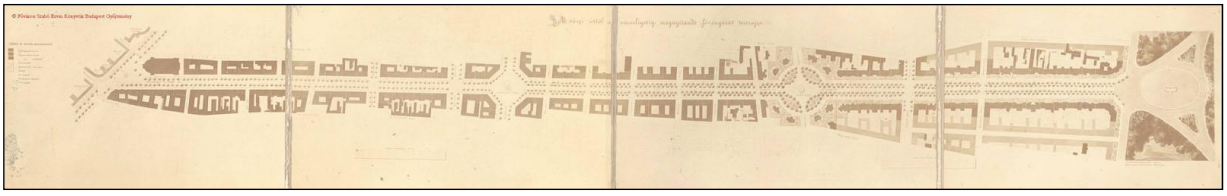


Fig. 17:
Plan du projet de l'Avenue Andrassy élaboré par les architectes Miklós Ybl et István Linczbauer en 1871

Source: http://budapestcity.uw.hu/02-tortenet/1871-a-sugar-ut-epitese/index-hu.htm

[428] Revue Perstí Hirlap, no.18, 1841

Les objectifs recherchés par la création de cette avenue étaient les mêmes qu'à Vienne. Elle devait concrétiser et symboliser l'image d'un pouvoir en place (devenu autonome)[429] par une voie fastueuse devant être la « figure de proue » de la capitale hongroise.

La conception de cette avenue a fortement été influencée par Gyula Andrassy qui pendant son exil à Paris dans les années 1850 fut impressionné et séduit par les travaux urbains haussmanniens. Cette avenue a donc été imaginée à l'instar des grands boulevards parisiens haussmanniens. La réalisation de cette avenue a eu pour conséquence la percée des blocs existants des faubourgs de Terezvaros et d'Erzsebetvaros, pour ce faire 142 édifices existants ont été démolis, 115 nouveaux bâtiments ont été construits[430].

L'avenue finalisée se divise en trois parties (fig.17).: la première s'étend de la Place Deák Ferenc à la Place Octogone, elle est bordée de blocs d'immeubles de rapport somptueux de style éclectique abritant des sièges d'entreprises, des bureaux administratifs ou des institutions culturelles. La deuxième partie va de la place Octogone à la place Kodaly, elle est bordée de palais et d'immeubles indépendants[431]. La troisième partie va de la place Kodaly jusqu'au au Bois de Ville, elle et bordée des villas et de grands jardins.

Contrairement à Vienne, où les bâtiments publics les plus importants ont été disposés autour du Ring (fig.18), les institutions publiques telles que le Parlement, les ministères ou encore les universités ont été établies dans d'autres parties de la capitale, soit qu'ils existaient préalablement à la création de l'avenue, soit qu'un choix de localisation différent a été fait. Seul l'Opéra (fig.19) et l'Académie de la musique font figure d'exception et trouvent place le long de l'avenue.

Durant les Fêtes du millénaire de la Hongrie en 1896 (équivalentes aux expositions universelles de l'époque), l'avenue a fait l'objet d'un traitement tout particulier pour affirmer son rôle représentatif et pour en accentuer son symbolisme. C'est ainsi qu'une voie de métro, dédiée uniquement à l'avenue, a été construite sous toute sa longueur. On a également créé une place monumentale à son extrémité nord-est, nommée la « Place des Héros » (fig.20). Cette dernière a été consacrée à la mémoire des rois hongrois considérés comme les fondateurs de la grande Hongrie[432]. .

[429] Heizler, Vilmos: Des symboles dans la ville. p.108-131. In: Vienne-Budapest 1867-1918. Deux âges d'or, deux visions, un Empire. Ed. Autrement., Paris, 1996, p.117
[430] Moravanszky, Akos: Competing Visions: Aesthetic Invention and Social Imagination in Central European Architecture, 1867-1918. Op.cit.p. 43
[431] Heizler, Vilmos: Des symboles dans la ville. Op.cit. p.118
[432] Gyani, Gabor: Identity and the urban experience: Fin-de-Siècle Budapest. Op.cit. p. 12

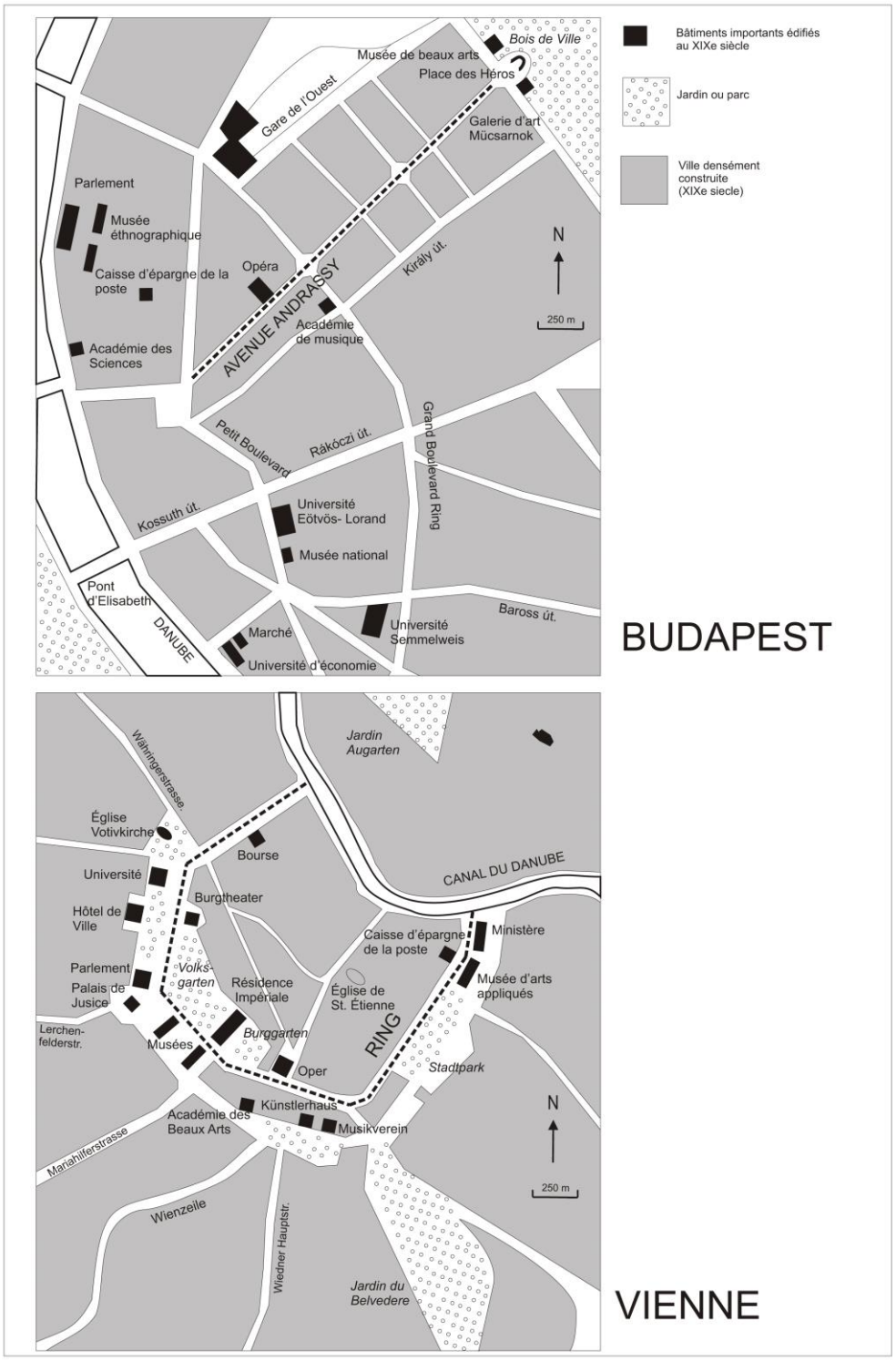


Fig. 18:

Haut:
L'Avenue Andrassy Le centre de Pest après les transformations du XIXe siècle. L'avenue Andrassy s'étend du centre vers le Bois-de-ville dans le nord-est. Les bâtiments publics (en noir)ne sont pas disposés le long de l'avenu mais dispersés dans la ville

Bas:Le Ring contourne le centre-ville de Vienne. Le Ring est bordé de bâtiments publics (en noir) et de parcs.

Carte : Auteur



Fig.19 :
L'avenue Andrassy vers 1890. A gauche le bâtiment de l'Opéra



Fig.20:
L'avenue Andrassy, patrimoine mondiale de l'UNESCO depuis 2001
La Place des Héros à l'extrémité nord de l'avenue Andrassy, on y distingue
deux colonnades néo-classiques portant des statues équestres des rois hongrois parmi les plus importants

Source: http://www.budapest-tourist-guide.com/heroes-square.htm

Vienne, Budapest: Le patrimoine urbain du XIXe siècle entre rejet et patrimonialisation

Si l'urbanisme et l'architecture viennois et budapestois de la fin du XIXe et du début du XXe siècle attiraient l'attention et suscitait l'admiration, il faisait aussi l'objet de nombreuses critiques.

Des mouvements tels que les « Heimatschutzbewegungen » (mouvement de protection des identités locales), qui se sont constitués, à partir de 1900, en Allemagne et dans l'empire austro-hongrois, idéalisaient un mode de vie préindustriel près de la nature ; ils prônaient les vertus de la vie à la campagne et de ses traditions locales et déploraient les conséquences de l'industrialisation sur le développement et l'apparence des villes modernes qu'ils jugeaient « trop uniformes » et « sans âme »[433].

Les paradigmes de cet urbanisme et de cette architecture n'ont pas manqués aussi de générer d'acerbes critiques parmi les théoriciens et les architectes. En 1889, l'historien d'art Camillo Sitte pointa du doigt à la fois l'agencement urbain du Ring et l'apparence des édifices, il relèva le manque d'espaces publics de qualité ainsi que le surdimensionnement, la monotonie et la banalité architecturale des immeubles de rapport nouvellement construits dans les faubourgs[434][435].

Vingt ans après, l'architecte viennois Otto Wagner, tête de file de l'art nouveau en architecture, ne fut pas plus tendre que Camillo Sitte concernant l'urbanisme du Ring. Il considéra qu'il s'agit des formes dépassées, voyant en effet dans leurs historismes un refus de la modernité désormais entendue sous son pragmatisme et sa fonctionnalité[436].

Ce patrimoine urbain du XIXe siècle, qui avait ses adeptes et ses opposants, s'est vu à Vienne comme à Budapest globalement rejeté pendant les décennies qui suivirent la deuxième guerre mondiale. A Vienne par exemple, lors des réfections d'après-guerre, on a supprimé systématiquement les façades portant des éléments néobaroques, néo-classiques… pour les substituer par des façades lisses conformes à l'esthétisme pragmatique de la modernité d'après-guerre (fig.22)[437].

---

[433] Vinken, Gerhard: Zone Heimat. Altstadt im modernen Städtebau. Op.cit.p..85
[434] Wilhelm, Karin; Jesse-Klingenberg, Detlef (dir.): Formationen der Stadt. Camillo Sitte weitergelesen. Op.cit.p.199
[435] Sitte, Camillo: Das Wien in der Zukunft. Discours, Wilhelm, Karin : Ordnungsmuster der Stadt. Camillo Sitte und der moderne Städtebaudiskurs. p.15-96. In: Wilhelm, Karin; Jesse-Klingenberg, Detlef (dir.): Formationen der Stadt. Camillo Sitte weitergelesen. Op.cit. p.199
[436] Schorske, Carl. E.: Vienne. Fin de Siècle. Politique et culture Op.cit.p.86
[437] Plan de développement de Vienne 2005, Publication du département du développement urbain de la mairie de Vienne, Vienne, 2005, p.56

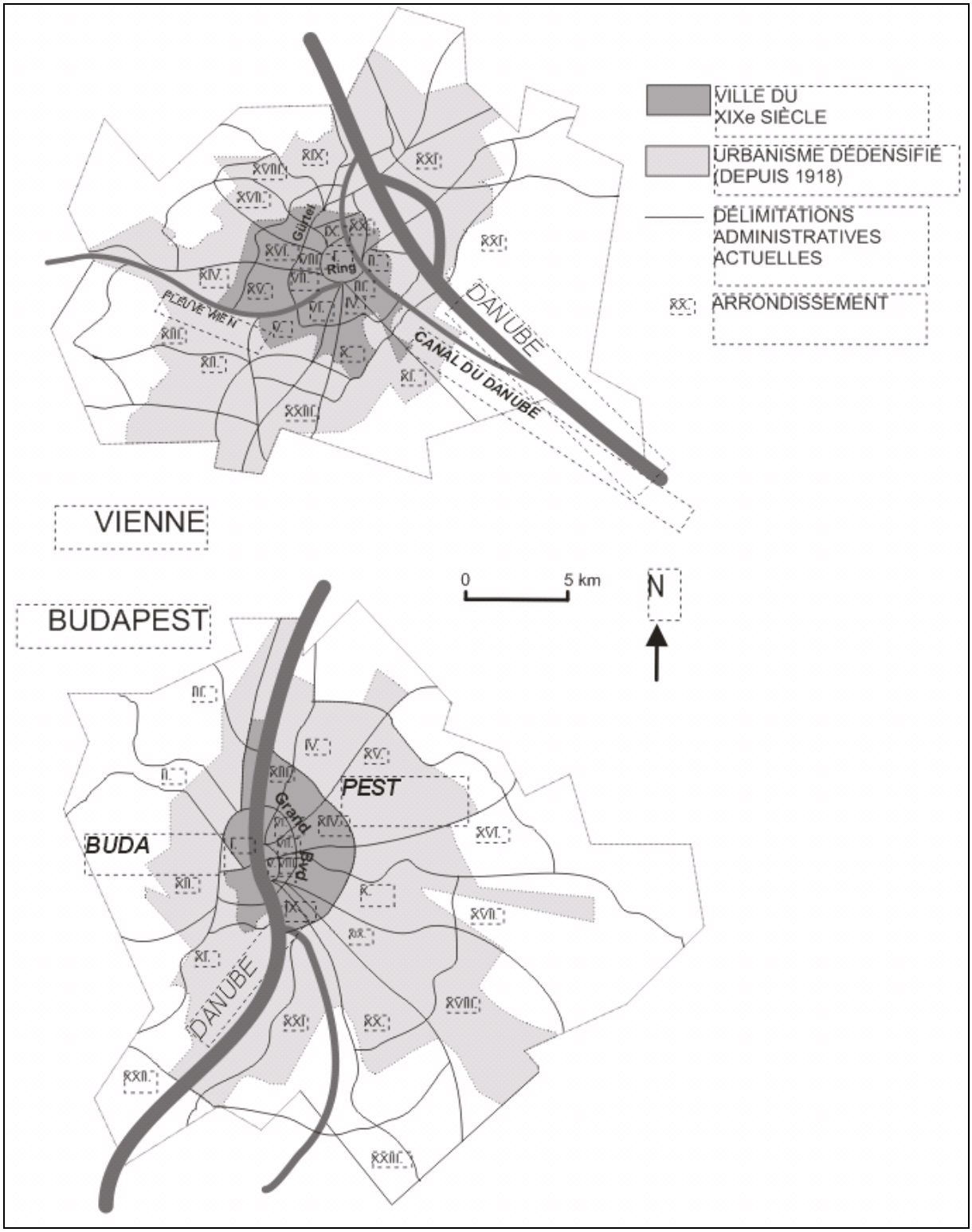


Fig. 21:
Vienne, Budapest aujourd'hui
L'étendue des ville du XIXe[e] siècle (gris foncé) aux centres et l'urbanisation de la 2e moitié du XXe siècle

carte: auteur



Fig. 22:
Vienne : deux immeubles de la fin du XIXe siècle, l'un avec sa façade d'origine (à gauche), l'autre avec une façade lisse (à droite), on lui a enlevé sa façade décorative après la deuxième guerre mondiale

photo: auteur

A Budapest, où les dommages de la guerre étaient moins importants, la ville a gardé la plus grande partie son bâti du XIXe siècle dans son apparence originale.

Au-delà des réparations des bâtiments endommagés lors de la deuxième guerre mondiale, il est à noter que dans les deux capitales les constructions du XIXe siècle 60 à 70 ans depuis leur constructions, n'ont pas fait l'objet d'aucune mesure globale de réhabilitation, ce qui s'est traduit par des d'importants signes de dégradation. Ce phénomène de dégradation s'est vu accentué par le délaissement des quartiers centraux des villes provenant de la suburbanisation galopante des décennies d'après-guerre qui, à Vienne s'opérait sous forme de maisons individuelles, et, à Budapest, sous forme de logements collectifs construits près des sites industriels nouvellement crées[438].

Ce patrimoine urbain du XIXe siècle, après une période de désaveu et d'abandon, a tout de même fait l'objet d'un intérêt nouveau. A Vienne, c'est dans les années 1970 que ce tournant s'opère, il corresponde au questionnement et aux doutes émis quant aux principes de la modernité d'après-guerre ; à Budapest la reconsidération de ce bâti apparaî une décennie plus tard.

[438] Lichtenberger, Elisabeth: Stadtverfall und Stadterneuerung in Wien. Österreichische Akademie der Wissenschaften, Vienne, 1990, p. 198

- ***La réévaluation symbolique et matérielle du patrimoine du XIXe siècle viennois***

Au début des années 1970, la ville du XIXe siècle viennoise a été envisagée sous une autre lumière. Ses qualités esthétiques mais aussi son urbanité liée à la multifonctionnalité de ses immeubles (habitat, commerces, restauration…) et au caractère de ses espaces publics favorisant la communication, ont été réappréciées à l'aune de ce qu'a produit la « ville fonctionnelle »[439].

Les lois « sur la conservation de la vieille ville » de 1972 et « sur le renouvellement urbain » de 1974[440] ont constitué le socle d'une politique de de renouvellement urbain. De là, une batterie de mesures d'assainissement et de réhabilitation des quartiers du XIXe siècle ont été mises en œuvre. Elles ont contribué, et elles contribuent encore, à la mise en valeur continuelle de ce bâti qui caractérise aujourd'hui les quartiers au cœur de la capitale viennoise (fig.21). Le centre-ville et les quartiers des anciens faubourgs attenants au Ring (2e jusqu'au 9e arr.) ont rapidement pris une importante valeur immobilière[441] car ils sont devenus une zone privilégiée de résidence, de commerces et de loisirs.

Les immeubles de rapport du XIXe siècle constituent, en effet, aujourd'hui des objets très recherchés par les investisseurs. Nommés « l'or viennois »[442] sur le marché immobilier, ces immeubles, longtemps rejetés, ont désormais acquis un statut d' « objets d'investissement sûr et stable en temps de crise »[443].

Corollairement à leur valeur marchande, les immeubles et quartiers sont devenus aussi des vecteurs d'identité urbaine. Les responsables politiques et les acteurs socio-économiques de Vienne considèrent aujourd'hui l'ensemble de ce bâti comme un « capital » qui contribue considérablement à l'attractivité de la ville[444]. Vienne est présentée au niveau international par le biais de son patrimoine urbain lequel fait figure de modèle caractéristique de l'urbanisme du XIXe siècle[445]. Corroborant ceci, le Ring, pièce maitresse de cet urbanisme, a été classé (avec le centre historique), en 2001, patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO

[439] Banik-Schweitzer, Renate: Wien. Postfordistische Gesellschaft in unterschiedlichen Städtebautypen. p.137-158. In: Banik-Schweitzer, Renate; Blau, Eve: Urban Form. Städtebau in der postfordistischen Gesellschaft. Ed. Löcker, Wien, 2003, p. 140

[440] Loi pour la conservation de la vieille ville (Altstadterhaltungsgesetz Wien), 1972 ; Loi pour la réhabilitation urbaine (Stadterneuerungsgesetz Wien), 1974

[441] Prix moyen: 2.924 Euro par m2 (Atlas des prix immobiliers, Vienne. http://wohnen.raiffeisen.at /Pages/Portal.aspx?tab=2)
Les anciens « quartiers ouvriers » à l'extérieur du « Gürtel » (boulevard périphérique extérieur, arr.10 à 12 et 15 à 17), connaissent également des mesures de renouvellement, les prix immobiliers restent pourtant en dessous de la moyenne de la ville.

[442] Wiener Zinshausmarkt: "Wiener Gold" ist weiter heiß begehrt. In: Der Standard, 21.09.2011

[443] Exner, André: Premium poliert das Wiener Gold. In: Wirtschaftsblatt, du 06.10.2011

[444] http://www.wien.gv.at/ stadtentwicklung/strategien /step/step05/ download/pdf/step-kapitel3-3.pdf

[445] http://www.wieninternational.at/de/content/von-der-wiener-zur-bruenner-ringstrasse-de

(fig.23) selon ces termes *« l'un des ensembles les plus significatifs de l'histoire de la planification urbaine au XIXe siècle, et devait influencer profondément le reste de l'Europe au cours de cette période cruciale de développement social et économique »*[446].

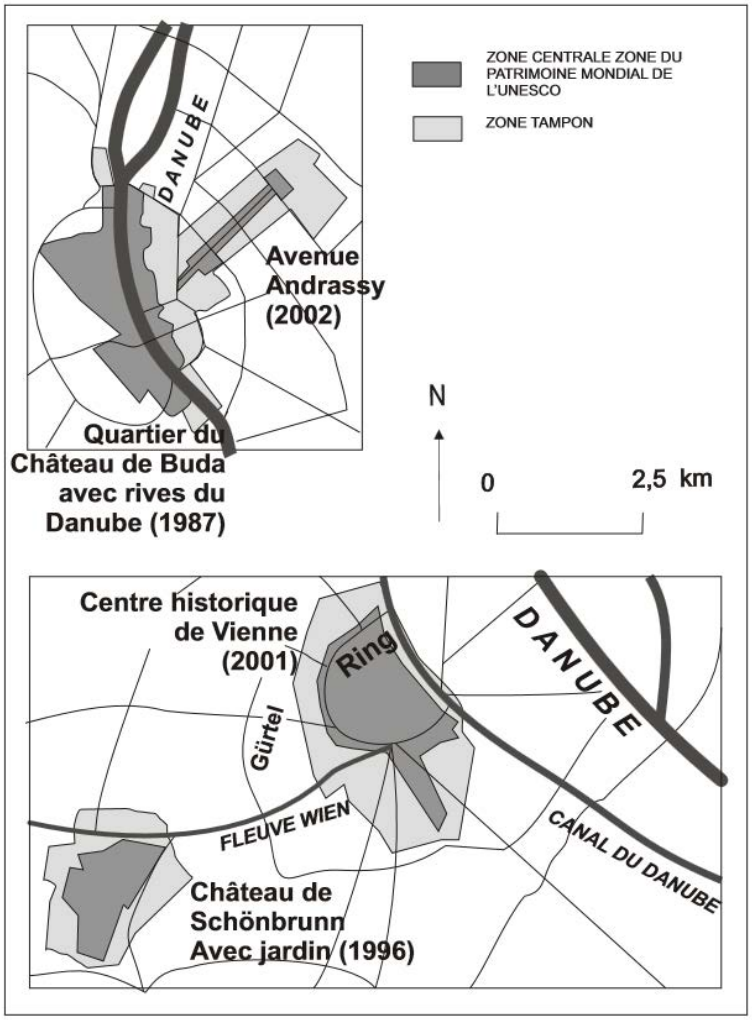


fig. 23:
Vienne, Budapest: Les zones classées patrimoine mondiale par l'UNESCO

Carte: auteur (donnés : répertoire des zones protégées de Vienne www.wien.gv.at/stadtentwicklung/grundlagen/schutzzonen)

- ***Le patrimoine budapestois du XIXe siècle entre réévaluation et dégradation***

A Budapest, la construction, bien qu'à une moindre échelle qu'entre 1es années 1960 et 1970, de logements collectifs en banlieue s'est poursuivi jusqu'en 1989[447]. Le patrimoine

[446] http://whc.unesco.org/fr/list/1033/

urbain du XIXe siècle, symbole du capitalisme, a été négligé longtemps par les autorités communistes.

Suivant la tendance internationale de patrimonialisation des structures historiques, les autorités budapestoises ont commencé au début des années 1980 à réhabiliter les parties historiques les plus exposées de la ville telles que le quartier du château de Buda ainsi que certains édifices majeurs de Pest. La motivation première de ces actions fut la construction d'une image urbaine « exploitable » au sens touristique du terme, ce secteur d'activité pouvant constituer une ressource économique prépondérante pour la capitale[448].

Cependant, la réévaluation officielle de la ville du XIXe siècle n'a débuté qu'après 1989, elle fut initiée par des études scientifiques qui ont réinscrit ce patrimoine dans son contexte politique et culturel des dernières décennies de la monarchie austro-hongroise, approches qui naturellement ne pouvaient pas être menée sous le régime communiste ![449]

Aujourd'hui la Ville de Budapest ainsi que l'Etat hongrois considèrent le bâti du XIXe siècle comme un élément culturel caractéristique de la capitale, différentes lois visant à le protéger ont d'ailleurs été promulguées, des initiatives de réhabilitation ont été lancées[450].

Une attention particulière aussi est portée au niveau international sur ce bâti, en 2001 en effet, l'avenue Andrassy et ses environs ont été classés patrimoine mondiale de l'UNESCO (fig.23)[451].

---

[447] Kovács, Zoltan; Wiessner, Reinhard: Stadt- und Wohnungsmarktentwicklung in Budapest. Zur Entwicklung der innerstädtischen Wohnquartiere im Transformationsprozess. Institut für Länderkunde, Leipzig, 1999, p.22f

[448] Lichtenberger, Elisabeth: Die Entwicklung der Innenstadt von Budapest zwischen City- und Slumbildung. Op.cit. p.142

[449] Moravanszky, Akos: Competing Visions: Aesthetic Invention and Social Imagination in Central European Architecture, 1867-1918. Op.cit.

[450] En 1997, la marie centrale de Budapest a créé le « Fonds pour le renouvellement urbain » dont le but était de non seulement de réhabiliter les bâtiments historique mais aussi de renouveler les infrastructures urbaines. Le fonds n'était cependant accordé que sous la condition que les propriétaires ou la mairie locale (en cas d'immobilier non privatisé) se charge au minimum de la moitié du coût total de la réhabilitation. Les moyens pour le fonds étaient issus de la privatisation de biens publics et accordaient des sommes non remboursables ou des crédits sans intérêts. Entre 1997 et 2006, 52,7 millions d'euros ont été mis à disposition à des fins de la réhabilitation des quartiers en voie de dégradation. Dans la même période, la mairie centrale mettait à disposition environ 400.000 euros par an pour la conservation de bâtiments historiquement signifiants dans le cadre du dit « Urban Heritage Support ». Dans le cadre de la mise en place du « Fonds pour le renouvellement urbain », la mairie centrale a désigné plusieurs zones prioritaires (action areas) dont des parties de la ville-centre densément construite. Les maries locales, qui posaient leur candidature pour obtenir des moyens dans le cadre de ce programme, devaient désigner des zones d'action dans leurs propres arrondissements sur lesquelles pouvaient être concentrés les moyens financiers. Jusqu'à en 2006 ont été désignées 21 zones de ce type (Locsmandi, Gabor, p.147).
En 2005, la mairie centrale de Budapest a adopté, pour quelques zones ciblées la politique du « renouvellement urbain social », soutenue par les fonds de l'Union Européenne, dont les objectifs et méthodes présentaient une rupture radicale avec les démarches d'un renouvellement socialement exclusif et orienté vers le marché (Locsmándi, Gabor, p.148)

[451] http://whc.unesco.org/fr/list/400/

Il est à noter néanmoins qu'en dehors du centre-ville de Pest (5e arr.) et de ses environs ainsi que de l'Avenue Andrassy et de ses environs immédiats (fig.21), bon nombre des quartiers du XIXe siècle de Pest continuent à se dégrader.

Selon Lichtenberger, Cséfalvay et Paal, qui ont produit, en 1993, une étude au sujet de la dégradation du bâti du XIXe siècle de Budapest[452], l'état avancé de délabrement de certains bâtiments ne serait pas uniquement dû à l'absence de mesures de réhabilitation sous l'ère communiste, cette dégradation trouverait ses origines préalablement à cette période.

Les auteurs soulignent tout d'abord la qualité médiocre de ces immeubles, résultat d'exigences d'une rentabilité optimale et rapide lors de leur édification, ce qui a provoqué une pression négative sur tous les délais allant de la planification à la construction et incité à l'utilisation de matériaux de basse qualité[453]. C'est ainsi que la typologie des immeubles à coursives extérieurs (fig.25), aujourd'hui considéré comme typiques pour Budapest, a été préalablement pensée dans l'objectif de réduire au minimum le nombre de constructions de cages d'escaliers et d'optimaliser les surfaces de rentabilité. La densité des habitants de ce type d'immeubles était très élevée, on notera par exemple dans les quartiers des densités moyennes pouvant atteindre 800 habitants par hectare[454]. En l'absence de travaux de rénovations réguliers cette haute densité pouvait constituer elle aussi un facteur de dégradation des édifices.

Parmi les facteurs faisant augure une dégradation rapide de ce bâti, l'étude met en avant aussi le processus d'étatisation de l'ensemble des logements menée par le régime communiste à partir de 1949. Ce faisant, les autorités communistes partageaient systématiquement, et sans soin particulier, des appartements auparavant spacieux en plusieurs petites unités. Ces immeubles suroccupés n'ont fait, par la suite, l'objet d'aucun autre investissement significatif quant à leur entretien[455]. Les décideurs communistes ont, en effet, orienté préférentiellement l'ensemble de leurs investissements vers la création de sites industriels et de logements préfabriqués dans les banlieues budapestoises[456]. Jusqu'à ce jour il n'existe toujours pas de concept global de renouvellement urbain dans la capitale hongroise, les mesures de réhabilitation sont ponctuelles et portées le plus souvent par des acteurs de l'économie privée, ce qui se traduit par le fait que les travaux se concentrent avant tout sur des zones centrales jugées plus facilement valorisables telles que le 5e arrondissement (centre-ville de Pest)

[452] Lichtenberger, Elisabeth; Cséfalvay, Zoltán; Paal, Michaela: Stadtverfall und Stadterneuerung in Budapest. Op.cit.
[453] Ibid.p.78
[454] Annuaire Statistique de Budapest 1910 (Központi statistikai Hivatal, Budapest 1910)
[455] Lichtenberger, Elisabeth; Cséfalvay, Zoltán; Paal, Michaela: Stadtverfall und Stadterneuerung in Budapest. Op.cit. p.77
[456] Kovács, Zoltan; Wiessner, Reinhard: Stadt- und Wohnungsmarktentwicklung in Budapest. Zur Entwicklung der innerstädtischen Wohnquartiere im Transformationsprozess. Op.cit. p..22f

et les parties intérieures des arrondissements 6, 7, 8 et 9. Dans ce contexte, il est à souligner que lorsque l'on parle de renouvellement, on suppose souvent au préalable la démolition du bâti ancien, car l'ensemble de ces actions sont dictées par des réflexions purement commer-



fig.24:
Image typique à Budapest : un échafaudage en bois comme support d'un balcon délabré, 2012
photo: auteur



fig.25:
Immeuble à coursives extérieures au 7e arrondissement de Budapest, état de 2009
photo : auteur

ciales dans lesquelles une approche du bâtiment en tant que patrimoine serait économiquement contreproductive[457]. C'est ainsi qu'à proximité des ilots réhabilités ou reconstruits, des blocs entiers sont toujours livrés au délabrement ; des balcons et des loggias soutenus par des



Fig.26:
Une pratique récurrente à Budapest : la démolition d'immeubles éclectiques
Photo : auteur

[457] Kovács, Zsoltán; Wießner; Reinhard: Budapest - Restructuring a European Metropolis. p.22-31. In: Europa Regional 12/2004, 1 p.25

échafaudages en bois (fig.24), des façades sans crépi ainsi que des zones de rez-de-chaussée abandonnées sont des images récurrentes à Budapest.

Notons enfin que les zones renouvelées s'adressent préférentiellement à des sociétés, à des entreprises ou encore à un public aisé souvent venu de l'Europe de l'Ouest[458], la classe moyenne budapestoise elle-même continue à s'établir dans la couronne verte de la capitale.

[458] Ibid. P..21

2. L'APPROCHE DU PATRIMOINE BÂTI DANS LES POLITIQUES URBAINES CONTEMPORAINES DE VIENNE ET DE BUDAPEST : DEUX CAS D'ÉTUDES

Depuis la fin du XXe siècle, les quartiers historiques de Vienne et de Budapest ne sont plus considérés exclusivement comme des zones résidentielles, elles ont acquis une valeur patrimoniale. L'approche du patrimoine bâti dans les politiques urbaines est pourtant très différente d'une capitale à l'autre, elle est par ailleurs sujet à des évolutions constantes puisqu'elle dépend des contextes et des tendances culturelles, sociales, économiques et politiques.

Dans les deux cas d'étude nous analyserons dans quelle mesure la charge symbolique du patrimoine étudié relève d'une construction actuelle, et ensuite. comment ce patrimoine ainsi chargé sert un projet de développement global.

Tant à Budapest qu'à Vienne, notre objet d'étude concernera les mutations urbanistiques s'opérant dans des quartiers historiques. Nous évoquerons l'ensemble des débats, des conflits et des polémiques qui ont accompagnés ces mutations. L'objectif est d'en extraire les positions et les principaux argumentaires des différents acteurs concernant les mutations urbanistiques et les questions patrimoniales qui y sont associées.

À Budapest, le choix s'est porté sur le quartier Elisabeth (« Erzsébetváros ») dans le 7e arrondissement. Le bâti ancien de ce faubourg, datant essentiellement des XVIIIe et XIXe siècles, a fait, au cours des dix dernières années, l'objet de démolitions continuelles sous l'impulsion d'investisseurs privés (et ce avec l'aval de la mairie de l'arrondissement), pour laisser place à des constructions modernes. Parallèlement à la diminution quantitative de ce bâti ancien, il y a eu un processus de réévaluation intellectuelle du quartier, conduisant à appréhender ce dernier comme patrimoine culturel juif. Les discussions quant à la valeur patrimoniale attribuée à ce quartier, ont été nombreuses et virulentes, néanmoins bon nombre d'acteurs politiques et socio-économiques considèrent que l'exploitation de l'identité de ce quartier constitue un excellent argument de promotion et de vente.

À Vienne, nous examinerons le Museumsquartier (« Quartier des Musées ») situé dans le 7e arrondissement et ses environs proches du Ring. Ce complexe muséal s'inscrit au cœur d'un ensemble de bâtiments baroques correspondant aux anciennes écuries impériales. Ici aussi, cette opération provoqua des débats passionnés entre tenants et pourfendeurs du projet. Les débats se sont principalement portés sur la valeur patrimoniale de l'édifice baroque et, in fine, d'en évaluer ses potentialités dans la construction d'une image urbaine.

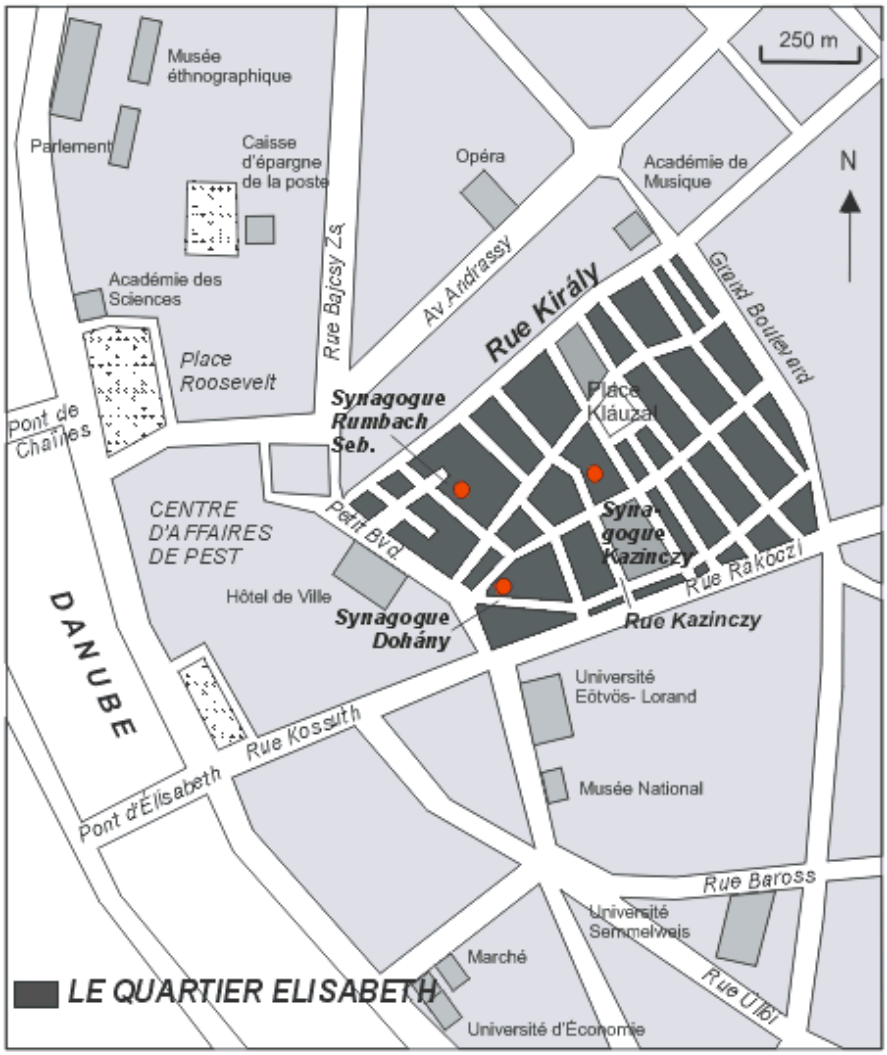
A. Budapest : Le quartier Elisabeth - un quartier juif entre démolition et reconstruction

Le quartier Elisabeth correspond au 7e arrondissement de Budapest situé rive gauche du Danube. La zone d'étude (fig.27) est délimitée au sud-ouest par le Petit Boulevard, au nord-est par le Grand Boulevard , au nord-ouest, par la rue Király et au sud-est par la rue Rákoczy. Le quartier Elisabeth, le plus ancien des faubourgs de Pest, a commencé à s'urbaniser à la fin du XVIIIe siècle[459]. C'est ainsi, qu'à côté des bâtiments éclectiques de quatre ou cinq étages de la fin du XIXe siècle, se trouvent encore de nombreux immeubles néoclassiques d'un ou de deux étages datant de la fin du XVIIIe siècle et du début du XIXe siècle.

Bon nombre de ces constructions présentent aujourd'hui des signes de dégradation avancée. Depuis les années 2000, la mairie du 7e arrondissement a, quasiment systématiquement, choisi la démolition plutôt que la réhabilitation et ce souvent sous la pression des investisseurs immobiliers internationaux soucieux d'optimiser la rentabilité. Ce procédé a fortement été critiqué, non seulement par des initiatives civiles locales pour la protection des monuments historiques, mais aussi par l'UNESCO, car ce quartier fait partie du périmètre de transition lié à l'Avenue Andrassy, classé patrimoine mondial.

Dans leur combat pour la sauvegarde du quartier Elisabeth, les initiatives civiles ont mis en avant l'intérêt d'un point de vue historique de préserver les typologies et architectures des bâtiments, témoins de l'histoire juive du quartier. La préservation de l'identité juive des lieux a trouvé, de surcroît, un écho parmi les acteurs de l'économie qui y voient une image intéressante à exploiter d'un point de vue marketing.

[459] Perczel, Anna: Unprotected Heritage. Residential Buildings in the Jewish Quarter. Ed. Városháza, Budapest, 2007, p.19-20



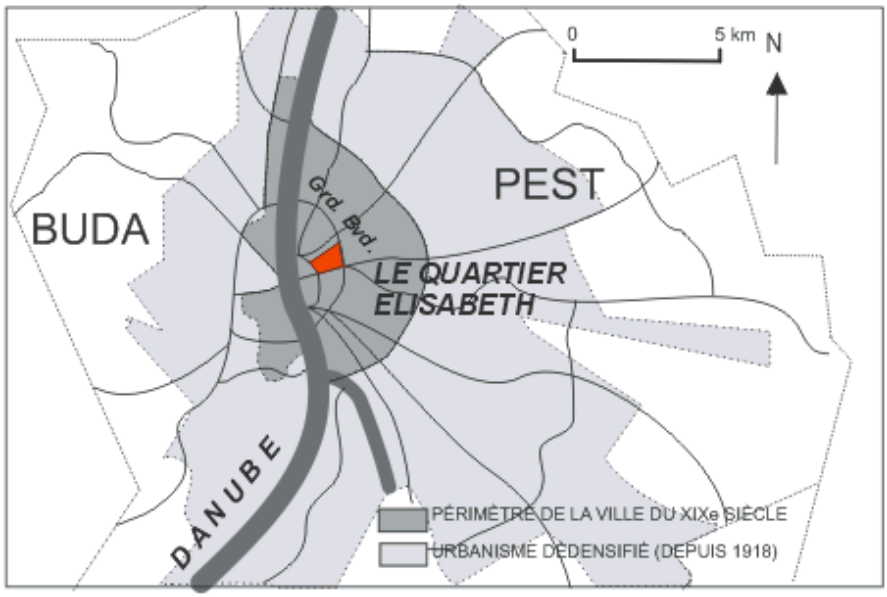


fig.27 et 28:
Le quartier Elisabeth au sein de Pest
Cartes: auteur

Le quartier Elisabeth de l'origine jusqu'à aujourd'hui

- Le développement historique du quartier Elisabeth jusqu'aux années d'après-guerre

Jusqu'à la fin du XVIIe siècle, le périmètre du quartier était occupé par des vergers et des potagers. Les nombreuses parcelles étroites et allongées qui demeurent, témoignent encore aujourd'hui de cette activité agricole. Par la suite, cette agriculture a très vite régressé au profit d'une urbanisation rapide si bien, qu'à la fin du XVIIIe siècle, le quartier Elisabeth est devenu le faubourg le plus densément construit de Pest! [460] Cette urbanisation s'est caractérisée par l'édification de bâtiments d'un à trois étages de style néoclassique, ces maisons sont encore présentes aujourd'hui dans quelques rues du quartier (rues Király, Dob, Rumbach …). A cette époque la rue principale de ce quartier était la rue Király qui constituait la liaison principale entre le centre et la périphérie nord-est de Pest (fig.29).

Le quartier Elisabeth a été moins concerné par les grands travaux de la fin du XIXe siècle que d'autres quartiers de Pest. Néanmoins une partie des bâtiments existant a été remplacé par des immeubles de rapport de plusieurs étages de style éclectique[461]. De plus, l'avenue Andrassy, percée en 1876, supplanta la rue Király dans sa fonction de voie principale.

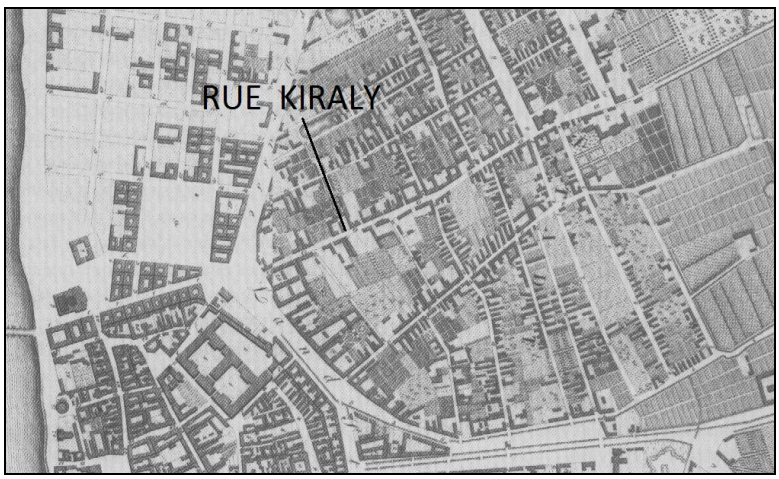


fig.29:
Le centre de Pest et les faubourgs vers 1810. La rue Király constituait la liaison principale entre le centre et le nord-est de la ville

Source: Carte de Janos Lipszky, 1810 , In: Perczel, Anna, Unprotected Heritage. p.16

[460] Perczel, Anna: Unprotected Heritage. Residential Buildings in the Jewish Quarter. Op.cit. p. 13-15
[461] La conservation d'autant de bâtiments du XIXe siècle et du début du XIXe siècle est due au fait que lors des travaux du XIXe siècle tardif, la construction sur des parcelles non construites était liée à des avantages fiscaux. La construction après démolition était donc pas la priorité (Földi, Szusza: Neighbourhood dynamics in Inner-Budapest. A realist approach. Netherlands Geographical Studies 359, Faculty of Geosciences University of Utrecht, 2006, p. 233)



fig.30:
La rue Király : à côté des immeubles hauts de la fin du XIXe siècle se trouvent des constructions basses du XVIIIe et du début du XIXe siècle (2009)
Photo: auteur



fig.31:
La variété des immeubles anciens dans le quartier Elisabeth (2009)
Photo: auteur

La juxtaposition des bâtiments de différentes époques, styles et hauteurs sur une trame viaire datant du XVIIIe siècle, ainsi qu'un ancien réseau de passages pour piéton traversant les bâtiments, font de ce quartier aujourd'hui une entité caractéristique au sein de Pest (fig. 30 et 31).

Au XIXe siècle, l'occupation du quartier Elisabeth était marquée par une grande hétérogénéité sociale, ethnique et religieuse. Aux hongrois et aux allemands se mêlait une population nombreuse d'immigrants : chrétiens orthodoxes de Roumanie, de Serbie, de Macédoine ou d'Arménie, catholiques de Pologne, juifs venu de Galicie et d'autres parts de l'Europe de l'Est [462].

Le quartier se caractérisait par une activité économique très dynamique (fig.5), on y trouvait des ateliers, des manufactures et des boutiques dans lesquelles, selon des récits de l'époque, il n'y avait pas de prix fixes mais où régnait la « concurrence du moins cher » [463]. Pour répondre aux besoins de la population juive, très fortement représentée dans ce quartier, de nombreux restaurants ainsi que de magasins de produits kasher se sont implantés[464].

[462] Haber, Peter (dir.): Jüdisches Städtebild Budapest. Ed. Suhrkamp, Nördlingen, 1999, p. 25
[463] Szentesi, Rudolf: Purim in der Király utca. p. 61-65. In: Haber, Peter (dir.): Jüdisches Städtebild. Budapest. Op.cit, p.64
[464] Frojimovics, Kinga (dir.): Jewish Budapest: Monuments, Rites, History. Central European University Press, Budapest, 1999, p. 161

- ***La vie juive du quartier Elisabeth entre 1848 et 1944***

Si les juifs ne s'installaient, dans le quartier Elisabeth, qu'à partir de 1850, les communautés juives étaient installées dans l'agglomération de Buda et Pest depuis le XIIIe siècle. Jusqu'au milieu du XIXe siècle, ils vivaient à Buda et dans ses environs. Ce n'est qu'à partir de 1848 que les juifs ont eu le droit de s'installer à Pest, mais seulement en dehors de remparts[465]. Ces conditions ne s'imposaient pas uniquement aux juifs mais aussi aux non-catholiques (luthériens, calvinistes, orthodoxes etc.) et aux ethnies non-hongroises[466]. Très tôt dans l'occupation juive du quartier, la Maison Orzcy (fig.32) a constitué le point focal de la vie de la communauté juive. Cet immeuble de deux étages abritait la première synagogue de Pest mais aussi des logements, des magasins, des ateliers et un café. Ce dernier est devenu, au cours du XIXe siècle, une véritable institution dans laquelle on se rencontrait, on échangeait des points de vue et on y commerçait[467]. Signalons que près de la Maison Orzcy se trouvait la maison natale de Theodore Herzl, considéré comme étant le fondateur du sionisme.



fig.32: La maison Orczy avec son café, premier lieu de rencontre des juifs au quartier Elisabeth
Source: Frojimovics, Kinga et al.: p.413

La Maison Orzcy ainsi, par ailleurs, que la maison natale de Theodore Herzl, ont été démolies, compte tenu de leur vétusté à la fin des années 1930, pour laisser place à des constructions modernes[468]. A cette époque, la démolition de la maison Orzcy n'a pas constitué un problème majeur, car la vie sociale et religieuse des juifs s'est progressivement déployée autour de l'axe constituée par la rue Király. Trois synagogues ont été de surcroît construites à la fin du XIXe siècle maillant par leur localisation le quartier Elisabeth (fig.27). Ces trois syna-

[465] Perczel, Anna: Unprotected Heritage. Residential Buildings in the Jewish Quarter.Op.cit.p.18
[466] Ibid. p.7
[467] Ibid. p.84-87
[468] Frojimovics, Kinga (dir.): Jewish Budapest: Monuments, Rites, History. Op.cit. p.71

gogues existent encore aujourd'hui, il s'agit de la synagogue de la communauté « Status Quo Ante » dans la Rue Rumbach Sebestyen (1872, Otto Wagner), de la synagogue de la communauté orthodoxe dans la rue Kazinczy (1913, József Porgesz et Sándor Skultetzky), et de la synagogue de la communauté néologue dans la rue Dohány (1859, Ludwig Förster), cette dernière étant la plus grande synagogue d'Europe (fig.1 et 33)[469]. Il est intéressant de noter que la population du quartier n'était pas exclusivement juive. A la veille de la deuxième guerre mondiale, elle ne représentait que 40%[470] ; point qui constitue un élément majeur dans les débats sur les origines juives du quartier Elisabeth.



Fig.33: La synagogue Dohány dans le quartier Elisabeth est la plus grande Synagogue d'Europe
Photo : auteur

Si à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, le quartier Elisabeth continuait de constituer un point de chute et d'installation pour les juifs immigrés, il faut souligner que les juifs assimilés et ayant connus une ascension sociale ont eu tendance à quitter le quartier pour s'installer dans d'autres qui bénéficiaient d'une image plus huppée (Lipótvaros/13e arr., centre-ville de Pest/5e arr., avenue Andrassy, beaux quartiers de Buda). L'installation de familles juives dans divers quartiers de la ville était indéniablement effective, elle a pu d'autant plus se réaliser grâce à une politique déclarée de laïcisation qui s'est concrétisée par la promulgation d'une loi portant sur l'émancipation et l'assimilation des divers communautés ethniques et religieuses (loi XLII de 1895).

[469] Heathcote, Edwin. Budapest. Ein Führer zur Architektur des 20. Jahrhunderts. Edition Könemann, Cologne, 1997, p.162-166
[470] „Jews and Jewry in contemporary Hungary" JPR Report No.1, Institute of Jewish Policy Research, London, 2004

Lors de la seconde guerre mondiale, le quartier Elisabeth fut le théâtre malheureux de la persécution de juifs, en effet le 5 décembre 1944 la zone entre les rues Király, Dohány, le Petit et le Grand Boulevard a été transformé en ghetto (fig.34) par les Croix fléchées hongroises. Jusqu'au 18 janvier 1945, 200.000 juifs y ont été détenu[471]. Ce n'est que grâce aux efforts du diplomate suédois Raoul Wallenberg et de quelques fonctionnaires hongrois que la

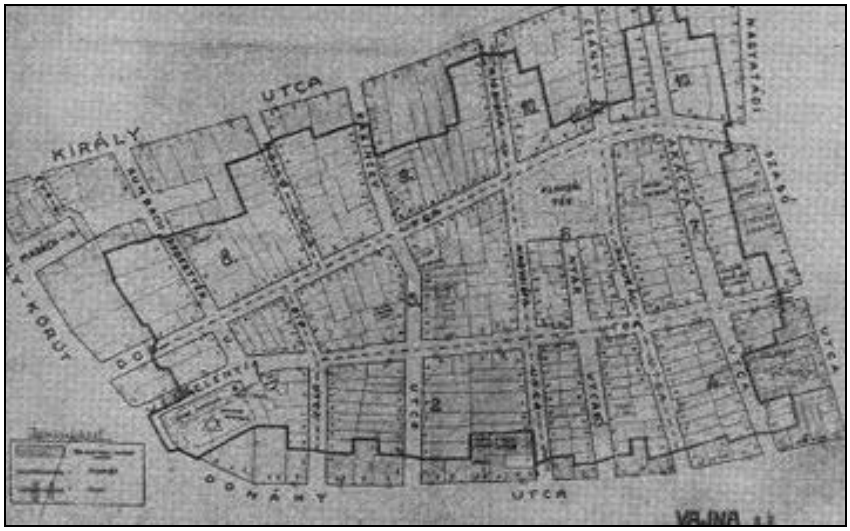


fig.34: Plan du ghetto du quartier Elisabeth, installé entre le 5 décembre 1944 et le 18 janvier 1945 au sud-est de la rue Kiraly
Source: Frojimovics, Kinga et al.: p.414

mise à feu du ghetto par ces Croix fléchées a pu être évitée, 70.000 vies ont ainsi pu être sauvées[472] . Notons néanmoins que parmi les 300.000 juifs qui vivaient à Budapest avant 1944, seulement 144.000 ont survécu à l'holocauste dont la moitié quittera la Hongrie dans les



fig.35: une pizzéria et un restaurant casher dans la rue Kazinczy, 2012
photo: auteur

[471] Frojimovics, Kinga (dir.): Jewish Budapest: Monuments, Rites, History.. Op.cit. p.413-414
[472] Ibid.p. 398-399

décennies suivantes[473]. A la fin des années 1980 le taux de la population juive dans le quartier Elisabeth n'est que de 7% (inférieure aux autres quartiers de la capitale).

La dénomination actuelle du quartier Elisabeth comme « ancien quartier juif » est récente et suscite de nombreux débats. La critique se base avant tout sur le fait que le quartier Elisabeth n'était pas le seul quartier présentant un taux élevé de population juive et qu'il n'était en rien comparable aux Schtetl (« petite ville ») juifs typiques de Cracovie (Kazimierz) ou encore de Prague (Josefov) .

En dépit des controverses quant aux origines juives du quartier Elisabeth, l'union des communautés juives de Hongrie, MAZSIHISZ, travaille aujourd'hui à la réappropriation de ce quartier. Elle essaye d'y faire revivre les traditions juives et d'y favoriser l'installation de juifs. C'est ainsi que des restaurants casher (fig. 35), des magasins, mais aussi des écoles juives, ont de nouveau élu domicile dans le quartier. Le quartier propose aussi une offre culturelle liée à la vie juive et il constitue le lieu principal du « festival juif d'été »[474].

- ***dégradation et dépopulation du quartier Elisabeth***

Comme nous l'avons évoqué précédemment, sous l'ère communiste, la ville du XIXe siècle connut une lente dégradation. Négligés, les quartiers de Pest, et notamment le quartier Elisabeth, figurent parmi les plus dégradés de la capitale. Déjà dans leur étude sur la dégradation du bâti ancien de Budapest, publiée en 1993, Lichtenberger, Cséfalvay et Paal ont montré que, sur environ 500 bâtiments du quartier Elisabeth, 300 pouvaient être considérés comme étant dans un état de délabrement, dont 70 dans un état préoccupant[475] (fig. 36). Avec 60% de bâtiments dégradés, le du taux de dégradation était nettement supérieur au taux de dégradation moyen (50%), observé dans d'autres autres quartiers de la capitale[476].

Parallèlement à la dégradation du bâti ancien, la population locale n'a cessé, depuis 1910, de diminuer. En 1910, le quartier Elisabeth comptait encore 152.000 habitants, en 1960

[473] „Jews and Jewry in contemporary Hungary" JPR Report No.1, Institute of Jewish Policy Research, London, 2004, p.3
[474]Festival juif d'été (www.jewinform.hu)
[475] Lichtenberger, Elisabeth; Cséfalvay, Zoltán; Paal, Michaela: Stadtverfall und Stadterneuerung in Budapest. Österreiichische Akademie der Wissenschaften, Vienne, 1994, p. 156
[476] Ibid. p. 61

118.800[477]. Le déclin démographique que l'on observe de 1910 à 1960 trouve principalement son explication dans le sort que l'on a réservé à la population juive lors de la deuxième guerre mondiale (extermination, départ)[478]. La baisse de la population s'est poursuivi de manière intensive, entre 1960 et 1990, suite aux par départs de nombreux ménages en direction des cités nouvellement, construites à proximité de sites industriels de banlieue[479], le quartier a perdu encore 37 000 personnes[480].



fig.36:
Des bâtiments délabrés dans le quartier Elisabeth (2012)

photo : auteur

- ***des changements fonctionnels, spatiaux et symboliques après 1989***

Depuis 1989, le quartier Elisabeth se trouve dans un processus de transformation physique, économique, sociale et culturelle. Les changements politiques ont modifié les conditions cadres du développement urbain de Budapest, dans la mesure où le foncier urbain était désormais évalué selon les principes de l'économie de marché. De ce fait, l'espace urbain s'est rapidement hiérarchisé en zones revêtant des importances stratégiques différentes.

Jusqu'en 2000, l'activité de construction dans le quartier consistait en la création de bureaux, par le fait principal que le centre d'affaires créé après 1989 dans le 5e arrondissement

[477] Annuaire des statistiques de Budapest, 2005, Ed. Központi statistikai Hivatal, Budapest, 2005
[478] Frojimovics, Kinga (dir.): Jewish Budapest: Monuments, Rites, History. Op.cit, p. 214
[479] Kovács, Zoltan; Wiessner, Reinhard: Stadt- und Wohnungsmarktentwicklung in Budapest. Zur Entwicklung der innerstädtischen Wohnquartiere im Transformationsprozess. Op.cit. p.23
[480] Annuaire des statistiques de Budapest, 2005, Ed. Központi statistikai Hivatal, Budapest, 2005



fig.37:
Le „Madach Trade Center“, emblème de la tertiarisation de la partie sud-ouest du quartier
photo : auteur



fig.38:
De nouveaux ensembles abritant de bureaux dans le quartier Elisabeth
photo : auteur

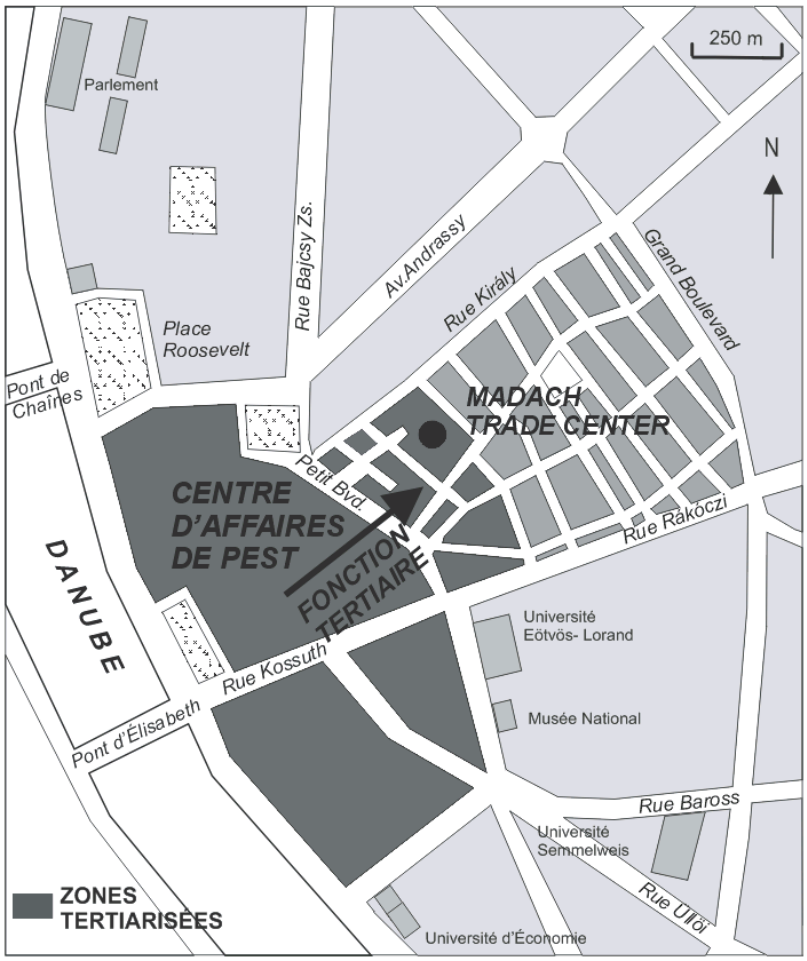


Fig.39:
La tertiarisation de la partie sud-ouest du quartier Elisabeth
Carte : auteur

(vieux centre de Pest) s'est rapidement étendu sur les quartiers attenants dont la partie sud-ouest du quartier Elisabeth (fig.39). Le complexe de bureaux « Madách Center » élevé près du Petit Boulevard (fig.37) et d'autres ensembles modernes (fig.38) sont emblématiques de la tertiarisation de cette partie du quartier.

A partir du début des années 2000, les entreprises immobilières internationales qui dominaient le secteur du bâtiment, se sont tournées vers la construction de logements dans le reste du quartier[481]. La motivation de ces acteurs privés pour investir dans la construction d'immeubles neufs était dictée par deux grands types d'intérêt : le premier était l'état de dégradation souvent avancée de l'immobilier ancien, permettant l'acquisition de ces biens à moindre coût, et le second était le positionnement central du quartier. La combinaison de ces deux arguments augurait de générer un profit optimal[482]. Selon le directeur du groupe d'investisseurs Hazai Lakóinglatan Szövetkezet Budapest constituait « *une des dernières capitales européennes dont la ville centre est tellement délabrée que des bénéfices considérables peuvent encore y être générés»*[483]. Le même investisseur argumentait que, sur certains emplacements du quartier Elisabeth, on peut escompter réaliser une hausse des prix immobiliers allant jusqu'à 500%[484].

Notons que la mairie d'arrondissement voyait dans l'appétit des investisseurs privés l'opportunité d'une part, de se séparer de biens non privatisés qui représentaient une lourde charge financière et, d'autre part, de générer des rentrées d'argent[485]. En 2000, le taux de bâtiments non-privatisés représentait encore à l'échelle du quartier 50% du parc immobilier[486].

A partir des années 2000, la mise en place de la logique économique énoncée ci-dessus s'est traduite par une politique de démolitions de bâtiments historiques délabrés de 2 à 5 étages, à la place desquels des immeubles modernes de 7 à 8 étages ont été érigés. Entre 2001 et 2009 plus de 30 bâtiments anciens datant soit du XVIIIe siècle ou de la fin du XIXe siècle ont été détruits[487].

---

[481] Földi, Szusza: Neighbourhood dynamics in Inner-Budapest. A realist approach. Netherlands Geographical Studies 359, Faculty of Geosciences University of Utrecht, 2006, p. 229
[482] Hegedüs, Jozsef; Tosics, Iván: Privatisation and rehabilitation in the inner city district. p. 39-54, In: Housing Studies, Vol.9, Issue 1
[483] Patricia, Margit: Rekonstruktion von. Elendsvierteln und Ghettos. In: Budapester. Zeitung, 02.02.2004
[484] Margit, Patricia: Rekonstruktion von Elendsvierteln und Ghettos. In: Budapester Zeitung, 04.02.2004
[485] Les sommes générées par la vente des immeubles n'ont pas été publiées, le maire d'arrondissement de l'époque, György Hunvald, a dû quitter son poste par des raisons de détournement d'argent issu de ces ventes
[486] Kovács, Zoltan; Wiessner, Reinhard: Stadt- und Wohnungsmarktentwicklung in Budapest. Zur Entwicklung der innerstädtischen Wohnquartiere im Transformationsprozess. Op.cit. p.49f
[487] Harris, Ben: „Coalition fights against real estate development in Budapest's Jewish quarter", JTA (global news service fort the Jewish people), 24. 11. 2009 (www.jta.org)

Les bâtiments démolis entièrement ou partiellement dans le quartier Elisabeth (2002-2012)

liste élaborée par Anna Perczel, présidente de l'initiative civile „OVAS" (État du: 18. juillet, 2012)

Dob utca 27. (2007)
Dohány utca 52. (2008)
Dohány utca 66. (2007)
Holló utca 11. (2004)
Holló utca 12. (monument classé, il ne reste que la facade, 2005)
Kazinczy utca 3/b (2006)
Kazinczy utca 9. (2006)
Kazinczy utca 35. (2010)
Kazinczy utca 50 (2004)
Kertész utca 21. (2006)
Kertész utca 23. (2006)
Kertész utca 25. (2006)
Kertész utca 6. (2008)
Kertész utca 8. (2008)
Klauzál utca 6. (2003)
Klauzál utca 7. (monument classé, il ne reste que la facade, 2009)
Klauzál utca 9. (monument classé, il ne reste que la facade,, 2009)
Kürt utca 8. (2007)
Rumbach Sebestyén utca 8. (2002).
Síp utca 8. (monument classé, il ne reste que la facade, 2007)
Síp utca 10. (monument classé, il ne reste que la facade, 2007)
Síp utca 22. (2002)
Káldy Gyula utca 3. (2002)
Király utca 20. (monument classé, il ne reste que la facade, 2004)
Király utca 40. (ont été détruit le toit et le dernier étage, 2006)
Paulay Ede utca 47. (2005, 2006)
Vasvári Pál utca 4. (2006)
Paulay Ede utca 67. (2005 , 2006)

Si les immeubles anciens à démolir n'étaient pas déjà vacants, les investisseurs immobiliers, auxquels les bâtiments avaient été vendus auparavant par la mairie locale, étaient chargés de reloger les habitants[488], ces derniers ne pouvant pas empêcher, de façon légale, leur relogement[489].

Dans 6 cas (voir liste ci-dessus), où les bâtiments étaient classés monuments historiques, on s'est contenté de préserver la façade alors que la structure intérieure du bâtiment lui-même a été détruite. Le projet du 7-9, rue Klauzál (fig.40) en est un exemple symptomatique. On peut y voir entre autres choses comment les architectes se défont de l'interdiction d'ajouter des étages aux façades du bâti ancien même[490] (fig.41) par l'édification d'un bâtiment moderne plus haut en retrait.



fig.40:
Le projet „Elizabeth Residencia"7-9, rue Klauzál:
Les façades de ces deux bâtiments classés monuments historiques sont les seules parties sauvegardées. En retrait de ces façades, il y aura des bâtiments neufs de sept à huit étages.
Source : www.bokreta.hu



fig.41:
L'état des bâtiments en juin 2012, 1 mois avant le début des travaux

Photo: auteur

- ***L'intervention des opposants à la démolition***

La mairie d'arrondissement[491], autorité supérieure quant à la délivrance des permis de démolition et de construction depuis 1991, s'est vue très tôt confrontée à des mouvements de protestation émanent de sphères très différentes, d'échelle locale et internationale.

[488] Locsmándi, Gábor: Large-Scale restructuring Processes in the urban space of Budapest. Op.cit. p.198
[489] Földi, Szusza: Neighbourhood dynamics in Inner-Budapest. A realist approach. Op.cit. p. 232
[490] Document d'urbanisme du7e arrondissement, 2008 (Erzsébetváros Önkormányzati Képviselö-testületének 20/2008, IX.19.)
[491] sous le maire György Hunvald, MSZP (Parti Socialiste de la Hongrie)

Au niveau local, différentes initiatives se sont constituées visant à empêcher la démolition des bâtiments jugés comme ayant une valeur patrimoniale. Parmi ces associations le groupe « OVAS » (ce qui veut dire en hongrois « protestations » et en même temps « protection »), probablement le plus actif et le plus médiatisé, argumenta son opposition aux démolitions systématiques par la mise en avant des typicités typologiques et architecturales du quartier issues de son histoire juive. Le Bureau national des monuments historiques, sous la pression des médias alertés par « OVAS » décidera de mettre en place entre, 2004 et 2008, deux moratoires d'une durée de plusieurs mois pendant lesquels ces travaux devaient être suspendus. Ces moratoires avaient pour objectif de donner du temps à la mairie centrale de Budapest pour qu'elle puisse réfléchir à l'avenir du quartier ainsi que d'ôter éventuellement la compétence en termes d'urbanisme et de constructions à la mairie d'arrondissement. A l'issu du dernier moratoire, le conseil municipal de Budapest s'est prononcé contre le retrait des compétences liées à l'urbanisme de la marie d'arrondissement[492] alors que dans le même temps, le Bureau national des monuments historiques a pris, quant à lui, la décision de classer monument historique 57 bâtiments se rajoutant aux 40 bâtiments déjà inventoriés[493] (voir carte p.24 ?).

Au niveau international l'UNESCO fait part, elle aussi, de ses préoccupations face à l'envergure des démolitions car le quartier Elisabeth fait partie de la zone tampon entourant l'Avenue Andrassy classée patrimoine mondial depuis 2002.

En effet, la zone tampon comme la zone centrale est tenue de respecter un certain nombre de règlementations de construction et d'urbanisme imposées par l'UNESCO ; les démolitions systématiques étant naturellement incompatibles avec les objectifs de l'organisation internationale[494]. Les représentants de l'UNESCO demandent expressément l'élaboration d'un plan global stratégique de développement et de renouvellement urbain[495] dans lequel des principes de sauvegarde seront garantis ; en 2008 un plan de développement concernant le 7e arrondissement[496] voit le jour mais il ne contraint presqu'en rien les projets de démolitions !

---

[492] „Bau- und Abrissstopp für siebten Bezirk wieder aufgehoben. In: Budapester Zeitung, 01.06 2008

[493] Locsmándi, Gábor: Large-Scale restructuring Processes in the urban space of Budapest. Op.cit. p.193

[494] "buffer zone of the World Heritage property : the surroundings of the World Heritage property that – based on the decision of the UNESCO World Heritage Committee – protect the integrity and/or the authenticity of the outstanding universal values of the World Heritage property and that were declared protected or designated under the legal regulations on cultural heritage and/or nature protection and thus they are areas under cultural and/or natural heritage protection, and/or the buffer zone of the protected natural area"; (s. Act LXXVII of 2011 on the World Heritage)

[495] Desicion – 32COM 7B.94 (www.unesco.org)

[496] Document d'urbanisme du7e arrondissement, 2008 (Erzsébetváros Önkormányzati Képviselö-testületének 20/2008, IX.19.)

Depuis le début de la crise économique et financière en 2009 la grande partie des projets de démolition et de reconstruction sont suspendus.

- ***Le label « quartier juif » utilisé comme argument de promotion urbaine***

Parallèlement aux conflits liés aux démolitions systématiques du bâti ancien du quartier Elisabeth, l'histoire juive de ce quartier, invoquée entre autres par le groupe « OVAS » pour inciter à la sauvegarde de ce patrimoine, a connu aussi et à des fin différentes un certain écho auprès des organismes publics. La mairie centrale de Budapest va en effet s'emparer de l'image juive attribuée à ce quartier comme argument de développement dans son document d'urbanisme général de la ville établi en 2005 (cf.p.15). L'office de tourisme de Budapest utilise, lui aussi, cette image dans ses stratégies de communications et de marketing. Les investisseurs immobiliers eux-mêmes, et bien qu'ils aient été gênés dans leur pratique de la « table rase » y entrevoient tout de même un intérêt dans la promotion de leurs nouvelles construction, car le label culturel lié à l'histoire juive du quartier peut en effet constituer un plus.

Jusqu'en 2000, la population du quartier Elisabeth était marquée par un survieillissement et un taux de chômage élevé. A partir de cette date des changements significatifs dans la structure sociale s'opèrent. Entre 2001 et 2005, le nombre de chômeurs a diminué de 9 à 3%[497] ; dans le même temps le taux de personnes disposant d'un diplôme universitaire a augmenté de 7%[498], Cette mutation sociale est à attribuer au renouvellement urbain (nouvelles constructions, aménagements des espaces publics…) ainsi que, très probablement, à l'exploitation d'une image culturelle se référant à l'histoire juive.

[497] Gsanády, Gabor. : Renewal in Inner Erzsebetváros, p.73-92In: Ter és Társadalom XX., Budapest, 2006
[498] Locsmándi, Gábor: Large-Scale restructuring Processes in the urban space of Budapest. Op.cit. p.195

Le quartier Elisabeth, objet urbain patrimonial ? Intérêts et arguments des différents acteurs

Dans les lignes qui suivent, nous aborderons les différents discours, arguments et intérêts des principaux acteurs impliqués dans les travaux ou concernés par les transformations du quartier. Il s'agit d'observer, dans les positions des acteurs, comment la notion du patrimoine et approchée et quels intérêts y sont attachés.

- La mairie du quartier Elisabeth (7e arrondissement) : entre démolition et « culturalisation » du quartier

Conditions de départ et objectifs de la mairie d'arrondissement :

Dans le cadre de la loi de décentralisation LXV / 1990 « loi sur l'autonomie locale »[499] l'Etat hongrois a transféré aux mairies d'arrondissements non seulement les compétences en termes d'urbanisme et de gestion des infrastructures locales mais aussi la propriété du stock de bâtiments étatisé sous le communisme[500]. A l'époque communiste, la quasi-totalité des bâtiments du quartier Elisabeth sont propriété de l'Etat ce qui induit, qu'en 1990[501], la mairie d'arrondissement s'est vu attribuer un vaste parc immobilier dont la plus grande partie présentait des signes de dégradation avancée[502]. La propriété de ces biens plaçait la mairie d'arrondissement dans une situation pour le moins délicate car les coûts d'entretien et de gestions de ces structures n'étaient en aucun cas couverts par des revenus locatifs en dessous du marché et donc insuffisants. Après l'entrée en vigueur de l'autonomie locale l'urgence était donc de se vendre le maximum de logements[503], ou encore de bâtiments entiers, afin de réduire la responsabilité du secteur publique et de générer dans le même temps quelques revenus.

[499] Loi LXV/ 1990 sur l'autonomie des collectivités locales
[500] Les politiques de renouvellement urbain des villes d'Europe centrale illustrées par la réhabilitation des quartiers existants. La ville de Budapest en Hongrie. Publication de l'ANAH (Agence nationale de l'habitat), Paris, 2009, p.18-19
[501] Dans les arrondissements 5 à 9, 95% des logements étaient étatisés (Földi, Szusza: Neighbourhood dynamics in Inner-Budapest. A realist approach. Op.cit. p. 175)
[502] Lichtenberger, Elisabeth; Cséfalvay, Zoltán; Paal, Michaela: Stadtverfall und Stadterneuerung in Budapest. Op.cit.
[503] Les logements pouvaient être achetés pour un prix de 20% du prix du marché

Jusqu'à 2000 environ 50% des logements ont été privatisés. Ils ont été vendus pour la plupart à leurs occupants (pour un prix de 20% de la valeur du marché)[504]. Les copropriétés qui se sont organisées pour gérer leurs immeubles, n'ont pour la grande majorité, pas eu les moyens d'assurer l'entretien des bâtiments et donc de remédier aux dégradations. Face à ce constat la mairie d'arrondissement a développé une stratégie visant à attirer des investisseurs privés capables d'acheter des immeubles, voire des blocs entiers, et d'en assurer une gestion qui pouvait aller de la réhabilitation du bâti ancien jusqu'à la démolition et la construction du bâti neuf[505]. Pour ce faire la mairie d'arrondissement a mis en place une politique fiscale très avantageuse pour les investisseurs ainsi qu'un assouplissement des dispositions légales en matière d'urbanisme[506]. Elle a investi aussi, et conjointement à la Mairie centrale de Budapest, dans le renouvellement d'espaces publics structurants tels que, par exemple, la rue Király afin d'augmenter la capacité d'attraction du quartier[507].

Embellissement et dynamisation et de la rue Király comme argument de l'attractivité du quartier : En 2005, la rue Király a été réaménagée avec l'objectif de créer un environnement propice à l'investissement privé. Des travaux tels que le revêtement de la rue et des trottoirs, l'installation d'un nouveau mobilier urbain (fig.42 et 43) et de terrains de jeu pour enfants, l'aménagement des parkings, la plantation d'arbres ont été effectués dans le cadre d'une





fig.42 et 43:

La rue Király, renouvelée en 2005 (lampadaires, trottoirs, plantes, parkings…)
Photos: auteur

[504] Elkan, Stéphane :Budapest, une ségrégation urbaine en formation. p.47-50. In : Etudes foncières, No.86, 2000, p.48
[505] Integrált városfejleszési stratégia, Budapest (Plan de développement du 7e arrdt.) , VII kerület Erzsébetváros, juni 2008
[506] Locsmámdi, Gábor: Large-Scale restructuring Processes in the urban space of Budapest. Op.cit. p.131
[507] „The changing face of inner-Erzsébetváros" In: Budapest Business Journal, 18.-24. November 2002

collaboration entre deux mairies d'arrondissements (6e et 7e) et la mairie centrale de Budapest. Le coût total s'est élevé à 2,4 millions d'euros.

Si cette intervention a été saluée par l'ensemble des commerçants de la rue Király, elle a aussi suscité des réactions critiques que la sociologue Eva Geröhazy du Metropolitan Research Institute de Budapest a exprimé dans une interview donnée au « Budapest Business Journal», elle y déplorait, en effet, la concentration de moyens dans une seule et même rue favorisant exclusivement l'orientation commerciale et faisant fi des aspects patrimoniaux et culturels du quartier[508].

La position initiale de la mairie d'arrondissement quant à la valeur patrimoniale du bâti ancien : La mairie d'arrondissement mue par la volonté de se séparer au plus vite d'un stock immobilier dégradé et financièrement lourd à assumer n'était pas très encline à voir dans ces biens des objets patrimoniaux. En effet, ce type de considération pouvait générer des contraintes peu propices à séduire des investisseurs désirant une rentabilité rapide et optimale[509]. Afin d'illustrer ce positionnement, il est intéressant d'évoquer l'interview donnée en 2002 par le maire du 7e arrondissement György Hunvald au « Budapest Business Journal » dans laquelle il a été sollicité sur la valeur patrimoniale éventuelle du bâti ancien du quartier Elisabeth. Le maire y a exprimé sans ambiguïté que pour lui les bâtiments sont « *sans valeur et qu'il est nécessaire de les démolir* »[510]. Dans le même ordre d'idée, nous pouvons aussi citer le positionnement, en 2002, du conseiller municipal de la mairie d'arrondissement, András Hont, dans le mensuel « Mozgó Világ »[511] réfutant la typicité juive du quartier Elisabeth et dénonçant la dénomination « quartier juif », récente et sans fondement historique.

Le nouveau plan de développement du quartier Elisabeth, un tournant dans l'approche patrimoniale ! En 2008, sous la pression de l'UNESCO[512], la mairie d'arrondissement a élaboré un nouveau document d'urbanisme[513]. Ce nouveau document a été conçu dans la perspective majeure de favoriser au mieux le marché immobilier en permettant, entre autres choses, aux investisseurs privés de disposer librement du bâti ancien et, quand ce dernier était classé, de leur imposer des contraintes minimales. Le nouveau règlement d'urbanisme a, par ailleurs, autorisé des coefficients d'occupation du sol maximal plus élevés que dans le document

[508] Locsmámdi, Gábor: Large-Scale restructuring Processes in the urban space of Budapest. Op.cit. p.228
[509] „The changing face of inner-Erzsébetváros" In: Budapest Business Journal, 2002, 18-24 November
[510] Ibid.
[511] „Belsö-Erzsebetváros soha nem volt zsidónegyed" In: Mozgó Világ, 11/2004
[512] Decisions 26 COM 23.10/11/12, 27 COM 8C.2 (www.unesco.org)
[513] Integrált városfejleszési stratégia, Budapest , VII kerület Erzsébetváros, juin 2008

L' « avenue culturelle » du quartier Elisabeth

Le projet de « l'avenue culturelle », située dans la rue Kazinczy, a été réalisé entre 2005 et 2010 en collaboration avec des fonds de la Mairie centrale de Budapest. Il est composé de plusieurs projets singuliers (fig.44) dont :

- l'ouverture de la synagogue du judaïsme orthodoxe, construite en 1913 ;
- la création, pour des touristes, d'un point d'information lié au patrimoine juif du quartier
- l'installation d'une boutique et d'un café sous le thème du « quartier juif »
- l'ouverture d'un restaurant kasher (fig.46)
- la rénovation du bâtiment appartenant à l'Université ELTE et du Musée d'électronique (fig.45)

La grande partie des bâtiments de « l'avenue culturelle » sont par ailleurs des monuments historiques et ont été réhabilités. De plus, la rue Kazinczy a été revêtue et équipée d'un mobilier urbain adapté, la circulation automobilière y est désormais réduite.

La mairie locale a contribué à la réalisation de ce projet avec 2,7 millions d'euros[514].

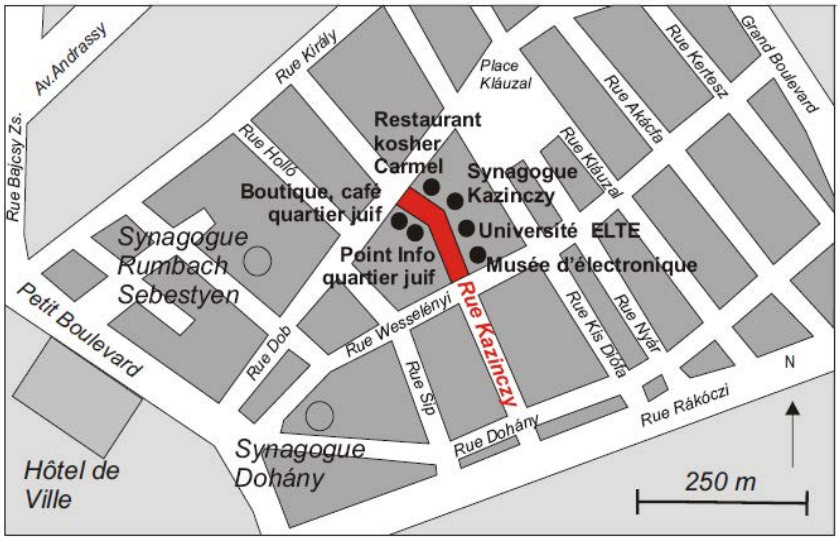


fig.44 :
« L'avenue culturelle » au sein du quartier Elisabeth
Carte : auteur





fig.45 et 46:
L'avenue de la culture, en arrière-plan la synagogue orthodoxe réhabilitée, en premier-plan le Musée pour l'ingénierie électrique, à droite, une pizzeria kasher (2012)
Photos: auteur

[514] Forum hongrois de l'architecture (Epiteszforum, www.epiteszforum.hu)

précédant et ceci afin d'augmenter en amont la rentabilité des immeubles neufs. Il a aussi entériné, dans le cas de bâtiments classés monuments historiques, la seule obligation de conserver la façade ancienne. Il est cependant nécessaire de noter qu'en dehors des orientations laissant libre cours aux investisseurs en termes d'urbanisme, le rapport de présentation chargé de dresser les grandes orientations de développement de l'arrondissement évoque un projet nommé « avenue culturelle » qui fait appel à l'image juive du quartier et se réfère de surcroît à son patrimoine bâti. Le projet se situe dans la rue Kazincy, au cœur du quartier Elisabeth (fig. 17), il est censé fournir une impulsion économique et culturelle au quartier par le biais, entre autres choses, d'une revalorisation des institutions culturelles et religieuses juives (voir.p.165) de la rue Kazincy (synagogue, centre d'information sur le quartier juif, restaurants casher…).

Le projet « avenue culturelle » apparait comme un projet éminemment stratégique car il fournit une réponse très localisée aux interrogations concernant la sauvegarde du patrimoine culturel juif, il permet de se soustraire aux principales velléités des associations de sauvegarde du patrimoine ainsi que de l'UNESCO, sans pour autant compromettre la dynamique immobilière sur l'ensemble du quartier par une approche patrimoniale systématique. Le projet relève probablement plus d'une concession (minimale) faite aux défenseurs des valeurs patrimoniales du quartier que d'une réelle reconnaissance des valeurs historiques du bâti ancien.

Par cette concession la mairie d'arrondissement s'autorise aussi à exploiter dans ses politiques de communication et de marketing les origines juives du quartier. Sur la page d'accueil de son site internet officiel[515] une rubrique entière est consacrée au « quartier juif » (fig.47).

[515] www.erzsebetvaros.hu



fig.47 :
La promotion de l'image juive sur la page web de la mairie du 7e arrondissement

Source : http://www.erzsebetvaros.hu/erzsebetvaros/keruletunk-38/helytortenet-61/nevezetessegek-110/budapesti-zsido-hitkozseg-szekhaza-171

- *Les investisseurs immobiliers privés à la recherche d'une rentabilité immédiate*

Après l'effondrement du système communiste, Budapest figurait parmi les capitales les plus prisées par les investisseurs privés internationaux[516]. Tous les secteurs de l'économie étaient concernés et en particulier celui de la construction. Si cet engouement peut être expli-

[516] Kovács, Zsoltán; Wießner; Reinhard: Budapest - Restructuring a European Metropolis. p.22-31. In: Europa Regional 12/2004

qué par bien des éléments (centralité européenne, vieille métropole de culture européenne….) il en est un qui peut être approché comme le fondement de ce développement, c'est en effet la promulgation, peu avant l'effondrement du bloc soviétique, d'une loi « Acte XXIV portant sur les investissements étrangers »[517] (1988), dont l'objectif était de développer l'économie nationale[518]. Dans ce but, on conférait les mêmes droits aux entrepreneurs étrangers qu'aux entrepreneurs hongrois, on permettait, par ailleurs, aux premiers d'importer de capitaux étrangers en Hongrie.

Durant la décennie entre 1990 et 2000, les investissements dans le quartier Elisabeth se sont principalement portés sur la construction de bureaux et de structures commerciales. Ce n'est qu'à partir des années 2000 que les investisseurs internationaux se tournent significativement vers la construction d'immeubles neufs. Parmi les opérateurs les plus importants dans le secteur, se trouve le groupe israélo-hongrois Autóker et le groupe espagnol Fadesa.

Ces groupes ont dans un premier temps cherché à acquérir des parcelles spacieuses et peu coûteuses qui pouvaient être aménagées le plus densément possible et générer rapidement des bénéfices[519]. De ce fait, les nombreux terrains vagues qui existaient alors, ainsi que les bâtiments anciens dégradés, ont très vite fait l'objet de convoitise et de vente. Pour tout investisseur, les notions de liberté d'action et de rapidité sont fondamentales, c'est pourquoi, dans le domaine de la construction, moins il y a de contraintes réglementaires en terme d'urbanisme, plus les conditions sont favorables aux opérations immobilières. Le quartier Elisabeth proposait cette « souplesse règlementaire ». Pour les opérateurs immobiliers, le quartier Elisabeth présentait une conjonction de facteurs extrêmement propices : proximité du centre d'affaires de Pest, terrains disponibles, bâti ancien dégradé, règlements d'urbanisme peu contraignants.

En 2008, comme nous l'avons précédemment évoqué, le Bureau national des monuments historiques a classé dans le quartier Elisabeth de nombreux bâtiments anciens en tant qu'objets patrimoniaux à préserver. Cette vague de classement a été très froidement accueilli par les investisseurs, certains ont même envisagé leur retrait de certaines opérations si les permis de démolitions délivrés pour les bâtiments nouvellement classés perdaient leur validi-

[517] Act XXIV of 1988 On the investments of Foreigners in Hungary

[518] Les objectifs principaux de ce document sont énoncés dans l'extrait suivant : *"In the interest of the development of international economic co-operation, with special regard to the facilitation of the direct appearance in our economy of foreign working capital, and the promotion of technological development in the Hungarian economy, providing national treatment, free from discrimination, for foreign investors, Parliament passes the following Act…*"

[519] Olt, Gergely: The social effects of urban rehabilitation, cultural and creative production and new ways of consumption in the inner city of Budapest**.** p. 42-50. In: Csanadi, G., Csizmady, A., & Olt, G.: Recent trends of the urban renewal in Budapest. *Urbani Izziv* .21 (1), Budapest, 2010, p.47

té[520]. Pour un opérateur immobilier le statut de « bâtiments classé » constitue un frein dans la mesure où il restreint naturellement la liberté d'action et que toute réhabilitation s'avère coûteuse, ne serait-ce que par l'intervention de corps professionnels spéciaux (expertises historiques, artisans-experts…), ce qui restreint finalement la marge de bénéfice potentielle. Notons que le document d'urbanisme édité en 2008 a passablement réduit les contraintes liées aux interventions sur les bâtiments classés puisque ce document a entériné la seule obligation de conserver la façade.

Si, en pratique, une approche patrimoniale des bâtiments ne satisfait en rien les constructeurs privés, il est néanmoins nécessaire de souligner que les campagnes marketing visant à promouvoir la vente des biens nouvellement réalisés dans le quartier Elisabeth n'hésitent pas à recourir à l'attribut juif comme label et argument de vente[521]. L'image historique du quartier, se nourrissant principalement de son passé juif, est effectivement utilisée par les promoteurs immobiliers car elle constitue d'une part, une démarcation des autres quartiers et d'autre part, elle véhicule des valeurs culturelles. Il nous est donné à lire par exemple sur le portail internet de l'opérateur immobilier Autokér que les appartements de la rue Kiraly constituent un « *investissement dans le vieux quartier juif de Budapest* »[522] ; sur cette même page, visant à présenter le quartier Elisabeth, il est par ailleurs question de « monuments historiques » ou encore de « trésors architecturaux » etc. Cet argumentaire marketing baigné d'historicité est censé principalement attirer une clientèle d'Europe occidentale[523].

La position des principaux investisseurs immobiliers privés relève d'un pur pragmatisme dicté par des considérations financières, ceci revient à dire qu'une approche patrimoniale contraignant les constructions est mal vécue alors qu'elle devient pertinente quand il s'agit de l'argument de vente.

- ***Le secteur civil s'engage pour la préservation du bâti ancien***

Avant d'analyser la position du secteur civil quant aux transformations du quartier Elisabeth, il est utile de souligner que, dans les pays postsocialistes tels que la Hongrie, l'intervention du secteur civil dans les politiques de développement est une nouveauté. Sous

[520] Lukács, Agnes: Regierung will historisches Judenviertel retten. In: Budapester Zeitung, 29.11.2004
[521] www.capitalrealestate.hu
[522] www.autoker.hu/residential_properties
[523] Les politiques de renouvellement urbain des villes d'Europe centrale illustrées par la réhabilitation des quartiers existants. La ville de Budapest en Hongrie. op.cit. p.45

l'ère communiste la société civile était tenue à l'écart de toute décision et de tout projet[524], il en ressort naturellement qu'il était impossible de se réunir et de lutter pour la défense d'intérêts qui contrevenaient à ceux de l'Etat. La possibilité de former des associations et de prendre publiquement des positions allant à l'encontre des positions des autorités étatiques ou municipales, comme cela a été le cas dans le quartier Elisabeth, peut donc être considéré comme un acquis récent.

Dès le début des travaux de démolitions massives dans le quartier Elisabeth, il y a eu plusieurs petites associations qui se sont engagés pour le maintien du bâti ancien, elles se sont principalement fait entendre en choisissant d'occuper des bâtiments destinés à être démolis, ainsi qu'en y installant dans leurs cours des bars, lieux de rencontre mais aussi de revendication. Quelques-uns de ces bars appelés « ruin pubs » sont au fil du temps devenus des infrastructures gastronomiques, culturelles et touristiques incontournables de Budapest ! (fig.48).



fig.48:
Vue dans un des „ruin pubs" d'Erzsebetvaros (rue Klauzal), 2012
Photo: auteur

Parmi l'ensemble de ces initiatives civiles, le groupe « OVAS » est assez rapidement apparu comme l'un des plus influent, en particulier parce qu'il était pourvu d'un réseau international conséquent que comptait parmi ses membres, en dehors des habitants du quartier, de nombreux architectes hongrois et étrangers, des sociologues ainsi que des artistes et intellectuels qui jouissait d'une certaine renommé tel que par exemple l'écrivain György Konrád[525]. « OVAS » revendiquait naturellement la sauvegarde du bâti ancien du quartier Elisabeth et légitimait sa position en particulier par le fait que ce quartier détiendrait une haute valeur historique symbolique liée à la vie de la communauté juive à Budapest au XIXe siècle et au début

[524] Potucek, Martin: Not only the market. The role of the market, government and civil sector in the development of postcommunist societies. Central European University Press, Budapest, 1999, p.42
[525] www.ovas.hu




fig.49 et 50:
quartier Elisabeth : des constructions neuves démesurées et rompant avec la continuité des styles de construction du (2012)
photos: auteur




fig.51 et 52:
Le bâtiment 40, rue Kiraly, selon « OVAS » endommagée par vandalisme afin de justifier la démolition,
A gauche en 2009, à droite en 2012
photos: auteur

du XXe siècle[526]. Selon « OVAS » ce symbolisme transparait dans l'architecture et les façades des bâtiments, l'argumentaire du groupe s'étaye aussi sur le fait que le ghetto juif se trouvait au cœur de ce quartier et que les témoignages matériels de cet épisode tragique ne doivent pas disparaître[527].

Au plus fort de ses revendications le groupe civil n'ambitionnait pas la sauvegarde systématique de chaque bâtiment ayant un potentiel patrimonial. Il s'agissait fondamentalement de préserver l'identité architecturale et l'atmosphère du quartier, c'est pourquoi le groupe décriait les transformations urbaines faisant apparaître des constructions neuves

[526] Interview avec Orsolya Egri , "OVAS", juin 2012
[527] Ibid.

Halte à la destruction du quartier juif de Budapest ! par Jean-Pierre Frommer

LE MONDE | 23.01.2008

Nous suivons depuis maintenant quelques années, avec beaucoup de tristesse, de stupéfaction et parfois de colère, ce qui se passe dans le quartier juif de Budapest. Ce que la guerre, le nazisme et le stalinisme n'ont pas réussi à détruire est en train de disparaître sous nos yeux. Il s'agit de pans entiers de l'architecture et de l'urbanisme du XIXe siècle et du début du XXe qui partent en poussière. Selon l'association hongroise Óvás !, à ce jour, 40 % des édifices du XIXe siècle, de style néoclassique et Art nouveau, ont été rasés ou transformés en constructions qui nuisent au caractère du quartier. C'est tout un tissu urbain, architectural, historique, social, culturel, cultuel et humain, ayant valeur de patrimoine mondial, qui est ainsi dénaturé, abattu, perdu à tout jamais. Comment admettre que le dernier vestige du mur du ghetto de Budapest ait été détruit, ses pierres vendues dans une frénésie de démolition spéculative ?

Comment admettre qu'à 20 mètres de la grande synagogue, on démolisse des bâtiments classés pour y bâtir un immeuble de sept étages rivalisant par sa taille et sa dimension avec le monument historique voisin ?

Ma virulence pourrait sembler exagérée mais elle est à la mesure du scandale, et je ne peux comprendre que les Hongrois laissent ainsi disparaître ce qui n'appartient pas seulement à eux, mais à l'humanité entière. Il semble que les décideurs n'en mesurent absolument pas la considérable valeur culturelle et économique. Une partie du quartier juif se trouve d'ailleurs dans la zone de protection du site de l'avenue Andrássy, inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco.

L'argument communément avancé par les décideurs justifiant ces démolitions est un argument économique. N'y aurait-il pas d'argent pour faire les réhabilitations nécessaires ?

En réalité, on sacrifie l'intérêt économique à long terme de la collectivité à des profits à très court terme d'une minorité, sans égard pour les habitants qui sont chassés de leurs logements. L'argument économique mérite d'être réexaminé. D'autant que les investisseurs actuels pourraient gagner de l'argent en réhabilitant ces immeubles de valeur plutôt qu'en les démolissant pour les remplacer par des constructions sans âme.

A L'IMAGE DU MARAIS Ce quartier recèle un potentiel touristique extraordinaire et pourrait constituer un pôle de développement à l'instar d'autres quartiers du même type. Ce qui a été possible par exemple dans le quartier du Marais à Paris ou dans bien d'autres villes européennes ne le serait-il pas à Budapest ? La loi Malraux a permis de sauver le Marais, quartier riche en histoire et en architecture, notamment par des mesures fiscales. Et pourtant, le Marais était constitué d'immeubles en plus mauvais état et disposait de moins d'atouts quant à la structure des bâtiments que ceux du quartier juif de Budapest. Aujourd'hui, le Marais draine une affluence touristique et commerciale parmi les plus importantes de Paris.

Il faut de l'argent, certes, mais la réhabilitation est un processus à long terme et les dépenses sont ainsi lissées sur plusieurs années. Il faut surtout une volonté politique. La décentralisation de l'urbanisme en Hongrie a donné, semble-t-il, trop de pouvoirs aux maires d'arrondissement. C'est donc à l'Etat hongrois et à Budapest-capitale de mettre les garde-fous qui protègent l'intérêt national et le patrimoine mondial.

Cette volonté politique pourrait se manifester par une réglementation stricte adaptée à la nature de patrimoine mondial du secteur. Il faut instaurer un moratoire sur toute démolition et toute construction neuve dans le secteur concerné, le temps d'établir un plan de réhabilitation urbain soucieux de la préservation et de la mise en valeur du quartier juif. Je ne fais pas seulement appel au sens de la culture des autorités hongroises, mais aussi à une compréhension de leurs intérêts économiques à long terme.

***Jean-Pierre Frommer**, président de l'association des Mardis hongrois de Paris*

démesurées, rompant brutalement avec la continuité des styles de construction du quartier (fig.49 et 50)[528].

En 2004, Anna Perczel, architecte de métier et présidente de l'association, a établi un inventaire détaillé (voir page 147) des bâtiments anciens du quartier Elisabeth, qu'elle a communiqué aux instances municipales. Cet inventaire était fondamental dans les revendications du groupe car il constituait une base scientifique permettant le cas échéant de prétendre à la préservation d'un bien mais il constituait aussi un document qui pouvait mettre en évidence que des actes de vandalisme (postérieurs à l'état des lieux), pratique courante, étaient entrepris dans le but d'accentuer ou de générer des dégradations sur des bâtiments anciens, rendant in fine leur démolition inéluctable[529]. Les photos ci-dessus (fig.51 et 52) montrent un bâtiment dont la façade est fortement dégradée mais surtout qui n'a plus de toiture. « OVAS » dé montre, sur la base de son état des lieux, qu'il s'agit d'un acte délictueux car aucun permis de démolition n'a été établi sur ce bâtiment. Ce type de vandalisme causera naturellement au fil du temps des dégradations irréversibles des structures du bâti.

Entre 2004 et 2009, « OVAS » a été dans une phase militante très active, elle a sans relâche interpellé, entre autres moyens par le biais de pétitions, le monde politique et administratif budapestois, mais aussi l'UNESCO à qui elle a adressé, en 2007, une lettre ouverte sous le titre « *Le patrimoine architectural du vieux quartier juif de Budapest menacé* » [530], véritable cri d'alarme, devant sensibiliser ces instances à la perte patrimoniale qui se joue dans le quartier.

Durant cette période le battage médiatique du groupe « OVAS » eut pour résultat de s'adjoindre le soutien de groupes associatifs internationaux, aux nombres desquels nous pouvons citer l'association parisienne « Les mardis hongrois »[531]. Le 21 janvier 2008, son président, Jean-Pierre Frommer, fit paraître, comme un signe fort d'adhésion aux revendications de « OVAS », un article dans le quotidien « Le Monde » (voir page 161) dans lequel il stigmatise et regrette la destruction d'un patrimoine culturel qu'il estime comme étant porteur d'un fort potentiel économique (touristique), à l'instar du quartier du Marais à Paris.

L'activité de « OVAS » a jusqu'alors permis de préserver quelques bâtiments de la destruction[532], mais elle a surtout contribué à la constitution d'un lieu de mémoire, ici à

[528] Interview avec Orsolya Egri, „OVAS!" , juin 2012
[529] Odehnal, Bernhard: Politik der Abrissbirne. In: Profil no.7, février, 2007
[530] "Threats to the architectural heritage of the Budapest old Jewish quarter", Document élaboré par OVAS pour les experts de l'UNESCO et d'ICOMOS, Budapest 2007
[531] www.mardishongroisblogspot.com
[532] Interview avec Orsolya Egri, „OVAS!", juin 2012

l'échelle d'un quartier, de l'histoire juive à Budapest. « OVAS » fut la première organisation à utiliser le terme « quartier juif », entérinant en cela sa valeur historique et symbolique.

- ***La mairie centrale de Budapest reconnaît le potentiel culturel et économique du « quartier juif » pour la capitale***

Depuis la décentralisation de 1990[533], la mairie centrale de Budapest n'est plus l'autorité compétente en matière d'urbanisme, cette dernière est passée pleinement aux mains des mairies d'arrondissement. Cependant sous la pression de « OVAS », des médias hongrois et internationaux, mais aussi de l'UNESCO, la mairie centrale a dû prendre une position concernant les démolitions massives dont faisait l'objet le quartier Elisabeth. L'administration centrale de Budapest s'est alors positionnée relativement clairement en faveur d'une approche patrimoniale du quartier, y voyant des caractères historiques et symboliques liés en particulier à son passé juif pouvant à terme être exploités[534].

Cette position a été affichée en 2005 sans ambiguïté lorsque la mairie centrale a promulgué son plan stratégique de développement métropolitain (« Programme Podmaniczky »[535]) dans lequel on attribue au quartier Elisabeth, dénommé « vieux quartier juif », une valeur identitaire majeure[536]. Selon ce document, le bâti ancien de ce quartier doit faire l'objet d'une très haute considération et de réhabilitations[537][538].

Ceci étant, le positionnement de la maire centrale de Budapest via son plan stratégique de développement, n'a valeur que de simple recommandation pour la maire du 7e arrondissement qui reste, en définitive, pleinement maître de ses orientations urbanistiques, car le document ne s'impose pas de façon hiérarchique aux documents d'urbanisme d'arrondissements.

En 2008, la mairie centrale s'est interrogée sur l'éventualité de mettre sous tutelle la mairie du 7e arrondissement en ce qui concerne ses compétences en termes d'urbanisme ; ce qui ne fut pas réalisé. Après ce renoncement, la mairie centrale a proposé à la mairie du 7e arrondissement d'avoir recours au « Fond pour la réhabilitation urbaine » (mis en place par la

[533] Loi LXV/1990
[534] Interview avec Orsolya Egri, „OVAS!" juin 2012
[535] Podmaniczky Program 2005-2013, Budapest Középtávu Városfejlesztési Programja (www.budapest.hu)
[536] Ibid. p.48
[537] Interview avec Ute Albrecht, collaboratrice au département pour le développement urbain, marie centrale de Budapest , juin 2012
[538] Podmaniczky Program 2005-2013, p.14

mairie centrale de Budapest) à une hauteur de 5 millions d'euros. La condition principale pour l'attribution de ce fonds était l'établissement d'un plan de réhabilitation à l'échelle du quartier, et les moyens devaient être utilisés de façon équilibrée sur l'ensemble du périmètre. La mairie du 7e arrondissement a refusé d'utiliser ce fonds arguant qu'il ne constituerait qu'une faible partie des coûts générés par une éventuelle réhabilitation globale du quartier et qu'elle-même n'avait pas les moyens d'abonder ce fonds[539].

Si, comme nous venons de l'énoncer, la mairie centrale a finalement peu de moyens pour faire valoir son positionnement quant au caractère patrimonial du quartier Elisabeth, il est intéressant de souligner qu'elle utilise tout de même cette image comme ressource culturelle. En effet, l'Office de Tourisme, service subordonné à la mairie centrale de la capitale, en ce qui concerne les politiques de marketing visant à promouvoir le tourisme urbain à Budapest, fait très largement appel à la « Budapest du XIXe siècle » dans laquelle le quartier Elisabeth est mis en avant en tant que haut lieu de patrimoine historique juif[540].

L'image du quartier juif est ici clairement instrumentalisée afin de compléter une offre culturelle qui permet à Budapest de faire valoir, elle aussi, un quartier juif à l'instar d'autres villes telles que Berlin ou encore Prague…, argument touristique majeur dans la compétition urbaine européenne.

- ***Le bureau national des monuments historiques entre différentes positions***

Le Bureau national des monuments historiques (KÖH, kulturális Örökségvédelmi Hivatal), sous la tutelle du ministère de l'éducation nationale et de la culture, est un acteur institutionnel prépondérant car il est la voix de l'Etat et ses décisions, en particulier en termes de classement de bâtiments, s'imposent aux collectivités locales[541].

L'attitude du KÖH quant aux démolitions du bâti ancien dans le quartier Elisabeth se distingue concernant deux périodes. Entre 2000 et 2008 le KÖH a adopté une ligne d'intervention très soucieux de conservation ; en juin 2004 il a par ailleurs fait passer le quartier entier en « zone à valeur de monument » [542] (« műemléki jelentőségű terület ») dans laquelle toute opération doit s'intégrer, sans aspérités, dans l'image globale du paysage urbain du quartier afin de ne pas brouiller la cohérence d'un ensemble bâti symbolique. Durant cette

[539] Locsmámdi, Gábor: Large-Scale restructuring Processes in the urban space of Budapest. Op.cit. p.191
[540] www.budapest.com/city_guide/culture/jewish_budapest.en.html
[541] Loi LXIV / 2001, Kulturális Örökségyédelmi Hivatal (www.köh.hu)
[542] Interview avec Zsuzsana Karolyi (KÖH), mai 2013 (Law LXIV of 2001on the protection of cultural heritage)

période le KÖH a aussi demandé deux périodes moratoires durant lesquelles les travaux de démolitions étaient arrêtés afin d'expertiser et d'inventorier les bâtis anciens mais aussi de définir en collaboration avec les collectivités locales d'éventuelles stratégies de sauvegarde. A l'issue de la dernière période moratoire en 2008, et face aux tergiversations de la mairie du 7e arrondissement qui ne s'accordait pas sur la sauvegarde de son patrimoine bâti, le KÖH a pris la décision, comme mesure préventive, de classer « monument historique » un grand nombre de biens (fig.53), ce qui au regard des règlements de l'époque correspondait à une protection stricte de l'objet dans sa forme, son style et son entièreté. Cette décision, jugée, dans certaines sphères politiques, trop excessive a coûté la tête du directeur en place en 2008.
Par la suite, le KÖH s'est sensiblement écarté de l'approche conservatrice précédente, il a consenti à assouplir au cas par cas les règlements liés à la notion de conservation de l'identité architecturale des bâtiments classés allant jusqu'à n'exiger que la sauvegarde des façades sur rue[543] (fig.54 et 55). Les contraintes liées à la protection des bâtiments étant devenues moindre, le ministère a chargé le KÖH d'effectuer un lobbying actif auprès des acteurs de l'économie privée afin que ces derniers investissent dans ces biens[544].

La position du KÖH reste celle de défendre l'identité architecturale du « quartier juif »[545] mais moins par le fait de préservations strictes, jugées inhibitrices, de bâtiments que par celui de susciter et de favoriser des investissements privés respectant le caractère global du quartier. Le KÖH décide alors de se référer, ou plus exactement de se contenter, des principes de protection généraux de la « zone à valeur de monument » mise en place en 2004. Le tournant opéré par le KÖH est intéressant car il laisse transparaître une forme de résignation, sous la pression du marché, quant à la préservation unitaire des bâtiments au profit d'une préservation d'ambiance globale…. élément culturel d'une politique de promotion urbaine.

[543] Interview avec Orsolya Egri, „OVAS!“ , juin 2012
[544] Locsmándi, Gábor: Large-Scale restructuring Processes in the urban space of Budapest. Op.cit. p.192
[545] Interview avec Zsuzsana Karolyi (KÖH), mai 2013

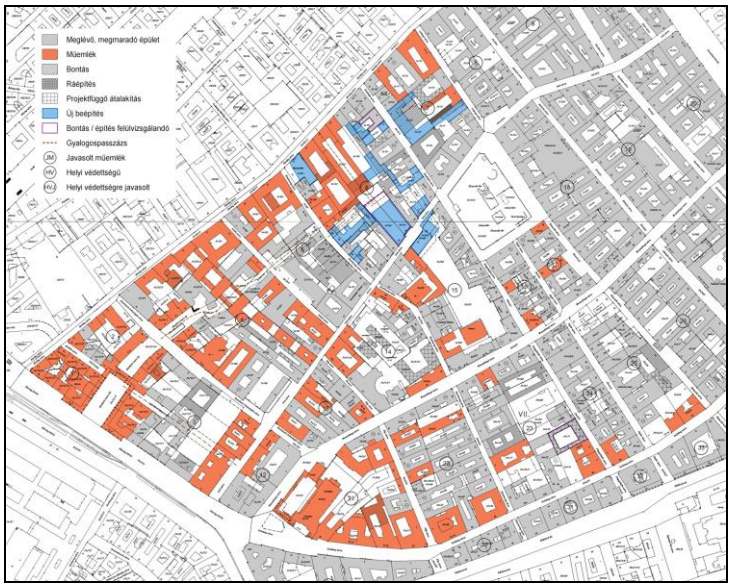


fig.53:
Les bâtiments classés monuments historiques dans le quartier Elisabeth (en rouge les bâtiments classés monuments historiques, en bleu les bâtiments à démolir, état de 2011)

Source: mairie du 7e arrondissement (www.erszebetvaros.hu)





fig.54 et 55 :
Un bâtiment classé monument historique (devant) derrière la Synagogue Dohány dont il ne reste seulement la façade (2012)

Photo : auteur

Le quartier juif, nouvelle infrastructure culturelle d'une capitale centre-européenne

La synthèse des différentes positions et actions des principaux acteurs quant aux stratégies de développement du quartier Elisabeth présente un double intérêt. Elle permet, d'une part, de comprendre, de disséquer l'avènement d'un processus de patrimonialisation qui s'opère dans le cadre d'une réévaluation générale de l'histoire budapestoise précommuniste, dans le contexte de laquelle on reconsidère l'histoire de la Budapest du XIXe siècle, période de la création de la capitale hongroise, en générale, et en particulier l'histoire des juifs budapestois, qui fut brutalement interrompue par l'holocauste. D'autre part, cette synthèse permet de voir comment cette valeur patrimoniale, ressentie par certains acteurs comme une contrainte dans ce qu'elle a de restrictions voire d'interdictions en termes d'urbanisme, est utilisée à des fins économique et de communication marketing.

Rappelons qu'ici on entend par processus de patrimonialisation, le processus par lequel un bien acquiert une valeur symbolique et culturelle. Concernant le quartier Elisabeth, le groupe « OVAS » peut être considéré comme l'initiateur mais aussi comme le catalyseur de cette patrimonialisation.

Interpellé, voire indigné, par la suppression sans plus de considération de nombreux bâtiments anciens, le groupe « OVAS » avait le sentiment d'assister à une perte irréversible. Il s'agissait alors de stopper les destructions et construire un argumentaire pouvant justifier une autre approche de ce bâti ancien. L'association a eu recours au passé de ce quartier en faisant valoir que l'ensemble des édifices étaient des témoins d'une histoire, elle-même constitutive de la mémoire collective budapestoise. Le passé des juifs à Budapest ainsi que leur culture sont venus charger symboliquement le bâti ancien du quartier Elisabeth. On est alors passé d'un parc immobilier ancien dégradé à un parc immobilier patrimonial. Le groupe « OVAS » y a élaboré et ordonné un narratif correspondant à la redécouverte d'une « culture disparue », devant satisfaire au devoir de mémoire qui caractérise nos sociétés postmodernes.

Cette construction patrimoniale s'est vu ensuite matérialiser, « inscrite dans la pierre » par l'action du Bureau national des monuments historiques qui a classé nombre de bâtiments entérinant ainsi leur valeur culturel et établissant leur protection.

La valeur patrimoniale accordée au quartier par certains n'était, au prime abord, guère partagée par les représentants de la mairie d'arrondissement et les opérateurs immobiliers privés ; les uns comme les autres se seraient accommodés, sans beaucoup d'états d'âme, d'une stratégie de table rase. Le processus de patrimonialisation s'étant, à leurs corps défendant, mis en place, il a fallu cependant composer avec. Assez rapidement la mairie locale tout

comme les acteurs privés ont entrevu tout intérêt qu'il y aurait d'utiliser l'image culturelle et historique du quartier. Les uns y ont vu un vecteur de communication ainsi qu'une vraie valeur ajoutée dans les stratégies de marketing touristiques, les autres y ont décelé un argument culturel efficace devant favoriser le marché immobilier. Dans les deux cas, l'image juive du quartier est devenue une ressource locale culturelle étant exploitée selon la logique de l'économie symbolique.

Si comme nous venons de l'évoquer, ces acteurs n'ont pas rechigné à « commercialiser » l'image patrimoniale du quartier, il n'en reste pas moins qu'ils n'en admettent toujours pas les restrictions d'intervention en termes d'urbanisme.

Il est nécessaire de souligner qu'il s'est opéré un glissement dans l'approche. Le processus de patrimonialisation dont le groupe « OVAS » fut le principal instigateur s'articulait essentiellement autour l'idée de préserver l'authenticité des lieux et donc des bâtiments, relié en cela au début par le Bureau national des monuments historiques. Mais du fait d'insistances et de pressions émanant du monde politique et du marché immobilier, l'image patrimoniale du quartier a dû être entrevue plus sous l'angle du maintien d'une « ambiance (patrimoniale) » que par le maintien d'une authenticité, ce qui s'est concrétisé par la création de la « zone à valeur de monument » d'un côté, et l'assouplissement des règlementations de protection des monuments historiques, de l'autre. On comprend ici que le respect d'une ambiance culturelle est de loin moins contraignant que la préservation stricte de bâtiments.

L'hypothèse développé dans ce travail, qui envisage le patrimoine culturel en tant que construction intellectuelle utilisée à des fins économiques et de développement urbain, trouve dans ce cas d'étude une certaine acuité.

B. La vieille ville de Vienne et le nouveau Quartier des Musées : le passé comme paradigme de la planification contemporaine

Les lignes suivantes analysent l'ensemble du processus décisionnel qui a précédé la réalisation du « Quartier des Musées ». Cette structure, inaugurée en 2001, prend place au sein de l'ensemble baroque des anciennes écuries impériales, à proximité immédiate des Musées d'Histoire de l'Art et d'Histoire Naturelle appartenant au grand ensemble que l'on appelle aussi le « forum impérial ».

Le projet du « Quartier des Musées » s'est formalisé peu de temps après l'ouverture des frontières de l'Est, préalablement à l'entrée de l'Autriche dans la communauté européenne (1995). Il a été pensé afin d'apporter une note de modernité à l'image de Vienne au niveau international, et ce au moment où la capitale allait retrouver une place centrale dans l'Europe. Le projet architectural du complexe culturel a donné lieu à de nombreux débats (voire des controverses) dans lesquels les tenants d'une vision conservative de l'image de la capitale autrichienne se sont affrontés à ceux prônant une approche moderne et contemporaine.

Après avoir présenté ce qu'est aujourd'hui le quartier muséal, les positions et objectifs des principaux acteurs lors du processus de la maturation du projet seront évoqués.

Le « Quartier des Musées » : un complexe multifonctionnel dans un environnement urbain prestigieux

- Description d'un grand ensemble culturel

L'ensemble du Quartier des Musées de Vienne, qui compte parmi les dix plus grands complexes culturels du monde[546], se situe dans la partie sud-ouest du Ring (fig.56). Ce complexe muséal constitue la limite extérieure du « forum impérial » qui, dans sa partie longitudinale, est traversé par le Ring. De part et d'autre de cet axe longitudinal, se trouvent (entre le nouveau complexe culturel et la Résidence impériale, constituant la limite intérieure du forum), le Musée d'Histoire de l'Art et le Musée d'Histoire Naturelle.

[546] Trenkler, Thomas: Museums Quartier Wien. The History – The Buildings – The Institutions. Ed. Ueberreuter, Vienne, 2003, p.4-5

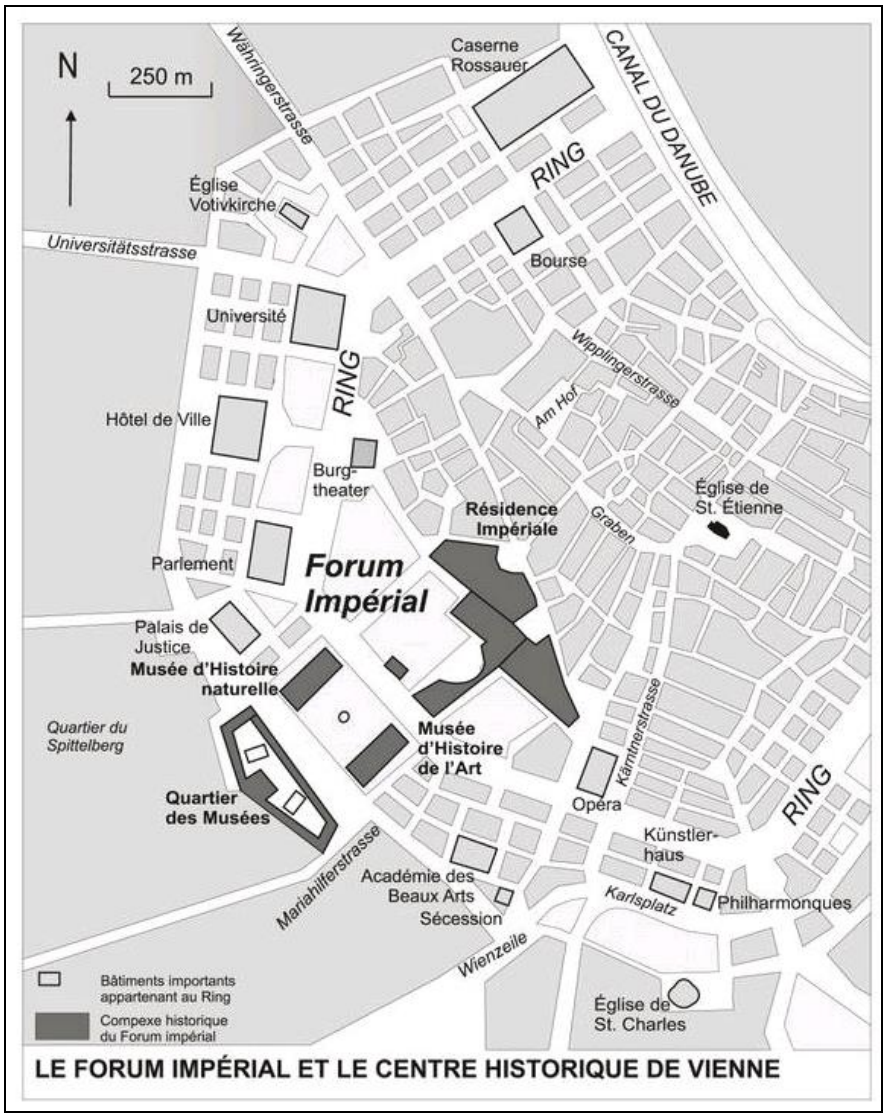


fig.56:
le complexe culturel du « Quartier des Musées » en contexte avec le centre-ville de Vienne
carte : auteur

Le complexe du Quartier des Musées est composé de l'ensemble historique, en grande partie baroque, des anciennes écuries impériales et de deux cubes monumentaux contemporains érigés à l'intérieur des grandes cours du corps existant (fig.57). Il représente une surface utile de 60 000m2 et comprend 50 institutions culturelles et de nombreux commerces.

Le cube clair, en calcaire, dans la partie gauche de la cour principale (fig.58) est le *Musée Léopold,* abritant des œuvres d'art autrichiennes du XIXe et XXe siècles (Klimt, Moser, Kokoschka…). Le cube sombre, en basalte gris, dans la partie droite de la cour (fig.59) est le *Musée d'Art Moderne* (MUMOK), considéré comme étant le plus grand musée pour



fig.57:
Le complexe du Quartier des Musées derrière les Musées de l'Histoire Naturelle et de l'Histoire de l'Art. L'ensemble baroque a été complété par deux volumes contemporains. Le cube clair dans la partie gauche est le Musée Léopold et le cube gris basalte est le Musée d'Art Moderne.

Source: © Foto Julius, Vienne



fig.58
Le Musée Léopold dans la grande cour, devant : le mobilier pour se détendre
Photo: auteur



fig.59
Le Musée d'Art moderne (MUMOK)
Photo: auteur

l'art contemporain d'Europe centrale[547]. Il dispose d'une collection importante d'art international du XXe siècle (Picasso, Johns, Rauschenberg, Lichtenstein, Oldenburg, Warhol, Richter, Baselitz….).

Le corps historique baroque qui enserre les complexes muséaux modernes abrite un grand nombre de petites institutions culturelles, représentées sur le plan d'orientation du complexe ci-dessous (fig.60), dont la *Kunsthalle* (photographie et filmographie d'art contemporaines), le *Tanzquartier Wien* (danse contemporaine), l'*Architekturzentrum Wien* (centre d'exposition et de recherche en architecture), les *Halles E+G* (centres de manifestation pour la musique, la danse, le théâtre), le *ZOOM Kindermuseum* (musée pour enfants), le *Dschungel Wien* (théâtre pour la jeunesse), le *quartier 21* (culture digitale, mode, design, médias, art conceptuel…). Outre ces institutions culturelles, le « Quartier des Musées » dispose d'une dizaine de restaurants et cafés. La cour principale, d'accès libre, fait office de zone de loisirs et de détente avec un bassin d'eau et du mobilier urbain disponible pour s'asseoir ou s'allonger. Dans cette cour, sont épisodiquement donné des événements, spectacles, concerts, défilés de mode ou encore projections cinématographiques.

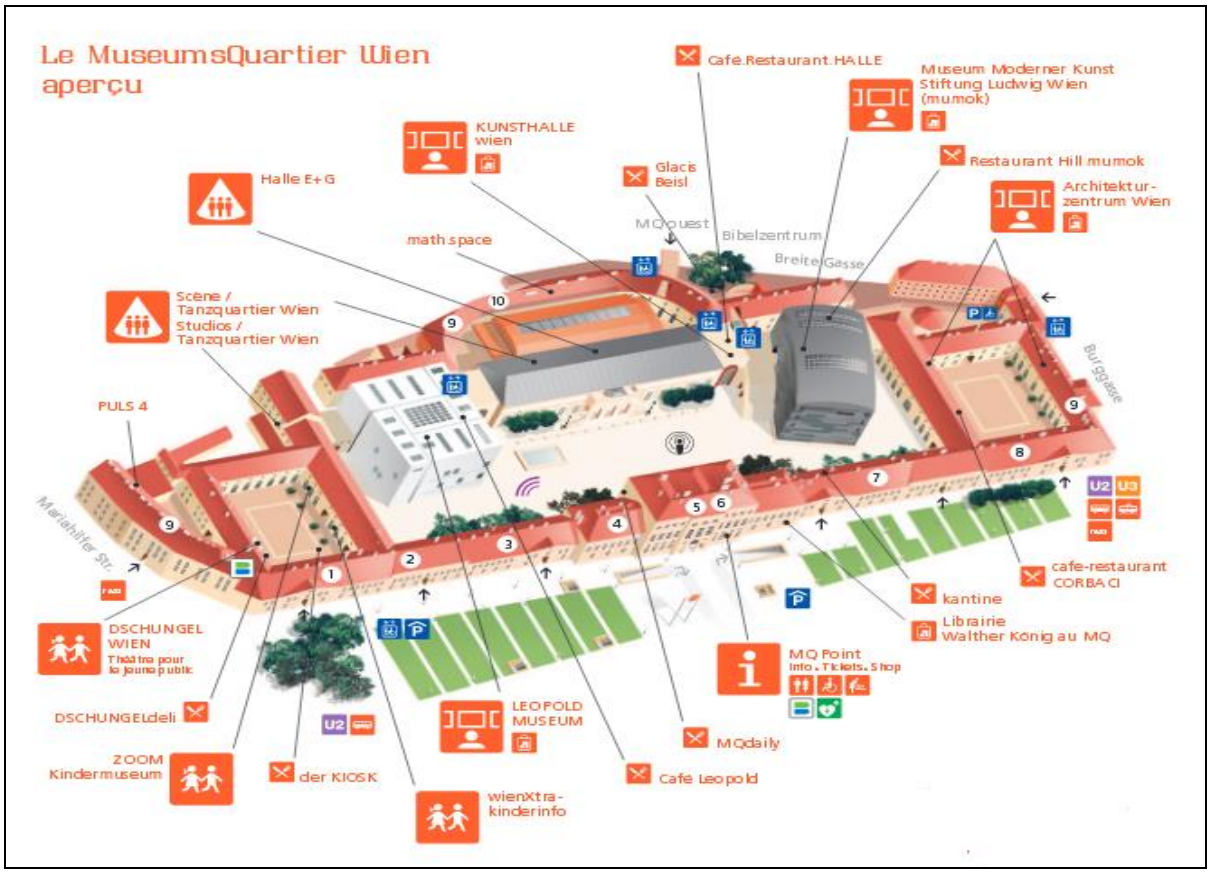


fig.60:
Plan d'orientation du Quartier des Musées.
Source: www.mqw.at

[547] www.mqw.at

- ***Le nouveau complexe muséal entre culture, « agora » et consommation***

Le « Quartier des Musées » est devenu progressivement un haut lieu de rencontre de la population viennoise ainsi qu'une attraction touristique majeure. Deux ans après son ouverture (juin 2001), le quotidien « Die Presse » parlait déjà de la « *piazza préférée de Vienne* »[548]. Année après année, le nombre des visiteurs a constamment augmenté, la première année, deux millions de visiteurs ont été enregistrés et huit ans après, on en comptait 3,6 millions par an (env. 10 000 visiteurs par jour) ! La moitié de ces visiteurs a fréquenté les établissements culturels, l'autre moitié est venue seulement pour jouir de l'atmosphère de la cour intérieure ou pour consommer dans les bars et restaurants.

Parmi l'ensemble des visiteurs, 69% sont des habitants de Vienne, 11% viennent d'autres régions d'Autriche et 20% de l'étranger. En 2010, le nombre des visiteurs étrangers a augmenté de 15% par rapport à 2007[549].

Selon un rapport produit en 2010 par l'agence « Integral », institut de sondages et d'étude de marché[550], le « Quartier des Musées » occupe le 3e rang parmi les lieux de loisirs préférés de la population viennoise dans la ville, derrière la Place de la Mairie et l'Ile du Danube. Il attire un public assez hétéroclite ce que les gérants du musée interprètent comme un succès en ces termes : « *nous avons réussi à supprimer les obstacles à l'accès des institutions culturelles qui, d'habitude sont considérées comme élitiste* »[551].

Ainsi lieu d'art, de spectacles, de rencontre et de consommation, le « Quartier des Musées » est-il un complexe dont le concept s'appuie sur une approche postmoderne imbriquant culture, loisir et économie à l'instar de centres muséaux tels que le *Centro de Arte Reina Sofia* à Madrid ou encore la *Tate Modern* à Londres.

Les coûts de construction du Quartier des Musées (réhabilitation de l'ensemble baroque et construction neuves) s'élevaient à hauteur d'environ 146 millions d'euros, dont 80% ont été pris en charge par l'Etat autrichien et 20% par la Ville de Vienne. Les dépenses annuelles sont d'environ 35 millions d'euros, les revenus d'environ 38 millions[552].

[548] „ MQ wird zur beliebtesten Piazza Wiens" In. Die Presse, 28.06.2003
[549] „Durchschnittsgast im Museumsquartier ist eine 36-jährige Wienerin". In. Der Standard. 29.06. 2011
[550] Ibid.
[551] Ibid.
[552] Müller, Cathren: „Museums Quartier Wien – eine Bilanz", Beilage zur Wiener Zeitung, novembre 2009, p.41

Le Quartier des Musées au sein du forum impérial : le contexte historique

Les développements historiques du centre de Vienne et du Ring en particulier ont été abordés précédemment, de ce fait, nous nous bornerons ici à présenter l'histoire de l'ensemble des anciennes écuries dans le contexte du Forum impérial. Cette description est indispensable pour comprendre fondamentalement les positions et argumentaires des différents acteurs lors de l'élaboration du projet.

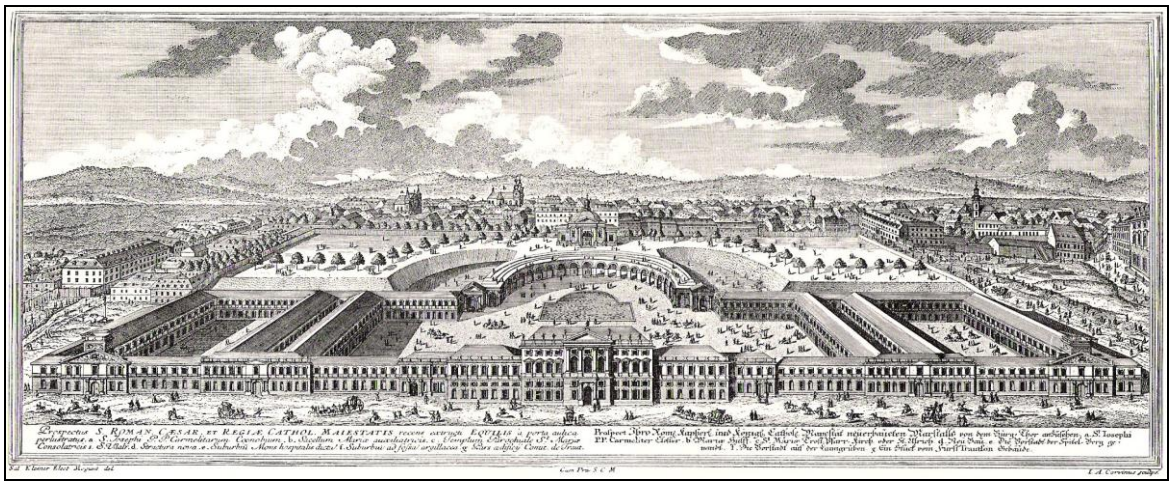


fig.61:
Les écuries impériales, plan élaboré par J.B. Fischer von Erlach (1656-1723)
Source: Gottfried, Margaret, p.57

Les parties les plus anciennes de la résidence impériale, situées aujourd'hui à l'intérieur du Ring, ont été construites au XIIIe siècle. En raison du manque de place à l'intérieur des remparts, la Résidence ne pouvait être très peu agrandie[553], si bien qu'au début du XVIIIe siècle, le complexe de la Résidence impériale a été complété par des écuries se trouvant à l'extérieur des remparts, il s'agissait alors d'édifier une structure capable d'accueillir 600 chevaux, 200 carrosses ainsi que les appartements pour les employés[554]. Ce projet a été mis dans les mains de l'architecte J.B. Fischer von Erlach (1656-1723) qui a conçu un bâtiment de style baroque, style architecturale de la Maison de Habsbourg (fig.61). Les travaux ont débuté en 1713 et se sont achevés en 1720. Au cours des siècles qui ont suivis, quelques retouches ont été apportées aux bâtiments, qui ont modifié, pour un œil averti, le style architectural baroque initial.

[553] Czeike, Felix: Wien. Kunst und Kulturführer. Ed. Süddeutscher Verlag Munich, Munich, 1976, p. 45 ff
[554] Gottfried, Margaret: Das Wiener Kaiserforum. Utopien zwischen Hofburg und Museumsquartier. Op.cit, p.55f

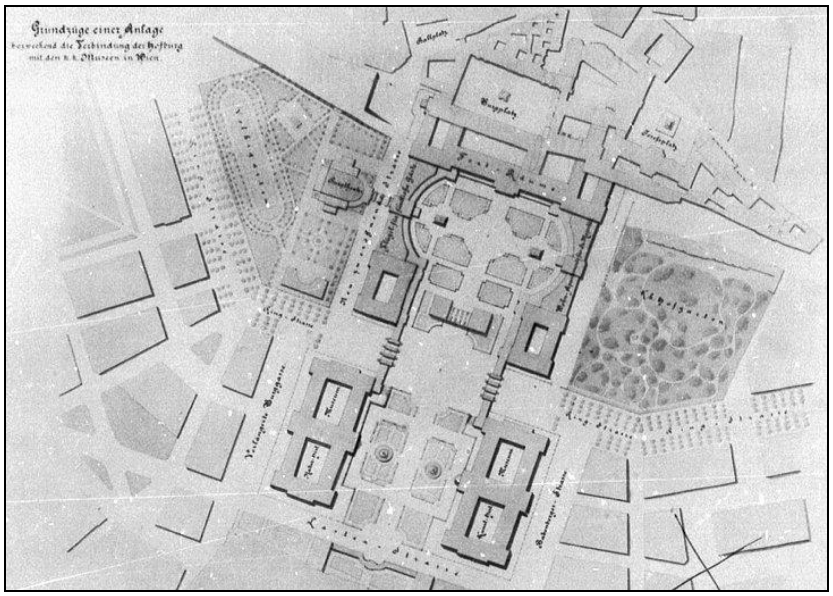


fig.62:
Le Plan du Forum impérial de Vienne selon Gottfried Semper (1869)
Source: Gottfried, Margaret, p.82



fig.63:
La partie intérieure du forum impérial. Ce n'était l'exèdre droite a été réalisé. (1900)
Source: Catalogue de l'exposition: Blickfänge einer Reise nach Wien - Fotografien 1860-1910, Wien Museum

Il est intéressant de souligner que, dès sa conception, cette structure a fait l'objet de critiques de la part de la population et de quelques architectes[555]. On lui reprochait pêle-mêle une longueur de sa façade démesurée (400 mètres), son style architectural (peu populaire au début du XIXe siècle) ainsi qu'une absence de liaison avec la Résidence impériale.

[555] Dont des architectes tels que Johann Lucas von Hildebrand (1668-1745), Balthasar Neumann (1687-1753), Gottfried, Margaret: Das Wiener Kaiserforum. Utopien zwischen Hofburg und Museumsquartier. Op.cit. p.56

Ce n'est qu'après le démantèlement des remparts qu'un projet d'aménagement global a été conçu. L'architecte allemand Gottfried Semper (1803-1876) a eu l'idée de développer perpendiculairement au Ring, un axe, s'inspirant directement du modèle du forum impérial romain, allant de la Résidence impériale aux écuries.

Le projet de Gottfried Semper (fig.62) comprenait deux exèdres de part et d'autre de la Résidence impériale, qui devaient étendre cette dernière ainsi que deux volumes rectangulaires devant former les limites latérales du forum. Ces derniers ayant pour fonction de diminuer, optiquement, la longueur de la façade des écuries lorsqu'on la regarde depuis la Résidence impériale[556]. Les deux volumes qui ont accueilli les musées, ont été achevés pour l'un en 1889 (Musée d'Histoire Naturelle) et pour l'autre en 1891 (Musée d'Histoire d'Art), une seule exèdre a vu le jour (fig.63). Le début de la première guerre mondiale a coupé court

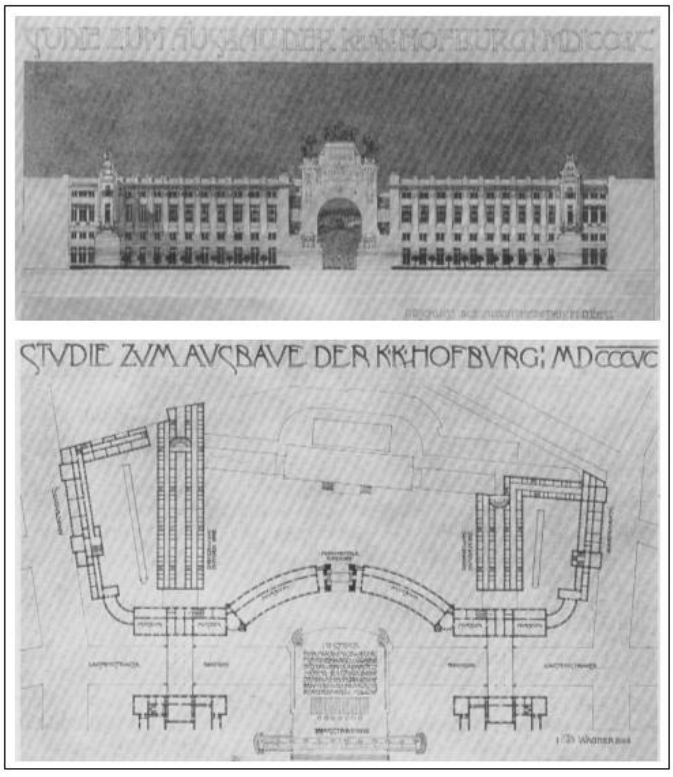


fig.64 :
Un musée à la place des écuries impériales, projet élaboré par Otto Wagner en 1898
Source : Gottfried, Margaret, p.114

à l'édification de la deuxième, le forum impérial reste donc, à ce titre, inachevé. Au centre du forum impérial, entre les deux musées, une statue monumentale de l'impératrice Marie-Thérèse a été implantée comme symbole de la grandeur impériale de l'Autriche au XVIIIe siècle. De plus, de part et d'autre du porche d'entrée de la Résidence impériale, deux statues

[556] Ibid. p.75-84

équestres ont été disposées. Il s'agit du Prince Eugène de Savoie et de l'archiduc Charles, deux personnages symboliques des campagnes militaires victorieuses de l'Autriche.

Il est nécessaire de préciser que dans l'ensemble des bâtiments du forum impérial, les écuries ont toujours été considérées comme une « verrue » urbanistique, car, en tant que structure purement utilitaire d'une architecture relativement dépouillée, on leur reprochait d'être discordantes face au prestige recherché. De ce fait, de nombreux projets, dont l'un des plus connus est celui de l'architecte Otto Wagner (fig.64), ont proposé la suppression des écuries afin d'y édifier des bâtiments plus représentatifs. Le démantèlement de l'empire autrichien a conduit à ce que tout projet concernant le réaménagement du forum impérial (et ainsi de la démolition des écuries) a été reporté sine die[557].

Les débats autour d'un complexe culturel représentatif

Après l'effondrement de l'Empire, la fonction des écuries est obsolète. L'Etat autrichien cherche donc de nouvelles utilisations. C'est ainsi qu'entre 1921 et 1995 les locaux ont été utilisés régulièrement par le comité des foires de Vienne qui y organisait des manifestations temporaires. A partir de 1985 la ville de Vienne utilisera aussi ces locaux dans le cadre de l'organisation de son festival de printemps (« Wiener Festspiele ») [558].

Au milieu des années 1970, le comité de la « Foire de Vienne », principal utilisateur de ces structures, annonce qu'il a l'intention de quitter les bâtiments, qui sont communément appelé « Palais de foire » (« Messepalast »). Dans les faits il ne partira vraiment que 20 ans plus tard mais, cette annonce aura eu pour effet d'activer une réflexion, au niveau de l'Etat, quant à la destinée du lieu et des bâtiments. Notons qu'au milieu des années 1980 les anciennes écuries impériales présentaient des stigmates de dégradations importantes. En 1986, la Mairie de Vienne et le Ministère de la culture ont ouvert un concours à deux tours pour la « Transformation du Palais des Foires »[559] en complexe muséal. L'objectif avoué était alors de fournir à Vienne mais aussi à l'Autriche une structure multipolaire devant mettre en avant la modernité et le dynamisme culturel autrichien[560]. Il s'agissait lors du premier tour (1987) de présenter un projet qui s'inscrivait dans une approche urbanistique et architecturale globale ;

[557] Gottfried, Margaret: Das Wiener Kaiserforum. Utopien zwischen Hofburg und Museumsquartier. Op.cit.
[558] www.mqw.at
[559] Hintergrund, No.11, publication du Architekturzentrum Wien, Vienne, 2000, p.9

[560] Mokre, Monika; Roodhouse, Simon: Das Museumsquartier Wien – Eine Herausforderung für das Kulturmanagement. Publikation der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Vienne, 2001

le deuxième tour (1989) était consacré au concept de la structure elle-même[561]. Les projets devaient naturellement satisfaire à un cahier des charges qui mentionnait la création de deux musées d'art moderne, d'une halle multifonctionnelle, de bureaux et de commerces et qui imposait le maintien de l'enceinte existante des anciennes écuries, enceinte classée monument historique depuis 1923, [562].

A l'issue de ces deux tours, le 26 avril 1990, un jury composé d'architectes de re-nommé internationale[563], de deux représentants de l'Etat (ministère de la culture)[564] et d'un représentant de la Ville de Vienne[565] a choisi, de façon unanime de retenir le projet du cabinet d'architecture Ortner & Ortner. Le projet lauréat prévoyait une mixité d'institutions muséales, pédagogiques et commerciales. Le concept architectural (fig.65) original faisait apparaître deux cubes à l'intérieur de la cour principale qui dépassaient largement la hauteur de l'enceinte existante et devant abriter les musées d'art moderne et de la

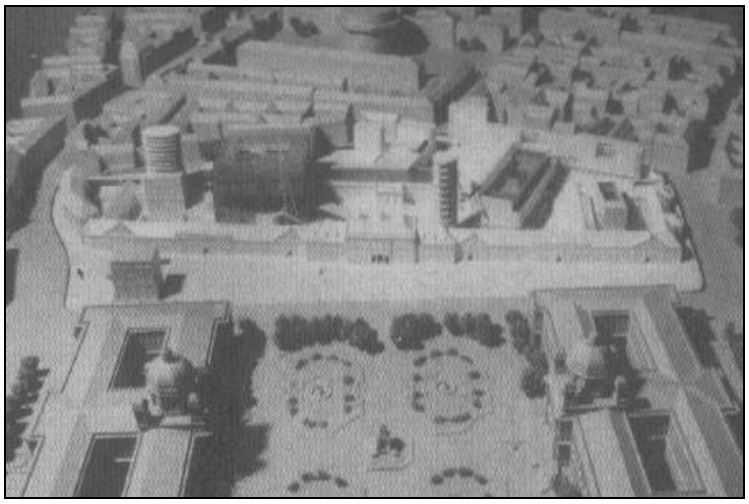


fig.65:
Le projet initial de l'atelier Ortner & Ortner, 1990
Source: Hintergrund, Nr.11, Architekturzentrum Wien ,2000, p.11

« Kunsthalle ». Au milieu de cette cour figurait une bibliothèque en forme de tour, dite « la tour de lecture », qui devait fonctionner visuellement comme le marqueur urbanistique du « Quartier des Musées ». Le projet faisait aussi apparaître à l'extérieur du complexe à l'angle sud-ouest de la façade une autre tour, la « tour des médias ».

Lorsque le jury s'est prononcé en faveur du projet du cabinet Ortner & Ortner en avril 1990, il l'a aussi par ailleurs retenu car la procédure ne prévoyait aucune enquête publique

[561] Müller, Cathren: „Museums Quartier Wien – eine Bilanz". op.cit. p.9
[562] Loi BGBl. Nr. 533/1923
[563] James Stirling (Londres), Ernst Giesel (Zurich), Roland Rainer (Vienne), Günther Domenig (Graz), Wolf Dieter Dube (Berlin), Werner Hofmann (Vienne, Hambourg)
[564] Johann Marte et Eberhart Graf (ministère autrichien des sciences et de la recherche),
[565] Klaus Vetter (Ville de Vienne)

avant que l'Etat ne l'entérine dès juin 1990, par une loi mettant en place les outils et les structures institutionnelles (société chargée de l'aménagement) et juridiques nécessaires[566] à la réalisation du projet urbain. Après une planification détaillée par la « Société de l'aménagement du Quartier des Musées » (« Planungs- und Errichtungsgesellschaft für das Museumsquartier ») le permis de construire devait être délivré par la mairie de Vienne en 1991.

Mais, suite à la promulgation de la loi, un mouvement contre le projet s'est constitué. Ce mouvement qui a très vite pris une ampleur considérable, a été initié et naturellement soutenu par le journal autrichien « Kronen Zeitung », très influent dans le pays. Les opposants au projet pointaient clairement du doigt la modernité trop visible du concept, l'absence de références historiques, ainsi que son coût. Sous la pression médiatique et après quelques tergiversations, l'Etat ainsi que les autorités municipales de Vienne ont été contraints de réenvisager le projet en dissimulant ou supprimant tous ses éléments architecturaux contemporains au bénéfice de la seule enceinte baroque.

C'est ainsi qu'en 1997 un projet est de nouveau arrêté dans lequel la tour de lecture et la tour des médias n'existent plus, les deux cubes à l'intérieur de la cour sont singulièrement rabaissés en hauteur et les principaux volumes historiques, à l'intérieur de l'enceinte, sont conservés. C'est en définitive un projet amputé auquel on a retiré le droit d'exhiber sa modernité dans un environnement urbain jugé patrimonial.

[566] Loi BGBl. No. 372/1990

Les débats autour du projet : acteurs, arguments et intérêts

- ***Le ministère de la culture souhaite la modernité pour Vienne et l'Autriche***

Au milieu des années 1980, l'Etat autrichien souhaite la modernité pour sa capitale, à l'heure où bon nombre de métropoles européennes se dotent de complexes muséaux modernes (Stedelijk Museum, Amsterdam ; Musée d'Art Moderne, Francfort ; Centre Georges Pompidou, Paris ….) dans une logique de promotion urbaine et donc de développement économique. L'Etat autrichien se penche alors aussi sur la question et projette de munir sa capitale d'une telle structure. Dans un contexte de compétition urbaine européenne, l'Etat autrichien fait le constat que l'image culturelle de Vienne, bien qu'efficace, souffre de deux maux qui contraignent son développement. Le premier tient au fait que l'image culturelle de la capitale autrichienne repose sur une culture passée, dans le domaine de l'art en particulier. Elle apparaît figée et très peu en prise avec l'art contemporain, c'est-à-dire avec la modernité. Il est intéressant de noter ici que cette image, plus ou moins sclérosée, apparaît comme un effet secondaire d'une politique de promotion urbaine qui exploite (ou surexploite) systématiquement les mêmes éléments culturels (patrimoine architectural impérial, musique classique…),. Le second mal dont souffre Vienne est qu'elle ne dispose pas d'une structure muséale majeure agissant comme un marqueur pour la ville. [567]

Comme « remède » à ces maux, l'Etat veut fournir à Vienne un complexe muséal emblématique, résolument tourné vers la modernité. L'enceinte des écuries impériales comme lieu d'implantation apparaît alors comme hautement stratégique, de par sa centralité et sa proximité immédiate avec les autres structures culturelles et touristiques[568].

Le ministre de la culture est chargé de la réalisation du projet. A la fin des années 1980, le ministre de la culture est Erhard Busek, homme politique du parti populaire autrichien (ÖVP)[569], dans lequel il est considéré comme une figure intellectuelle et progressiste. A partir de 1991, il est aussi vice-chancelier. Erhard Busek s'empare pleinement du projet, il le fait sien. Il veut que les écuries impériales deviennent un forum culturel, qu'elles reçoivent un complexe de musées dédié à l'art contemporain, aux peuples et à leurs culturels. Il le nomme lui-même le « Quartier des Musées ». Il imprime au projet sa vision architecturale empreinte de modernité, ses références sont le centre Pompidou de Paris ou encore les musées Guggenheim. Erhard Busek n'ignore pas que l'enceinte baroque des écuries impériales est classée

[567] Interview avec Erhard Busek , Vienne, décembre 2012
[568] Ibid.
[569] ÖVP: Parti populaire autrichien d'orientation chrétien-démocrate-conservateur

monument historique, il la voit comme un environnement historique devant être le témoin de la transition entre le passé et les temps modernes. Il pense ce complexe contemporain comme un bâtiment prestigieux, marqueur d'un nouveau temps, prestige dont les écuries seules ne pouvaient se prévaloir[570]. Le projet de complexe muséal, choisi en 1990, par un jury, est à considérer comme reflétant la vision d'Erhard Busek. En effet, le projet lauréat du cabinet « Ortner & Ortner » emporte clairement certaines métaphores, et on peut y voir la modernité qui jaillit de l'enceinte baroque, ou bien l'histoire qui engendre le présent, ou encore un passage de relais dans le domaine de la culture viennoise.

- ***Les opposants brandissent l'étendard de la patrimonialisation***

Après le vote par le parlement d'une loi instituant les bases juridiques et opérationnelles de la réalisation du complexe, le gouvernement, et Busek en premier lieu, ont dû faire face à un mouvement de protestation s'élevant contre le projet.

Le comité « Bürgerinitiative Hofstall Ensemble » s'élève contre le projet

Quelques semaines après la présentation du projet lauréat au public, un groupe de réflexion et de contestation se forme (avril 1990), le « Bürgerinitiative Hofstall Ensemble » (initiative citoyenne pour les écuries impériales). Ce groupe a, dès sa création, l'ambition de représenter l'ensemble de la société civile, d'être la « voix du peuple », c'est ainsi que les membres que l'on présente comme les fondateurs du mouvement sont issus, sans hasard, de divers catégories socio-professionnelles : Günther Nenning (journaliste), Bernhard Lötsch (directeur du musée d'histoire naturelle), Gexi Tostmann (entrepreneur), Martin Stelzel (cocher de fiacre)[571].

De 1990 à 1996 le groupe fait entendre sa voix en organisant des tables rondes et des manifestations, en utilisant l'ensemble des médias et en demandant, par le biais d'une pétition, au gouvernement que le projet soit soumis à l'avis du public. Cette organisation rejette en bloc le concept, l'architecture et la modernité du projet Ortner. Elle propose en retour une mise en valeur de l'histoire des lieux. Ce mouvement part du principe que les écuries impériales sont une composante intangible du forum impérial et, qu'à ce titre, il n'est pas envisa-

[570] Interview avec Erhard Busek , Vienne, décembre 2012
[571] Hintergrund Nr.11, Op.cit, p.35

geable d'altérer l'image de ces structures. Il milite pour que les écuries soient rénovées dans le style original et propose qu'elles abritent un musée dédié aux fiacres et aux chevaux[572].

La contemporanéité du projet est jugée négativement, elle est considérée comme étant une « force outrancière » écrasant l'ensemble patrimonial. Bernhard Lötsch, porte parole du groupe, parle d'une « *tumeur,…. qui se moque de l'ensemble historiques »* et « *d'actes de violence architecturale qui écrasent les édifices de Fischer von Erlach* »[573] . Dans son argumentaire contre le projet, le biologiste Bernhard Lötsch emploie sciemment des images fortes, on voit qu'il l'assimile à un corps étranger (tumeur) qui porte atteinte à la mémoire de l'histoire impériale de l'Autriche, comme un cancer le fait pour un organisme vivant ! L'évocation de l'architecte Fischer von Erlach n'est pas un simple rappel de l'architecte ayant conçu les écuries ; il est nécessaire de comprendre qu'il s'agit d'une figure emblématique de l'architecture baroque à Vienne, et le fait d'accoler son nom à un bâtiment suffit à justifier sa patrimonialisation. Le groupe attaque, par ailleurs, la portée symbolique du projet, les hauteurs des édifices sont jugées extravagantes et, en tout premier lieu, celle de la tour de lecture. Bernhard Lötsch qualifie cette tour de « *gratte-ciel… deux fois plus haute d'une tour d'église* »[574]. La comparaison avec un édifice religieux n'est pas anodine, elle est à appréhender au sein d'une Autriche où la religion catholique est, aujourd'hui encore, une composante culturelle et sociale fondamentale. La tour de lecture représente un lieu de culture plurielle, universelle que l'on peut acquérir par les livres, une église est le lieu d'une culture unique millénaire d'essence divine transmise par un livre. Le groupe sait qu'en agitant le fait que le symbole culturel séculaire dépasserait le symbole culturel religieux dans le périmètre de la vieille ville, il va créer l'émoi voire l'indignation au sein d'une partie non négligeable de la population autrichienne.

Le Comité International d'Histoire de l'Art s'immisce dans les débats

En mai 1993, le Comité International de l'Histoire de l'Art (CIHA), représenté pour cette action en Autriche par Hermann Fillitz, Gerhard Schmidt et Artur Rosenauer, tous les trois professeurs d'histoire de l'art à l'Université de Vienne et membres de l'Académie des sciences de l'Autriche, adresse une pétition au ministre Busek par laquelle il demande de ne pas altérer l'ensemble des anciennes écuries baroques. Les historiens d'art du CIHA se défendent d'être contre la modernité, mais ils ne la veulent pas omniprésente au sein des écuries impériales, partie constitutive du forum impérial. Artur Rosenauer déclare à ce sujet lors

[572] Hintergrund Nr.11, Op.cit, p.35
[573] Museumsquartier ist ein Tumor. In: Kronen Zeitung, 08.09.1992
[574] Ebd. Kronen Zeitung, 11.09.1992

d'une conférence de presse en mai 1993 que le projet est « *une réaction trop excessive à l'antimodernité des décennies d'après-guerre en Autriche* »[575]. Sans surprise, le CIHA se prononce pour une réhabilitation des bâtiments existants dans le style original baroque, il les réinscrit clairement dans l'histoire impériale viennoise et leur attribue de ce fait, une valeur culturelle emblématique. Ce comité international a exactement les mêmes revendications que le comité d'initiative citoyenne, il en représente toutefois la caution scientifique. De plus, son caractère international fait peser une pression supplémentaire sur le ministère de la culture et sur la ville de Vienne, qui ne veulent en rien entacher ou encore brouiller, à l'étranger, l'image de la vieille ville impériale ; les enjeux économiques sont énormes !

Le quotidien « Kronen Zeitung » rentre en campagne

Dans le mouvement de contestation qu'a soulevé le projet Ortner, un média, en particulier, joue un rôle décisif. Il s'agit du quotidien le « Kronen Zeitung » (le journal de la couronne[576]) qui dispose du tirage le plus important en Autriche ; il est diffusé à plus de 40% de la population[577] !

Avant d'évoquer les actions entreprises par ce quotidien contre le projet, il est nécessaire de préciser que ce journal se caractérise par une ligne éditoriale simple (voire simpliste) et manichéenne. Nous pourrions reprendre ici à notre compte la description qu'en fait Hans Rauscher (journaliste du quotidien « Der Standard ») le 17 juin 2010 : … *il (le « Kronen Zeitung ») a cimenté pendant des décennies, le climat intellectuel d'un pays très conservateur… (il est) l'institution majeure des anti-Lumières et de l'anti-modernité et ce, avant tout dans le domaine de l'art »*[578]. L'influence de ce journal en Autriche est telle qu'une maxime populaire, jouant sur le nom du quotidien, dit que le « journal de la couronne » est un « habile faiseur de roi », il est en effet en mesure d'orienter des scrutins électoraux[579]! De ce fait, aucun homme politique autrichien ayant des responsabilités nationales ou régionales, ou aspirant à en avoir, ne tient à figurer en mauvais termes dans les colonnes de ce quotidien !

C'est en juin 1992 que le journal se focalise de façon polémique sur le « Quartier des Musées », et déclare la guerre au projet soutenu par le ministre de la culture, Erhard Busek. C'est le directeur du quotidien, Hans Dichand, en personne, qui s'empare du sujet, il en fait un combat personnel et signe de nombreux articles sous le pseudonyme « Aurelius ». Il y ex-

[575] Kunsthistoriker gegen „Kateridee" Messepalast, In: Der Standard, 06.05.1993
[576] « Le journal de la couronne » : Ce journal coutait une couronne en 1900, année de sa fondation
[577] Selon une étude de l'Österreichische Media-Analyse, parue en 2007
[578] Das Volk, die Zeitung und der "Alte", In: Der Standard, 17.06.2010
[579] Gylden, Axel: Le Krone, faiseur des rois en Autriche. In : L'express, 26.09.2008

pose sa vision conservatrice, et use de tous les moyens à sa disposition pour générer le rejet du projet par la population (des unes tapageuses, des photomontages (fig. 66 et 67), des contre-vérités…).

Afin de comprendre par quels moyens et arguments le journal a orchestré sa campagne anti-projet Ortner (ou devrait-on dire «anti- Busek »), nous allons examiner deux articles parus dans l'espace d'une année, entre août 1992 et septembre 1993. Dans les articles de la figure 66 et 67, l'objectif est de jeter le discrédit sur l'architecture moderne du projet retenu en 1990. Pour ce faire, le journal use de procédés classiques mais efficaces, des titres-slogan et une omniprésence de la partie visuelle. Les titres réduisent le projet architectural à un immeuble-barre et à un bloc de béton (« Hochhaus und Betonklotz », fig.66) pour finalement le qualifier de monstre (« Monsterprojekt », fig.67). La photo crayonnée de la figure 10 qui occupe les trois quarts de l'espace de l'article est censée représenter ce que serait le projet dans son aspect optique ; le problème est que les bâtiments dessinés ne correspondent pas au projet, les hauteurs ont été exagérées, les volumes surdimensionnés ! L'effet recherché est de frapper



Hochhaus und Betonklotz: Protest gegen Wiener „Museumsquartier"

Trotz heftiger Proteste gegen das Projekt werden die Vorarbeiten für die Errichtung des Wiener „Museumsquartiers" (Verbauung des barocken Messepalastes) von Gemeinde und Wissenschaftsminister Erhard Busek kräftig vorangetrieben. Bereits heute, Montag, findet ein weiteres Vorgespräch statt.

Noch im September soll der Gemeinderat die Flächenwidmung für die überdimensionalen Gebäude in

VON ULRICH ZERBS

den einstigen Hofstallungen beschließen. Im heutigen Vorgespräch informiert Planungsstadtrat Hannes Swoboda die Mitglieder des zuständigen Ausschusses darüber.

In der Zwischenzeit werden die Proteste gegen die Pläne des Architekten Laurids Ortner immer heftiger. Eine Bürgerinitiative will die Verschandelung des Ensembles durch einen 67 Meter hohen „Leseturm" und einen großen Betonklotz verhindern, die Wiener FPÖ verlangt eine Volksbefragung. Und sogar im Rathaus sollen immer mehr Stimmen gegen das Vorhaben laut werden . . .

Menschen fähig sind.

Ein Zirkus, der ganz ohne Tiernummern auskommt. Kein Vierbeiner muß sich hier eine mehr oder weniger spektakuläre Nummer abquälen. Allein Menschen zeigen hier aus Freude an ihren Darbietungen höchste circensische Kunst. Vorstellungen: Täglich, außer Montag, 16 und 20 Uhr.

P.S.

Repro: „Krone"

Der Leseturm und ein 37 Meter hoher Betonklotz würden alle anderen Gebäude weit überragen

Fig.66 : « Barre et bloc de beton: Protestation contre le „Quartier des Musées de Vienne », Kronen Zeitung, 07.09.1992



Diese Montage zeigt, wie der überdimensionale Leseturm und die Museumsklötze wertvolles Kulturgut zerstören können

Trotz Protesten von internationalen Architekturexperten gegen die Museumsklötze

Monsterprojekt zerstört Wien

Was in Venedig undenkbar wäre (siehe Zeichnungen), soll in Wien trotz heftiger Proteste internationaler Architekturexperten durchgeboxt werden: die Verschandelung eines historischen Ensembles (Messepalast) durch das Museumsquartier. An den umstrittenen Plänen wurden bis jetzt nur kosmetische Änderungen vorgenommen.

„Die Brüder Ortner (sie erstellten die umstrittenen Pläne, Anm. d. Red.) sollen ihr Projekt überarbeiten", fordert etwa der weltweit anerkannte Architekt Wilhelm Holzbauer. Und er weiß, wovon er spricht. Auch Holzbauer hatte seine preisgekrönten Pläne für die Amsterdamer Oper samt Rathaus oder die Naturwissenschaftliche Uni in Salzburg ändern müssen, bevor sie verwirklicht wurden.

Er war aber immer für ein Museumsquartier, doch die vorliegenden Pläne hält er für überzogen. Sie würden in ihrer jetzigen Form die einzige imperiale Achse, die Wien hat, zerstören. „An keinem Ort der westlichen Welt wird ein solch starker Eingriff in ein städtebauliches Ensemble erlaubt!" wettert Holzbauer in einem Interview.

Doch die Zerstörung dieser imperialen Achse dürfte das Ziel der Befürworter des Monsterprojektes sein. So schreibt etwa Dieter Bogner, Chef der Museumsquartier-Errichtungsgesellschaft, in einer Fachzeitschrift: „Die Gegenwartsorientiertheit des Museumsquartiers ist in gewissem Sinn ein permanenter Stachel im Fleisch einer vergangenheitssüchtigen

VON ULRICH ZERBS UND ROLAND KOPT

Gesellschaft und ihrer musealen Denkmäler" oder „Die historische Winterreithalle verwandelt sich durch ihre Lage im Zentrum nüchterner moderner Neubauten in ein Relikt einer vergangenen Zeit, deren Wiederbelebung durch Pferdeställe und Karossenherrlichkeit ein für allemal ein Riegel vorgeschoben wird."

Doch nicht nur österreichische Architekturexperten laufen gegen das Monsterprojekt Sturm. In einem Schreiben an den zuständigen Minister Erhard Busek erklärt das Comité International d'Histoire de l'Art, daß es „die Planungen für die Neubauten ... mit einiger Betroffenheit verfolgt". Es wäre „von größter Wichtigkeit, daß die moderne Architektur das erhaltene Kunstwerk von höchstem architekturgeschichtlichem Rang nicht beeinträchtigt". Auch die New Yorker College Art Association befürchtet, daß Fischer von Erlachs Barock-Ensemble durch dieses Museumsquartier für immer zerstört würde.

Fig.67 :
« Malgré l'avis d'experts internationaux : Un monstre détruit Vienne »,, Kronen Zeitung, 24.08.1993

les esprits par la caricature, le complexe moderne surplomberait tous les édifices historiques et religieux de la ville. Le commentaire sous la photo dit « *la tour de lecture et un bloc de béton de 37 mètres dépasseraient de beaucoup tous les autres bâtiments* ». Précisons que l'église votive, édifice néo-gothique symbolique du règne de François Joseph[580] que l'on peut voir à gauche sur le cliché a une flèche culminant à 99 mètres, et le sommet de la coupole du Musée d'histoire naturelle, bâtiment de style néo-renaissance, et appartenant au forum impérial, à droite sur le cliché, atteint 60 mètres. La tour de lecture, édifice le plus haut du projet Ortner, aurait mesuré 64 mètres. Sur ce cliché où ne figure aucune échelle et où les effets de perspectives sont trompeurs, on peut considérer que le journal joue aux confins des limites entre information et désinformation, afin de manipuler l'opinion publique. Le lecteur doit en effet, par cet artifice être impressionné, ou encore outré, de voir que la modernité pourrait dominer optiquement et symboliquement la vieille ville. Il faut y voir une atteinte à l'image de la ville, et *in fine* à la mémoire collective.

L'article de la figure 67 joue sur l'image de la ville historique et sa supposée incompatibilité avec une architecture moderne visible. Le dessin représente Venise, ville classée au patrimoine de l'UNESCO et au combien emblématique, au sein de laquelle on implanterait une tour et un bâtiment d'une architecture contemporaine. Le journal cherche à nous convaincre de l'incongruité d'un tel projet pour finalement nous faire comprendre qu'il en est de même pour Vienne ; un tel projet détruirait Vienne ! Le journal crée la peur autour d'une altération possible de la vieille ville, ou tout du moins de son image ! Une altération qui ne peut laisser insensible le commun des citoyens autrichiens et encore moins la strate économique qui exploite l'image patrimoniale de la capitale autrichienne.

- ***La palinodie de la mairie de Vienne***

Avant d'aborder les positions de la ville de Vienne quant au projet du « Quartier des Musées », il est indispensable de préciser que la mairie de Vienne et le land de Vienne ne font qu'un. Les limites de la commune sont exactement celles de la région, ce qui revient à dire que le maire de Vienne est aussi le président de la région. En Autriche les compétences sont reparties comme telles : la ville est responsable de son développement économique et social, le land est chargé de la planification urbaine (affectation des sols, règlementation de la

[580] L'église votive, construite entre 1860 et 1878, a été commandée par l'archiduc Ferdinand-Maximilien pour commémorer l'attentat manqué contre son frère François-Joseph le 18 février 1853

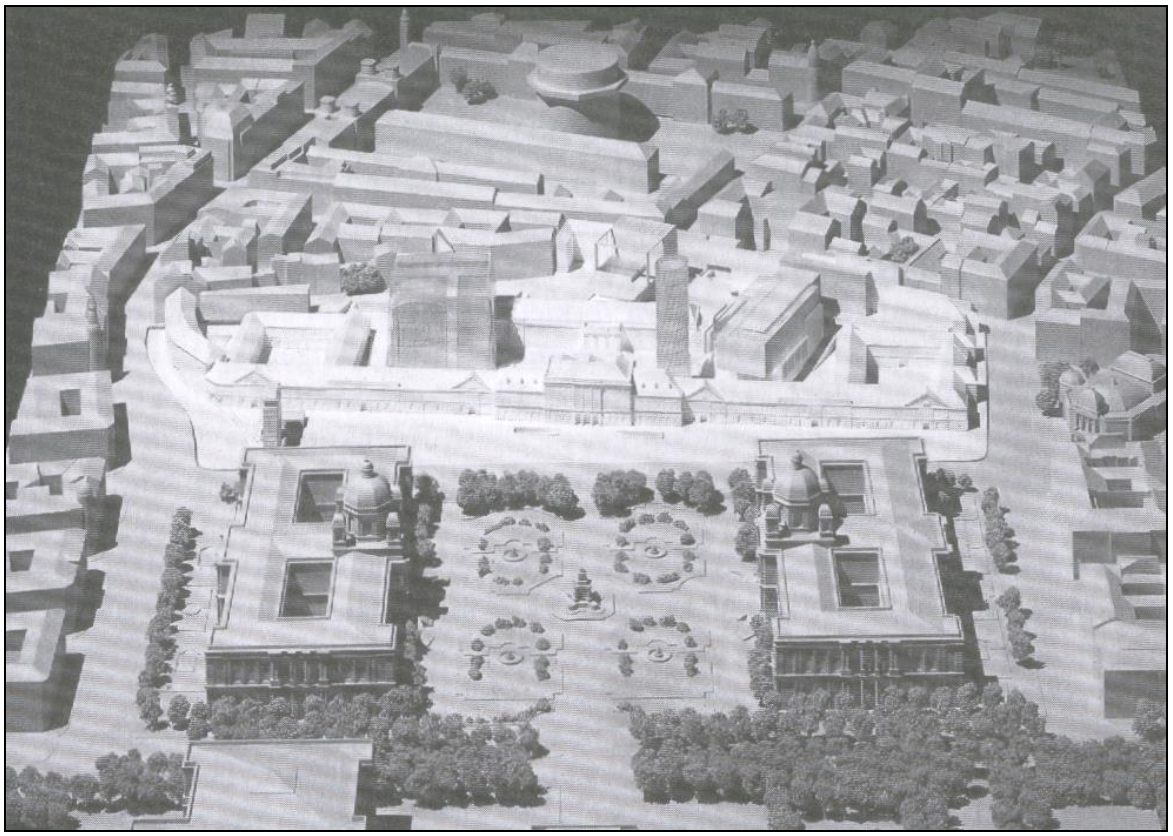


fig.68:

Après quelques modifications, le projet du cabinet Ortner se caractérise en 1993 toujours par la visibilité de ses volumes contemporains
Source : Gottfried, Margaret, p.141

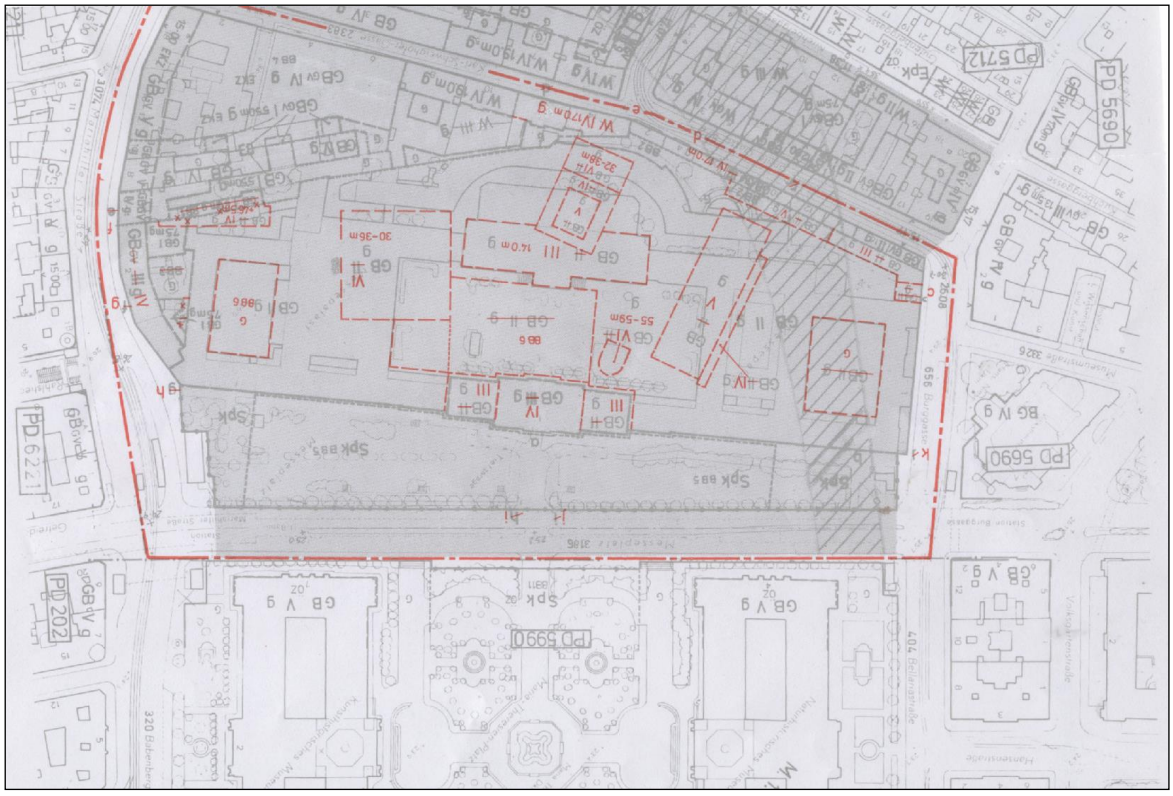


fig.69 : Document d'urbanisme la mairie de Vienne permettant le projet du cabinet Ortner (ci-dessus). Les édifices neufs sont classés en catégories de hauteurs (III – 9 à 16 m, IV - 12 à 15m, V -16 à 26m, VI – 26 m et plus)

construction, protection des paysages urbains…). Chose unique en Autriche, la ville de Vienne dispose donc de toutes les compétences (urbaines et économiques).

En 1990, la mairie est partie prenante du projet Ortner, rappelons qu'elle est représentée dans le jury qui l'élit à l'unanimité. La ville, dirigée par les sociaux-démocrates qui disposent de la majorité absolue[581], souscrit alors pleinement, aux ambitions de modernité culturelle émises par l'Etat. Dans la perspective d'une Europe réorganisée après la chute du rideau de fer, Vienne ne peut ignorer que les capitales voisines centre-européennes (Budapest, Prague etc.) deviennent des concurrentes, en particulier dans les domaines culturelles et touristiques. La ville de Vienne voit dans le projet du « Quartier des Musées » l'occasion de se démarquer, d'élargir son offre culturelle et d'accentuer son pouvoir d'attraction.

En janvier 1993, le maire de Vienne, Helmut Zilk, fait voter un document d'urbanisme dans lequel le projet Ortner est validé dans sa « modernité visible ». Le plan permet, en effet, la construction de deux cubes et d'une tour, une cube est classée en catégorie V (fig.68 et 69) ce qui signifie une hauteur comprise entre 20 et 26 mètres, l'autre cube est classée, tout comme la tour de lecture, en catégorie VI qui autorise une hauteur de plus de 26 mètres.

La ville, par l'adoption de ce document d'urbanisme qui permet règlementairement la réalisation du projet initial (sans tour des médias abandonnée très tôt pour des raisons de coûts), montre une certaine détermination face aux protestations que l'on a évoquées précédemment. Cependant en octobre 1994, Helmut Zilk, dans une interview accordée au quotidien « Die Presse »[582], crée la sensation en annonçant que la ville souhaite finalement que la tour de lecture soit supprimée du projet. Il justifie ce revirement de position par le coût excessif de l'édification !

En novembre 1994, Helmut Zilk quitte son poste, au cours de son mandat, pour des raisons de santé ; il est remplacé par Michael Häupl. Ce dernier réaffirme la demande de son prédécesseur de supprimer la tour de lecture et milite jusqu'en 1996 pour que la structure architecturale moderne du projet disparaisse derrière l'enceinte baroque ![583]

Il nous paraît que cette volte-face relativement radicale peut être expliquée par deux raisons prépondérantes. La première réside dans les relations que Helmut Zilk entretient avec le « Kronen Zeitung » dont on a pu apprécier précédemment la position « anti-modernité » ou

[581] Dans la période des débats au sujet du concept architectural, entre 1991 et 1996, la mairie était dirigée par des maires social-démocrate qui avaient derrière eux la majorité absolue avec 52 mandats sur 100, suivi par le parti libéral FPÖ avec 23 mandats, le parti populaire ÖVP avec 18 mandats et enfin le parti des verts détenant 7 mandats. La majorité absolue du parti social-démocrate était décisive dans le processus décisionnel car les documents nécessaires pour la réalisation du « Quartier des Musées » pouvaient être votés sans l'accord des autres partis.

[582] Zilk schwenkt, Leseturm wankt: Teurer Abschied von Ortner ? In: Die Presse, 12.10.1994

[583] Trenkler Thomas: Der Gartenzwerg Museumsquartier Wien. In: Der Standard, 27.06.2001

encore « anti-projet Busek ». Il est nécessaire de préciser qu'entre 1974 et 1979, Helmut Zilk travaille en tant que médiateur pour le quotidien et qu'après l'abandon de ses fonctions de maire, il redevient médiateur du « Kronen Zeitung » et entre même au comité de rédaction[584].

Ces liens peuvent avoir largement contribué au revirement de position de la ville de Vienne. La seconde raison tient dans le fait que Michael Häupl qui hérite du dossier à la fin de l'année 1994, est déjà très largement préoccupé par les scrutins électoraux municipaux de 1996. Le « Kronen Zeitung » ayant organisé le battage médiatique, évoqué auparavant, contre le projet du « Quartier des Musées » de 1991, les sociaux-démocrates se trouvent en 1994 dans une position inconfortable concernant le projet. Michael Häupl tient naturellement à préserver la majorité absolue du parti social-démocrate à la tête de la municipalité viennoise et pour ce faire, il ne doit pas s'attirer les foudres du « Kronen Zeitung » et mieux encore, peut-être, lui plaire ! Ceci passe sans doute par des engagements forts pour un projet Ortner non visible !

- ***Le service fédéral des monuments historiques de l'ombre à la lumière !***

D'après la constitution autrichienne, la protection des monuments historiques est une compétence fédérale, elle repose sur deux organismes : le ministère de la culture et le service fédéral des monuments historiques (Bundesdenkmalamt, BDA). Il est essentiel ici, pour approcher le rôle et la position du BDA dans le projet du « Quartier des Musées », de comprendre que ce service est directement sous la tutelle du ministère de la culture ! Rappelons que de 1989 à 1995, le ministre de la culture est Erhard Busek, et que le projet du « Quartier des Musées », dénommé ainsi par ses soins, est son projet ! Nous avons vu précédemment toutes les ambitions de modernité qu'il nourrissait à l'égard de ce projet.

Comme nous l'avons évoqué précédemment, l'ensemble des écuries impériales est protégé par la loi sur les monuments historiques de 1923, et toute intervention sur un tel monument nécessite l'avis et l'autorisation du BDA. Ce service est, en théorie, souverain, il est à même d'imposer ses conditions, aussi contraignantes soit-elles[585]. Or, le BDA se fait discret et prescrit peu de recommandations dans le cahier des charges du concours architectural ouvert en 1989, à l'exception, bien sûr, du maintien de l'enceinte baroque[586]. Il apparaît peu concevable que le projet Ortner, criant sa modernité, en particulier par ses hauteurs, ait donc pu être

[584] Helmut Zilk 1927 – 2008. In : Der Standard, 24.10.2008
[585] § 5 (1) de la Loi BGBl. Nr. 533/1923,
[586] Hintergrund No.11, Op.cit. p.10

pensé et ensuite choisi, sans que le cabinet d'architectes et le jury du concours n'aient reçu l'assurance formelle ou informelle que ce type de projet ne poserait pas de problèmes majeurs au BDA. De plus, en janvier 1993 lorsque la mairie fait adopter le document d'urbanisme dans lequel le projet Ortner figure encore sans être dénaturé, le BDA transmet formellement son absence d'objections[587] !

Un rapport d'observation sur le « Quartier des Musées » produit en 1995 par la Cour de comptes autrichienne[588] s'interroge indirectement sur l'effacement du BDA jusqu'en 1994 : « On a porté trop peu attention aux questions de la protection des monuments historiques, jusqu'en mars 1994 ces questions étaient encore non résolues ! » Le fait que le BDA n'ait que très faiblement fait entendre sa voix jusqu'au début de l'année 1994, relève d'une logique simple : puisque le projet lauréat correspondait aux vues et ambitions d'Erhard Busek, le BDA ne pouvait, ou encore ne devait, pas agir contre son ministre de tutelle!

L'année 1994 marque un tournant car le travail de sape, contre le projet du complexe muséal, entrepris par les comités évoqués précédemment et surtout le « Kronen Zeitung » commence à déstabiliser le monde politique. Erhard Busek semble de plus en plus isolé et surtout, le maire de Vienne Häupl ne désire pas s'embarrasser du thème du « Quartier des Musées » dans la campagne électorale qui s'annonce à lui. D'autant que ce projet controversé est porté par un homme d'un bord politique différent du sien, et qu'à ce titre, il ne veut prendre aucun risque, électoral s'entend. Ce sentiment apparait clairement le 11 mars 1995 dans une interview accordée au « Kronen Zeitung » concernant le « Quartier des Musées », Häupl déclare : « *Je ne me laisse pas utiliser par le vice-chancelier Busek comme bouclier pour ses plans* ! »[589] Häupl justifie, dans la même interview, sa position contre l'édification de la tour de lecture en argumentant que le BDA ne peut pas, selon lui, autoriser cette construction : « *La tour de lecture ne doit pas être construite, Je ne peux pas m'imaginer que le service des monuments historiques donne son accord à la construction de la tour !* ». Le BDA dont on a voulu qu'il soit discret (voire subordonné) jusque-là, est, dès lors, clairement instrumentalisé pour venir à la rescousse d'un monde politique, quelque peu gêné et très divisé ! Et effectivement, dès l'année 1995, Le BDA se met en ordre de marche et son mot d'ordre est simple, bien qu'il ne soit pas publiquement énoncé : dissimuler le projet Ortner derrière l'enceinte baroque. Gerhard Sailer, alors directeur du BDA propose (ou impose!) au cabinet d'architectes Ortner un architecte, Manfred Wehdorn, spécialiste en restauration

[587] Ibid. p.23
[588] Wahrnehmungsbericht des Rechnungshofes Museumsquartier, Rechnungshof Zl 3050-Pr/6/95, Vienne 1995

[589] Das ist gegen alle Absprachen ! In: Kronen Zeitung, 11.03.1995

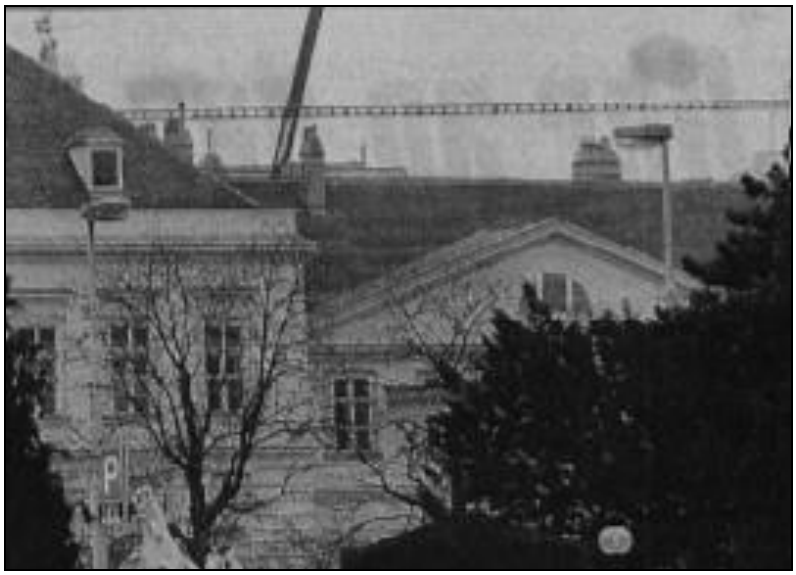


fig.70:
Le Bureau des monuments historiques simule à l'aide de grues les volumes neufs derrière la façade baroque des anciennes écuries pour vérifie si ces volumes ne soient pas trop imposants sur cette façade
Source: Der Standard, 27.03.1996

d'ensembles historiques, afin que le projet soit retravaillé![590] En février 1996, les architectes Ortner et Wehdorn présentent un nouveau projet intégrant les conditions imposées par le BDA, dans lequel la tour de lecture a disparu et les volumes neufs ne mesurent plus que 24 mètres afin qu'ils ne dépassent que très peu la façade baroque.[591] Le BDA, à qui on a demandé de restaurer la sérénité autour du projet en satisfaisant à la patrimonialisation des écuries impériales, n'hésite pas à scénariser ses interventions ! C'est ainsi qu'à la fin du mois de mars 1996, le BDA organise, en présence des principaux médias du pays, une simulation à l'aide de grues dans l'enceinte baroque, et ce afin de s'assurer que les futurs volumes ne soient pas exagérément visibles de l'extérieur ! (fig.70) [592]

Suite à cette démonstration, le BDA valide le nouveau projet et enterre, en quelque sorte le projet « Busek ». Et comme épilogue, son directeur, Gerhard Sailer, rend un hommage, un peu surprenant mais néanmoins éloquent, au « Kronen Zeitung » : « *Les revendications du « Kronen Zeitung » étaient justes ! Les hauteurs des volumes neufs…ont été réduites à 24 mètres. Ils ne seront pas visibles dans la silhouette de la ville »*[593].

[590] Hintergrund No.11, Op.cit., p.35
[591] Ibid.p.36
[592] Metzger, Rainer: Anleitung für denjenigen, 'der es besser macht. In: Der Standard, 27.3.1996

[593] Es darf gebaut werden ! In : Kronen Zeitung, 07.09.1992

Le Quartier des Musées : L'image patrimoniale avant tout !

L'approche synthétique des rôles, arguments et intérêts des divers acteurs ayant influencé l'élaboration du projet du « Quartier des Musées », nous permet de dessiner l'histoire d'une patrimonialisation, qu'il conviendrait ici de nommer « surpatrimonialisation », aux dépens d'une modernité jugée trop visible.

Le groupe qui se constitue au lendemain du choix du projet Ortner, s'oppose en tout premier lieu à l'essence même du projet, c'est-à-dire son architecture contemporaine, qu'il juge inadéquate dans l'enceinte des écuries impériales. Ce mouvement s'est formé initialement autour de personnes qui se caractérisent par un conservatisme culturel quasi doctrinal. Il s'emploie alors à mettre en avant que ce complexe muséal représente une atteinte inadmissible à l'image patrimoniale des lieux et de la vieille ville. L'enceinte des écuries impériales acquiert, dès lors, par son entremise, une valeur emblématique, bien nouvelle en l'occurrence!

Bien que protégée en tant que monument historique par la loi de 1923, par le fait qu'il existe en Autriche pour tout bâtiment de propriété publique une présomption légale d'intérêt publique pour leur sauvegarde, cette structure ne jouit d'aucune valeur symbolique historique particulière auprès de la population, si ce n'est qu'on l'associe au lieu habituel où des foires périodiques sont organisées, le « Messepalast » (« le Palais des Foires »). Notons qu'avant l'émergence du projet du « Quartier des Musées », l'enceinte des écuries impériales était plutôt considérée comme quelconque, on lui reprochait un manque de caractère, sa façade démesurément longue et monotone était souvent pointée du doigt. L'initiative citoyenne se charge alors d'amener les écuries impériales au même niveau symbolique que les autres édifices de la « Hofburg », elle s'empare du concept du forum impérial, concept ayant, par ailleurs, jusque-là peu d'acuité dans la population, y développe le narratif de l'histoire impériale dans lequel les écuries obtiennent une valeur hautement représentative. Cette image ainsi construite ne peut souffrir d'aucune altération, à moins de vouloir se rendre coupable d'un crime de « lèse-majesté » ! C'est au regard de cette démarche qu'il nous apparaît, ici, plus approprié de parler de « surpatrimonialisation ».

L'initiative citoyenne reçoit le soutien du Comité International d'Histoire de l'Art qui, en quelque sorte, valide l'argumentaire patrimonial. Il fait office de caution scientifique dont se sert abondamment le « Kronen Zeitung » dans sa campagne véhémente contre le projet du complexe muséal du ministre de la culture Erhard Busek. Ce quotidien propage l'idée que ce projet, par son architecture contemporaine très visible, met en danger l'image toute entière de la vieille ville. Il crée la défiance, voire la peur, autour de la modernité du complexe muséal, il

l'accuse d'être une atteinte patrimoniale manifeste, d'altérer l'histoire et l'identité autrichienne, c'est un projet blasphématoire !

Il est intéressant d'évoquer à cet endroit, un questionnaire sur le « Quartier des Musées », diffusé durant 10 jours début octobre 1992 dans le « Kronen Zeitung », et émanant du parti politique FPÖ[594]. Ce questionnaire n'est pas exploitable pour ses résultats car il s'agit d'une caricature de questionnaire, ou encore d'une manipulation de par son caractère orienté outrancier. Il nous intéresse, cependant, dans sa formulation car elle illustre parfaitement notre propos précédent. Voici le libellé principal où il s'agissait de cocher le texte par oui ou par non.

« Un nouveau projet monstre ou une revitalisation responsable (des écuries impériales) ? De quel côté êtes-vous ?

Oui : Je suis pour ce grand projet, ça ne me dérange pas qu'il nuise à la physionomie de la ville de Vienne.

Non : Je suis contre ce grand projet et pour la conservation du précieux ensemble baroque.

L'énoncé présente les écuries impériales comme « un précieux ensemble baroque », ce qui acte brièvement mais efficacement la patrimonialisation des lieux, mais surtout, il avance l'argument de l'impact néfaste du complexe muséal moderne sur la physionomie de la ville! Il faut naturellement comprendre par « physionomie de la ville », « image de la ville impériale ».

En octobre 1992, au moment même où est diffusé le questionnaire évoqué ci-dessus, paraît un sondage commandé par le quotidien « Der Standard » et réalisé par un institut de sondage professionnel[595]. Un échantillon de la population viennoise a été sollicité, par un sondage éclair, sur deux questions principales : êtes-vous favorable au concept du projet du « Quartier des Musées » de l'Etat ? Etes-vous favorable au choix du lieu d'implantation de ce projet ? 63% des personnes interrogées se déclarent favorable au concept du projet et 52% soutiennent le choix du lieu d'implantation ! La tendance est, à cette époque, globalement favorable, la population semble adhérer au projet. Cependant, par la suite, plus aucun sondage ne paraît, il est donc difficile d'apprécier l'impact de la campagne de dénigrement du projet, entreprise par le « Kronen Zeitung » durant les années 1992, 1993 et 1994.

[594]FPÖ (Freiheitliche Partei Österreich) parti politique nationaliste autrichien d'extrême droite

[595] Institut DIESS für sozial- und wirtschaftswissenschaftliche Studien (institut pour des études sociales et économiques), Der Standard, 05.10.1992



fig.71:
La façade du Quartier des Musées aujourd'hui. Rien ne laisse penser qu'il s'agit d'un musée d'art contemporain !

Source: http://vforvienna.wordpress.com/category/wien/stadt/bauwerk/

Quoi qu'il en soit le monde politique, la mairie de Vienne en particulier, commence, à la fin de l'année 1994, à se désolidariser du projet. Le spectre, agité par les opposants, d'une modernité trop visible donc nuisible à l'image patrimoniale de la ville, fait sérieusement réfléchir les élus. Le doute s'installe : ce complexe voulu résolument moderne et tourné vers l'avenir, qui devait ouvrir des nouveaux horizons économiques, pourrait-il s'avérer contre-productif en termes d'image ?

L'ensemble des bâtiments historiques de Vienne constitue un ensemble patrimonial dont l'image est exploitée en tant que matière première par l'industrie principale de la ville, le tourisme ! Si l'architecture moderne est, bien sûr, exploitable dans une logique de marketing touristique, sa compréhension et sa lecture dans le paysage urbain peuvent constituer un écueil ! Les responsables politiques de la ville en sont conscients. Ils renoncent, en 1995, à prendre ce risque en exigeant que les structures modernes du complexe muséal ne soient pas trop visibles de l'extérieur de l'enceinte baroque. Leur exigence est exaucée par le service des monuments historiques. Les écuries impériales, ayant acquis un statut patrimonial majeur, passe au premier plan, au propre comme au figuré. Elles viennent donc compléter la machinerie patrimoniale[596] viennoise, parfaitement huilée.

[596] Jeudi, Henri-Pierre: La machinerie patrimoniale, Ed. Sens & Tonka, Paris,

Le « Quartier des Musées » dans sa forme actuelle connait, comme nous l'avons évoqué en préambule de cette partie, un succès incontestable. Il est, en effet, devenu un espace publique apprécié de la population viennoise, on s'y retrouve pour profiter de l'ambiance culturelle des lieux, pour prendre un verre, et les musées sont correctement fréquentés, du fait d'annonces publicitaires très fréquentes et largement diffusées. Cependant, à la question de savoir si le complexe muséal remplit la tâche initiale qui lui avait été assignée, celle d'être le marqueur majeur de la modernité de la capitale autrichienne, la réponse est clairement négative.

A l'image du porte-parole du conseiller de la culture, Daniel Löcker[597], sollicité à ce sujet, il existe chez bon nombre d'hommes politiques, ainsi que dans les services administratifs du ministère de la culture, un sentiment d'« occasion perdue », de « rendez-vous raté » pour ne pas dire de défaite. Ce sentiment a été, par ailleurs, largement relayé par la presse internationale. A la fin de l'année 1994, le quotidien allemand « die Zeit » évoque déjà un projet « *dilué* » et « *viennisé* » et une façade baroque derrière laquelle « *se plie la république de façon anxieuse* »[598]. Lors de l'inauguration du « Quartier des Musées » (MQ), ce même quotidien évoque « *la façade extérieur (du complexe) abricot et trop vieillotte*» et note que le « MQ » témoigne surtout « *d'une réserve ostensible sur les constructions neuves* »[599] . Le quotidien allemand « Die Welt » quant à lui, parle d'une « *nécropole* » et ironise ainsi sur la volonté annoncée de faire du « MQ » une acropole[600]. Le « Berliner Zeitung » « salue » le nouveau complexe muséal en soulignant que ce qui devait être un « *symbole d'encouragement démocratique en faveur de la culture* » s'avère être un « *gentil Kremlin d'art* »[601]. Le quotidien suisse « Tagesanzeiger » déplore que le « MQ » soit « *un exemple bouleversant pour le manque de courage architectural* »[602], le « New York Times » y va aussi de son sarcasme en soulignant que « *l'histoire de Vienne empêche tout projet innovateur* »[603]…Il convient, tout de même, d'ajouter que les quotidiens tels que le « Financial Times »[604] ou encore « Le Monde » [605] sont plutôt positif quant au nouveau complexe muséal et reconnaissent à Vienne une entrée dans la culture contemporaine

[597] Interview avec M. Daniel Löcker, porte-parole du conseiller de la culture de la ville de Vienne, Andreas Mailath-Pokorny (parti social-démocrate) Vienne, novembre 2012
[598] Ankowitsch, Christian: „Verwienert und verwässert" In: Die Zeit, 18.11.1994
[599] Rauterberg, Hanno: „Der wilde Kunstmix" In: Die Zeit, 18.01.2001
[600] Weinzierl, Ulrich: „Selbstmord unnötig" In: Die Welt, 05.07.2001
[601] Preuss, Sebastian: „Die Arche kann besichtigt werden" In: Berliner Zeitung, 24.09.2001
[602] Däniken, Hans-Peter: Die Demokratie ist der schlechteste Architekt" In: Der Tagesanzeiger, 07.04.2002
[603] Alastair; Gordon: „In old Austria, the shock of the new" In: New York Times, 30.05.2002
[604] Cité In: Salzburger Nachrichten, 27.06.2001
[605] Edelmann, Frédéric: « Vienne ancre ses musées dans la modernité ». In : Le Monde, 02.11.2002

S’il est clair que le complexe muséal viennois ne pouvait en aucun cas faire l’unanimité, il est essentiel de souligner que les critiques qui lui sont adressées, relèvent presque toutes du fait que Vienne a privilégié la fabrique patrimoniale plutôt que de prendre le risque d’ouvrir une autre porte ! Cependant, ce que l’ensemble de ces journaux ne prononcent pas, c’est que cette fabrique patrimoniale relève d’une évaluation, faite principalement par la ville de Vienne, en termes de rendement, dans une économie viennoise qui s’articule autour de symboles; l’ensemble bâti patrimonialisé des écuries, mis en avant, a semblé finalement plus porteur, dans un système déjà éprouvé, que la prise de risque de l’affichage de la moder-nité.

TROISIÉME PARTIE

LE PATRIMOINE URBAIN COMME RESSOURCE DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ET URBAIN DE VIENNE ET DE BUDAPEST

TROISIÉME PARTIE

LE PATRIMOINE URBAIN COMME RESSOURCE DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ET URBAIN DE VIENNE ET DE BUDAPEST

Au cours de la partie précédente, nous avons mis en évidence, à l'aide de nos cas d'étude, que le bâti ancien élevé au rang de patrimoine culturel, relève d'une construction du présent, de processus discursifs contemporains.

Les exemples étudiés laissent nettement entrevoir que les démarches de partimonialisation, ou de « surpatrimonialisation » dans le cas des enceintes des anciennes écuries impériales de Vienne, si elles servent à la fabrique d'une histoire mettant en exergue des éléments « culturo-identitaires », elles ont aussi des finalités liées au développement économique des villes, et, en tout premier lieu, du tourisme.

Dans cette troisième et dernière partie de notre exposé, nous allons nous attacher à analyser de quelle façon l'élément « patrimoine culturel bâti » est utilisé, exploité, promu dans les politiques et stratégies de développement de Vienne et de Budapest. Cette partie est constituée de quatre sous-parties.

Dans une première sous partie, nous présenterons, pour les deux capitales, l'évolution de quelques indicateurs de l'économie du tourisme, nous semblant pertinents. Nous tenons, ici, à préciser que ce travail n'a pas pour ambition d'être une étude économique exhaustive du secteur touristique de ces deux villes, il s'agit uniquement de présenter des tendances et d'estimer des poids et des importances.

Nous allons aborder ensuite, dans une deuxième sous-partie, la teneur et les effets recherchés d'une consommation directe et d'une utilisation commerciale des images du patrimoine bâti. Il s'agit de déterminer pour les deux villes, dans un premier temps, quels sont les éléments patrimoniaux bâtis « élus » afin que le visiteur soit transporté dans un autre univers en un instant... Dans un deuxième temps nous analyserons la place et le rôle du patrimoine culturel bâti dans les grandes stratégies de « captage » du public ; il s'agit d'une part des stratégies de marketing touristique, et d'autre part, des stratégies de marketing urbain, s'adressant aux entreprises internationales.

Dans une troisième sous-partie, nous montrerons comment le patrimoine culturel urbain est utilisé pour servir d'autres activités telles que des spectacles, des festivals ou des

marchés. La « festivalisation » des espaces urbains historiques relèvera, pour nous, d'une « consommation indirecte » du patrimoine bâti.

Dans la quatrième sous-partie, nous évoquons la place du patrimoine culturel urbain dans les perspectives de développement de Vienne et de Budapest. Pour ce faire, nous étudions les plans de développement urbain et économiques de ces deux capitales.

1. L'ÉCONOMIE TOURISTIQUE EN QUELQUES CHIFFRES

A Vienne, le tourisme constitue une activité économique importante depuis les années 1950[606]. Les retombées directes de l'économie viennoise du tourisme se sont élevées, en 2010, à 1,24 milliards d'euros, ce qui a correspondu à une part de 1,6% du produit régional[607].

En ce qui concerne Budapest, le tourisme, dans le cadre d'un marché libre est une activité relativement récente. Pendant les décennies de 1950 à 1970, la capitale hongroise accueillait des touristes d'autres pays communistes de l'Europe orientale ; à partir des années 1970, l'activité touristique, toujours dans le cadre d'une économie d'Etat, s'est aussi ouverte aux pays occidentaux, mais ce n'est qu'à la fin des années 1980, lors de la chute du système communiste, que le tourisme budapestois est entré dans une économie du marché. Les retombées directes de l'économie budapestoise du tourisme sont estimées, pour l'année 2010, à 700 millions d'euros[608], ce qui correspondrait à 1,6 % du produit régional brut.

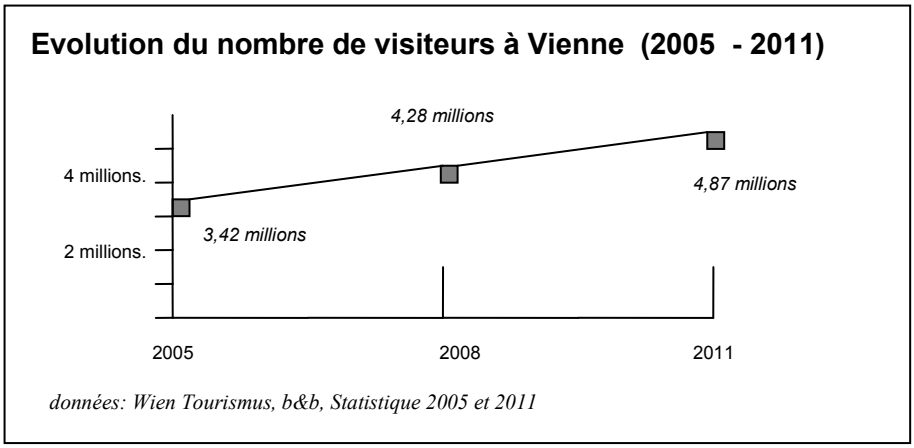
Un nombre de visiteurs croissant

Cet indicateur représente le nombre de visiteurs que l'on comptabilise par les arrivées dans les hôtels et les pensions. En 2005, Vienne a compté 3,42 millions et Budapest 2,57 millions de visiteurs, Vienne a alors enregistré 800 000 visiteurs de plus que Budapest. En 2011, le nombre de visiteurs à Vienne s'est élevé à 4,87 millions, depuis 2005, il a donc augmenté de 42% (fig. 1). Budapest, en 2011, a compté 2,99 millions de visiteurs, dans la même période, Budapest a aussi connu une augmentation, mais de 17% seulement (fig.2).

En 2011, le nombre des visiteurs à Budapest équivalait à une part de 42,3 % du nombre total des visiteurs en Hongrie (8,02 millions)[609]. Le nombre des visiteurs à Vienne ne correspond qu'à 12% du nombre total des visiteurs en Autriche (34,63 millions)[610] ; ce pourcentage bas s'explique par l'activité touristique très dynamique dans les stations de ski dans le sud et dans l'ouest d'Autriche.

---

[606] Entrée en vigueur de la loi viennoise du Tourisme (« Wiener Tourismusgesetz LGBl. 1955/13»)
[607] Ein Tourismus – Satellitenkonto für Wien. Ökonomische Zusammenhänge, Methoden und Hauptergebnisse 2008. Publication du Bureau autrichien des statistiques (Statistik Austria), de l'institut WIFO et de l'Office de Tourisme de Vienne, Vienne, 2010, p.3
[608] Estimation à partir des chiffes extraits de la publication „Tourism in Hungary", Office de Tourisme hongrois, Budapest, 2012
[609] „Tourism in Hungary",op.cit.
[610] Statistik Austria



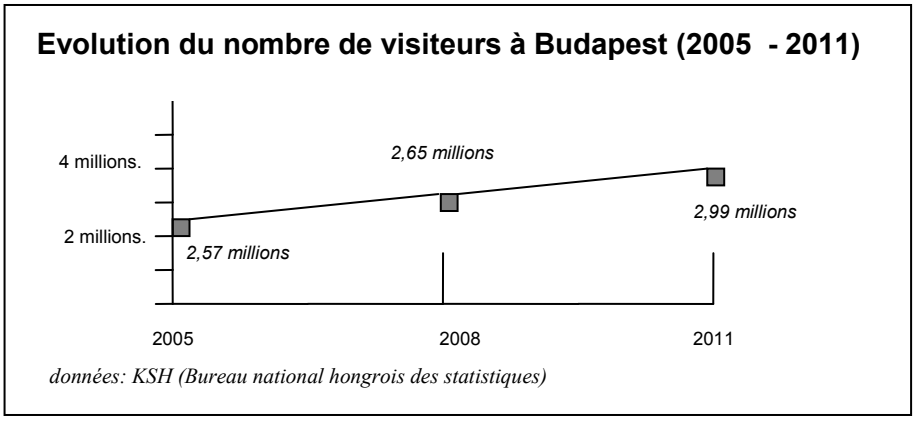


fig.1 et 2: L'évolution du nombre de visiteurs à Vienne et à Budapest (graphiques : auteur)

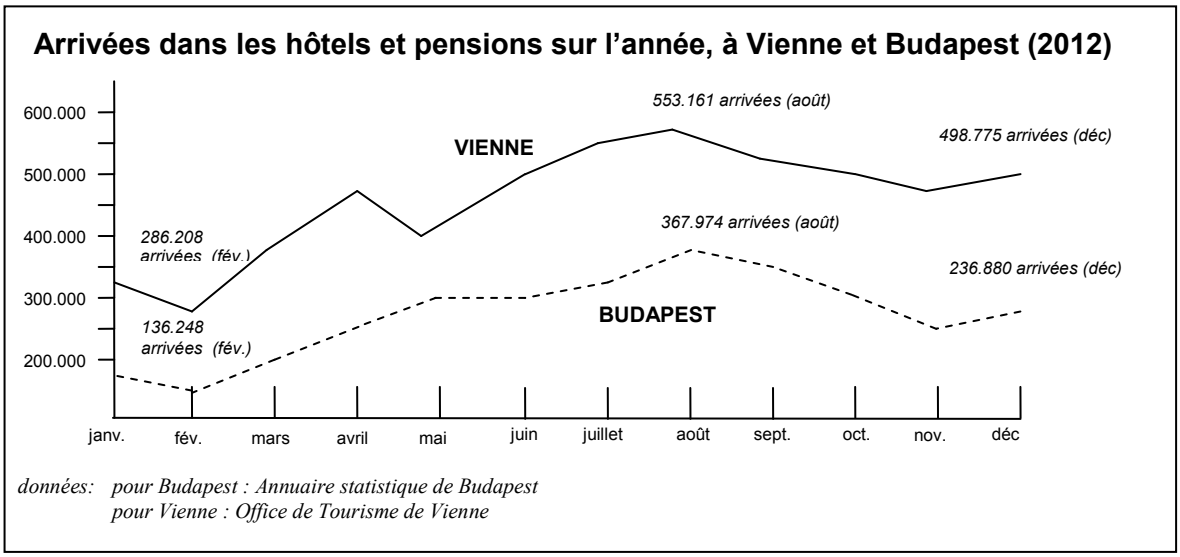


fig.3: les arrivées dans les hôtels et pensions sur l'année (graphiques : auteur)

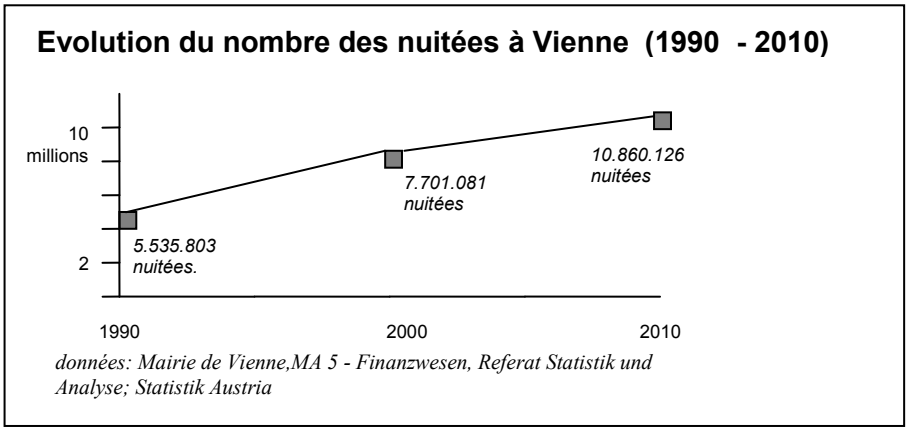
Dans les deux villes, trois quarts des touristes viennent de l'étranger, à Budapest, ce sont les autrichiens[611], et à Vienne, ce sont les allemands[612] qui en constituent la part la plus importante.

[611] Ibid.

Les deux capitales enregistrent le plus grand nombre d'arrivées au mois d'août, et le nombre le plus bas en février (fig.3). Il est intéressant à remarquer que dans les deux villes, le nombre d'arrivées en décembre, période froide, est relativement élevé. Ceci est à mettre, entre autres, en lien avec la mise en place des marchés de noël (voir p.259 et 266).

Le nombre des nuitées touristiques en hausse

Le nombre de nuitées est le nombre de nuits payées dans les hôtels et les pensions. En vingt ans, de 1990 à 2010, le nombre de nuitées à Vienne a doublé, pour atteindre presque 11 millions. A Budapest, on note aussi, durant la même période, une augmentation de l'ordre de 50% ; en 2010, 6 millions de nuitées ont été comptabilisées (fig.4 et 5). Il y a presqu'un rapport de 1 pour 2 entre ces deux capitales.



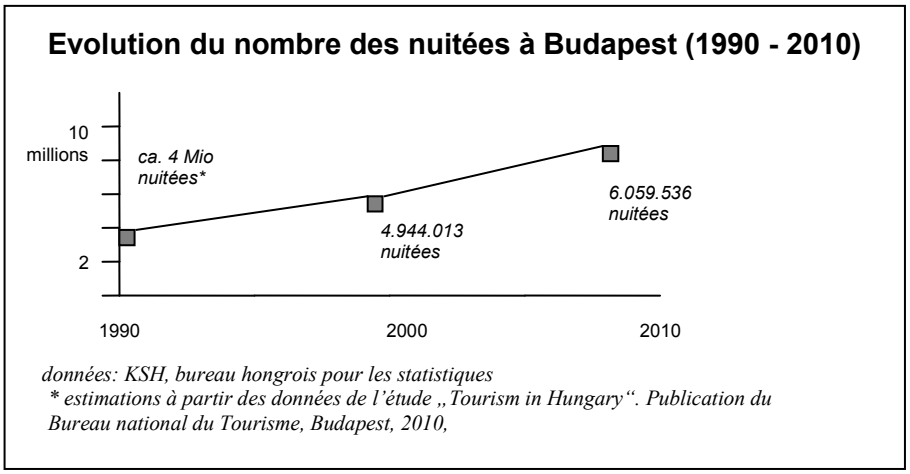
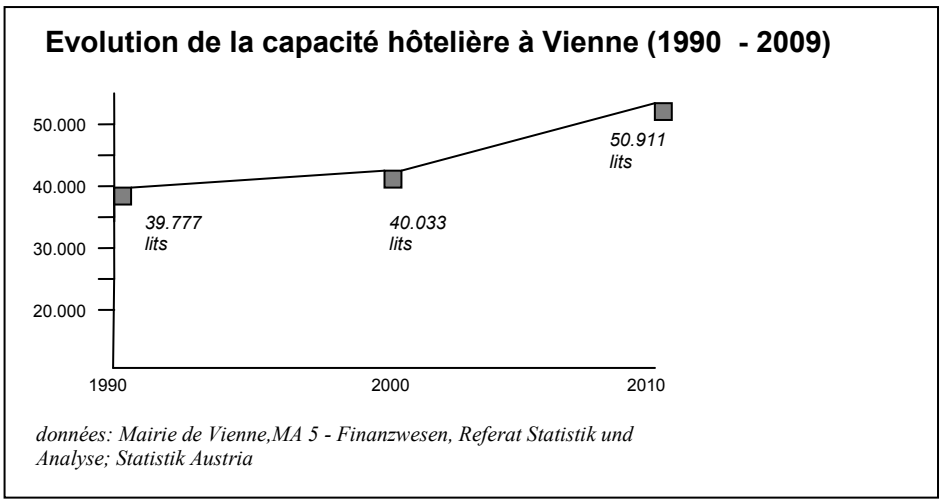


fig.4 et 5 : évolution du nombre des nuitées à Vienne et à Budapest (graphiques : auteur)

[612] Statistique du tourisme viennois, à consulter sur la page web de l'Office de Tourisme de Vienne (http://b2b.wien.info/de/statistik/daten/ankuenfte-naechtigungen-2010)

La capacité hôtelière augmente

La capacité hôtelière correspond au nombre de lits dans les hôtels et les pensions. A Vienne, de 1990 à 2000, cette capacité a connu une légère hausse, et se situait autour de 40.000 lits commerciaux. De 2000 à 2010, on note une forte augmentation, + 21% (fig.6). Cette dernière est le résultat d'une politique gouvernementale qui, à partir de 2000, a subventionné tout investissement, dans le domaine hôtelier, visant à agrandir les entreprises, c'est-à-dire, à accroître la capacité d'accueil. Cette politique de soutien du secteur hôtelier a été motivée par le fait que l'Etat autrichien a constaté, à la fin des années 1990, que les structures hôtelières viennoises étaient en général sous-dimensionnées par rapport à la moyenne européenne. Ces subventions ont essentiellement profité aux hôtels 4 et 5 étoiles[613].



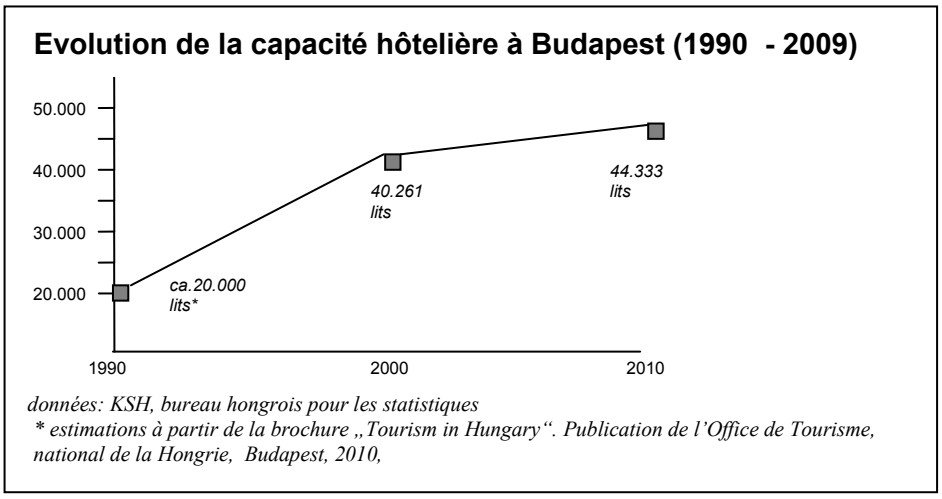


fig.6 et 7: évolution de la capacité hôtelière à Vienne et à Budapest (graphiques : auteur)

[613] Correspondence du Parlement autrichien (Parlamentskorrespondenz) No. 437 du 30.05.2012



fig.8: Les hôtels 4 et 5 étoiles à Vienne et à Budapest (cartes : auteur)

A Budapest, de 1990 à 2000, la capacité hôtelière double, pour atteindre plus de 40.000 lits (fig.7). Cette augmentation de 100% reflète l'explosion économique du segment touristique, suite à l'effondrement du bloc soviétique et la mise en place d'une économie de marché. De 2000 à 2010, l'augmentation est beaucoup moins spectaculaire, elle est de l'ordre de 10%, ce qui porte le nombre de lits commerciaux à un peu plus de 44.000.

En 2012, les chiffres d'affaire des hôtels (hôtels de 1 à 5 étoiles et pensions) se sont élevés, à Vienne, à 492,98 millions d'euros[614], et à Budapest, à 227,98 millions d'euros[615].

A Vienne[616] comme à Budapest[617], les hôtels les plus fréquentés sont les hôtels 4 étoiles (fig.8). Vienne dispose de 18 hôtels 5 étoiles et de 70 hôtels 4 étoiles. Budapest dispose de 15 hôtels 5 étoiles et de 44 hôtels 4 étoiles. Comme on peut l'observer sur les cartes ci-dessous, ces hôtels se concentrent, à Vienne dans le centre-ville intra-Ring et dans les quartiers autour du Ring ; à Budapest, les hôtels se concentrent également dans les centres, mais on les trouve aussi le long du Danube et dans les anciens faubourgs pestois.

L'industrie des congrès, un enjeu majeur pour les deux capitales

L'activité des congrès est un secteur du tourisme d'affaires, elle combine les composantes classiques du tourisme de loisir (hébergement, restauration, visites…) et une activité en lien avec l'entreprise.

Nous entendons ici, par congrès, « une manifestation organisée par des filières et associations professionnelles, des organismes scientifiques, pouvoirs publics, des organisations internationales intergouvernementales, sans objet commercial et permettant à des participants d'horizons variés de se rencontrer et d'échanger des informations »[618].

Il existe une concurrence internationale entre les villes, toujours plus exacerbée, pour accueillir des congrès ; une ville est choisie selon différents critères : accessibilité/ transports, disponibilité et lieux des centres de congrès, présence de divers prestataires de services (interprètes, photographes, loueurs de matériels…), etc. S'ajoute un critère, qui nous intéresse spé-

[614] Statistique du tourisme viennois, à consulter sur la page web de l'Office de Tourisme de Vienne (http://b2b.wien.info/de/statistik/daten/ankuenfte-naechtigungen-2010)
[615] Annuaire statistique de Budapest, 2012, Központi statisztikai Hivatal, Budapest, 2013
[616] Ein Tourismus – Satellitenkonto für Wien. Ökonomische Zusammenhänge, Methoden und Hauptergebnisse 2008. Op.cit. p.11
[617] KSH, Bureau hongrois des statistiques
[618] Étude sur les retombées économiques de l'activité des congrès en France et en Île- de-France, Guides et Etudes de la CCI Paris Ile-de-France, Paris, décembre 2012, p.2

cialement dans le cadre de notre étude, et sur lequel les villes travaillent tout particulièrement afin d'être retenue : l'offre culturelle : Dans cette offre culturelle, la présence d'un bâti patrimonialisé faisant l'objet d'une exploitation touristique est déterminante, en particulier pour les activités pré et post congrès.

A Vienne, en 2009, il y a eu, toutes tailles confondues, 891 congrès dont 565 internationaux, ce qui a représenté 1,4 millions de nuitées, soit 12% du total.

Vienne et Budapest dans le classement mondial des villes accueillant des congrès internationaux (2009)

rang	*ville*	*nombre de congrès avec de plus 50 participants*
1.	**Vienne**	**160**
2.	**Barcelone**	**135**
3.	**Paris**	**131**
4.	**Berlin**	**129**
5.	**Singapore**	**119**
6.	**Copenhague**	**103**
7.	**Stockholm**	**102**
8.	**Amsterdam**	**98**
	Lisbonne	**98**
10.	**Pékin**	**96**
11.	**Buenos Aires**	**90**
	Seoul	**90**
13	**Budapest**	**87**
	Madrid	**87**
15.	**Prague**	**86**
16.	**Londres**	**83**
17.	**Istanbul**	**80**
18.	**Sao Paulo**	**79**
19.	**Bangkok**	**76**
20.	**Athènes**	**75**

données: ICCA (« International Congress and Convention association »),http://www.iccaworld.com/newsarchives/archivedetails.cfm?id=2175

fig.9 : Vienne figure au premier rang dans le palmarès des villes accueillant des congrès internationaux (schéma : auteur)



fig.10 : L'affiche publicitaire de la résidence impériale (« Hofburg ») comme lieu de conférences Source : www.hofburg.com

Selon un classement établi par l'ICCA (« International Congress and Convention association »), (fig.9), Vienne figurait, en 2009, au premier rang des villes ayant organisé des congrès de plus de 50 personnes, devant Barcelone et Paris. Entre 2003 à 2009, le nombre de congrès internationaux à Vienne a doublé[619]. En 2011, les retombées économiques de l'industrie des congrès, pour la capitale autrichienne, sont estimées à plus de 600 millions d'euros[620].

[619] Vienna Meetings Industry Report 2011. Publication du Vienna Convention Bureau, Vienne, 2011, p.17
[620] Ibid.

A Vienne, deux lieux principaux reçoivent les congrès : le « Austria Center Vienna », situé rive gauche du Danube, près des institutions de l'ONU, et la résidence impériale (fig.10), disposant de locaux somptueux au cœur de la vieille ville.

Budapest est devenue une ville de congrès après 1990. Durant la décennie 1990 à 2000, le nombre de congrès a connu une évolution constante, pour atteindre, en 2002, le nombre de 360 ; ce nombre est resté, par la suite, relativement constant[621]. Le classement de l'ICCA (fig.7) montre que Budapest a accueilli, en 2009, 87 congrès de plus de 50 personnes, soit à peu près deux fois moins que Vienne ! Les retombées économiques de l'activité de congrès pour Budapest, en 2011, sont estimées à 300 millions d'euros[622] !

La culture et le patrimoine urbain comme motivations principales pour visiter Vienne et à Budapest

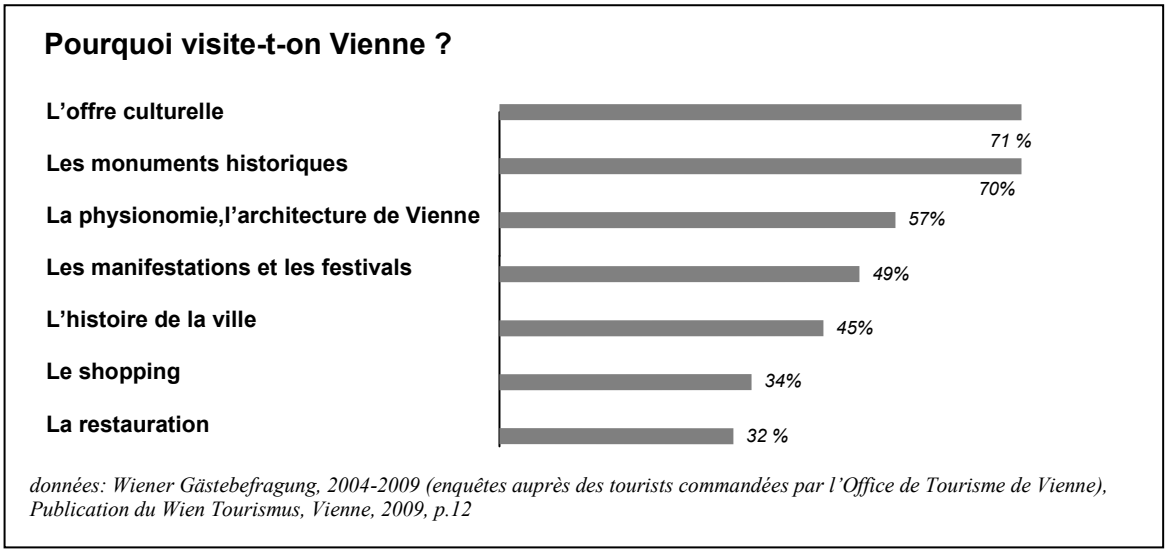
Nous pouvons connaître les motivations des touristes qui visitent Vienne et Budapest, à l'aide de deux études publiées, en 2009, par les offices du tourisme des deux capitales. L'étude de l'office de tourisme de Vienne (fig.11) a été conduite de 2004 à 2009[623] ; elle met en avant les résultats d'un questionnaire multi-choix soumis aux touristes (hormis les congressistes) durant cette période. Concernant Budapest, l'étude (fig.12) fait paraître les résultats d'un questionnaire soumis aux visiteurs budapestois (hormis congressistes) durant l'année 2008[624].

Les figures 9 et 10 montrent, sans ambiguïté, qu'une très grande majorité des touristes se rendent dans ces capitales, motivés par la présence d'un patrimoine bâti ancien : 7 visiteurs sur 10 à Vienne, 8 visiteurs sur 10 à Budapest.

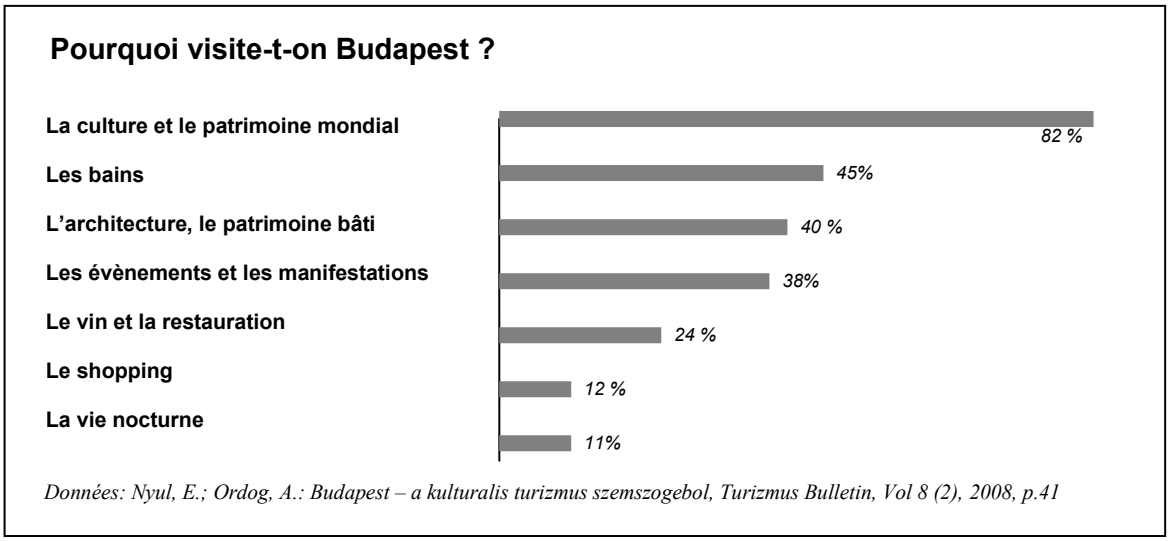
Il est intéressant de noter qu'à Vienne « l'offre culturelle » en tant que motivation touristique occupe la même importance que « les monuments historiques ». L'offre culturelle de Vienne (opéra, théâtre, concerts, bals) s'articule essentiellement autour de répertoires classiques ; la vieille ville, dans laquelle sont concentrés les principaux monuments historiques, prolonge, en quelque sorte, l'expérience et fournit naturellement une raison pour poursuivre le séjour afin de visiter ou encore de respirer l'ambiance des lieux.

---

[621] Mice Statistics In : Vienna Meetings Industry Report 2011. Op.cit.
[622] KSH, Bureau hongrois des statistiques
[623] Wiener Gästebefragung, 2004-2009, Publication de l'Office de Tourisme de Vienne (Wien Tourismus),Vienne, 2009, p.12
[624] Nyul, E.; Ordog, A.: Budapest – a kulturalis turizmus szemszogebol, Turizmus Bulletin, Vol 8 (2), 2008, p.41



données: Wiener Gästebefragung, 2004-2009 (enquêtes auprès des tourists commandées par l'Office de Tourisme de Vienne), Publication du Wien Tourismus, Vienne, 2009, p.12



Données: Nyul, E.; Ordog, A.: Budapest – a kulturalis turizmus szemszogebol, Turizmus Bulletin, Vol 8 (2), 2008, p.41

fig. 11 et 12: Les raisons pour lesquelles les touristes viennent à Vienne et à Budapest (hormis les visiteurs de congrès) graphiques : auteur

Le tourisme Viennois et budapestois : une économie en hausse constante

Tous les indicateurs présentés précédemment montrent que l'économie du tourisme est un secteur en croissance dans les deux villes. Cependant, l'industrie du tourisme à Vienne est d'une dimension bien supérieure à celle de Budapest, les retombées économiques de ce sec-

teur sont deux fois plus importantes (1,24 milliards d'euros pour Vienne en 2008[625], environ 700 milliards d'euros pour Budapest en 2007[626]).

Le secteur du tourisme budapestois, en cours de développement, s'inspire de la capitale autrichienne voisine mais il est, pour l'instant, confronté à des facteurs limitants au rang desquels nous pouvons citer : une coopération entre les acteurs privés et publics peu opérante et peu efficace[627], des quartiers historiques présentant souvent des signes de dégradation avancés. Un autre problème est la vétusté des bains thermaux vétustes. La capitale, réputée pour ses sources thermales (il y en a 118), exploitées non seulement par les romains mais aussi par les Ottomans, dispose, encore aujourd'hui, d'un grand nombre de bains thermales abrités par des ensembles bâtis historiques. Les plus célèbres sont les bains Gellért, les bains Széchenyi, les bains Lukács, les bains Király (fig.13), les bains Rúdas, les derniers deux datent du XVIe siècle, époque de l'occupation ottomane. La plupart des bains de Budapest font partie du patrimoine bâti de la capitale, mais ils sont dégradés et ils ne répondent plus aux standards européens[628]. Le potentiel de la « culture des bains » de Budapest dépend donc de la réhabilitation de ces bains et de leurs structures techniques.



fig. 13: Le bain Király, datant du XVI ^{e} siècle

[625] Ein Tourismus – Satellitenkonto für Wien. Ökonomische Zusammenhänge, Methoden und Hauptergebnisse 2008. Op.cit.
[626] Estimation à partir des donnés de la brochure « Tourism in Hungary 2012. With preliminary data», publication de l'Office de Tourisme national de la Hongrie, Budapest, 2012
[627] „Junge, kreative Stadt der Innovationen", In: Budapester Zeitung, 28.09.2010
[628] Ibid.

2. LE PATRIMOINE URBAIN : PRODUIT ET OUTIL COMMERCIAUX

A. La consommation directe des images du patrimoine urbain : des parcours touristiques

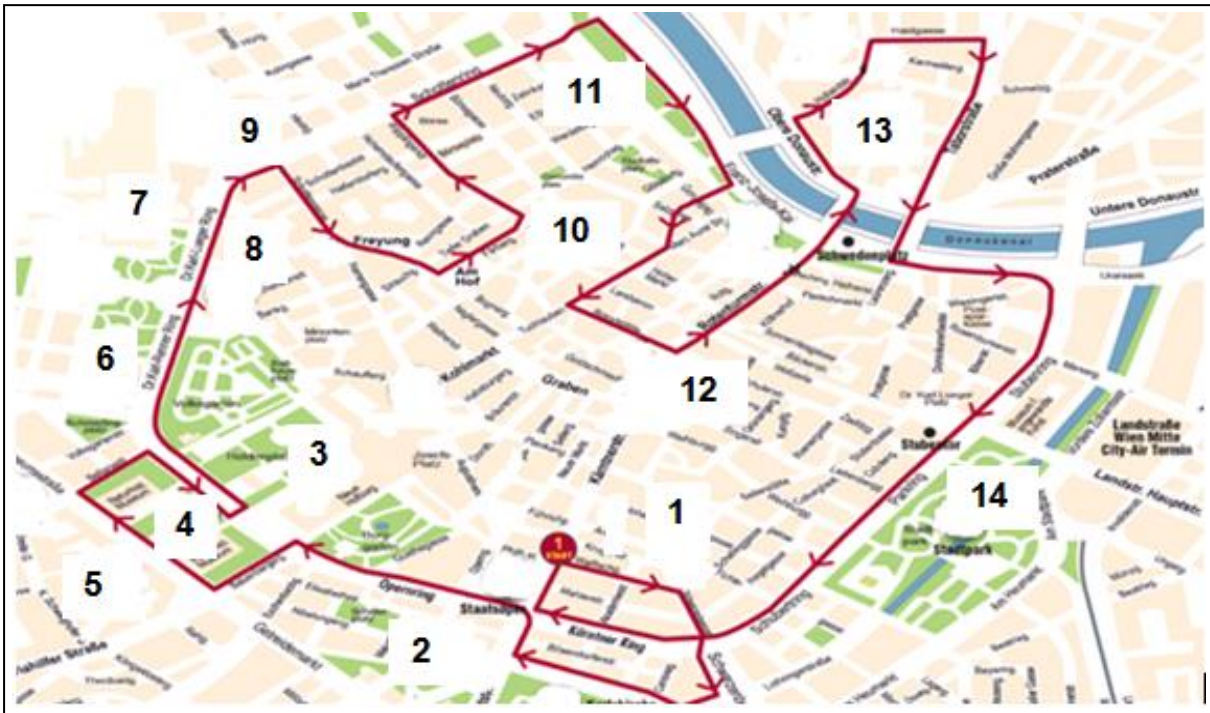
Dans cette sous-partie, nous nous donnons comme objectif de mettre en avant ce que l'on offre à voir aux touristes dans ces deux capitales. Afin de déterminer ceci, il nous a paru opportun d'observer quelques circuits de visite de ville caractéristiques, proposés par des entreprises privées. Par l'analyse de ces parcours, nous chercherons à déterminer ce que la visualisation du patrimoine urbain des deux capitales tend à véhiculer comme symboles et messages.

Concernant Vienne, nous examinerons parallèlement le circuit qu'emprunte un bus touristique (« sightseeing bus »), qui ne peut pas pénétrer au cœur de la vieille ville, et un parcours typique de calèche, dans le cœur historique de la ville.

Pour Budapest, nous choisirons aussi un circuit de visite en bus ainsi qu'un parcours touristique en bateau sur le Danube, traversant du nord au sud la capitale hongroise.

De ce que l'on montre à Vienne : entre pierres et fantômes !

L'observation de la figure 14 et de la figure 15 nous montre, que le trajet en bus, parcourant en grande partie le Ring, et le parcours en calèche, proposent aux touristes, qui sont considérés comme spectateurs, une « avalanche » de monuments historiques. Ces derniers sont représentatifs de deux grands périodes : l'époque baroque (XVIIe et XVIIIe siècles) et celle des grands travaux de la fin du XIXe siècle. Ces bâtiments, dans leur grande majorité, sont des témoins du pouvoir impérial (la résidence impériale, les écuries, l'opéra…) et du pouvoir religieux (église Saint Charles, église Saint Pierre, cathédrale Saint Etienne…) ; ces deux pouvoirs ne faisant qu'un dans l'histoire de la Maison de Habsbourg. On propose aux touristes une certaine lecture de l'histoire à travers le patrimoine bâti, lequel renvoie à des figures historiques telles que celle de l'empereur François-Joseph et de son épouse Elisabeth (Sissi), immortalisés internationalement par le cinéma. Les visiteurs sont confrontés, à « l'épaisseur » des lieux et, par là même, à « l'épaisseur » des temps dans lequelle le mythe peut se substituer à l'histoire. Ces parcours les immergent dans un vaste décor impérial dans





1. La Staatsoper (opéra nationale)
Bâtiment de style néo-renaissance inauguré en 1869



2. L'Eglise Saint Charles, Église baroque inaugurée en 1737



3. La **Résidence impériale, exèdre** (1881-1923), bâtiment néo-baroque



4. Les Musées et la statue de l'impératrice Marie Thérèse (1888)
Musée d'histoire de l'Art et Musée d'histoire naturelle , inaugurés en 1891 et 1889



5. Le Quartier des Musées
Ensemble baroque des anciennes écuries, inaugurée en 1725, Quartier des Musées, inauguré en 2001



6. Le Parlement Bâtiment néo-classique inauguré en 1883



7. La Mairie de Vienne
Bâtiment néo-gothique, inauguré en 1883



8. Le Burgtheater (théâtre de la cour)
Bâtiment néo-baroque inauguré en 1888



9. L'Eglise Votive
Eglise église néo-gothique inaugurée en 1879



10. L'Eglise Am Hof
Eglise baroque, inaugurée en 1662



11. Le Canal du Danube,
Bras du Danube régulé au XIXe siècle



12. La Cathédrale Saint Etienne
Cathédrale gothique, inaugurée



13. Le Karmeliter-markt
Marché situé dans un quartier datant du XIXe siècle

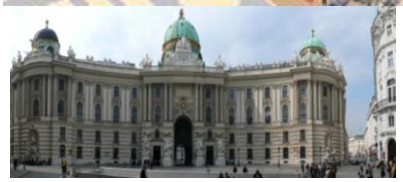


14. Le Parc Stadtpark
statue du compositeur emblématique de valse, Johann Strauss, dans le parc de la ville, inauguré en 1907,

fig 14 : Un parcours typique d'un bus touristique à Vienne (parcours Big Bus Vienna, www.bigbus.at)







1. La Résidence impériale (côté vieille ville)
Bâtiment de style néo-baroque inauguré en 1893



2 .Les Musées (forum impérial)
Musée d'histoire de l'Art et Musée d'histoire naturelle , inaugurés en 1891



3. La Herrengasse (rue des Seigneurs)
Rue caractérisée par ses nombreux palais baroques ayant appartenu à la haute noblesse



4. L'Eglise de Saint Pierre
Eglise baroque, inaugurée en 1722



5. La place Hoher Markt
Une des plus anciennes places de la ville, aujourd'hui marquée par des bâtiments de la fin du XIXe siècle

fig 15 : Un parcours typique de calèche à Vienne (parcours Fiaker Johann Trampusch, www.wien-fiaker.at)

lequel sont englobés d'autres monuments (la mairie, le parlement…) relevant de courants progressistes, qui pourraient être considérer comme antinomiques avec l'image impériale !



Fig. 16 :
Affiche de publicité de « Vienna Ring Tram »
Source: Wiener Linien

Il est intérssant de mentionner ici un autre parcours touristique, celui du tramway touristique « Ring Tram » , crée en 2008, qui circule sur le Ring. Lors d'un tour dans ce tramway, on donne des explications concernant les monuments le long du Ring en plusieurs langues (allemand, anglais, francais, italien espagnol, ruuse et japonais). Le ticket pour un tour de 25 minutes coute 7 euros[629]. Contrairement aux tramways « réguliers » qui sont tenus en rouge et blanc, le « Ring Tram » est en tenu en couleur jaune, l'écriture est noire, des couleurs qui symbolisaient l'empire austro-hongrois. L'affiche de publicité (fig.16) promeut le « Ring Tram » avec le slogan : « *Soyez les bienvenus à bord. La Vienne impériale le long du Ring !* ». Le patrimoine « impériale » est présenté sous forme de film, des bâtiments tels que l'Hôtel de Ville (milieu), ou le parlement (à droite), sont englobés sous le thème impérial.

[629] le ticket régulier pour le tramway de ligne coûte 2,20 euros

La capitale hongroise en visite : un voyage dans l'histoire mouvementée de la construction d'une nation

L'analyse des figures 17 et 18 nous fournit des informations quant à ce que l'on montre à Budapest, que nous allons présenter sous forme des familles d'appartenance.

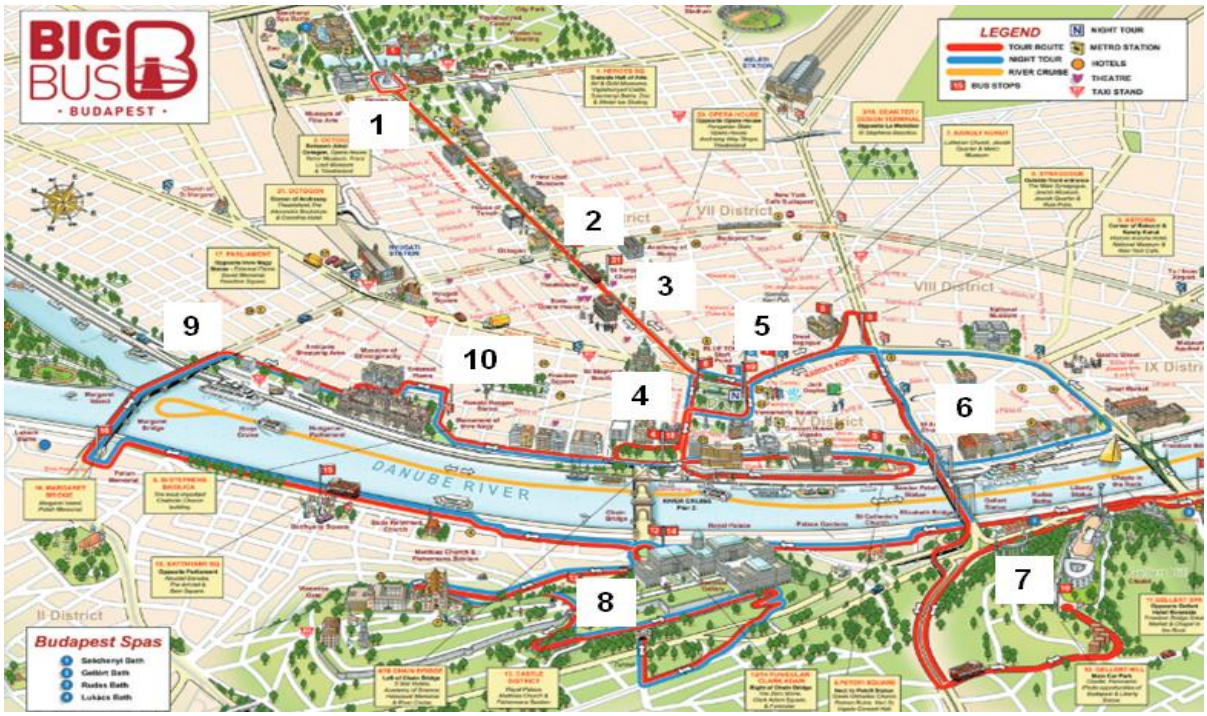
Tout d'abord, nous constatons que l'on donne à voir des lieux très fortement chargés symboliquement en ce qui concerne la constitution de l'identité hongroise et l'édification de Budapest comme capitale d'une nation. Au nombre de ces édifices et lieux, il y a la Place des Héros avec son Monument du millénaire, qui expose des statues de rois hongrois et de personnages historiques important (par ex : Stéphane I, Béla IV, Matthias Corvinus, Ferenc Rákóczi, Lajos Kossuth…), mais aussi les différents ponts sur le Danube, assurant matériellement et symboliquement la continuité de la capitale hongroise ; ces derniers portent tous des noms de personnages ayant compté dans l'histoire de la Hongrie (Pont Széchenyi, Pont Elisabeth, …).

On offre à découvrir aussi des rues représentatives de l'urbanisme budapestois du XIXe siècle telles que l'Avenue Andrassy, mais aussi des monuments qui sont des marqueurs d'une architecture spécifiquement hongroise tels que le Parlement ou l'Opéra national (monuments emblématiques de l'architecture éclectique hongroise).

Ensuite, il y a l'ensemble des monuments symbolisant le pouvoir royal d'une Hongrie sous une influence habsbourgeoise, mais revendiquant une certaine autonomie, que l'on voit exprimé dans les édifices suivants : le Palais Royal[630], le quartier du château de Buda[631], la Bastide des Pêcheurs[632], la citadelle du Mont Gellert[633].

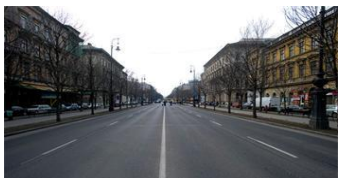
Enfin, on présente également une partie de la « Budapest juive », en particulier avec la Grande synagogue du quartier Elisabeth.

[630] Siège des rois hongrois et, lors de l'occupation de la Hongrie par l'Autriche, aussi le siège des Habsbourg
[631] Les quartier du château de Buda est marqué par son patrimoine baroque datant, pour la plupart, du XVIIIe siècle
[632] La bastide des pêcheurs (voir partie II, 1), de style néo-roman, date du début du XXe siècle ; il constitue une limitation visuelle du quartier du château de Buda et souligne son caractère historique
[633] La citadelle du mont Gellert a été érigée lors de la révolution de 1848





1. La Place des Héros et monument du millénaire (1896-1929)



2. L'Avenue Andrassy Emblème des travaux urbanistiques de la fin du XIXe siècle, inaugurée en 1876



3. L'Opéra bâtiment de style néo-renaissance, inauguré en 1884



4. La Basilique Saint Etienne de Pest Eglise néo-baroque, inaugurée en 1905



5. La Grande Synagogue Bâtiment de style mauresque, inauguré en 1859



6. Le Pont Elisabeth Datant de 1903, détruit en 1945 et reconstruit en 1964



7. La Place Ferenc Déak, réalisée à la fin du XIXe siècle, nommée d'après un homme politique hongrois



8. Le Château de Buda modifié au XIXe siècle



9. Le Pont de Marguerite Inauguré en 1876



10. Le Parlement Bâtiment néo-gothique, inauguré en 1904

fig 17: Un parcours typique de bus à Budapest (compagnie Big Bus, www.bigbus.hu)



fig 18: Un parcours typique de bateau sur le Danube à Budapest (www.bigbus.hu)

L'afflux d'images historiques comme « fantasmagorie postmoderne » [634]

Lors des parcours touristiques, on fait évoluer les touristes dans des lieux saturés d'imaginaire, des « rêvoirs collectifs »[635]. L'histoire de l'espace urbain et les personnages qu'il véhicule, constitue un environnement onirique. Le patrimoine ancien et ses narratifs associés remplissent cet univers propre à être exploités économiquement !

Ce que l'on donne à voir aux touristes à Vienne et à Budapest, et les réactions sensibles que l'on provoque immanquablement chez eux par l'afflux d'images, rappellent, d'une certaine façon, les « fantasmagories » (étymologiquement : l'art de faire parler les fantômes en public) de l'abbé Etienne Gaspard Robertson, qui était aussi écrivain, peintre, mécanicien et opticien. Lorsqu'à la fin du XVIIIe siècle, ce dernier projetait au Couvent des Capucines à Paris des images « mouvementées » de figures historiques et mythologiques (Laure et Pé-

[634] Berdet, Marc : Fantasmagories du capital. L'invention de la ville-marchandise. Verlag Zones, La découverte, Paris, 2013, S.15
[635] Rêvoir : lieu où l'on rêve, voir Berdet, Marc, p.1

trarque, Robespierre, David et Goliath…) (fig. 19), il divertissait les spectateurs dans des séances oscillant entre instruction et mystification. Robertson plaçait son appareil de projection, non plus derrière le public, comme cela se pratiquait généralement, mais de l'autre côté de l'écran, voilant ainsi la source même de la lumière. L'image projetée de ces « tableaux vivants », aujourd'hui considérée comme étant le précurseur de l'art cinématographique, constituait le fonds de commerce de Robertson[636].

Les parcours de visites, que nous détaillons ici, sont des séances faisant se succéder sous les yeux des touristes des monuments historiques, qui transportent des « fantômes » et des mondes imaginaires. La comparaison est particulièrement pertinente lorsque l'on regarde l'affiche du « Ring Tram », qui présent les images des monuments et des statues (au milieu de l'affiche, on peut apercevoir la statue du compositeur Johann Strauss) comme dans un film.

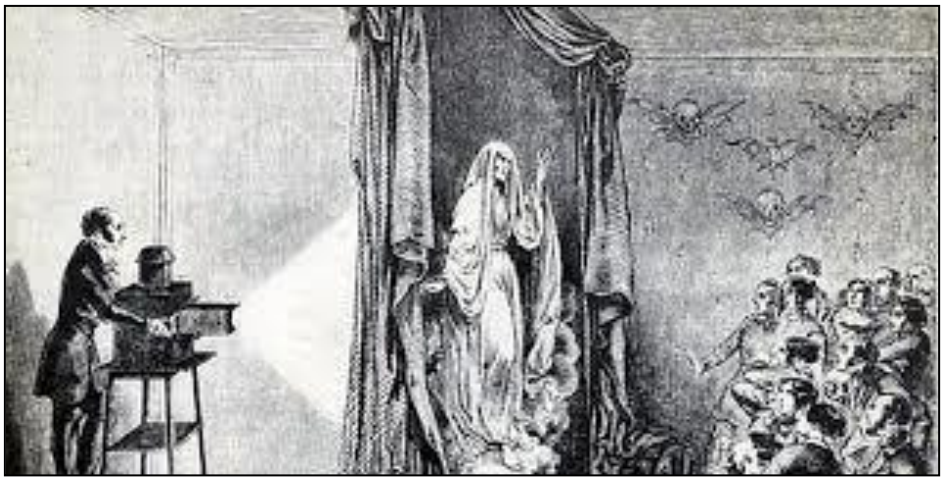


fig 19 :
A la fin du XVIIIe siècle, Etienne G. Robertson projette, au Couvent des Capucines de Paris, des images des figures historiques et mythologiques
Source : Berdet, Marc, p. 15

Marc Berdet, sociologue français, dans ces travaux sur la marchandisation de l'idéal de la vieille ville européenne dans les parcs à thèmes (Disneyland) et les centres commerciaux contemporains, évoque ce procédé en parlant de « fantasmagories postmodernes »[637] : « *La fantasmagorie se déploie dans l'espace contracté d'un temps dilaté où l'hier se mêle indifféremment au « jadis » mythique. Elle se caractérise par un éclectisme (effet d'accumulation) et*

[636] Ibid.p.15
[637] Dans son livre « Fantasmagories du capital. L'invention de la ville-marchandise » (Ed. Zones, La découverte, Paris, 2013), Marc Berdet s'inspire du philosophe allemand, Walter Benjamin, et de son œuvre « Paris, capitale du XIXe siècle. Le livre des passages ». Selon Benjamin, la modernité du Paris du XIXe siècle se caractérise par la transfiguration des réalités techniques, économiques, sociales, en « fantasmagories » ; la réalité devient surnaturelle, elle est remplacée par des simulacres et des illusions aliénantes. Dans son œuvre, Walter Benjamin établit 5 types de fantasmagories : les passages parisiens, les expositions universelles, l'expérience du flâneur, l'intérieur, l'haussmannisation de Paris (Benjamin, Walter : Paris, capitale du XIXe siècle. Le livre des passages . Editions du Cerf, Paris 1989)

un continuum (effet de dissolution) qui atténuent la violence de l'histoire récente »[638]. Dans son œuvre, Marc Berdet parle des éléments architecturaux et décoratifs faisant allusion à la vieille ville européenne idéalisée, qui caractérisent les rues de Las Vegas, les « shopping malls » américains ou encore les Parcs Disney. Dans ces espaces postmodernes, ces éléments sont disposés de façon éclectique et donc arbitraire, ils relèvent d'un choix, et ils « parlent » dans la mesure où ils sont associés avec un narratif. A Vienne et à Budapest, il ne s'agit évidemment pas de reconstructions ou des copies postmodernes de la vieille ville, comme il est le cas à Las Vegas ou à Disneyland, mais de bâtiments et ensembles historiques. Cependant, lors de la présentation des monuments viennois et budapestois, on fait aussi « parler » les monuments et personnages (ou leurs fantômes), on fait aussi un choix, on extrait ce qui semble significatif pour le « continuum historique » que l'on cherche à créer, un continuum dépouillé de crises, de ruptures et de brutalités. Comme dans les mondes artificiels dont parle Berdet Berdet, on est amené à « consommer » le passé viennois et budapestois par le biais des images, ces dernières s'adressent aux émotions des visiteurs, il sont censés de les amener dans un monde imaginaire, au même titres que les visiteurs de Las Vegas ou de Disneyland. Enfin, ces images sont considérés comme emblématiques pour les produits touristiques des vieilles villes des Vienne ou de Budapest, qui sont des produits semblables à ceux de Las Vegas ou de Disneyland. A Vienne, ce produit correspond à la « ville impériale », à Budapest à la métropole européenne du XIXe siècle.

[638] Berdet, Marc : Fantasmagories du capital. L'invention de la ville-marchandise. Op cit. p.15

B. La convocation du patrimoine urbain dans les stratégies de marketing

Dans ce qui suit, nous allons nous intéresser au marketing touristique et urbain de Vienne et de Budapest. Par marketing, nous entendons « une fonction organisationnelle et un ensemble de processus pour la création, la communication et la délivrance de valeurs aux consommateurs et pour la gestion de la relation client de telle manière qu'ils puissent bénéficier à l'organisation ainsi qu'à ses parties prenantes ».[639]

Appliqué aux deux métropoles étudiées, l'ensemble de ces processus sert à promouvoir la ville au niveau international, avec pour but ultime la captation optimale d'un public ciblé (touristes, congressistes, entrepreneurs, main d'œuvre qualifiée…)

Dans cette analyse, nous nous donnons comme objectif d'étudier les stratégies de marketing touristique et urbain de Vienne et de Budapest afin d'y déterminer la place et le rôle du patrimoine culturel urbain.

a. Le patrimoine urbain dans les stratégies du marketing touristique de Vienne et de Budapest

Le marketing touristique de Vienne est effectué par l'Office de Tourisme de Vienne (« Wien Tourismus»), une collectivité de droit public[640]. Sa tâche principale est de soutenir les structures et actions liées au tourisme en proposant des stratégies de communication émanant de la « marque de Vienne », concept de « prêt-à-communiquer », afin d'optimiser les retombées issues de l'économie du tourisme[641].

Le marketing touristique de Budapest est effectué par l'Office de Tourisme de Budapest (« Budapest Turizmus »), une société à but non lucrative[642], qui est subordonnée à la mairie centrale de la ville. Les tâches de l'Office de Tourisme de Budapest sont similaires à celles de l'Office de Tourisme de Vienne, bien qu'il soit beaucoup moins implémenté dans l'économie privé du tourisme que son homologue viennois[643].

---

[639] American Marketing Association, 2004, cité In: MBA. L'essentiel du management par les meilleurs professeurs, Ed. Eyrolles, Paris, 2008, p.165

[640] L'Office de Tourisme de Vienne est une collectivité de droit public sur la base de la Loi viennoise sur la promotion du Tourisme Selon la loi du tourisme de 1955 (« Wiener Tourismusgesetz LGBl. 1955/13 »)

[641] www.wien.info/fr

[642] BTDM Nonprofit Kft., selon la Loi LXIII de 1999

[643] Interview avec M. Balász Kovács, chef de l'office de tourisme de la Hongrie en Autriche, Vienne, octobre, 2011

Les sites internet officiels des offices de tourisme de Vienne et de Budapest, étant les principales vitrines de promotion touristique[644], nous mettrons en évidence la forme et les éléments d'accroche de ces deux sites internet respectifs. Nous nous intéresserons en particulier à leurs aspects visuels et aux impressions et sensations immédiates qu'ils produisent.

Le marketing touristique de Vienne : une invitation à revisiter un passé refondé

Le site de l'Office de Tourisme de Vienne « www.wien.info.at » (en français : « www.wien.info/fr ») est consultable en treize langues.

La page d'accueil et toutes les pages de rubriques se présentent comme suit : Le tiers supérieur de la page internet est occupé par une photo « filtrée » jaune-or, dans laquelle il y a, au centre, un encadré où alternent des messages courts et incitatifs. Ces messages sont différents selon les rubriques, bien qu'il y en ait un qui soit commun à toutes : « *Bienvenue à Vienne ! Vienne, c'est maintenant ou jamais!* » (fig.23). Le restant de la page est occupé par des messages liés aux thèmes et actualités de la rubrique. Nous verrons dans le paragraphe suivant que ce formatage relève du concept de la « marque Vienne » (marque de destination).

Le site a six rubriques, plus la page d'accueil, chacune de ces pages dispose d'une photo. Il est intéressant de noter que les sept photos que l'on voit, peuvent se ranger en deux groupes :

- le premier correspond à des photos où le message est clair : une joueuse de violon pour la rubrique « musique et spectacles » (fig.20), un assortiment de pâtisserie pour la rubrique « shopping, bars et restaurants » (fig.21), l'intérieur d'un café peuplé de jeunes personnes pour la rubrique « Vienne tendance » (fig.22), etc.
- le deuxième groupe est constitué des photos dont le message n'est pas directement accessible car on ne sait pas exactement quels sont les objets qui sont présentés. Il s'agit de trois rubriques : la rubrique « accueil », où l'on voit apparaître une partie d'un palais histo-

[644] Pour Vienne : Wiener Gästebefragung, 2004-2009, Publication de l'office de tourisme de Vienne (Wien Tourismus),Vienne, 2009, p.4, pour Budapest : Nyul, E.; Ordog, A.: Budapest – a kulturalis turizmus szemszogebol, Turizmus Bulletin, Vol 8 (2), 2008, p.41

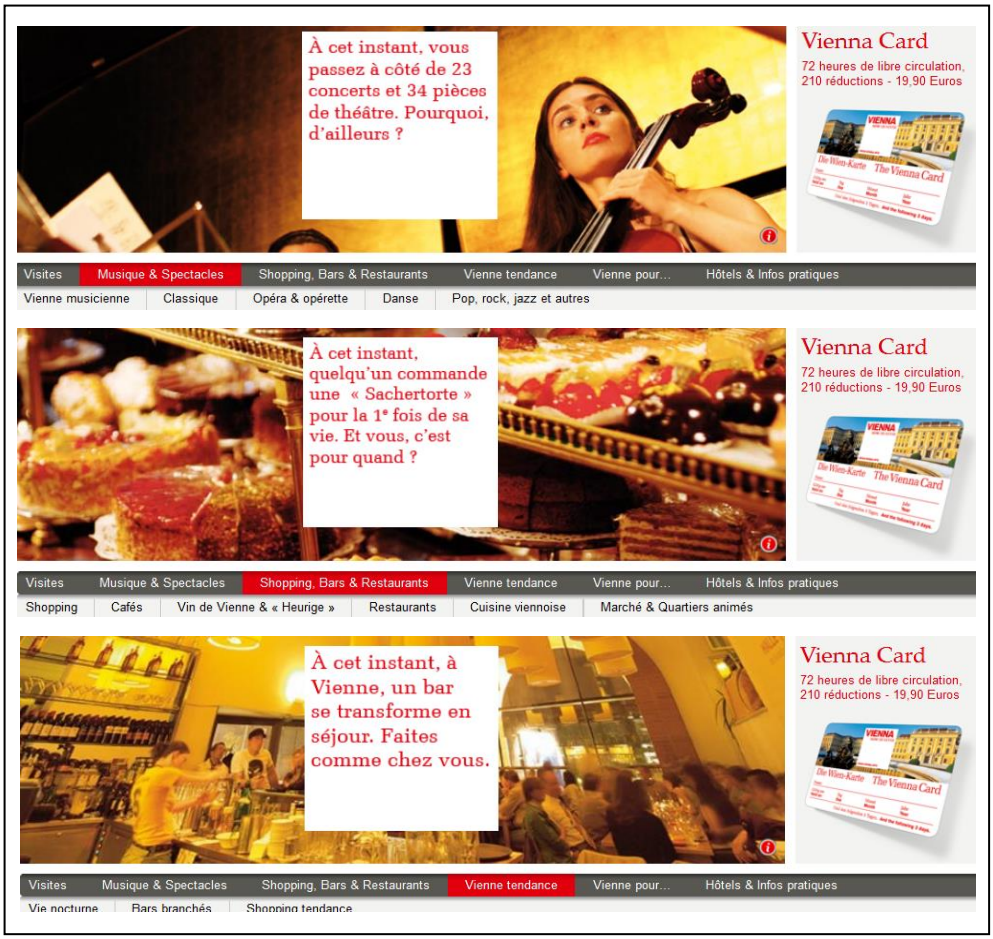


fig.20, 21 et 22

Les images et les slogans qui apparaissent en haut de page du site internet de l'Office de Tourisme de Vienne pour les rubriques « musique et spectacles », »shopping, bars et restaurants », « Vienne tendance »

Source : site officiel de l'Office de Tourisme de Vienne (www.wien.info/fr)

rique de couleur jaune-or sur lequel apparaissent des décorations à forte symbolique (statues, pilastres grecs, volutes…), la rubrique « visites » avec une photo représentant un objet travaillé, sculpté de couleur or, impossible à déterminer, présentant des éléments de décoration telles qu'une couronne sur un globe, des feuilles d'acanthe, etc., et la rubrique « Vienne pour… (familles etc.) », présentant le haut d'un bâtiment, orné de symboles de pouvoir et de prestige. Ce deuxième groupe de photos nous interpelle particulièrement car, ce que les photos montrent, le prestige, l'opulence, la richesse, sans que l'on sache de quoi il s'agit, a pour effet de solliciter l'imaginaire du visiteur potentiel. Cet effet marketing est d'autant plus appuyé, que les messages incrustés sur les photos, relèvent clairement de l'onirisme. On peut, en effet, lire « *A cet instant, des visiteurs remontent le temps. Et vous, à quand le voyage ?* » (fig.24), ou encore un message, qui pourrait s'apparenter à une prosopopée[645] : « *A cet instant, l'empereur donne une audience à la Hofburg de Vienne. Ne le faites pas attendre* » (fig.25).

[645] Figure de rhétorique par laquelle l'auteur prête la parole à un absent ou à un être inanimé (Larousse)



fig.23, 24 et 25:
Les images et les slogans qui apparaissent en haut de page du site internet de l'Office de Tourisme de Vienne pour les rubriques « accueiil », « visites », « Vienne pour…(familles etc…) »

Source : site officiel de l'Office de Tourisme de Vienne (www.wien.info/fr)

Si l'on détermine ce que représentent ces photos, on note alors qu'il s'agit respectivement du Château baroque de Schönbrunn, la résidence d'été de la famille impériale (fig.23), du carrosse utilisé lors des couronnements des empereurs Habsbourg[646] (fig.24) et de la résidence impériale au cœur de la vieille ville[647] (fig.25).

Il apparaît ici très clairement, que l'image impériale, et en tout premier lieu, le patrimoine bâti, est utilisé, en termes marketing, comme « produit vedette » pour inciter le visiteur potentiel à venir à Vienne. Le patrimoine bâti est présenté aux visiteurs potentiels comme étant le décor d'une fantasmagorie, que l'on a évoqué dans la partie précédente. Etonnamment ce patrimoine historique est moins présenté pour ce qu'il est vraiment, c'est-à-dire un témoi-

[646] Exposé dans le « Wagenburg », collection des calèches de la cour, dans le complexe du Château de Schönbrunn
[647] Exèdre néobaroque, construite à la fin du XIXe siècle dans le cadre du forum impérial

gnage historique, que comme cadre propre à la rêverie. Cette ambiance impériale nimbe finalement l'ensemble du site par la couleur jaune-or que l'on trouve sur chaque photo.

La ligne marketing du site internet de l'Office de Tourisme de Vienne s'articule autour de symboles, correspondant à la représentation postmoderne de la « vieille ville européenne », des symboles qui sont principalement véhiculés par le patrimoine bâti, servant une économie qui doit finalement se concrétiser par des retombées économiques dans les diverses branches liées directement et indirectement à l'activité touristique.

- *Le patrimoine impérial comme pilier principal de la marque de destination « Vienne »*

Les axes de communication du site officiel de l'Office de Tourisme de Vienne relève d'une stratégie globale de marketing de destination, qui émane, elle-même, du concept de la « marque Vienne », s'apparentant à une démarche « qualité » autour de la communication sur la ville de Vienne et de ses environs.

Par la création de la « marque Vienne », l'Office de Tourisme de la ville suit une tendance anglo-saxonne, le « city branding », qui, selon l'économiste canadien J.R. Brent Richie, consiste à développer « *un nom, un symbole, un mot ou un graphisme, qui identifient et qui différencient la destination, en transportant la promesse d'une expérience de voyage mémorable* »[648]. Le « brand » ou la « marque de destination», a pour objectif de valoriser l'image touristique du lieu par sa sémiotisation, c'est-à-dire de lui donner un sens par des symboles, des signes et des messages.

La « marque de Vienne » a été créée en 2009, par le « groupe stratégique » de l'Office de Tourisme dans l'objectif de mieux positionner Vienne sur le marché international des destinations touristiques[649]. Le but économique avoué était de dépasser les chiffres records obtenus dans l'hôtellerie en 2008, un revenu de 487 millions d'euros pour 10,2 millions de nuitées, et de les augmenter de 100 millions d'euros et d'un million de nuitées[650].

La « marque de Vienne » est, d'une part, un label qui met en avant la singularité, l'identité et la qualité de la destination touristique de Vienne, et d'autre part, un canevas, un

[648] Ritchie, J. R. Brent: The Branding of Tourism Destinations Past Achievements and Future Challenges. In: Keller, P. (dir.): Proceedings of the 1998 Annual Congress of Experts in Tourism, Destination Marketing: Scopes and Limitations . Marrakech, Maroc, p. 103
[649] Markenmanual Wien, publication de l'Office de Tourisme de Vienne, Vienne, 2009
[650] PR- und Marketingagentur für die Wiener Tourismusbranche: der Wiener Tourismusverband. Publication de l'Office de Tourisme de Vienne, Vienne, 2013, p.2

cadre normatif, pour toute publicité qui émane de l'Office de Tourisme de Vienne. Les principes de communication de la marque définissent, non seulement, le fond et la forme du site internet, mais aussi imprègne toute publication et toute production visant á promouvoir Vienne[651].

La « marque Vienne » a été élaborée, par l'Office de Tourisme, à partir d'une enquête effectuée auprès des touristes et des acteurs de l'économie touristique de la ville[652], afin de déterminer quels sont les principaux éléments qui définissent l'image qu'ils se font de Vienne. A l'issue de cette enquête, cinq champs principaux sont apparus (fig.26) :

1. ***le patrimoine impérial***
2. ***l'offre culturelle***
3. ***la culture culinaire***
4. ***la ville qui fonctionne*** *(transports publics, infrastructures…)*
5. ***l'équilibre entre la ville et les espaces verts***

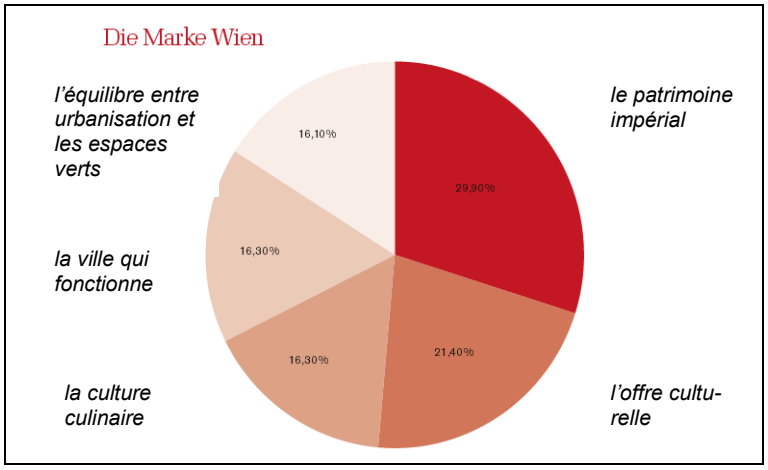


fig.26 :
Les 5 champs thématiques prépondérants de la « marque Vienne »
Source : Markenmanual, Wien, publication de l'Office de Tourisme de Vienne, Vienne, 2009, p.7

Le patrimoine impérial a été le plus souvent cité, et constitue donc le pilier le plus important de la marque. A partir de ce pilier, la marque a établi une façon de communiquer devant s'articuler autour des trois principes suivants :

- l'utilisation répétitive de photos de bâtiments emblématiques choisis, tels que le Château de Schönbrunn, la Résidence impériale, l'Opéra, la cathédrale de Saint Etienne, etc.[653]
- l'application d'un filtre jaune-or sur toutes les photos visant à la promotion de Vienne. Cette couleur est celle du Château de Schönbrunn, mais aussi celle de la monarchie austro-

[651] PR- und Marketingagentur für die Wiener Tourismusbranche: der Wiener Tourismusverband . Op.cit, p.5
[652] Markenmanual Wien. Op.cit. p.6
[653] Markenmanual Wien. Op.cit. p.9

hongroise, « *...le jaune-or est la couleur de la couronne, de l'empire* »[654]. Le ton jaune-or, couleur de la richesse et de ce qui est précieux, est aussi appliqué sur l'ensemble des clichés, qu'ils soient en lien direct avec le patrimoine ou non. Les photos (fig.27), extraites du manuel de la marque, sorte de mode d'emploi, témoignent du traitement graphique systématiquement appliqué aux photos.

- l'incrustation, dans un carré blanc au centre de la photo, d'un message rouge succinct, incitant le lecteur et le futur visiteur à remonter le temps[655].



fig.27 :
Photos extraites du manuel de la marque, mettant en application le principe d'un filtrage jaune-or.
En haut de gauche à droite: le marché traditionnel du Naschmarkt, un café typique viennois, la résidence impériale la nuit.
En bas de gauche à droite : l'intérieur du Quartier des Musées, le toit de la cathédrale de St. Etienne, un violon.
source: Markenmanual Wien, publication de l'Office de Tourisme de Vienne, Vienne, 2009, p.25

La « marque Vienne » choisit une communication qui s'appuie délibérément sur l'omniprésence de l'image impériale et produit, en cela, une présentation réductrice, assumée de Vienne, qui s'apparente au cliché.

La marque, en choisissant le tropisme de l'univers impérial, utilise les images de son patrimoine bâti afin de construire et proposer, aux touristes éventuels, un produit qui promet la visite d'un monde passé, délesté de ses contradictions et de ses conflits. Il s'agit de proposer aux voyageurs une échappatoire momentanée aux contraintes économiques et sociales de

[654] Ibid, p.24
[655] Ibid. p.26

la vie quotidienne. Ce produit puise son efficacité potentielle parce qu'il exploite des antagonismes qui traversent et tiraillent nos sociétés modernes. Aux sentiments de vitesse et de volatilité caractérisant les modes de vie des pays développés, la « destination Vienne » oppose la permanence des lieux et la « désaccélération » ; aux villes fonctionnelles modernes que l'on affuble de tous les maux, et souvent présentées comme des « non-lieux ». Le produit « Vienne, vieille ville impériale » qui, saturé de symboles et de signes, s'apparente à un simulacre, propose un espace convivial... Ce produit marketing est, en quelque sorte, une « remédiation » au sentiment proustien pouvant habiter bon nombre d'individus : « *les vrais paradis sont les paradis qu'on a perdus* »[656].

[656] Proust, Marcel : Le temps retrouvé. Ed. Flammarion, Paris, 2011, p.17

Le marketing touristique de Budapest : l'exploitation de l'image de la métropole danubienne du XIXe siècle

Le site officiel de l'Office de Tourisme de Budapest est « www.budapestinfo.hu » ; il est consultable en trois langues (hongrois, anglais, allemand).

Lorsque l'on accède à la page d'accueil du site, notre attention est tout d'abord captée par le bandeau supérieur dans lequel alternent trois photos, vouées à véhiculer une image monumentale de la ville. Les trois photos utilisées représentent, respectivement (fig.28, 29 et 30), le Pont des Chaines avec en arrière-plan le château de Buda, le parlement vu à partir de la Bastide des Pêcheurs, et les thermes « Széchenyi ». A gauche de ce bandeau, figure le logo de Budapest, un ruban bleu dessinant un cœur. La couleur prédominante est, dans une large variation, le bleu. Notons que ce bandeau est commun à toutes les rubriques du site.



fig.28, 29 et 30
les photos apparaissant dans la partie supérieure du site internet de l'Office de Tourisme de Budapest : le Pont des Chaines avec le Château de Buda, Les Parlement à travers des colonnes de la Bastides des Pêcheurs (Buda), les thermes « Széchenyi »
Source : www.budapestinfo.hu

Hormis ce bandeau, la page d'accueil s'offre au visiteur en utilisant une animation photographique dans laquelle trois clichés (fig.31, 32 et 33), accompagnés d'un message court, tournent en boucle. On y voit, de nouveau, le parlement ainsi que le Musée National et des bains. Comme précédemment, l'ensemble de ces photos sont dominées par la couleur bleue.



fig. 31, 32 et 33:
les clichés qui occupent la partie inférieure de la page web de l'Office de Tourisme de Budapest : le Musée national hongrois, le Parlement, un bain source : www.budapestinfo.hu

Pour générer une première impression aux visiteurs, le site internet de l'Office de Tourisme utilise de façon quasiment exclusive des photos de son patrimoine bâti, cinq photos sur six! Il est intéressant de souligner que les monuments qui apparaissent sur les clichés, relèvent tous d'une même époque historique : le Pont des Chaines (1839) (fig.28), le parlement (1904) et la Bastide des pêcheurs de Buda (1903) (fig.29), les thermes « Széchenyi »[657], (1913) (fig.30), le Musée National hongrois (1846) (fig.31)… Cette période de l'histoire hongroise est très fortement connotée symboliquement car il s'agit, en effet, de l'ère de son émancipation par rapport à la Maison des Habsbourg ; ce sont aussi les décennies qui précèdent et suivent immédiatement la création de la capitale hongroise par la réunion de Buda et Pest. Ces décennies sont marquées par une prospérité économique et un épanouissement culturel.

[657] appelé d'après le compte Istvan Széchenyi, figure emblématique de l'ère des réformes politiques et économiques hongroises du XIXe siècle, et le château de Buda en arrière-plan modifié en entre 1890 et 1903

Les monuments mis en avant par le site sont les emblèmes de cette période budapestoise florissante, que les historiens qualifient « d'âge d'or » [658].

Il convient à cet endroit de s'interroger sur l'omniprésence de la couleur bleue : Cette dernière symbolise l'eau, celle du Danube, et celle des thermes de la capitale hongroise. Ce bleu « danubien » imprègne le visiteur du site et lui fait ressentir, de façon presque indicible, que la vitalité et l'énergie du fleuve rejaillit sur l'ensemble de la ville. Le logo même, de Budapest, joue sur cette signification, le cœur formé d'un ruban bleu, représentant le Danube, est le symbole de l'amour mais il parle aussi d'un organe vital !

Le marketing touristique de Budapest se base essentiellement sur l'association, monuments historiques/Danube. Il s'agit, in fine, d'exploiter l'image de la vieille métropole danubienne du XIXe siècle, ce créneau très faiblement utilisé par Vienne, représente pour la capitale hongroise une véritable opportunité de se démarquer de son homologue autrichienne. Si, comme nous l'avons vu par ailleurs, le marketing touristique viennois propose aux visiteurs, par l'intermédiaire de son bâti ancien, une expérience onirique, le marketing touristique Budapestois, quant à lui, tend à utiliser l'image du Danube comme le symbole de la force vive de la ville, le patrimoine bâti étant, ici, tout à la fois, le témoignage historique et le fruit de cette force vive.

Notons enfin que l'Office de Tourisme de Budapest travaille, à l'instar de Vienne, à l'élaboration d'une marque de destination. Cette marque devrait s'articuler autour du thème de la culture, sous lequel seront exploité le patrimoine bâti et la culture des bains de Budapest. La présentation de la marque est prévue durant l'été 2014.

[658] Polyak, Levente : Heritage as argument, heritage as authority: notions and positions in contemporary Budapest urban planning discourse. p.153-166, In: Schröder – Esch, Sebastian; Ulbrich, Justus H. (dir.): The Politics of Heritage and Regional Development Strategies, HERMES Project, Vol.2, Publication de l'Université Bauhaus Weimar, Weimar, 2006, p.156

b. Le patrimoine urbain dans les stratégies de marketing urbain de Vienne et de Budapest

Tout comme le marketing touristique, le marketing urbain est un instrument de promotion de la ville. Si le marketing touristique s'adresse aux visiteurs potentiels, le marketing urbain est voué aux entrepreneurs et aux investisseurs. Dans le contexte de la compétition urbaine internationale, les politiques urbaines postfordistes cherchant à développer les fonctions de commandement économique, tout en déclinant les fonctions industrielles[659], se préoccupent de plus en plus du pouvoir d'attraction de leur ville, afin de capter des richesses, des capitaux et du capital humain pour leur région métropolitaine.

D'une manière générale, le marketing urbain peut être défini comme « *l'ensemble des analyses, stratégies, actions et contrôles conçus et mises en œuvre par l'autorité de gestion urbaine et par les organismes qui dépendent d'elle dans le but, d'une part, de mieux répondre aux attentes des personnes et des activités de son territoire, d'autre part, d'améliorer la qualité et la compétitivité de la ville dans son environnement concurrentie*l »[660]. On peut y ajouter que, dans la logique d'une économie de symboles, le marketing urbain a pour objectif de renforcer ou de créer des éléments d'identification et de différentiation, afin de rendre visibles et lisibles les villes sur un marché mondialisé[661].

L'offre culturelle, et tout particulièrement le patrimoine bâti des villes, occupe une fonction importante dans le marketing urbain. Si des atouts tels que l'accessibilité, les infrastructures, la sécurité juridique, etc., constituent effectivement des critères déterminants pour un entrepreneur ou un investisseur potentiel, l'offre culturelle et patrimoniale d'une ville, quant à elle, met en avant son identité, et sa singularité, pouvant emporter la décision de s'implanter ou d'investir dans un lieu. L'offre culturelle et patrimoniale d'une ville constitue un moyen efficace de différentiation, car associée avec l'histoire de la ville, elle est difficilement reproductibles ailleurs !

Dans ce paragraphe, nous nous donnons comme objectif d'étudier, à partir des exemples des stratégies de marketing urbain « Vienna Region » et « Budapest Business Region », quel rôle est assigné au patrimoine urbain dans le but d'attirer le monde des affaires.

---

[659] Calay, Vincent : D'une « politique nationale de prestige » à un « marketing urbain » : les formes d'attractivité dans les politiques de valorisation des trois « Capitales de l'Europe », p.19-26, In : Téoros, Revue de la recherche en tourisme, No. 26-2, 2007, p. 22

[660] Noisette Patrice, Vallerugo Franck : Un monde de villes. Le marketing des territoires durables, Editions de l'Aube, Clermont-Ferrand, 2010, p.271

[661] Ibid. p.271

Le marketing urbain « Vienna Region » : le patrimoine urbain comme cadre de réussite

La « Vienna Region Marketing GmbH» est une société à responsabilité limitée à capital public (ville de Vienne, land de la Basse Autriche, land du Burgenland). L'objectif de la « Vienna Region », fondée en 2008, est de consolider et d'accroître le positionnement international et la commercialisation de la grande région viennoise. Il s'agit d'attirer, au travers de stratégies de marketing et la mise à disposition de services (conseils économiques et juridiques), des entrepreneurs et des investisseurs. Pour ce faire, la société « Vienna Region » est très présente dans les salons internationaux ; elle dispose naturellement aussi d'un site internet (www.viennaregion.at) qui relaie ses principaux axes marketing. Dans ce qui suit, nous allons visiter ce site afin de comprendre quels sont les symboles et messages utilisés afin de séduire un entrepreneur ou un apporteur de capitaux potentiel. Ce faisant, nous nous interrogerons sur le rôle octroyé au patrimoine bâti dans ces stratégies de communication.

Lorsque l'on accède à la page d'accueil du site, notre attention est captée par deux éléments visuels, tout d'abord le logo (fig.34) assorti du message « *The symphony of*



fig. 34:
La « Vienna Region » : logo et slogan« The symphony of opportunities »

Source : http://www.viennaregion.at



fig. 35:
des photos sur la page d'accueil du site internet de la « Vienna Region » : « La région de Vienne, là où des entreprises peuvent le mieux s'épanouir ».

Source : http://www.viennaregion.at

opportunities » et surtout des photos, occupant la moitié de la page (fig.35). Ces photos, qui défilent, représentent une femme d'affaire élégante, dépliant tour à tour un pupitre de musique, pour finir par diriger un orchestre à partir d'une partition sur laquelle est inscrit le message « *La région de Vienne, là où des entreprises peuvent le mieux s'épanouir* ».

Le marketing urbain de la région de Vienne s'appuie clairement sur une image culturelle, celle de la musique, et par association, on y voit l'orchestre philharmonique de Vienne, l'un des plus réputés au monde. Chaque rubrique du site s'ouvre avec pour titre une nuance musicale (*crescendo, forte, piu forte*, …). La culture comme levier de communication, visant à rendre une région attractive, revient à mettre en avant des « sous-entendus », c'est-à-dire la

créativité et dans le cas présent, puisque l'on suggère un orchestre, il s'agit aussi de synergie et sûrement de virtuosité.

Dans la rubrique « pourquoi choisir Vienne », le site présente, sous la nuance « piu forte » 10 arguments :

- *une position centrale en Europe*
- *un foyer de technologies du futur*
- *une première place en Europe centrale et de l'est*
- *des lieux d'implantation d'entreprises attractifs*
- *des sociétés et des maisons mères internationales*
- *une force de travail hautement qualifiée*
- *une qualité de vie exceptionnelle*
- *des congrès, des foires et des organisations internationales*
- *des mesures financières de soutien de l'économie, des avantages fiscaux*
- *des infrastructures optimales*

Sous le point *« une qualité de vie exceptionnelle* » (point 7), le site fait référence à un classement effectué par l'entreprise « Mercer Human Resource Consulting », qui a fait figurer Vienne, trois années consécutives (2010, 2011, 2012), au premier rang des villes « où il fait bon vivre »[662]. Sous ce même point, le site met en avant le patrimoine bâti de Vienne. Ce dernier est est évoqué en ces termes : La région de Vienne, *« le meilleur endroit pour mon métier, où était déjà en 1781 Mozart, ainsi que de nombreuses personnalités, de Otto Wagner, en passant par Adolf Loos et Sigmund Freud jusqu'à Klimt, Schiele, la famille Strauss et Franz Liszt. Ils ont tous vécu dans la région de Vienne et y ont effectués des travaux et prestations de haute valeur !* ».

La vieille ville impériale patrimonialisée est ici instrumentalisée afin de persuader l'entrepreneur international ou l'investisseur potentiel, que ce cadre bâti historique est le creuset ou encore l'environnement d'une réussite certaine. De grandes personnalités dans les domaines scientifiques, techniques et artistiques, ayant vécu à Vienne, sont cités, en quelque sorte, comme une démonstration de l'affirmation suivante : « ce cadre a été le théâtre de grandes prestations, il sera le lieu de votre réussite ».

La page fait aussi apparaitre, en illustration, une photo (fig.36) sur laquelle on voit, au premier plan, une construction moderne à vocation professionnelle, et en arrière-plan,

[662] L'étude intitule: "2012 Quality of living worldwide city rankings – Mercer survey" , New York, 2012, a exambiné 250 villes dans le monde selon des critères telles que la sécurité, la stabilité politique et économique, les systèmes d'éducation et de santé, l'offre culturelle et de loisirs, l'environnement bâti et naturel etc.

l'imposante cathédrale de Saint Etienne. Le message de ce cliché est simple et efficace, la cathédrale de Saint Etienne, érigée sous le règne des Habsbourg au XIIe siècle, ainsi qu'une bâtisse bourgeoise du XIXe siècle, symboles de l'ensemble du patrimoine bâti de la ville, apparaissent comme le cadre propice aux projets d'avenir, ici représentés par l'édifice moderne. L'ensemble des structures anciennes de la photo semble soutenir (ou encadrer) les projets modernes en leur donnant du corps et du poids !



fig. 36:
Sur le site internet de la « Vienna Region », l'argument de la qualité de vie est illustré par un cliché de la place de Saint Etienne au cœur du centre historique de Vienne

Source : http://www.viennaregion.at/en/home/why/life

Si dans le cadre de son marketing urbain, la région de Vienne fait, de son patrimoine bâti, un élément de différenciation des autres métropoles, en tant qu' « argument clé de vente », elle le charge aussi de messages qui sont de l'ordre de la suggestion. Au-delà de sa valeur esthétique et identitaire, le patrimoine bâti mis en avant, souvent des monuments de pouvoir, colporte des images de richesse, d'opulence, de permanence, ainsi que de réussite et de puissance économique. A la différence du marketing touristique, dans lequel le bâti ancien patrimonialisé sert de cadre structurant d'un univers onirique, le marketing urbain, qui s'adresse à des personnes en prise avec le marché économique et le monde des affaires, charge, quant à lui, ce patrimoine d'être l'ambassadeur de messages beaucoup plus pragmatiques. Il s'agit de donner confiance, le cadre historique de la ville est ainsi promulgué comme une promesse de réussite.

La stratégie de marketing urbain « Budapest Business Region » : le fleuve comme énergie vitale

La « Budapest Business Region » (BBR) est un label qui a été créé en 2008 par des opérateurs immobiliers privés[663] afin de promouvoir la grande région de Budapest en tant que localisation idéale d'investissements et d'affaires entre l'Ouest et l'Est de l'Europe. Il s'agit pour ces opérateurs immobiliers d'une part, de trouver des capitaux étrangers pour des grands projets immobiliers dans la région budapestoise, et d'autre part, d'attirer des entreprises pour acquérir ou louer des bureaux construits dans le cadre de diverses opérations.

La « Budapest Business Region » est commercialisée par son site internet (www.bbr.hu), par des annonces dans la presse locale et internationale et par des présentations lors de salons européens. La « Budapest Business Region » a pour partenaires, des organismes tels que l'aéroport de Budapest, des banques, des acteurs du tourisme, des cabinets d'avocats etc. Depuis 2011, la mairie centrale de Budapest et l'Etat hongrois soutiennent les activités de ce label [664].



fig.37 :
Le logo de la „Budapest Business Region" en différentes variations sur a page d'accueil du site internet

Source:www.bbr.hu

L'accroche visuelle du site internet de la « Budapest Business Region » (BBR), est produite par une animation graphique, un rectangle bleu, dans lequel tournent trois ellipses autour d'un centre supposé, ainsi que par le logo, qui est une image arrêtée de l'animation où le nom de Budapest occupe le centre (fig.37). A l'instar du site de l'Office de Tourisme, la couleur prédominante du site de la BBR est le bleu ; là encore, il s'agit d'une référence symbolique faite au Danube. L'animation et le logo, quant à eux, évoquent la représentation

[663] Budapest Business Region auf Expo Real. In: Budapester Zeitung, 28.09.2009
[664] Budapest auf der Expo Real, In : Budapester Zeitung, 20.10.2011

d'orbites de gravitation de corps célestes autour d'une étoile. Budapest est, ici, l'élément autour duquel gravitent les corps, ce qui évoque les notions de centralité et de rayonnement. Le message porté est sans ambiguïté, la capitale hongroise se place comme étant la métropole majeure de l'espace économique « danubien ».

Sous la rubrique « raisons pour investir à Budapest », cinq arguments sont listés :

- *une localisation stratégique*
- *un marché fiable*
- *le fleuve du Danube*
- *la plus grande métropole de l'Europe centrale et de l'Est*
- *un environnement innovateur*
- *la présence des travailleurs qualifiés*
- *une vie urbaine cosmopolite*

Le patrimoine bâti budapestois est, tout particulièrement, mentionné pour étayer le développement de l'argument « le fleuve du Danube » : « *Le fleuve s'écoule de la Forêt Noire d'Allemagne vers la Mer Noire, en traversant Budapest. Le fleuve constitue une voie de passage majeure ; les rives du Danube, reconnues patrimoine mondial de l'UNESCO, font de Budapest la plus grande métropole construite de part et d'autre du fleuve, ainsi qu'une des plus belles villes d'Europe….* »

Cette présentation systématique de l'association patrimoine bâti – Danube, fait que ce patrimoine, qui pourrait souffrir d'une image « passéiste », pesante et peu dynamique, se trouve traversé par un flux vital, qui est l'énergie du fleuve. Ce patrimoine qui encadre et enjambe (ponts) le Danube, vit de façon intemporelle par lui.

La région de Budapest construit ainsi par ce symbolisme, et les associations qu'il induit, une image d'elle-même qui s'articule autour des notions d'énergie (courant fluvial), de richesse (fertilité, voie de communication et de passage) ainsi que de maitrise (endiguement du fleuve).



fig.38:
Présentation de la „Budapest Business Region", pour le salon international de l'immobilier « Expo-Real » 2011 à Munich
Source : www.bbr.hu

Le patrimoine est évoqué, à cet endroit, en tant que témoin historique de la richesse que confère le fleuve à la ville. Cette interprétation se trouve confirmée par l'affiche, promouvant Budapest comme lieu d'implantation économique (fig.38), utilisée par la BBR lors du salon international « Expo Real » à Munich en 2011. Cette affiche représente une vague, un courant que le potentiel investisseur est invité à suivre, avec le message « *Flow within* » (dans (ou avec) le courant). Ce courant (ce dynamisme) est celui qui traverse et habite Budapest, symbolisée par les contours d'un bâtiment imposant (le parlement), qui apparait grisé en arrière-plan, comme une ombre !

Contrairement au marketing urbain de la « Vienna Region », qui utilise l'art monumental de la capitale comme le véhicule de valeurs telles que stabilité, longévité et finalement prospérité, le marketing urbain de la « Budapest Business Region » mise d'avantage sur une image de dynamisme dans laquelle le patrimoine bâti est appelé en tant que « témoin ». La région de Vienne, pour convaincre le monde des affaires, tend à faire jouer le poids de son histoire ; ce n'est pas le ressenti que l'on a concernant la promotion de la « Budapest Business Region », car l'histoire de la gouvernance hongroise, souvent malmenée, ne le permet pas.

On peut percevoir que le marketing urbain de Budapest, bien que se servant de l'image de sa vieille ville, veut éviter l'écueil de la muséification (pas de photos sur le site) ; car cette dernière pourrait s'avérer contre-productive aux idées exploitées : énergie, mouvement et vitalité.

3. LA CONSOMMATION INDIRECTE DU PATRIMOINE DANS LA PROMOTION URBAINE : LA « THEATRALISATION » DES ESPACES URBANS HISTORIQUES PAR L'ACITIVTÉ ÉVÈNEMENTIELLE

Depuis une vingtaine d'années, on peut observer, à Vienne comme à Budapest, une généralisation et une diversification des manifestations en tout genre, ayant lieu dans l'espace urbain historique, en particulier dans les centres-villes. Si dans ces deux capitales, les manifestations festives ont toujours existé, leur conception et leurs objectifs ont changés avec l'avènement des politiques urbaines postfordistes : on est passé de fête et spectacles locaux à l'organisation systématique de grandes manifestations de rayonnement international ; dès lors, ces événements sont considérés comme des enjeux économiques et de développement majeurs[665].

Le patrimoine urbain est devenu un élément constitutif de ces manifestations, car on lui confère des fonctions, qui vont du cadre esthétisant aux condensés iconographiques des villes.

Nous allons, au cours de cette partie, mettre en évidence, par quelques exemples, la mise en scène des espaces urbains historiques à Vienne et à Budapest. Nous analyserons enfin les interactions qui existent dans la combinaison manifestations/bâti ancien.

[665] Fagnoni, Édith ; Lageiste Jérôme (dir..) : L'événementiel et les villes touristiques. Collection Bulletin de l'Association des géographes français, Editions Association des géographes français, Paris, 2009

A. La vieille ville de Vienne, le théâtre des activités évènementielles

La capitale autrichienne fait de sa vieille ville le décor de nombreux évènements culturels, sportifs et de divertissement. Pour notre étude, nous avons choisi de montrer comment quelques sites, ou même la ville dans son ensemble, sont instrumentalisés pour servir des activités économiques s'inscrivant dans le spectre de la culture et des loisirs

La Place de l'Hôtel de Ville comme scène permanente de manifestations de tout type

La Place de l'Hôtel de Ville (fig.39) figure parmi les endroits privilégiés, en ce qui concerne l'organisation de manifestations à l'air libre dans l'espace public viennois. La place se trouve entre le bâtiment néogothique de l'Hôtel de Ville et le Ring, et en face du bâtiment néobaroque du Burgtheater (théâtre de la cour). La place occupe une surface de 8.500 m2, elle est bordée, de part et d'autre, par des espaces verts qui peuvent servir de zones d'extension pour des activités évènementielles. La place est, toute l'année, affectée à des manifestations en tout genre ; dans ce qui suit, nous avons choisi d'évoquer sélectivement les manifestations à portée internationale et de haute signification touristique.

- **Le « Eistraum »** (un « rêve de glace »)

Depuis 1995, chaque année, de janvier à mars, la mairie fait installer, dans le cadre du « Eistraum » une patinoire de 7 000 m2 (fig.2). La mise en place de cette attraction coute environ 1,6 millions d'euros, dont la mairie prend en charge 25%[666] ; la part restante est financée par des sponsors et annonceurs privés. En 2012, le « Eistraum » a comptabilisé 570 000 entrées[667] ! Les dépenses faites sur place par les visiteurs (l'entrée de 6 euros par personne, location de patins, gastronomie etc.) se sont élevées à 18,91 million euros[668]. La presse locale accueille, année après année, l'ouverture de ces structures comme un véritable évènement, à grand renfort de photos. L'Office de Tourisme de la ville accorde, durant les trois mois d'exploitation, sur son site, une place importante à la promotion de ce lieu de divertissement. La ville compte 12 patinoires, la patinoire devant l'Hôtel de Ville est la seule à bénéficier de cette couverture promotionnelle.

[666] Chiffres de 2012
[667] Plateforme d'actualités autrichiennes ORF (http://wien.orf.at/news/stories/2523552/)
[668] Selon l'information de l'institut „Stadt Wien Marketing GmbH"



fig.39
La place de l'Hôtel de Ville, lieu de manifestations, dans son environnement patrimonial
Carte : auteur

- **L'ouverture du « Festival de Vienne »**

En mai, la Place de la Mairie devient le lieu principal du « Festival de Vienne », manifestation culturelle de renom international[669] se déroulant sur 5 semaines, durant lesquelles des pièces de théâtre, des opéras et concerts, classiques et contemporains, sont présentés[670]. En 2010, le budget de cette manifestation s'est élevé à 14,3 millions d'euros. La mairie a supporté 60% de ce coût, les revenus de la vente des entrées en ont représenté 30% et le sponsoring 10%[671].

[669] Protocole du Conseil munivcipal de Vienne, Séance No.40 (Wiener Gemeinderat, 40. Sitzung vom 26.11.2008, Wörtliches Protokoll, p.34
[670] Le premier Festival de Vienne a été organisé en 1951 sous le slogan « Vienne immortelle ». L'objectif de l'époque était de reconnecter Vienne, après la rupture de la Deuxième Guerre mondiale, au monde international par des activités culturelles
671 „Schlingensief-Projekt bei den Wiener Festwochen" In: Die Presse, 22.04.2010

La mairie mobilise donc une somme considérable pour cette manifestation (plus de 8,5 millions d'euros), car elle estime que c'est un « produit » marketing propre à drainer des retombées économiques importantes pour la ville. Cet argument est à lire dans un protocole de la cour des compte de 1998, dans lequel la mairie était tenu de justifier la mobilisation d'une telle somme d'argent public : « *Le festival de Vienne est apte à conserver le renom de Vienne comme centre culturel et à faire de la publicité pour Vienne en Autriche et à l'étranger* »[672].

L'évènement principal du Festival est la cérémonie d'ouverture, L'évenement dont l'entrée est gratuite, a, en 2012, accueilli environ 40 000 visiteurs[673]. L'orchestre philharmonique de Vienne, qui en a la charge, se produit devant la façade de l'Hôtel de ville (fig.3). Cette cérémonie d'ouverture est diffusée par une douzaine de chaines de télévision internationales[674].

- **La compétition hippique « Vienna Masters »**

En septembre, la Place de la Mairie devient la scène de la compétition hippique de saut d'obstacles « Vienna Masters » (fig.4), organisée dans le cadre du championnat international « Global Champions Tour » qui se déroule, chaque année, entre les mois de mai et novembre dans différentes villes (Londres, Hambourg, Paris, Madrid…). Le concours hippique viennois est le seul à se dérouler au centre d'une ville et à un endroit qui doit être totalement aménagé à cette occasion[675]. La compétition comprend 16 concours, elle dure trois jours, durant lesquels les meilleurs cavaliers du monde s'affrontent. Le concours est accompagné d'un programme annexe, dans lequel la célèbre « Ecole espagnole d'équitation de Vienne », créée en 1565 par la maison des Habsbourg, tient un rôle majeur.

En 2012, cette manifestation a attiré 10 000 spectateurs[676]. Cet évènement est retransmis dans 59 pays du monde, et, selon l'Office de Tourisme de Vienne, 280 millions de ménages le suivent annuellement à la télévision[677].

672 Rechnungshof, Österreich, Wahrnehmungsbericht der Rechnungshofes über die Erfüllung der „Maastricht" - Konvergenzkriterien, Wiener Festwochen, Psychiatrische Versorgung, Unternehmensbeteiligung, Reihe Wien 1998/1 Österreichische Staatsdruckerei, Wien, 1998, p.12
673 „Festwochen-Eröffnung als wienerisch-regnerischer Abend", In:Kurier 11/05/2013
674 Hofbauer, Johann: „Live vom Wiener Rathausplatz: Eröffnung der Wiener Festwochen – Eurovision Young Musicians 2012" In: The Message Magazin, 10.05.2012
675 Site internet officiel du « Global Champions Tour » (www.globalchampionstour.com/events/2013)
676 « Der Rathausplatz als Reithausplatz » In : Kurier, 23.09.2012
677 Site internet de l'Office de Tourisme de Vienne (http://www.wien.info/en/vienna-for/sports/vienna-masters)



fig.40:
Pour la manifestation nommée « Eistraum », la Place de l'Hôtel de Ville est transformée en une gigantesque patinoire
(photo de promotion de la mairie de Vienne)
Source: www.wien.gv.at



fig.41:
La cérémonie de l'ouverture du Festival de Vienne (photo de promotion des organisateurs des « Wiener Festwochen »)
Source: www.festwochen.at



fig.42:
Affiche d'annonce pour le tournoi hippique « Vienna Masters » avec le bâtiment de l'Hôtel de Ville en arrière-plan
(image de promotion du «Vienna Masters »)
Source: http://www.globalchampionstour.com/events/2013/vienna



fig.43:
Un ticket d'entrée pour la compétition hippique « Global Champions Tour » en 2013
Source: http://www.globalchampionstour.com/events/2013/vienna

- ***L'Hôtel de Ville, décor d'évènements et condensé iconographique de Vienne***

Si on se livre à l'exercice de l'observation « naïve » des figures ci-dessous, on remarque que sur la photo de promotion de la patinoire « Eistraum » (fig.40) et celle de l'ouverture du festival de Vienne (fig.41), le deuxième plan est occupé par un bâtiment. C'est un deuxième plan, qui par son omniprésence tend à passer au premier plan, et ainsi à dépasser, voire recouvrir, l'évènement dont il est censé être le théâtre. Et lorsque le deuxième plan n'est pas aussi omnipotent, il occupe et monopolise l'attention parce qu'il est central et mis en lumière, comme sur l'affiche d'annonce de la compétition « Vienna Masters » (fig.42). Notons que sur le ticket de cette compétition (fig.43), qui peut être conservé comme souvenir ou pour alimenter une collection, la compétition en tant que telle n'apparaît plus que symbolisée par un logo, ne subsiste que la photo du patrimoine bâti !

Ce bâtiment, qui est l'Hôtel de Ville de Vienne, renseigne en définitive moins sur lui-même que sur la vieille Vienne et son ambiance historique. La monumentalité de ce bâtiment néogothique, son architecture spectaculaire, voire « flamboyante », ses allures d'édifices religieux, sont autant d'éléments qui renvoient à la richesse patrimoniale bâtie de la vieille ville de Vienne, elle-même associée, dans les différentes politiques de marketing, à l'histoire et à la culture impériale de la maison des Habsbourg.

Ici, le bâtiment de l'Hôtel de Ville fournit un cadre historique et esthétique aux événements, mais ce patrimoine est, probablement avant tout, instrumentalisé pour parler d'autre chose que de l'évènement en soi, il représente un objet marketing visant à promouvoir l'activité touristique dans la capitale autrichienne.

Le patrimoine de Schönbrunn, ambassadeur d'une ville des arts

L'ensemble du château de Schönbrunn, située au sud-ouest de la vieille ville de Vienne, est également le cadre où sont donné des nombreuses manifestations.

Cet ensemble baroque, créé par l'architecte Johann Bernhard Fischer von Erlach, a été réalisé à la fin du XVIIe siècle, et servait de résidence d'été à la famille impériale entre 1743 et 1918. Aujourd'hui, le château est transformé en musée ; Le domaine de Schönbrunn comprend le château, le bâtiment de la « Gloriette », un parc de 160 hectares et un zoo de 16 hec-

tares ; l'ensemble est inscrit, depuis 1996, sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, et figure parmi les sites touristiques les plus visités en Autriche[678].

Parmi les évènements ayant lieu dans ce site, le « Concert de la nuit d'été » donné par l'orchestre Philharmonique de Vienne, est le plus prestigieux (fig.44). Ce concert a été organisé pour la première fois en 2004 pour célébrer l'élargissement de l'Union Européenne vers l'Europe de l'Est. Originalement, il n'avait pas pour vocation de se répéter chaque année, mais son succès, ainsi que sa capacité à focaliser les médias du monde entier, lui ont valu d'être annuellement reconduit. Il a trouvé sa place dans le calendrier comme une célébration du solstice d'été. Ce concert est organisé par l'orchestre Philharmonique, le gouvernement fédéral d'Autriche et la mairie de Vienne. Depuis 2008, le sponsor principal est l'enseigne suisse « Rolex »[679].

Le concert, dont la scène est montée dans le parc entre le château et le pavillon de la « Gloriette », est dirigé, chaque année, par un autre chef d'orchestre différent et de renom international (Lorin Maazel, Gustavo Dudamel etc.). Il accueille environ 100 000 teurs[680]et il est retransmis en direct par 62 chaînes de télévision[681]. L'ensemble baroque de Schönbrunn, est particulièrement mis en avant sur les images vouées à sa promotion.



Fig.44:
Le « Concert de la nuit d'été » devant la « Gloriette » appartenant au complexe du Château de Schönbrunn
Source : Die Presse, 02.06.2009

[678] Office de Tourisme de Vienne (www.wieninfo.at)
[679] Site officiel des Philharmoniques de Vienne (www.wienerphilharmoniker.at/sommernachtskonzert /sommernachtskonzert-2013)
[680] Le marketing de cette manifestation a été délégué à l'agence suisse T.E.A.M. AG, qui est spécialisée dans la promotion mondiale de manifestations à rayonnement international (Constantin Medien AG, Jahresabschlussbericht 2010, Munich, 2010, p.48)
[681] Pressekonferenz zum „Sommernachtskonzert der Wiener Philharmoniker" 2012, veröffentlicht auf der Webseite des Sommernachtskonzertes (http://www.sommernachtskonzert.at/upload/files/sks12_pressemappe_de.pdf)

Comme le montre la photo de promotion de cet évènement, ci-dessus (fig.44), le cadre patrimonial de ce concert, donné en plein air, apporte un effet structurant, dominateur, mais plus probablement protecteur. Le bâtiment de la « Gloriette », qui arbore l'aigle impérial à son sommet, est le représentant symbolique de la maison des Habsbourg, qui furent, en effet, des mécènes et protecteurs de l'activité culturelle, en particulier musicale.

A l'instar des observations faites concernant l'utilisation de l'image de l'Hôtel de Ville, l'image du complexe de Schönbrunn est vouée à promouvoir Vienne comme destination touristique, en particulier sous l'angle de sa richesse culturelle et artistique.

La vieille Vienne, cadre féerique des marchés de noël

Entre mi-novembre et fin décembre, la Ville de Vienne organise et accueille un grand nombre de marchés de noël. Comme le montre la carte ci-dessous (fig.45), la quasi-totalité de ces marchés se situent dans le centre historique et les anciens faubourgs (quartiers du XIXe siècle), qui sont à cette occasion transformés en véritable paysage de noël (décorations, illuminations).

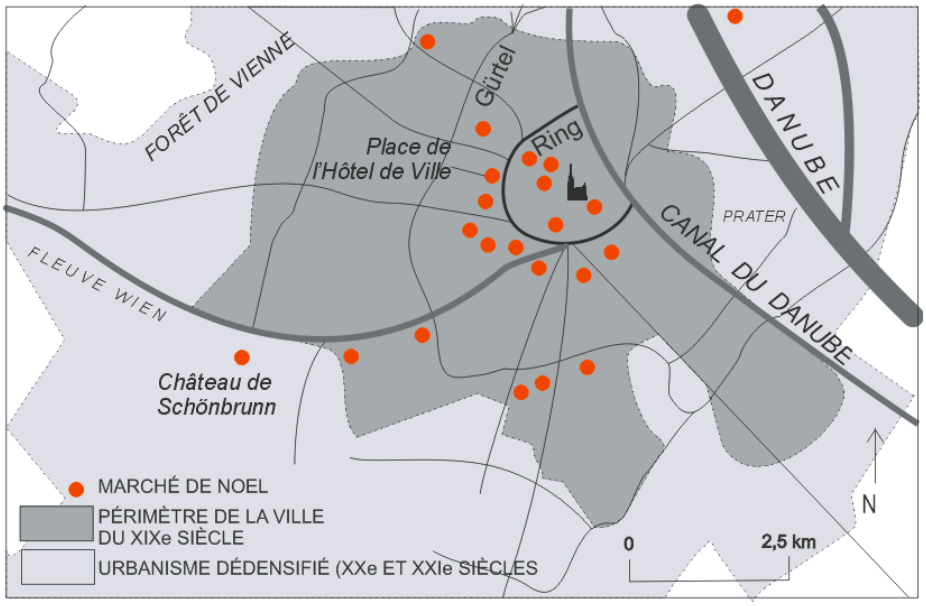


fig.45 :
Les marchés de noël à Vienne organisés par le « département des marchés » de la mairie (2012)
carte: auteur

Les grands marchés de noël de Vienne (plus de 10 stands) sont gérés par le « département des marchés » de la Mairie (département MA 59) ; 21 sites y sont consacrés. Les marchés en dessous de cette taille relèvent d'initiatives privées.

Pour la ville de Vienne, les marchés de noël constituent un facteur économique important, le nombre total des visiteurs des marchés de noël gérés par la mairie s'élève à 8,5 millions ; les revenus de ces marchés sont évalués à une hauteur de 185 millions d'euros[682].

Parmi ces marchés de noël, le plus important est celui de la Place de l'Hôtel de Ville, nommé « Adventzauber » (« Magie d'Avent ») ; il dispose de 140 stands, et propose, chaque soir, un programme différent[683]. Cette manifestation a été créée, en 1985, conjointement par la Mairie et la Chambre de Commerce de Vienne, dans l'objectif d'attirer des touristes pendant les mois de novembre et décembre, mois considérés en termes touristiques comme une période creuse[684]. En effet, le nombre d'arrivées de touristes s'est élevé à 527 600, tandis qu'en 1984, la capitale a enregistré env. 180 000 arrivées[685]. Cette hausse peut être associée avec l'installation de ce marché mais aussi avec les campagnes marketing générales qui ont été mis en œuvre depuis ces vingt dernières années.



fig. 46 :
Le marché de noël « Adventzauber » devant l'Hôtel de Ville (photo de promotion de la mairie de Vienne)
Source : www.wien.gv.at

[682] „Adventzauber" am Rathausplatz mit „Himmelsbühne": In. Der Standard, 12.11.2012
[683] Webseite der Christkindlmärkte Wiens (www.christkindlmarkt.at)
[684] Chambre de commerce de Vienne (www.wko.at)
[685] Statistik Austria

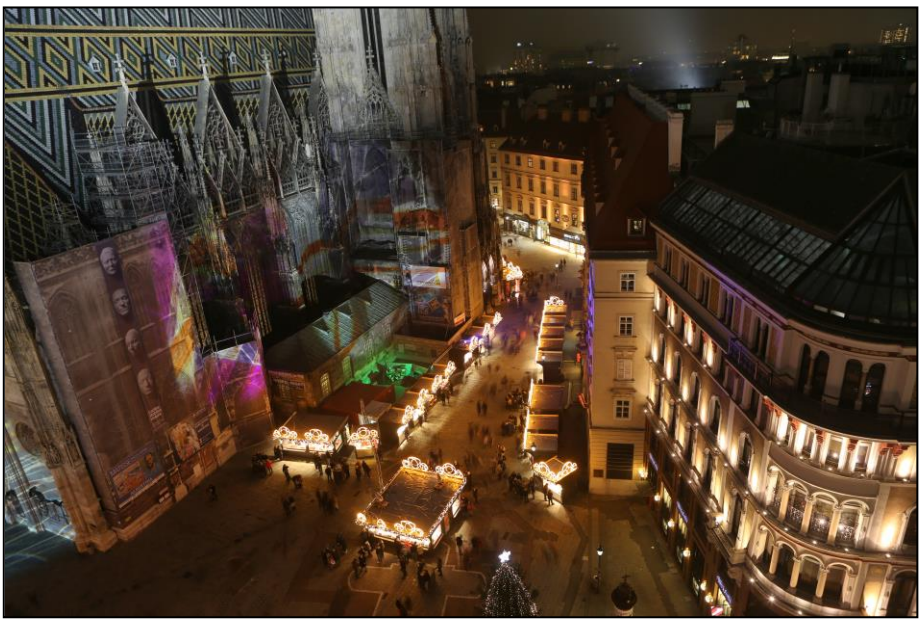


fig 47:
Le marché de noël devant la cathédrale de Saint Etienne
Source : http://www.weihnachtsmarkt-stephansplatz.at/pressefotos.html



fig 48:
Le marché de noël dans le « Quartier des Musées »
Source : www.mqw.at

En 2012, la ville de Vienne a investi plus d'un million d'euros dans cet évènement ; la Chambre de Commerce a, quant à elle, financé à une hauteur de 240.000 euros le volet marketing[686]. Selon des études menées par la Chambre de Commerce, le marché «Magie d'Avent » attire annuellement 3 millions de visiteurs, dont 500.000 venant de l'étranger[687]. Les images de cette manifestation (fig.46) sont reprises par de nombreux médias de 20 pays différents.

[686] „Adventzauber" am Rathausplatz mit „Himmelsbühne". Op.cit.
[687] Ibid.

Pendant un mois et demi, le cœur historique de Vienne (centre-ville et faubourgs) sert, á la tombée du jour, de décor de théâtre d'un immense évènement commercial, qui correspond au maillage des marchés de noël. La ville historique devient alors un univers féerique, dans lequel, par des jeux de lumières, sont rendu visibles des monuments et façades choisis (fig 47et 48). Tout en créant une ambiance festive et propice à la consommation (boissons, gourmandises et objets vendus aux marchés), le patrimoine est ici « habillée » idéalement pour servir médiatiquement l'image de la vieille ville.

B. Les vieux quartiers de Budapest, scènes des spectacles culturels et commerciaux

Depuis le début des années 1990, la capitale hongroise est le théâtre de quatre grandes manifestations (selon le département des festivals de la mairie de Budapest, une « grande » manifestation accueille plus de 100.000 visiteurs) [688]. La plus importante est le « Sziget Festival », ayant lieu, depuis 1992, en août, sur l'île d'Obuda sur le Danube[689]. En 2011, ce festival de musique pop a accueilli 400 000 visiteurs[690]. Les trois autres manifestations sont organisées par la mairie de Budapest, il s'agit de la « Budapest Christmas Fair », manifestation de noël sur la Place Vörösmárty dans le centre de Pest (voir p.15 à 17), du festival « Café Budapest », un festival d'art contemporain[691] et du « Festival du Printemps », un festival d'art classique. Les deux derniers se déroulent dans différentes localités des quartiers centraux de Pest.

Dans les lignes qui suivent, nous étudierons le « Festival du Printemps » car il propose, entre autres, des manifestations en plein air, dans un cadre urbain historique.

Le centre de Pest, cadre du « Festival du Printemps »

Chaque année, entre mi-mars et début avril, le centre de Pest est la scène et le cadre du « Festival du Printemps ». Axé principalement sur la musique classique, il accueille des orchestres et des artistes de renom mondial (Russian national Orchestra, Royal Symphony Orchestra, Symphoniques de Viennes…), mais des concerts de jazz ou de la musique traditionnelle y sont aussi donnés, tout comme des spectacles de danse, de théâtre ou de cinéma.

Le festival donne également lieu à la mise en place de foires et marchés. Il propose au total 200 manifestations, qui se déroulent sur une dizaine de lieux dans la ville. La plus grande partie de ces manifestations prend place à l'intérieur de bâtiments (Opéra National, Théâtre Nagymezö, Espace culturel Eötvös, Cinéma Uránia…) (fig.49), quelques-unes se déroulent en plein air, principalement dans des lieux où le patrimoine bâti fait office de cadre monumental, tel que la place devant l'Opéra Nationale, l'Avenue Andrassy étant à cette occasion coupée et soustraite à la circulation pour accueillir les spectateurs (fig.50).

[688] www.fesztivalvaros.hu/hirek
[689] organisé par l'entreprise privée „Sziget Kft."
[690] „Culture in Budapest. City of festivals", In: The Economist, 01/04/2012
[691] env. 150 000 visiteurs en 2011(www.fesztivalvaros.hu/hirek)

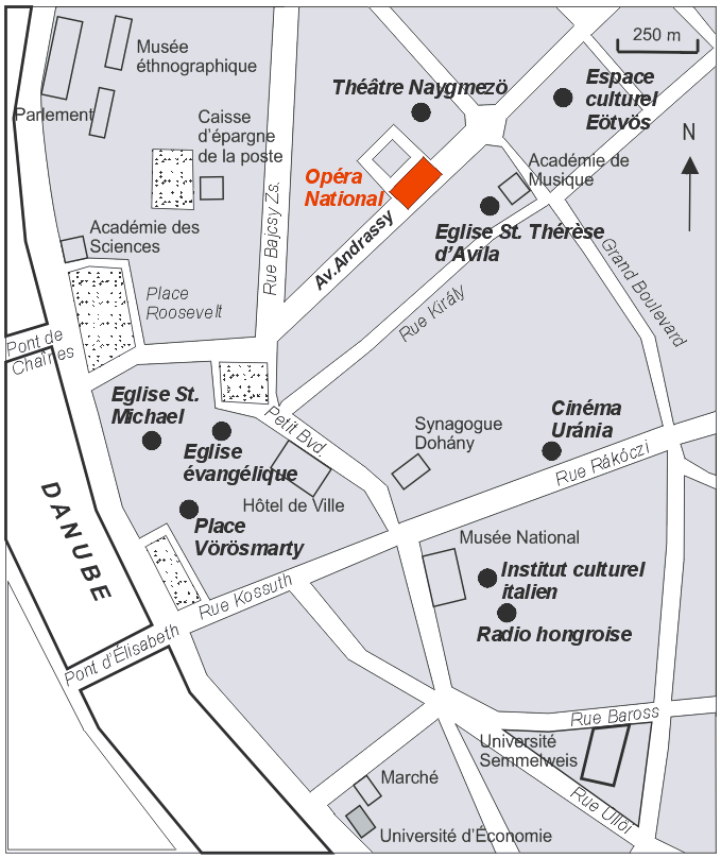


fig 49:
La place devant l'Opéra National, lieu de concerts donnés en plein air, et autres sites importants de représentation dans le cadre du « Festival du Printemps » de Budapest
Carte : auteur

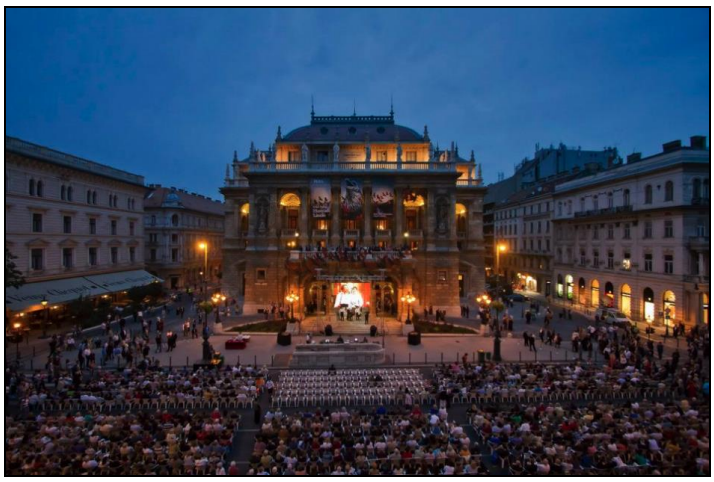


fig.50
Un concert donné sur l'Avenue Andrassy, devant l'Opéra National, dans le cadre du « Festival du Printemps »
Source : www.festivalbudapest.com

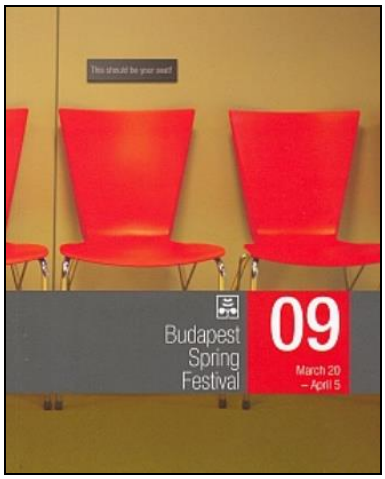










fig.51 à 55
Les affiches d'annonce du « Festival du Printemps » de l'année 2009 à l'année 2013
Source : www.festivals.top.budapest.org

Le « Festival du Printemps » est organisé par le département des festivals de la Mairie centrale de Budapest (« Fesztivalvaros »), il accueille environ 200.000 visiteurs par an. Les coûts liés à la promotion et l'organisation de l'évènement s'élèvent à environ 4 millions d'euros[692].

Ce festival, qui a été organisé pour la première fois en 1981, compte aujourd'hui parmi les événements culturels phare de l'Europe. Il est intéressant de noter, après avoir étudié le « jusqu'au-boutisme » viennois concernant l'instrumentalisation promotionnelle de son cadre bâti patrimonial lors de tout évènement culturel ou sportif, que le « Festival de Printemps» de Budapest, quant à lui, utilise avec parcimonie le patrimoine bâti de la capitale hongroise comme support promotionnel. La photo ci-dessus (fig.50), extraite du site du festival[693], montrant un concert en plein air donné devant le monument de l'Opéra, est une des rares photos où le patrimoine budapestois est exploité dans un contexte visant à promouvoir le festival en général. Cette constatation est confortée si l'on observe, sur cinq années consécutives, les affiches d'annonce de l'évènement (fig. 51 à 55). Seule l'affiche de l'année 2011 utilise une photo d'un monument historique, le Château de Buda (fig.53), qui est, par ailleurs, difficilement reconnaissable car il apparaît en flou en arrière-plan. Toutes les autres présentent soit la prestation artistique (fig.51) soit des motifs abstraits (fig. 52 et 55) ! On peut en déduire qu'en évitant l'exposition du patrimoine bâti sur les affiches, les organisateurs du festival veuillent éviter une image tournée vers l'histoire. La vieille ville de Pest est utilisée comme cadre spatial de ces évènements, ces derniers s'affichent, si l'on fait abstraction du concert devant l'Opéra, contemporains et loin d'une nostalgie vers le passé.

La Budapest historique en tant que paysage de Noël

A partir de mi-novembre, et ce pendant un mois et demi, Budapest accueille une dizaine de marchés de Noël. Ils sont organisés par divers acteurs, tels que l'Office de Tourisme des agences d'événements privées, ou encore par des groupements de commerçants.

La carte ci-dessous (fig.56), montre la répartition des lieux aménagés pour accueillir ces marchés. En observant la carte, nous notons que les marchés se trouvent de façon

[692] Hunyadi, Szuzsa; Inkei, Péter; Szabo, Janos Szoltan: Festival.world summary report. Publication du Ministère de la Culture Hongrois, Budapest, 2006, p.23
[693] www.festivals.top.budapest.org

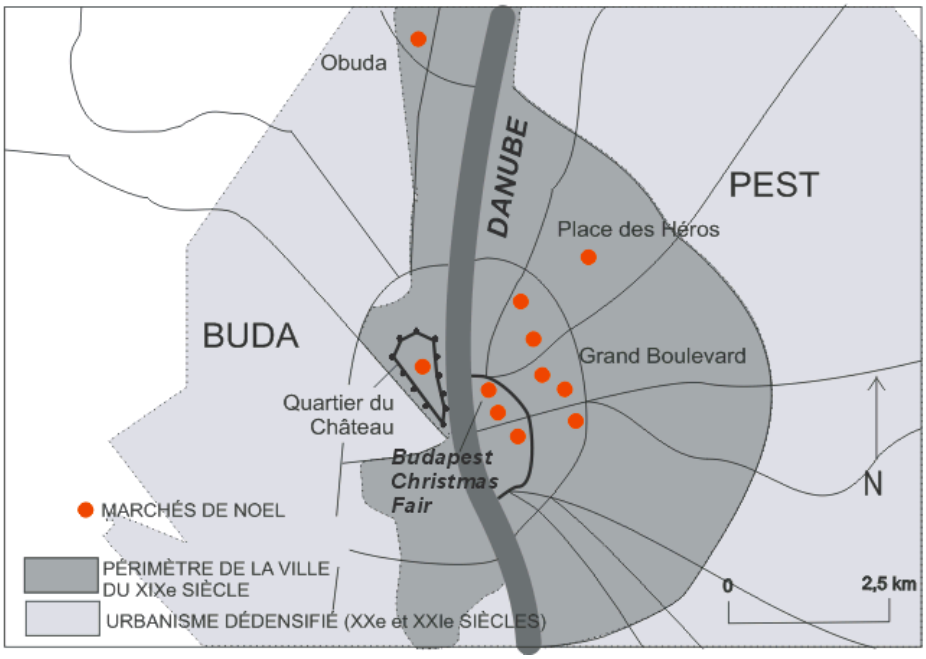


fig.56:
Les marches de Noël, gérés par l'Office de Tourisme de Budapest, la mairie centrale et des agences privées à Budapest
Carte: auteur

prépondérante du côté de Pest (9 sur 11) ; ils se situent tous dans le décor de la ville du XIXe siècle (Place Vörösmarty, Place de Saint Etienne, Avenue Andrassy, Place des Héros, rue Király dans le quartier Elisabeth…) ; un marché prend place dans le périmètre baroque du quartier historique de Buda, rive gauche du Danube, et un autre dans le vieux centre du village d'Obuda.

Le marché le plus important, promu sous le nom « Budapest Christmas Fair », est mis en œuvre et commercialisé par l'Office de Tourisme de Budapest et l'agence de marketing BTDM Kft., une société à but non lucratif, subordonné à l'Office de Tourisme[694]. Ce marché se déploie au centre-ville de Pest (5e arr.) sur la Place Vörösmarty, caractérisée par ses édifices éclectiques et point de départ de la ligne du métro historique « Millenium». Le « Budapest Christmas Fair » existe depuis 1998 et dispose aujourd'hui de 122 stands ; il a pour thème principal le folklore et l'artisanat hongrois. On y trouve des gourmandises locales, des artisans, et des animations pour adultes et enfants. Un gigantesque calendrier d'avent est installé sur la façade du célèbre café Gerbeaud (fig.57)[695]. La presse locale présente ce marché

[694] BTDM Budapesti Turisztikai Desztináció Menedzsment Nonprofit Kft
[695] „Weihnachtsmärkte in Budapest und Umgebung", In: Budapester Zeitung, 21.11.2011

comme étant le « plus joli marché de Noël de Budapest »[696]. Chaque année, il accueille environ 145 000 visiteurs, dont 40 % sont des touristes venant de l'étranger[697].



fig.57:
Le calendrier d'advent sur le bâtiment du café « Gerbeaud » lors du marché de noël « Budapest Christmas Fair » sur la Place Vörösmarty
source: http://www.budapestinfo.hu/xmas/index.php?id=home_en#



fig.58:
Le marché « Budapest Christmas Fair » sur la Place Vörösmarty (photo de promotion de l'Office de Tourisme de Budapest)
source: http://www.budapestinfo.hu/xmas/index.php?id=home_en#

[696] „Budapest gibt sich weihnachtlich". In: Budapester Zeitung, 21.11.2011
[697] O'Bryan Smith, Shirley: 'This is the season for European Christmas markets" In: Associated Press, 11/11/2011

A la fin des années 1990, l'objectif de l'Office de Tourisme de mettre en place ce marché de Noël, était d'augmenter le tourisme pendant les mois froids, et ce en proposant une attraction touristique qui permet de mettre en scène la ville en hiver. Depuis 2007, l'Office de Tourisme de Budapest cherche à développer davantage Budapest comme destination de courts séjours en hiver. La campagne « *Budapest Winter Invasion Campaign* », dans le cadre de laquelle des formules spéciales sont proposées dans les hôtels de la capitale hongroise[698], a été lancée à cet effet. La « Budapest Christmas Fair » est devenue une partie constituante de cette campagne. Pendant les mois de novembre et décembre, l'Office de Tourisme de Budapest dédie une rubrique entière de son site internet à la « Budapest Christmas Fair » qui apparaît sur la page d'accueil même. Comme nous l'avons pu constater pour Vienne, Budapest a également enregistré une augmentation des arrivées au mois de décembre : Si, pour le mois de décembre 1995, la capitale a enregistré env. 80 000 arrivées, elle a accueilli 237 000 visiteurs en décembre 2010[699] ! Ici aussi, on peut faire un rapprochement entre l'augmentation et la mise en place du marché et les campagnes marketing pour l'hiver.

La photo de promotion du marché « Budapest Christmas Fair » (fig.58), extraite du site internet de l'Office de Tourisme, est une prise de vue surélevée, qui présente le marché de Noël, baigné de lumières, dans son cadre urbain. L'Office de Tourisme choisit donc de promouvoir son marché par le biais de son écrin bâti, mis en exergue par un éclairage calculé. Les façades éclectiques, qui encadrent le marché de la Place Vörösmarty, constituent une médiation de la manifestation vers le touriste potentiel. Le bâti ancien qui enserre le marché, crée une ambiance historique, chaleureuse et presque intime ; d'une certaine façon, ce cadre induit l'idée d'une tradition locale autour de cette manière de célébrer Noël, bien qu'en réalité ce marché soit d'une conception tout-à-fait récente (1998).

De de l'usage du patrimoine bâti comme cadre de manifestations à Vienne et à Budapest

Dans le recours à l'usage de l'image du bâti ancien comme environnement dans la mise en place d'évènements culturels, sportifs et commerciaux, nous avons choisi, pour les deux capitales, des évènements qui pouvaient être comparés d'une ville à l'autre.

[698] „National Tourism marketing Plan for 2008" , Publication de l'Office Hongrois du Tourisme, Budapest, 2007, p.5
[699] KSH, bureau hongrois pour les statistiques

Dans une première constatation, il est nécessaire, tout d'abord, de signaler que Vienne utilise, comme un principe, systématiquement son patrimoine bâti comme cadre de manifestations de tout genre et comme élément de promotion de la ville en général, ce qui, à Budapest, existe aussi, mais avec des proportions et un systématisme moindres.

Nous nous proposons de faire, à cet endroit, une synthèse de l'ensemble de rôles dont le patrimoine est investi, dans ce que nous considérons être sa consommation indirecte.

Le bâti ancien fournit tout d'abord à l'événement un cadre esthétique, qui, d'une part, optimalise sa « visibilité », c'est à dire sa mise en image, et, d'autre part, rend l'évènement unique, il le différencie d'un évènement similaire dans une autre ville et le rend donc « mieux vendable ».

Ce cadre historico- esthétique est aussi appelé, comme nous l'avons vu en particulier pour les marchés de Noël, à conférer une ambiance, qui confine à un univers féerique. La présence du patrimoine bâti dans les images promotionnelles des évènements, a un effet de démultiplication marketing, il doit rendre l'évènement, qu'il encadre, exceptionnelle et plus attractif, mais il est aussi et surtout employé comme le promoteur de la ville comme objet touristique. Ce dernier point est particulièrement vérifié en ce qui concerne Vienne, si bien que ce que dit ou induit le bâti ancien, dont on utilise l'image, donne l'impression de recouvrir, de dépasser l'évènement lui-même. Le message peut être alors perçu comme quelque peu brouillé, et cet effet relève, selon notre analyse, d'une stratégie délibérée, car aux évènements éphémères, chargés de drainer du public, on surimpose l'idée de la permanence touristique de la vieille ville.

4. LA PLACE DU PATRIMOINE BÂTI DANS LES PROSPECTIVES DE DÉVELOPPEMENT DE VIENNE ET BUDAPEST

Vienne et Budapest disposent, toutes les deux, d'un document cadre de prospectives de développement urbain. Les deux documents ont été élaborés en 2005 avec l'objectif de se projeter sur une période de 10 ans ; il s'agit d'un instrument de planification urbaine globale qui fournit des grandes lignes d'orientation visant à favoriser et optimiser l'expansion économique et spatiale des villes, ainsi que leurs développements social et culturel. Dans les deux capitales, ces documents ont été élaborés par un groupe de personnes publiques associées : les principaux départements des mairies centrales, des hommes politiques, des experts, des représentants d'organismes socio-économiques (chambres du commerce, de l'industrie…), des représentants d'associations civiles et de l'économie privée, etc.

Il est à noter qu'à Vienne, ce document a un caractère incitatif, il est non-contraignant, il fait office de cadre de développement et ne peut pas être opposé juridiquement aux documents d'urbanisme locaux (« Flächenwidmungs- und Bebauungsplan »), si ces derniers optent pour des orientations différentes. A Budapest, le document a une valeur juridique opposable aux documents d'urbanisme locaux, cependant les mairies d'arrondissements, ayant le statut de collectivités locales non- subordonnées à la maire centrale, s'affranchissent souvent, et sans conséquences, des prescriptions cadres du document hiérarchiquement supérieur !

Dans ce qui suit, nous présenterons les principaux axes prospectifs de développement, et lorsque, dans ces axes, le patrimoine urbain est évoqué comme levier ou comme objet de développement, nous étudierons la façon dont il est présenté et utilisé.

A. Le plan de développement de Vienne

Le plan de développement de Vienne est structuré en deux parties. La première présente l'objectif principal du plan qui se décline en six champs d'action générale. La seconde établi 13 « zones cibles d'intervention », ces dernières sont retenues parce qu'elles présentent soit des problèmes structurels soit des potentiels de développement peu ou pas exploités[700]. Le plan de développement de Vienne dispose aussi de plusieurs plans annexes, tels que le « Concept lié à la mobilité », le « Concept des espaces verts », ou encore le « Concept des tours ».

objectif principal du plan et champs d'intervention

L'objectif principal du plan de développement de Vienne est de faire de la capitale autrichienne, dans le contexte d'une Europe élargie vers l'Est, une métropole compétitive et influente, dans les domaines de l'économie, du marché du travail, de la cohésion sociale, de l'environnement bâti et naturel, de la formation et de la culture. Afin d'atteindre cet objectif le plan présente six grands champs d'interventions:

1. Vienne en Europe et dans sa région :

Dans l'objectif de faire de Vienne une capitale qui compte dans une Europe élargie, des collaborations régionales et transfrontalières sont à intensifier. Cette grande région CENTROPE[701], crée à cet effet, comprend Vienne, les lands de la Basse Autriche et du Burgenland, ainsi que les parties occidentales de la Slovaquie et la Hongrie ; les centres urbains majeurs en sont Vienne, Bratislava (Slovaquie) et Györ (Hongrie). Dans le cadre des collaborations et échanges au sein de la région CENTROPE, le plan de développement de Vienne souligne des axes d'intervention principaux :

- améliorer les réseaux infrastructurels au sein de la zone CENTROPE
- développer et promouvoir la région CENTROPE comme lieu d'investissement et d'implantation d'entreprises

[700] STEP 05, Plan de développement urbain, version courte, publication de la mairie de Vienne, Vienne, 2005, p.68

[701] Le projet stratégique « Centrope » (Central Europe), portée par le programme FEDER (Fonds Européen pour le Développement Régional), a été fondée en 2003 par les régions et villes concernées; l'objectif principal de « Centrope » est la collaboration en termes d'économie, du marché du travail, des infrastructures, de la formation, de la culture et du tourisme à un niveau interrégional, afin de devenir un des espaces économiques les plus puissants d'Europe (« Centrope" Invest in opportunities. Invest in centrope..Publication du Centrope Agency, 2012)

- mettre en réseau les activités de recherche de développement
- mettre en réseau les marchés du travail pour optimiser l'offre et la mise à disposition de la main d'œuvre qualifiée
- favoriser une gestion commune de l'urbanisation entre Vienne et les zones périphérique en Basse Autriche, afin de protéger les ressources écologiques

2. Economie et marché du travail :

Vienne veut rester un pôle économique fort en Europe centrale et disposer d'un marché du travail dynamique, malgré la détérioration de son secteur économique secondaire. Dans cet objectif, le plan de développement préconise de :

- prévoir des sites d'implantation pour les petites et moyennes entreprises qui émergent dans le contexte du changement structurel (développement du secteur tertiaire). Le plan souligne que ces sites sont à prévoir non seulement en périphérie urbaine mais aussi au sein des zones centrales existantes (ville du XIXe siècle)
- assurer un environnement bâti et naturel de haute qualité par le maintien et l'entretien continuel des zones existantes (ville du XIXe siècle) et la protection des espaces verts
- lancer des grands projets architecturaux et urbanistiques pouvant agir comme des marqueurs fort, afin de promouvoir Vienne internationalement comme site économique performant (tels que la réalisation du quartier de la gare « Hauptbahnhof Wien», le développement du quartier des tours « Donaucity » etc.)

3. Logements:

Face au constat de l'augmentation du nombre d'habitants à Vienne, le plan de développement préconise un accroissement de l'offre de logements, selon deux grands axes:

- encourager la densification des zones urbanisées aux marges de la ville et desservies par les transports publics, par la construction de logements neufs. Il s'agit aussi d'intégrer des projets novateurs dans le domaine de la création de logements à l'instar de projets déjà réalisés tels que « l'Habitat interculturel », crée sur les des friches de l'ancienne gare « Nordwestbahnhof » et « l'Atelier des femmes » logement pour femmes seules, réalisé au nord-est de la ville, etc.)
- poursuivre la réhabilitation de la ville du XIXe siècle, afin d'optimiser l'offre de logements dans le bâti ancien

4. Zones d'extension urbaine et infrastructures:

Pour répondre à la croissance démographique de la ville, il est envisagé d'étendre l'urbanisation et de renforcer l'efficacité des transports publics intra-urbains :

- désigner des zones d'extension urbaine (friches ou emplacements stratégiques dans la ville tels que la zone de l'ancienne gare « Nordwestbahnhof », et sur des terrains libres aux marges de la ville tels que l'ancien aérodrome « Aspern »)
- étendre le réseau du métro (prolongement de la ligne U2 vers l'est de la ville), moderniser le réseau routier intra-urbain

5. Parcs et espaces verts :

Le plan de développement pose le principe d'une protection accrue des espaces verts à l'intérieur de la ville et des espaces naturels en marge de la ville tels que la « Forêt de Vienne » à l'ouest ou encore les ripisylves du Danube au sud-est. Des limites strictes doivent être établies entre les espaces verts et les zones d'urbanisation potentielle.

6. Architecture et morphologie urbaine :

Parallèlement à la modernisation de la ville, à la construction de quartiers neufs et à la réalisation de grands projets architecturaux et urbanistiques, Vienne entend travailler à la fabrication d'une image forte et prégnante de la ville par des considérations liées à la structure et à la morphologie urbaine. La carte ci-dessous (fig.59), extraite du document, désigne l'ensemble de ces éléments :

- les « *zones à fort caractère identitaire pour la ville* » : le centre-ville, l'ensemble de Schönbrunn…
- « *l'environnement paysager de Vienne*» : les collines de la « forêt de Vienne », les forêts du Danube, le Prater…
- les « *limites et les abords de la ville* » : le Danube, les collines de la « Forêt de Vienne »…
- les « *nœuds urbains* » : carrefours et places
- les « *portes de la ville* » : les gares, l'aéroport, les entrées routières de la ville…
- les « *lignes de mouvement* » : les grands axes routiers et de transports publics

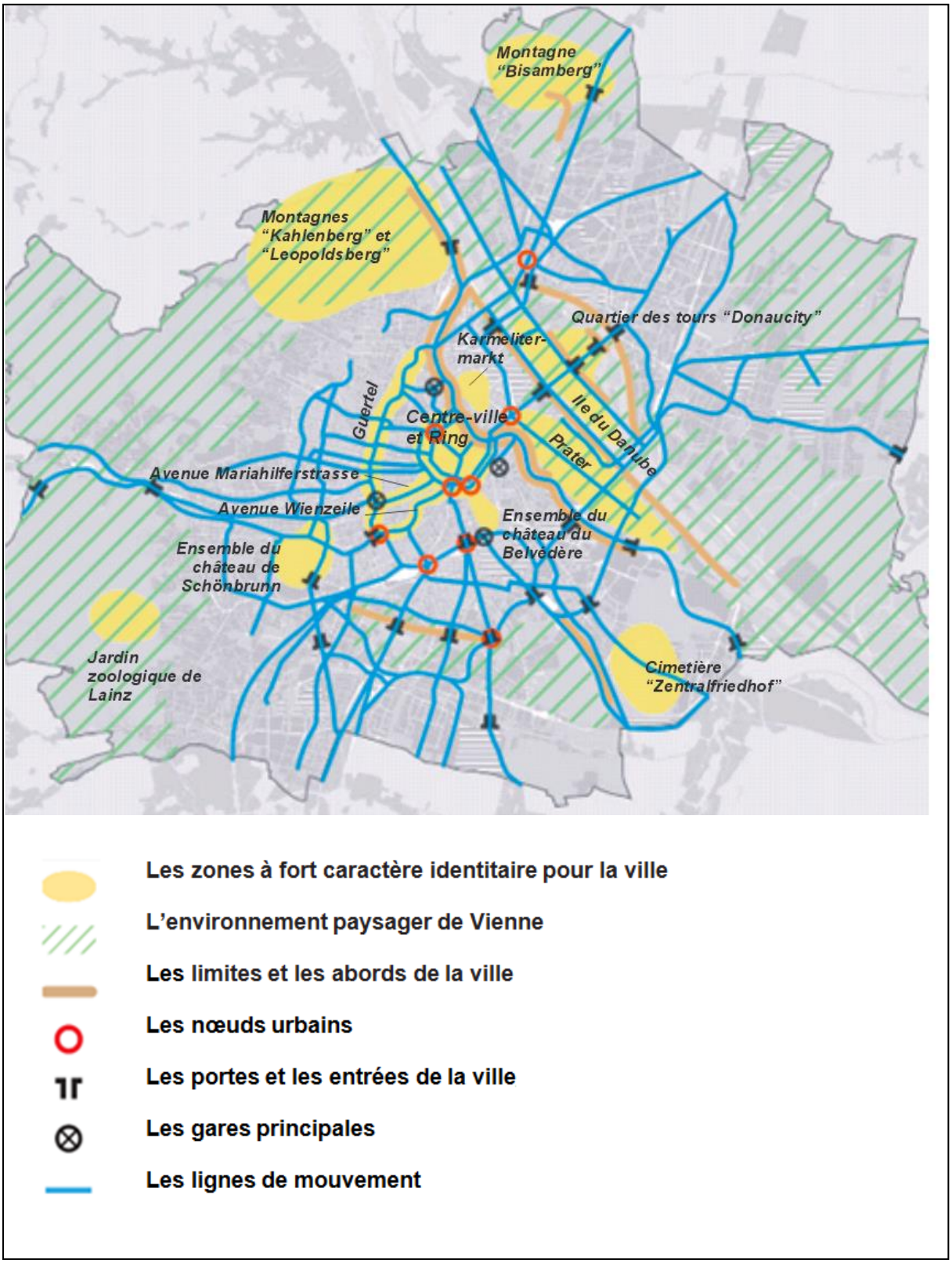


fig.59:
carte: les éléments caractéristiques de la physionomie urbaine de Vienne
source: STEP 05, Plan de développement urbain, version longue, publication de la mairie de Vienne, Vienne, 2005,p.193

Si l'on observe la carte, en se demandant quels sont les éléments bâtis désignés comme étant des éléments marqueurs de l'identité de la ville, on constate qu'il s'agit de la vieille ville comprise dans le Ring (le Ring compris), des ensembles baroques des châteaux de Schönbrunn et du Belvédère, de la zone du Gürtel marquée par son métro surélevée (conçue par l'architecte Otto Wagner au début du XXe siècle), les avenues Mariahilferstrasse et Wienzeile et de la zone du Karmelitermarkt (tous datant du XIXe siècle). Le seul élément contemporain dans cette catégorie est le quartier des tours de la « Donaucity », rive droite du Danube. On pourrait ajouter à ceci que la carte désigne aussi des lieux jugés hautement représentatifs sous le nom de « nœuds urbains », ils sont en nombre de trois sur le Ring (places Schottentor, Karlsplatz et Schwarzenbergplatz), donc clairement en lien avec la ville historique.

Le plan désigne des éléments naturels et bâtis devant être impérativement préservés visuellement, car il se soucie de l'image et de l'atmosphère de la ville. On peut lire dans le document : « *L'image que l'on se fait d'une ville est quelque chose qui fait référence à sa globalité, il s'agit chez tout à chacun d'une construction imaginaire qui tend à particulariser l'objet »*[702]. A travers cette carte, le plan de développement présente l'espace viennois de façon polarisée, cette polarisation peut être interprétée comme un support favorisant la mise en place d'une construction imaginaire, synthétique et marquante, de la ville. L'un des pôles majeurs de cette carte est le centre de Vienne, la vieille ville, dont la morphologie tient lieu d'éléments hautement représentatif et identitaire.

Si le plan de développement a naturellement pour objectif de préserver et d'optimiser un cadre de vie tout comme de conforter une identité, on y voit aussi l'impérieuse nécessité de façonner le produit touristique « destination Vienne », qui se base essentiellement sur l'image de la ville impériale. Cette approche est d'autant plus confortée par la mise en place du « Concept des tours ». La fonction économique de la ville historique est mise en avant sous le point zone cible « centre-ville » (voir p. 265)

Le « Concept des tours » ou la conception patrimoniale de Vienne

Jusqu'á la fin des années 1980, les documents d'urbanisme viennois n'autorisaient aucune édification de tours sur le territoire de la commune ; les seuls bâtiments qui, jusqu'à là, dépassaient la silhouette de la ville du XIXe siècle, étaient la « Tour du Ring » (72 mètres)

[702] STEP 05, Plan de développement urbain, version longue, publication de la mairie de Vienne, Vienne, 2005, p p.190

érigée en 1955 sur le Ring, et quelques grands ensembles de logements aux périphéries sud et nord-est de la ville, construits pendant les années 1960.

L'émergence, à la fin des années 1980, dans quelques villes européennes majeures, de projets urbains et architecturaux dans lesquels l'édification de tours faisait figure d'attraction, tels que le « quartier des Banques » à Francfort, les « Docklands » à Londres ou encore « la Défense » à Paris, a conduit Vienne à reconsidérer et à assouplir les lignes directrices de son urbanisme, afin de permettre l'édification de grandes structures. A l'issue d'une longue période de réflexion et de débats, le « Concept de tours » est apparu en 2001.

Ce concept repose sur le principe fondamental d'autoriser la construction de bâtiments hauts sous la condition que ces derniers n'encombrent pas certains axes de vues et panoramas sur la vieille ville. Le département de l'architecture et de l'aménagement urbain de la mairie

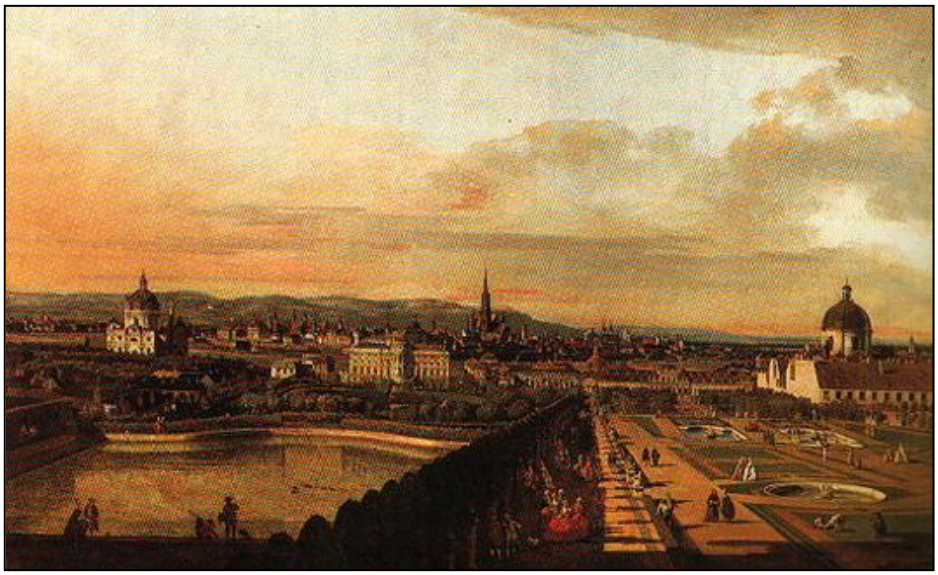


fig.60:
Vienne, vue de la ville depuis de château du Belvédère, peint par Bernardo Bellotto (« Canaletto ») entre 1759-61
Source :



fig.61:
Vienne, vue de la ville depuis de château du Belvédère, photo prise en 2001
Photo prise par la mairie de Vienne (source : Gerhard Hatz : ...)

de Vienne (MA 19), auteur du « Concept des tours », a tout d'abord pris en compte et jugé inaltérable la vue que l'on avait de Vienne de certains points stratégiques et à fort caractère identitaire et touristique, tels que les vues des montagnes « Kahlenberg » et « Leopoldsberg » ou encore des collines de la « Forêt de Vienne » ; le bureau a aussi travaillé sur des documents picturaux anciens, représentant des vues de Vienne, en s'appuyant en tout premier lieu sur un certain nombre de tableaux, réalisés au milieu du XVIIIe siècle, par le peintre italien Bernardo Bellotto (il se nommait aussi « Canaletto »)[703]. Ce dernier a peint 17 vues panoramiques de Vienne, appelées « vedute »[704], dont certaines, telles que la vue de la vieille ville depuis l'ensemble du château du Belvédère (fig.60), ont été considérées comme très significatives et donc immuables. L'analyse des figures 60 et 61, nous permet de constater qu'entre la vue sur la vieille ville peinte par Bellotto depuis le Belvédère, et une photo prise en 2001 selon la même perspective, il n'y a aucune évolution majeure de la morphologie urbaine.

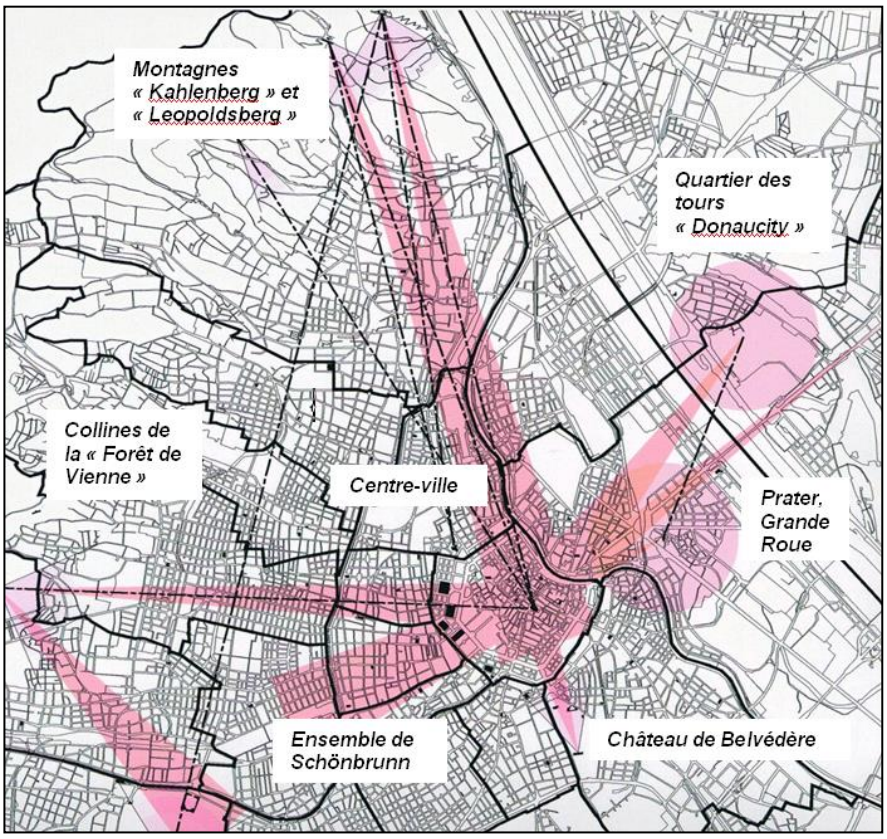


fig. 62:
Les « axes de vue » et les « vues panoramiques » vers les points à fort caractère identitaire de la ville
Source : Concept des Tours (www.wien.gv.at/stadtentwicklung/grundlagen/hochhauskonzept)

[703] Hochhäuser in Wien. Städtebauliche Leitlinien. Publication de la mairie de Vienne, département de la planification urbaine (MA 18), Vienne, 2002, p.25
[704] Ce qui veut dire « vue » en italien

Le département de l'architecture et de l'aménagement urbain a produit un document cartographique sur lequel apparaissent les principaux axes de vues et panoramas sur des éléments à fort potentiel touristique pour Vienne (vieille ville, Schönbrunn, Prater etc.) (fig.62) ; ce document a été incorporé par la suite dans le plan de développement urbain de 2005 en tant que cadre de l'évolution de la morphologie de la ville ; tout en protégeant la ville historique de Vienne, ce document entérine sa patrimonialisation.

Le modèle de développement de la zone cible „centre-ville" à l'horizon 2020 : pour un cœur de ville multifonctionnel disposant d'une image moderne

Il est intéressant d'aborder ici le modèle de développement de la zone cible « centre-ville »[705] car, tout en soulignant la fonction touristique du centre-ville et de son patrimoine bâti, il constitue un certain contrepoids aux orientations de patrimonialisation de l'image viennoise abordée ci-dessus. Ce modèle de développement, faisant parti du plan de 2005, a été rediscuté et donc réactualisé en 2012. Les grandes orientations sont restées les mêmes que celles de 2005, il a été ajouté cependant une approche critique concernant l'accaparation croissante de l'espace publique par des activités commerciales et de spectacles[706].

Dans le modèle, le centre-ville est présenté comme un centre administratif, universitaire, économique, de services etc. et comme un haut lieu touristique et de représentation[707]. Le document met cependant en avant un déséquilibre entre l'ensemble de ses fonctions qui s'est particulièrement accentué pendant les 20 dernières années. Le centre-ville est en effet de plus en plus délaissé par les fonctions administratives, le nombre des bureaux y diminue aussi et on observe parallèlement une augmentation des activités touristiques, de loisirs, et évènementielle ; les fonctions traditionnelles du centre-ville sont progressivement remplacées par des fonctions de l'économie culturelle et symbolique[708]. Cette évolution est, entre autres choses, attribuée au classement du « centre historique de Vienne » sur la liste du patrimoine mondiale de l'UNESCO.

[705] Hatz, Gerhard; Kreppenhofer; Andres: Zielgebiet City, Planung, Prozess, Leitbild, 2020. Institut für Geographie und Regionalforschung. Universität Wien, Vienne, 2012
[706] Pour le débat autour du modèle de développement pour le centre-ville de Vienne ont été invité des représentants de l'administration, de l'économie, des ONG, des habitants etc. L'objectif du modele de développement est de mettre en avant des potentiels mais des évolutions négatives et de proposer des mesures concrètes.
[707] Hatz, Gerhard; Kreppenhofer; Andres: Zielgebiet City, Planung, Prozess, Leitbild. Op.cit. p.36
[708] Ibid.p.37

Si l'attractivité touristique du centre-ville n'est naturellement pas envisagée comme un inconvénient[709], le modèle de développement soulève tout de même que ce développement comporte potentiellement des aspects négatifs qu'il conviendrait de circonscrire. On souligne en effet que dans le cadre de la monopolisation croissante du centre- ville par le tourisme et les manifestations, il y a un risque important et réel de réduire le centre-ville viennois à un parc à thème ; on peut lire à ce sujet dans le document que les activités touristiques et les évènements « *les façades historiques du centre-ville, détachés de leur contexte historique réel et dotées d'un nouvel usage, deviennent les coulisses des activités du tourisme et évènementielle d'une cité postmoderne de loisir et de divertissement »* . Le nombre croissant d'évènements commerciaux dans l'espace public a pour effet d'ôter la nature publique de ces lieux et de leur attribuer des fonctions de scène et de divertissement. La conséquence en est la privatisation de l'espace public[710].

Afin de contrecarrer ce développement, diverses mesures sont proposées[711]. :

- permettre le déploiement d'une architecture contemporaine dans le centre-ville[712] ; tout en mettant en valeur le patrimoine bâti, il faudrait s'abstenir de mettre réglementairement l'entièreté du centre-ville « sous cloche », et de ce fait éviter la muséalisation du centre-ville. -
- faire que le centre-ville soit porteur d'une image plus large, qui comprendrait aussi sa part de modernité
- veiller au maintien de la mixité des utilisations du centre-ville (tourisme, loisir, travail, habitat, commerces etc.)
- obtenir un équilibre entre des espaces à vocation de divertissements ou commerciale et des espaces libres de toute activité de consommation.

[709] Ibid.p.37
[710] Ibid.p.73
[711] Ibid.p.42
[712] Ibid.p.21-28

B. Le « Podmaniczky Program 2007-2013 », plan de développement urbain de Budapest

Le plan de développement de Budapest est nommé d'après le baron Frigyes Podmaniczky, qui fut directeur du « Bureau métropolitain de travaux publics » de 1873 à 1905, et qui a initié de grandes transformations urbanistiques à l'occasion de la fondation de la capitale, ce qui lui a valu d'être surnommé le « Haussmann de Budapest »[713]. L'ensemble de ses grands travaux avaient pour objectif de structurer Budapest afin que cette dernière puisse devenir (ou redevenir) un foyer intellectuel, politique et culturel majeur en Europe. Le « Podmaniczky Program 2007-2013 », est composé de deux parties. La première présente l'objectif principal qui se décline en sept points, qui constituent les programmes thématiques, la seconde établit sept « zones prioritaires d'intervention » qui présentent des problèmes structurels particuliers.

objectif principal du plan de développement et les programmes thématiques

L'objectif principal du plan de développement est de transformer Budapest, « en reprenant les objectifs qu'avait Podmaniczky »[714], en une métropole qui rayonne en Europe centrale, et pour cela, il faut que Budapest devienne compétitive non seulement à un niveau économique, mais aussi touristique et culturel[715].

Les programmes thématiques du plan de développement budapestois sont les suivants :

1. une économie dynamique

Budapest et la région de la Hongrie centrale veulent dynamiser leur économie par le développement du secteur tertiaire ; afin d'y parvenir, l'accent est mis sur les secteurs de la recherche, de la formation et du tourisme. Le plan liste les actions à conduire:

- renforcer le secteur de la recherche en créant des « clusters de technologie » et des « parcs scientifiques »

[713] Bátki; John: Krúdi'a Chronicles. Turn-of-the-Century Hungary in Gyula Krúdy`s Journalism. CEU Press, Budapest, 2000, p. 13
[714] Podmaniczky Program 2005-2013, Budapest's Medium Term Development Programme, Summary, publication de la mairie de Budapest, Budapest, 2005, p.3

- reconvertir des friches industrielles (par ex. les terrains de l'ancienne usine à gaz d'Obuda, et de l'ancienne gare Ferencváros respectivement situés au nord et au sud-est de Budapest) afin d'accueillir les futurs technopoles
- améliorer l'accès à la capitale par avion (agrandissement et modernisation de l'aéroport international de Budapest-Ferenc Liszt)
- promouvoir la capitale comme un centre touristique majeur par le biais du marketing

2. un environnement urbain attractif

Budapest veut améliorer la qualité de son environnement bâti ; les quartiers centraux du XIXe siècle de Pest (arrondissements 5 à 9) sont ciblés en particulier, ils doivent faire l'objet d'un développement urbain respectueux des structures anciennes. La réhabilitation de ces quartiers doit rendre l'environnement bâti plus attractif, non seulement pour les habitants mais aussi pour les touristes. Le plan propose de :

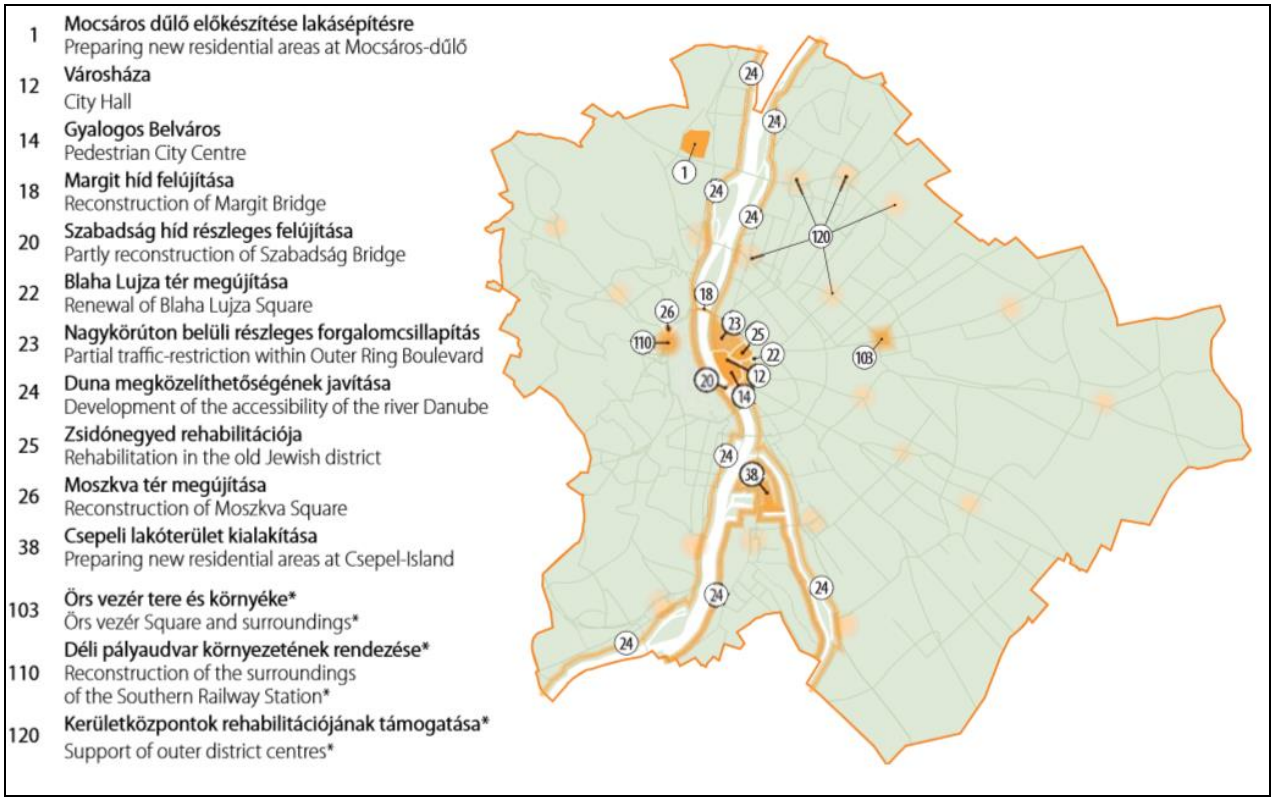


fig. 63:
Les interventions proposées concernant le point thématique « un environnement urbain attractif », plan extrait du « Podmaniczky Program 2005-2013 »
Source : Podmaniczky Program 2005-2013, Budapest's Medium Term Development Programme, Summary, publication de la mairie de Budapest, Budapest, 2005,p.40

- élargir le réseau de zones piétonnes dans le centre-ville de Pest (5e arrdt.) afin d'y favoriser l'activité commerciale et touristique (fig.63, point 14)
- réhabiliter les espaces publics et les stations de métro (place de Moscou, place Blaha Luijza) (fig.63, points 22 et 26)
- réhabiliter les ponts historiques tels que les ponts Szabaszag et Márgit (fig.63, points 18 et 20)
- réhabiliter les quartiers à caractère identitaire tels que le « vieux quartier juif » (quartier Elisabeth), (fig.63, point 25)
- améliorer l'accès au Danube pour les habitants et les touristes, « le fleuve ayant une valeur symbolique majeure pour la ville »[716] (fig.63, point 24)
- mieux promouvoir les fonds, mis à disposition par la mairie centrale, pour la réhabilitation urbaine des quartiers anciens dégradés, afin d'encourager l'investissement privé

3. une mobilité orientée vers l'usage des transports publics

Afin de diminuer le nombre de véhicules particuliers qui circulent dans la capitale occasionnant des embouteillages réguliers et de la pollution, Budapest veut orienter la mobilité intra-urbaine et régionale vers l'usage de transports en commun, pour ceci, le plan prévoit de:

- étendre les réseaux des lignes de métro et de trains régionaux (prolongement de la ligne du métro 4, créations d'une ligne de métro traversant la ville du nord au sud ainsi que d'un réseau de trains rapides régionaux)
- moderniser les lignes de tramway (en particulier la ligne 19 qui circule le long du Danube)
- créer des plateformes multimodales, comprenant des centres commerciaux, aux entrées de la ville
- moderniser et standardiser le système des parkings dans la ville

4. un environnement naturel protégé

L'objectif est, d'une part, d'améliorer la protection de l'environnement, à l'aide des fonds de développement mis à disposition par l'Union Européenne, et d'autre part, de développer les zones vertes dans la ville. Les actions à conduire sont :

- introduire une gestion commune des déchets à l'échelle de Budapest
- moderniser les systèmes de chauffage dans les logements anciens, qui sont alimentés par du charbon

[716] Ibid.p.43

- créer une station d'épuration des eaux usées sur l'Ile de Csepel au sud de la ville
- développer les espaces verts dans la ville et sa périphérie
-

5. la promotion des activités culturelles et des identités des quartiers

Le plan entend, d'une part, favoriser l'accès à la culture pour les budapestois en renforçant et modernisant les structures existantes, et d'autre part, promouvoir l'identité culturelles de certains quartiers anciens, selon les actions suivantes :

- lancer des initiatives culturelles dans l'espace public (musiques et théâtres de rue, art de rue)
- renforcer l'identité culturelle de certains quartiers tels que le quartier juif (quartier Elisabeth) et le quartier Magdolna (8e arrondissement), habités principalement par des Rom
- revitaliser les institutions culturelles publiques existantes dans le cadre de partenariats public-privé

6. la cohésion sociale

Budapest veut améliorer la cohésion sociale dans la ville, il s'agit, en particulier, de limiter la ségrégation socio-spatiale dans les quartiers dégradés dans la ville du XIXe siècle (arrondissements 6 à 9), en mettant en place les mesures suivantes :

- poursuivre une politique de réhabilitation urbaine, qui intègre les problèmes structurels et sociaux des quartiers en question (exemple : le quartier Magdolna)
- lancer des programmes de santé publique pour les personnes socialement désavantagées

7. l'intensification de la coopération régionale

Tout en maintenant une indépendance politique et administrative envers l'Etat, la capitale souhaite renforcer la coopération avec la région « Hongrie Centrale », afin de mieux pouvoir coordonner la planification de grands projets infrastructurels tels que le train rapide régional, ou la construction d'une station d'épuration des eaux usées commune à plusieurs agglomérations.

La « zone prioritaire d'intervention City »: pour une mise en valeur du centre-ville pour les touristes et les habitants

Le centre-ville de Pest est principalement caractérisé par son patrimoine bâti du XIXe siècle, une grande partie de ce dernier est par ailleurs inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Ce centre-ville abrite des institutions publiques et il constitue un centre touristique important. L'objectif est de mettre en valeur le bâti et d'améliorer la qualité des espaces publics de ce centre, afin de rendre la plus grande partie de cette zone accessible aux touristes et de la rendre plus attractive pour les habitants.

Le principal problème de cette zone est l'état de dégradation partiel du bâti ancien, sont concernés en particulier les anciens faubourgs et les ponts du Danube. De plus, la densité de la circulation engendre une pollution atmosphérique et nuit à la qualité des espaces publiques. Afin de solutionner ces problèmes, des mesures d'intervention sont prescrites (fig.64), comme par exemple la modernisation des transports en commun, le renouvellement de certaines places publiques ou encore la réhabilitation de certains ponts et bâtiments. Pour le quartier Elisabeth (« quartier juif «) une réhabilitation totale est préconisée (point 25).

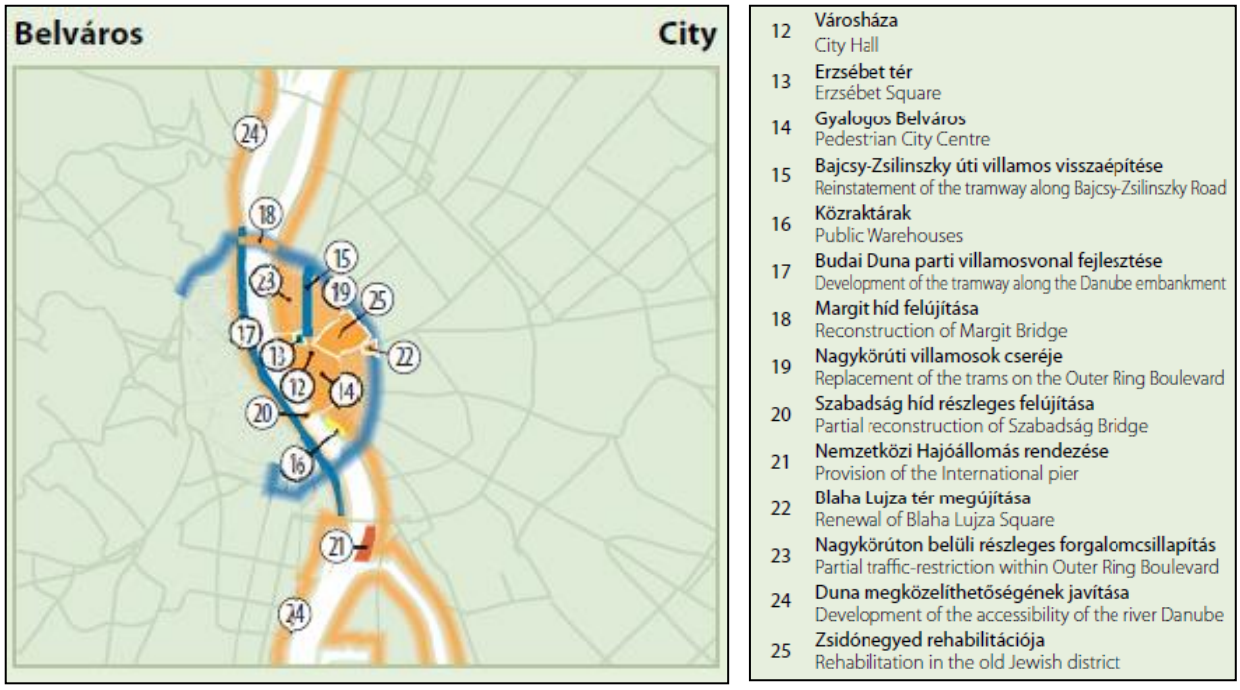


Fig.64:
La "zone prioritaire d'intervention City"
Source: Podmaniczky Program 2005-2013, Budapest's Medium Term Development Programme, Summary,op.cit.,p.15

Le patrimoine bâti comme élément identitaire et ressource économique dans les plans de développement de Vienne et de Budapest

Lorsque le patrimoine est évoqué dans les plans de développement de Vienne et de Budapest, c'est en tant qu'élément identitaire et en tant que ressource économique, en particulier du tourisme.

Dans le plan de développement viennois, le corps bâti ancien de la ville est mis en avant, tout d'abord, dans le cadre d'une construction d'image ; le patrimoine bâti sur lequel le plan se focalise, est d'une part le corps urbain intra-Ring, et d'autre part, quelques structures bâtie périphériques qui sont représentatives du règne des Habsbourg (Schönbrunn, Belvédère, Prater etc.). Le « Concept des tours », par exemple, peut être compris comme une protection de la morphologie de la ville du XIXe siècle, mais aussi comme cadre contraignant, empêchant cette dernière de se surélever afin qu'elle ne masque pas le corps de la vieille ville, lorsque celle-ci est aperçue de quelques points hauts périphériques. Il est intéressant de souligner aussi que lorsque le plan de développement signale quelques éléments naturels comme étant constitutifs de l'identité viennoise (Kahlenberg, Bisamberg etc.), il s'agit naturellement de les protéger pour ce qu'ils sont (zones forestières ou vignobles), mais également parce qu'ils représentent des esplanades offrant une vue panoramique sur Vienne au sein de laquelle la vieille ville fait figure de « joyau ». Cependant, le „modèle de développement de la „zone cible centre-ville" adopte une position plus critique concernant la patrimonialisation de la vieille ville de Vienne et l'accaparation de cette dernière par les activités événementielles ; tout en soulignant l'importance du tourisme pour l'économie de la ville, il préconise de reconsidérer l'image de ce centre, il recommande sa modernisation par l'introduction d'une architecture moderne, et il incite à l'encadrement voire à la réduction des manifestations à but commerciales dans l'espaces publique viennois. Le plan de développement de Vienne travaille donc d'une part à l'élaboration d'une image qui sert le produit touristique dont les « higlights » sont représentatifs d'un narratif impérial ; d'autre part, il critique l'omniprésence de l'image historisée du centre-ville et met en garde contre la transformation de ce centre multifonctionnel en un espace de loisir et de tourisme où l'environnement bâti est réduit à un décor postmoderne de vieille ville. Si dans ce plan, on perçoit une approche différenciée concernant le patrimoine urbain, on peut y voir aussi certaines contradictions.

A Budapest, le plan de développement présente, sans ambiguïté, le patrimoine urbain, qu'il s'agisse de « l'ancien quartier juif », des bains ou d'ensembles éclectiques de Pest etc., comme la matière première potentielle du développement du secteur touristique. Le plan en

tant que tel, s'il identifie les enjeux, est en fait un recueil de mesures visant la réhabilitation, voire la reconstruction de ce patrimoine car, dans bien des cas, il est dégradé et ne peut donc pas être touristiquement exploité en l'état, sans courir le risque d'envoyer une image négative de la ville.

L'évocation du patrimoine bâti, dans les deux plans de développement, témoigne de préoccupations et de stades de développement différents. Le plan de Vienne travaille à l'optimisation de la lecture de l'espace urbain, il tend à affiner l'image, à la rendre plus perceptible et plus prégnante, dégagée de tout élément pouvant parasiter le signal. L'utilisation économique du centre-ville et de son patrimoine bâti est une chose évidente. Tandis qu'à Budapest, il s'agit d'une phase de construction patrimoniale, dans laquelle il convient de réhabiliter l'élément matériel et d'élaborer les narratifs y afférant.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Au cours de ce travail, nous nous sommes donné comme objectif de mettre en évidence le rôle et l'utilisation du patrimoine urbain dans la construction d'une mémoire collective et dans les stratégies de développement de Vienne et de Budapest.

Nous avons développé notre analyse à partir de deux postulats. Le premier étant que le patrimoine urbain est une construction intellectuelle du présent qui répond à des besoins actuels. Cette construction intellectuelle consiste en l'attribution postérieure de valeurs (histoires, narratifs, mythes…) à un objet devant répondre aux attentes idéologiques, politiques, économiques et culturels du présent. Le patrimoine culturel peut alors être considéré comme étant le produit de discours contemporains plus qu'un témoignage « naturel » du passé. La fonction de l'objet patrimonial est de fournir un cadre spatial à la mémoire collective, de localiser le passé, de fixer la mémoire sur des lieux spécifiques, de l'inscrire dans la pierre pour faciliter l'acte du souvenir. Le patrimoine bâti est une expression matérielle de la mémoire.

Le deuxième postulat repose sur le fait que le patrimoine urbain est « fonctionnalisé » en tant que ressource pour le développement économique et urbain dans le cadre des politiques urbaines postfordistes. Ces dernières intègrent le fait qu'une image urbaine marquée par un patrimoine bâti mis en valeur, peut être transformé en capital économique, car cette image peut constituer un environnement propice à l'installation d'entreprises et de la main d'œuvre qualifiée, aux investissements, à la croissance du tourisme etc. Dans le cadre de la compétition internationale des villes, le patrimoine urbain constitue un capital culturel qui devient une monnaie d'échange dans la mesure où il sert à l'épanouissement de domaines économiques ou à la captation d'activités qui ne sont plus en lien direct avec la création ou la prestation culturelle.

Les images recherchées par les villes s'appuient très souvent sur le modèle idéalisé de la « vieille ville européenne », ce dernier étant associé à des valeurs et des qualités que les villes d'aujourd'hui cherchent à se réapproprier. L'actualisation postmoderne de la « vieille ville européenne » à des fins identitaires et de développement urbain semble d'autant plus pertinente après les ruptures historiques (les guerres, la désindustrialisation, la chute du Rideau de fer, la mondialisation économique etc.). La mise en exergue du patrimoine historique recèle en soi la notion de compensation liée à la perte de la vie d'antan.

Vienne et Budapest ont été choisies et analysées car elles disposaient toutes les deux d'une importance politique, économique et culturelle dans l'histoire, laquelle est à l'origine d'un vaste patrimoine urbain encore présent à ce jour. Les deux villes ont évoluées, entre la fin du XVIIe siècle et le début du XXe siècle, dans le même espace culturel, l'empire des Habsbourg, et présentent, en termes d'urbanisme et d'architecture, des similitudes, mais aussi des différences qui se sont dessinées et accentuées à la fin du XIXe siècle. En tant que capitale de l'empire des Habsbourg, Vienne a, pendant plusieurs siècles, exercé une suprématie en Europe centrale. Le centre-ville avec son patrimoine baroque ainsi que la vaste ville du XIXe siècle témoignent encore aujourd'hui de la fonction centrale qu'occupait la capitale autrichienne, jusqu'au démantèlement de l'empire, non seulement en tant que ville de résidence impériale mais aussi en tant que centre administratif et économique. L'histoire budapestoise est, quant à elle, fortement marquée par des discontinuités, le patrimoine urbain de la ville actuelle provient, en grande partie, de l'époque de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle, époque durant laquelle Buda et Pest ont été réunies pour former la nouvelle capitale de la nation autonome de la Hongrie. De ce fait, ce patrimoine urbain présente une certaine homogénéité architecturale.

Vienne et Budapest ont eu des destins différents au cours du XXe siècle. Vienne, désormais capitale d'un petit pays, a appartenu, entre 1955 et 1989 à l'Europe occidentale, tandis que Budapest, capitale d'une nation, dont le territoire a également été fortement réduit, faisait partie, dans la même période, du « bloc communiste » des pays de l'Est.

Au début du XXIe siècle, Vienne et Budapest se sont retrouvées réunies au sein de la communauté européenne. La chute du Rideau de Fer et les changements géopolitiques qui ont suivis, la mise en place d'une économie du marché (Budapest), l'hyper-tertiarisation de l'économie, et l'avènement d'une économie mondialisée, ont changé les conditions cadre du développement urbain des deux villes. Dans ce contexte, la concurrence internationale entre les villes concernant les ressources économiques, les investissements, le tourisme ou encore de la main d'œuvre qualifiée, constituent, jusqu'à ce jour, des enjeux majeurs. Dans le cadre de cette compétition, on attribue une importance particulière à l'exploitation du patrimoine culturel urbain, patrimoine qui rappelle l'importance politique et économique européenne qu'ont eu les deux métropoles dans le passé. La reprise de ce passé ou son réinterprétation, la réévaluation et la mise en scène du patrimoine bâti constituent aujourd'hui une partie intégrante des stratégies de compétitivité viennoises et budapestoises. Il s'agit non seulement d'élargir l'offre culturelle mais aussi de produire des images patrimoniales, reproductibles et exploitables par l'économie des symboles. Les deux capitales cherchent à se présenter, au

niveau international, comme des métropoles attractives, offrant une haute qualité de vie, et ce en particulier en exhibant leur cadre bâti patrimonial.

Dans les deux villes le patrimoine urbain a été soumis à une réévaluation, mais ces processus ont été entamés à des époques différentes. A Vienne, la patrimonialisation du centre-ville et des quartiers du XIXe siècle a commencé au début des années 1970. Elle s'est traduite par la mise en œuvre d'une politique de réhabilitation (se poursuivant jusqu'à ce jour), par la conversion de quartiers jusque-là peu considérés en « zones protégées », et par l'inscription de quartiers et sites sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. A Budapest, la patrimonialisation du corps urbain pré-communiste a débuté seulement après 1989, car jusque-là, le bâti ancien, et tout particulièrement celui du XIXe siècle, était considéré comme un symbole d'une société bourgeoise et capitaliste. C'est ainsi que la ville du XIXe siècle s'est progressivement dégradée ; seules les zones prestigieuses et fréquentées par les touristes ont fait l'objet de réhabilitation sous l'ère communiste. Jusqu'à ce jour, une réhabilitation globale et efficace du bâti ancien budapestois pose problème tant sur le plan financier que sur sa faisabilité administrative.

Vienne travaille aujourd'hui sur la spécialisation de son image historique et y intègre toutes les structures susceptibles d'enrichir la valeur patrimoniale de son centre-ville. Budapest est encore au stade de l'évaluation et de la « construction » de son patrimoine culturel urbain, au cours duquel on structure un narratif devant s'appliquer à l'élément physique.

Dans nos deux cas d'étude, nous avons mis en évidence que le bâti ancien, auquel on accole un récit, recèle des valeurs identitaires que l'on exalte en fonction de préoccupations actuelles. Que ce soit à Vienne avec le projet du « Quartier des Musées » ou à Budapest concernant le quartier Elisabeth, les groupes qui se sont constitués contre le projet ou pour la préservation d'un bâti ancien désigné comme patrimonial, se sont constitués sur des revendications d'ordre identitaire. Le collectif viennois s'est élevé contre la modernité du projet muséal au regard de l'atteinte qu'il pouvait porter à la structure baroque devant l'accueillir. Ces anciennes écuries impériales, qui, jusqu'alors, n'attiraient guère l'attention, ont rejoint, en termes de signification symbolique, l'ensemble du patrimoine impérial de Vienne, lequel est la partie matérielle, visible, d'un récit constitutif du « roman national »[717] autrichien. L'objet

[717] Termes désignant un discours historique adopté par l'école primaire de la troisième république française. Il fut élaboré sous la figure tutélaire d'Ernest Lavisse (1842-1922), universitaire, responsable des programmes d'enseignement et auteur des principaux manuels d'histoire de la fin du XIXe siècle. Ce discours historique avait pour mission de célébrer les grands hommes, d'édifier une conscience républicaine et d'exalter ainsi le sentiment national. Cette expression a été reprise plus récemment par l'historien Pierre Nora dans la conclusion de son ouvrage « Lieux de mémoire »

des anciens écuries est passé de l'état « muet » à l'état « prononcé » [718] et prêt pour se faire approprier en tant que patrimoine culturel et en tant que socle identitaire fondamental; ce socle identitaire répond à des besoins de définitions nationales, il fait office de suture des plaies (de ruptures) de l'histoire du XXe siècle : l'effondrement de l'empire austro-hongrois suite à la défaite de la première guerre mondiale, le régime austro-fasciste, le régime nazi et la deuxième guerre mondiale. Ce patrimoine bâti ancien véhiculant le récit fondateur national est peu ou pas interrogé par la société viennoise, il sert d'affichage identitaire, confinant à un certain patriotisme, à tous les partis politiques, toutes tendances confondues.

Le choix qui a conduit finalement à dissimuler le projet architectural contemporain derrière les structures baroques a produit deux effets immédiats, l'un étant le renforcement d'une certaine notion identitaire, et l'autre constituant l'étoffement de la palette patrimoniale liée à l'histoire impériale. L'option retenue, c'est-à-dire celle qui a privilégié en définitive la patrimonialisation au dépend d'une modernité visible, s'inscrit logiquement dans le concept du marketing touristique de Vienne (« marque Vienne ») dont le pilier principal est le « patrimoine impérial ». Le « Quartier des Musées » qui initialement avait été imaginé pour être le marqueur et le vecteur d'une image viennoise orientée vers la modernité et, en cela, l'avenir, a finalement révélé les ambivalences et les divergences qu'il existe à Vienne quant aux orientations de développement du centre-ville. Le pari de la modernité, avec les incertitudes et les risques qu'il comportait, n'a pas pu s'imposer face au produit patrimonial, garant d'une rentabilité économique certaine.

A Budapest, les défenseurs du bâti ancien du quartier Elisabeth ont fait valoir, aux premières heures de leur lutte, que la destruction systématique du bâti ancien endommagé du quartier signifierait une perte lourde en termes de témoignages historiques et culturels pour Budapest. Il était donc question de préserver l'identité de ce quartier jugé constitutif de l'identité globale budapestoise. Afin de se faire entendre, le collectif budapestois a dû élaborer un narratif faisant du bâti ancien de ce quartier un symbole historique d'une culture disparue dans une Budapest multiethnique de la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle. La redécouverte et la préservation de l'histoire des juifs de Budapest se sont imposées comme un devoir de mémoire au regard des violences dont a fait l'objet cette population lors des décennies passées (holocauste et négation de l'identité juive sous les régimes communistes).

La municipalité de Budapest, les acteurs du tourisme ainsi que les investisseurs immobiliers ont rapidement vu, dans ce processus de mémoire et identitaire, un gain d'image économiquement exploitable dont le quartier Elisabeth pourrait se prévaloir. A l'instar de Berlin,

[718] Barthes, Roland: Mythologies. Op.cit, p.182

Prague ou Cracovie, Budapest dispose désormais d'un « quartier juif », perçue comme une nouvelle « infrastructure » culturelle et touristique. Les agences immobilières, qui cherchent à vendre leurs biens nouvellement construits dans le quartier, utilisent l'image du quartier juif comme un véritable « argument de vente », bien qu'elles cherchent constamment à s'affranchir des règlements de protection de bâtiments jugées contraignant pour leurs affaires. Par la promotion de l'ambiance « culturelle » et historique du quartier, les agences répondent à la demande d'une clientèle issue d'Europe occidentale qui cherche à investir dans des biens immobiliers situés dans les zones centrales de la capitale.

Le succès du « label » juif répond d'une part aux besoins des sociétés contemporaines idéalisant l'image et le fonctionnement de la « vieille ville européenne », et d'autre part, aux revendications postmodernes de diversification culturelle et ethnique au sein des métropoles. La création des symboles culturels exploitables dans une économie mondialisée constitue en soi un atout dans la politique urbaine postfordiste.

Si dans nos deux cas d'étude le patrimoine bâti a été, à l'origine, le support matériel de récits à portée identitaire, ces constructions ont été, in fine, dans les deux cas, évaluées à l'aune de leur capacité de générer de l'économie. Nous avons abordé l'utilisation économique du patrimoine urbain des deux villes, de façon plus globale, dans la dernière partie de notre travail.

L'utilisation du patrimoine bâti chargé d'un certain narratif, souvent monumental, représente pour les deux villes un argument de promotion et de vente dans un contexte de compétition urbaine internationale. A Vienne comme à Budapest, deux villes qui ont pour ambition de capter des capitaux, des savoir-faire et de la matière grise, nous avons mis en évidence que dans les politiques du marketing urbain, « l'argument patrimonial » occupait une place déterminante. Parmi les nombreux arguments que les deux capitales exposent afin d'optimiser leur attractivité, l'histoire et le patrimoine que l'on y associe, sont évoqués comme étant des synonymes de réussite. A Vienne ceci est clairement exprimé, à Budapest c'est insinué. Il nous semble utile ici d'évoquer la réflexion, interrogeant l'historisme dominant du XIXe siècle[719], qu'a conduite le philosophe allemand Friedrich Nietzsche dans son ouvrage « *De l'utilité et de l'inconvénient des études historiques pour la vie* »[720], quant au recours à un passé monumental dans un contexte moderne :

[719] Hartog, François : Des usages de l'antiquité dans l'histoire. p.42 -50, In : Esprit, no.399, nov.2013, p.42
[720] Dans cet ouvrage, Nietzsche distingue trois types d'histoire : l'histoire monumentale, l'histoire antiquaire et l'histoire critique, la première est fondée sur la croyance à la continuité de la grandeur avec l'inévitable part

> « Par quoi donc la contemplation monumentale du passé, l'intérêt pour ce qui est classique et rare dans les temps écoulés, peut-il être utile à l'homme d'aujourd'hui ? L'homme conclut que le sublime qui a été autrefois a certainement été possible autrefois et sera par conséquent encore possible un jour. Il suit courageusement son chemin, car maintenant il a écarté le doute qui l'assaillait aux heures de faiblesse et lui faisait se demander s'il ne voulait pas l'impossible[721]. »

Comme le signale Nietzsche et comme nous l'avons souligné dans notre étude, les monuments chargés d'une histoire monumentale sont instrumentalisé pour apporter confiance et certitude aux investisseurs, aux entrepreneurs. Nietzsche s'interroge sur la perspicacité de cette association, comme nous sommes amenés à le faire aussi, il dit à ce sujet :

> « Et pourtant — que le même exemple nous apprenne quelque chose de nouveau — combien cette comparaison serait flottante et inexacte. Combien de choses passées, si ce retour en arrière doit avoir son effet fortifiant, devront être négligées ! L'individualité d'autrefois devra être déformée et violemment généralisée, débarrassée de ses aspérités et de ses lignes précises, en faveur d'une concordance artificielle. Au fond, ce qui a été possible autrefois ne saurait se reproduire une seconde fois, à moins que les pythagoriciens n'aient raison de croire qu'une même constellation des corps célestes amènerait jusqu'aux plus petits détails les mêmes événements sur la terre, de sorte que, quand les étoiles occuperont la même position les unes par rapport aux autres, un stoïcien s'unira à un épicurien, César sera assassiné, et, de nouveau, dans d'autres conditions, on découvrira l'Amérique[722]. »

La critique qu'adresse Nietzsche à l'utilisation d'un passé magnifié comme étant signifiant dans le présent, comme si ce passé devait fournir des certitudes à l'homme et aux sociétés imprégnés de doutes, nous intéresse car elle interroge aussi le vecteur de communication qu'utilisent les stratégies de marketing lorsqu'elles se servent du cadre historique bâti, à savoir là où des sociétés ont connu réussite, richesse et notoriété, vous y réussirez aussi ! Le fait que Nietzsche souligne la non-reproductibilité du passé implique que le schéma présenté ci-dessus ne repose sur aucune approche logique, ce n'est pas une démonstration ! Ces énoncés tiennent d'avantage du leitmotiv, de l'art de la persuasion et, peut-être, de l'acte de foi.

---

d'illusion qui l'accompagne, la deuxième est guidé par un besoin de préservation et de vénération, la troisième met en avant le ressort des deux histoires précédentes, elle implique une vision critique du passé.

[721] Nietzsche, Friedrich : De l'utilité et de l'inconvénient des études historiques pour la vie.p.119-258, In : Considérations Inactuelles, Œuvres complètes, volume 5, tomes I et II, Ed. Gallimard, Paris, 1874, p.141

[722] Ibid.p.141

Nietzsche ajoute un point qui nous apparaît utile d'évoquer car il permet d'aborder les stratégies de communication touristique d'aujourd'hui qui reposent sur une utilisation sélective du patrimoine bâti chargé d'un récit historisé :

> « Donc, quand la considération monumentale du passé domine les autres façons de considérer les choses, je veux dire les façons antiquaire et critique, le passé lui-même en pâtit. On oublie des périodes tout entières, on les méprise, on les laisse s'écouler comme un grand flot gris dont seuls émergent quelques faits semblables à des îlots parés. Les rares personnages qui deviennent visibles ont quelque chose d'artificiel et de merveilleux,…. » [723]

Cette façon de s'accaparer le passé, c'est-à-dire en ne conservant que des morceaux choisis, est indubitablement la démarche adoptée par Vienne et Budapest lorsqu'elles se présentent comme des objets touristiques. A Vienne, par exemple, on se focalise sur le thème « impérial », duquel sont extraits seulement quelques périodes, l'ère baroque et le règne de François Joseph entre la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle, et le monuments et quartiers historiques dont on utilise l'image apparaissent dans tous les supports de communication de façon itérative, on leur adjoint un narratif succinct et enjolivé.

A Budapest, le marketing touristique est basé à la fois sur une histoire mythifiée du Royaume de Hongrie (rois hongrois du Moyen Age jusqu'à l'ère de la Renaissance) et sur la période de la constitution de la capitale hongroise autour du Danube entre 1873 et 1918, période correspondant à un essor urbain, économique et culturel et marquée par une diversité ethnique. Le patrimoine bâti emblématique (Parlement, quartiers éclectiques…) est omniprésent et il est chargé de promouvoir la ville sous un angle culturel.

Les images montrées lors des parcours touristiques s'apparentent à ce que Marc Berdet appelle des « fantasmagories postmodernes ». Il s'agit de « faire parler » les monuments ou les personnages devant un public, le choix de ces monument et personnages, mis en image, est sélectif et dépouillée d'éléments considérés non significatifs ou négatifs, tout est conformé au « continuum historique » (narratif) recherché.

L'image d'un patrimoine bâti sélectionné sert, dans les deux capitales à la confection d'un produit marketing. Dans l'objectif de créer de l'économie, on note une rupture claire avec des approches historiques critiques, on préfère le vraisemblable au vrai, ce qui permet d'user de certains amalgames. A Vienne, peut-être plus qu'à Budapest, on est frappé par cer-

[723] Ibid.p.144

tains effets englobants. C'est ainsi, par exemple, que lorsque l'Office de Tourisme de Vienne parle et promeut les monuments jalonnant le Ring, ces derniers sont présentés comme relevant d'une « initiative impériale », que ce soit l'Hôtel de Ville, le Parlement, l'Université etc. ce qui ne résiste pas à l'analyse historique. En effet, ces bâtiments sont moins à associer avec le pouvoir impérial qu'avec l'ambition de la bourgeoisie industrielle et libérale viennoise désireuse, par l'intermédiaire de ces monuments, d'afficher un certain contrepoids politique à la maison des Habsbourg. L'ensemble de ce patrimoine est cependant instrumentalisé en tant que décor d'un univers onirique doté de récits qui s'apparentent à des fables. Le fait de ne pas s'embarrasser des contradictions de l'histoire et de s'affranchir de ses pesanteurs, est une démarche avouée et assumée, car il s'agit d'élaborer un produit de consommation s'adressant à l'imaginaire des visiteurs potentiels.

Les produits „destination Vienne" ou „destination Budapest" sont étayés par la politique de « festivalisation » des deux villes. Nous avons constaté que lors d'évènements culturels ou sportifs, le patrimoine urbain joue un double rôle. D'une part, le cadre bâti accentue la visibilité de l'évènement et le rend unique ; d'autre part, le patrimoine bâti s'exprime au-delà de l'évènement même, il promeut les villes en tant qu'objets historiques touristiques, il est utilisé pour créer des émotions et solliciter l'imaginaire des spectateurs qui peuvent devenir autant de visiteurs potentiels.

Dans les plans de développement de Vienne et de Budapest, la vieille ville est tout d'abord approchée en tant qu'espace à forte valeur identitaire et ensuite comme lieu doté d'un potentiel économique, essentiellement lié au tourisme et aux activités évènementielles.
Par le « concept des tours », déterminant strictement des lieux pouvant accueillir de hautes constructions, le plan de développement viennois consacre l'immuabilité de la morphologie de sa ville du XIXe siècle, il la sacralise en tant qu'objet historique. Par ailleurs, ce même plan exprime aussi diverses positions critiques envers la « surpatrimonialisation » de la ville, et en tout premier lieu du centre-ville. Tout en tenant compte de l'importance touristique du centre historique de Vienne, le plan soulève, sous le point « zone cible : centre-ville », les risques liés à la surexploitation touristique et événementielle de ce dernier. Il s'agit en effet d'encadrer voire de limiter l'occupation croissante de l'espace public par des activités commerciales, tout comme de se préoccuper que l'image touristique « passéiste » de Vienne ne contraigne pas l'élaboration d'une image plus moderne de la capitale autrichienne.

Les interventions énoncées par le plan de développement de Budapest concernant le patrimoine urbain de la capitale hongroise relèvent d'une préoccupation unique, celle de réhabiliter intégralement les quartiers du XIXe siècle afin que ces quartiers retrouvent une attracti-

vité en termes d'habitations et qu'une activité économique et touristique puisse s'y déployer. Dans ces stratégies de réhabilitation, Budapest préconise le respect des valeurs culturelles et ethniques de certains quartiers, le quartier Elisabeth en est un exemple emblématique.

Les deux hypothèses, énoncées au début de ce travail, ont été validés, en particulier par le biais de nos deux cas d'étude. Il convient cependant de signaler que la construction et l'exploitation du patrimoine urbain à des fins économiques et de développement se réalisent selon des ampleurs et des systématismes très différents entre Budapest et Vienne. L'étude que nous avons conduite, montre qu'à Vienne, il existe une très grande cohérence dans la mise en valeur et l'exploitation de l'image du patrimoine bâti. Il s'agit d'une politique de réhabilitation urbaine en place depuis 40 ans, mais aussi d'une industrie du tourisme de masse qui s'appuie sur plus d'un demi-siècle d'expérience. Les acteurs privés et les acteurs publics travaillent de concert, des stratégies de communication basées sur une image patrimoniale de Vienne sont élaborées et proposées à l'ensemble de ces acteurs. Le plan de développement, dans la partie « concept des tours » tend, lui aussi , à préserver et à sublimer l'objet « vieille ville », les manifestations culturelles et sportives, organisées dans la ville, sont aussi utilisées comme devant promouvoir la capitale dans ce qu'elle a d'historique à montrer et potentiellement à découvrir.

A Vienne, cet objet « vieille ville » génère une activité touristique, dont tous les indicateurs montrent, sans conteste, qu'il s'agit d'un secteur d'une très grande vitalité et en croissance constante. Malgré ces indicateurs économiques très positifs, Vienne vit tout de même un dilemme majeur, car elle s'est enfermée dans le produit qu'elle a créé. Les usages et la marchandisation d'une certaine image impériale imprègnent totalement la ville et la sclérosent. De ce fait, Vienne a d'énormes difficultés pour construire une image d'elle en tant que ville innovante, dynamique et moderne. Les débats autour du « Quartier des Musées » et sa réalisation symptomatisent la « schizophrénie » viennoise, c'est-à-dire, vouloir s'inscrire dans la modernité afin de se positionner en Europe, tout en voguant sur une image historique.

A Budapest, le recours à l'image du bâti ancien patrimonialisé apparaît moins systématique et moins poussé dans son exploitation économique qu'à Vienne. Quelques explications peuvent être évoquées à ce sujet. Tout d'abord, il y a l'organisation administrative de la ville ; la décentralisation en termes de niveaux décisionnels a eu pour effet de parceller la ville et il en ressort de grandes difficultés de définir des stratégies communes à l'échelle de la métropole. Ensuite, Budapest est dans une phase de reconstruction de bon nombre de ses quartiers anciens au cours de laquelle, lorsqu'il y a lieu, on voudrait s'orienter vers une fabrication

patrimoniale, mais ces démarches se heurtent aux manques de moyens des mairies locales et aux exigences de rentabilité immédiate et maximale des investisseurs immobiliers privés. L'étude du quartier Elisabeth, par exemple, nous a permis de mettre en avant, que l'on voudrait exploiter l'image culturelle d'un quartier juif sans s'embarrasser avec les réhabilitations et préservations que ceci impliquerait.

Enfin, si l'on constate que Budapest développe un certain mimétisme par rapport à Vienne, en ce qui concerne l'instrumentalisation d'une image patrimoniale, on note dans la capitale hongroise beaucoup plus de mesure voire de prudence. Il semblerait que Budapest perçoive le côté stéréotypé du produit touristique viennois et veuille éviter cet écueil. Nous avons constaté que Budapest joue la carte du dynamisme en développent une image de la ville qui se fonde et s'articule autour du Danube. En effet, Budapest privilégie, en termes de communication, l'exploitation combinée de l'image de son fleuve, symbolisant l'énergie permanente qui traverse la ville depuis ses origines, et de son patrimoine bâti.

Bien que ceci ne rentre pas dans la sphère des interrogations qui ont eu cours dans ce travail, il serait intéressant de s'interroger sur les effets des politiques de patrimonialisation et des festivalisation sur les villes elles-mêmes en tant qu'espace de vie de leurs habitants.

Lorsque les principes de la patrimonialisation (attribution de valeurs historiques et identaires) sous-tendent la transformation ou la réhabilitation des quartiers anciens, peut s'opérer, comme on a pu le constater pour le quartier Elisabeth à Budapest, une substitution de la population en place par une autre plus aisée. Cette gentrification des quartiers concerne plus Budapest que Vienne, car dans cette dernière, les politiques de réhabilitation des quartiers du XIXe siècle sont accompagnées d'une réglementation des loyers. A Budapest, hormis les initiatives de « renouvellement urbain social » dans quelques quartiers ciblés, la réhabilitation urbaine et la revalorisation des quartiers sont conduites en grande partie par des investisseurs privées et donc régies par les lois du marché.

De plus, il conviendrait sans doute aussi de s'interroger sur les fonctions des zones urbaines patrimonialisées à haut potentiel touristique. La fonctionnalisation de ces quartiers à des fins touristiques et événementiels peut conduire à un déplacement non seulement des commerces et services de proximité, mais aussi des services de l'administration vers l'extérieur ; ces fonctions sont alors remplacées par des fonctions liées au tourisme, aux loisirs, à la gastronomie et au commerce d'articles de luxe et de souvenirs. Dans son étude « La

culture comme instrument de la planification urbaine »[724], le géographe autrichien, Gerhard Hatz, observe ce type de changement de fonctions dans le centre-ville de Vienne, le départ des institutions administratives s'opère en faveur des structures hôtelières, des musées, et des localisations pour des manifestations culturelles et de loisirs.

La transformation postmoderne des centres-villes en espaces de consommation et de spectacle peut engendrer, comme cela a été évoqué dans le plan de développement viennois, la commercialisation voire à la privatisation de l'espace public. Si les rues et places sont transformées en terrasses de cafés, en théâtre de plein air ou en marchés de tout genre, l'espace pour des activités non-consuméristes et spontanées se réduit. La version consommable et privatisée des vieilles villes met en question la notion de l'espace public et finalement celle de « l'urbanité », cette dernière se définissant par les jeux d'oppositions entre les sphères privées et publiques[725] dans l'espace urbain. Ce changement de fonctions des centres-villes a été approché de façon générale par le sémiologue Roland Barthes, il parle en effet de centres-villes « défonctionnalisés » car les institutions politiques et administratives (situées historiquement aux cœurs des villes) ont tendance à se délocaliser vers la périphérie des villes, ce qui produit, selon lui, des vides sémantiques : « *une espèce de "foyer" vide de l'image que la communauté se fait du centre* » [726]. Le signifiant (le centre-ville) est en partie vidé de ses signifiés originaux (centres administratifs, politiques), ces derniers sont remplacés par de nouveaux signifiés en lien avec l'histoire des villes, le tourisme et l'activité culturelle.

[724] Hatz, Gerhard: Kultur als Instrument der Stadtplanung.p.299-336. In: Fassmann, Heinz; Hatz, Gerhard; Matznetter, Walter (dir.): Wien- Städtebauliche Strukturen und gesellschaftliche Entwicklungen. Ed. Böhlau, Vienne/ Cologne/ Weimar, 2009, p.309-313
[725] Häussermann, Hartmut,; Siebel, Walter: Neue Urbanität. Ed. Suhrkamp, Francfort, 1987, p.10
[726] Barthes, Roland: Sémiologie et urbanisme. In : Architecture d'Aujourd'hui, No.53, 1970/71

Références bibliographiques

Ouvrages

Abram, Joseph: Habiter Le Havre. L'atelier Perret et les nouvelles valeurs d'usage du logement. p. 39-53. In : Guillot, Xavier (dir..): Habiter la modernité. Publications de l'Université de Saint Etienne, Saint Etienne, 2006

Adams, Stevens: Arts and Crafts. Eine außergewöhnliche Kunstbewegung. Ed.Xenox, Hambourg, 1988

Andrieux, Jean-Yves; Cabanel, Patrick; Chevalier, Fabienne; Kervanto Nevanlinna, Anja: Idée nationale et architecture en Europe 1860-1919. Finlande, Hongrie, Roumanie, Catalogne. Presses universitaires de Rennes. Rennes, 2006

Architekturtheorie. Von der Renaissance bis zur Gegenwart. Ed. Taschen, Cologne, 2006

Asad, Tlal (dir.): Anthropology and the colonial encounter, Ed. Ithaca, Londres, 1973

Ashworth, Greg; Graham, Brian; Tunbridge, John: A Geography of Heritage: Power, Culture and Economy. Oxford University Press, New York, 2000

Ashworth, G.J.; Graham, Brian (dir.): Senses of Place: Senses of Time. Ed. Ashgate Publishing, Burlington/USA, 2005

Assmann, Jan: Das kulturelle Gedächtnis. Schrift, Erinnerung und politische Identität in frühen Hochkulturen. Ed. C. H. Beck, Munich, 1999

Audrerie, Dominique; Souchier, Raphael; Vilar, Luc: Le patrimoine mondial. Que sais-je. Ed. PUF, Paris, 1998,

Banik.Schweitzer, Renate, Meissl, Gerhard: Industriestadt Wien. Die Durchsetzung der industriellen Marktproduktion in der Habsburgerresidenz. Ed. Deuticke, Vienne, 1983

Banik-Schweitzer, Renate: Wien. Postfordistische Gesellschaft in unterschiedlichen Städtebautypen. p.137-158. In: Banik-Schweitzer, Renate; Blau, Eve: Urban Form. Städtebau in der postfordistischen Gesellschaft. Ed. Löcker, Wien, 2003

Banik-Schweitzer, Renate ; Blau, Eve (dir.) : Urban Form. Städtebau in der postfordistischen Gesellschaft. Ed. Löcker GesnbH, Vienne, 2003

Barthes, Roland: Essais critiques. Editions du Seuil, Paris, 1964

Barthes, Roland: Mythologies, Ed. Du Seuil, Paris, 1957

Bátki; John: Krúdi'a Chronicles. Turn-of-the-Century Hungary in Gyula Krúdy`s Journalism. CEU Press, Budapest, 2000

Baudelaire, Charles: Les fleurs du mal. Librairie Générale de France, 1972

Baudrillard, Jean: Simulacres et simulation. Ed. Galilée, Paris, 1981

Berdet, Marc : Fantasmagories du capital. L'invention de la ville-marchandise, Ed. Zones, La découverte, Paris, 2013

Bidou-Zachariasen, Catherine (dir.): Retours en ville. Verlag Descartes & Cie, Paris, 2003

Bosl, Karl: Die mitteleuropäische Stadt des 19. Jahrhunderts im Wandel von Wirtschaft, Gesellschaft, Staat, Kultur. p.1-23. In: Rausch, Wilhelm (dir..): Die Städte Mitteleuropas im 19. Jahrhundert. Publié par le Österreichischer Arbeitskreis für Stadtgeschichtsforschung und vom Ludwig-Bolzmann-Institut für Stadtgeschichtsforschung, Linz, 1983

Brandt, Sigrid, Meier, Hans-Rudolf (dir.), Stadtbild und Denkmalpflege: Konstruktion und Rezeption von Bildern der Stadt, Berlin, 2000

Brichetti, Katharina : Die Paradoxie des postmodernen Historismus. Stadtumbau und Denkmalpflege vom 19.-21. Jahrhundert: Berlin & Beirut. Ed. Hans Schiler, Berlin, 2009

Chaline, Claude : Les nouvelles politiques urbaines. Une géographie des villes. Ed. ellipses, Paris, 2007

Charbonnier, Georges: Entretiens avec Lévi-Strauss. Ed. Plon, Paris, 1961

Choay, Françoise: L'allégorie du patrimoine. Ed. Seuil, Paris, 2007

Choay, Françoise: Le patrimoine en question. Anthologie pour un combat. Ed. Seuil, Paris, 2009

Choay, Françoise : L'urbanisme, utopies et réalités. Une anthologie. Editions du Seuil, Paris, 1965

Claval, Paul: La géographie culturelle. Une nouvelle approche des sociétés et des milieux. Ed. Armand colin., Paris, 2003

Colardelle, Michel: Les acteurs de la constitution du patrimoine: travailleurs, amateurs, professionnels. In : Le Goff, Jaques (dir..) : Patrimoine et passions identitaire. Editions du patrimoine, Ed. Fayard, Paris, 1997

Csendes, Peter; Sipos, Andras: Budapest und Wien. Technischer Fortschritt und urbaner Aufschwung im 19. Jahrhundert. Ed. Deuticke, Vienne/ Budapest, 2003

Csendes, Peter; Opll, Ferdinand (dir.): Wien. Von 1790 bis zur Gegenwart. Verlag Böhlau, Vienne/ Cologne/ Weimar 2006

Czeike, Felix: Probleme Wiens in der Ringstrassenära. p. 126-137, In: Rausch, Wilhelm (dir.): Die Städte Mitteleuropas im 19. Jahrhundert. Herausgegeben vom Österreichischer Arbeitskreis für Stadtgeschichtsforschung und vom Ludwig-Bolzmann-Institut für Stadtgeschichtsforschung, Linz, 1983

Czeike, Felix: Wien. Kunst und Kulturführer. Ed. Süddeutscher Verlag Munich, Munich, 1976,

Dictionnaire de la langue française Emile Littré, Ed. Universitaires, Paris, 1900

Di Méo, Guy ; Buléon, Pascal (dir.) : L'espace social. Lecture géographique des sociétés. Ed Armand Colin, Paris, 2005

Dolff-Bonekämpfer; Kier, Hiltrud: Städtebau und Staatsbau im 20. Jahrhundert. Deutscher Kunstverlag, Munich/ Berlin, 1996

Duden, Herkunftswörterbuch, Die Etymologie der deutschen Sprache. Ed. Dudenverlag, Mannheim, 1963

Duden, Das Fremdwörterbuch, Tome 5. Ed.: Dudenverlag, Mannheim, Vienne, Zurich, 1990

Escher, Georg: Golem Tours. Überlegungen zu medialen Topographien Prags im 19. und 20. Jahrhundert. P. 189-212. In: . Pichler, Adelheid; Marinelli- König, Gertraud (dir.) Kultur-Erbe-Stadt. Stadtentwicklung und UNESCO-Mandat in post- und spätsozialistischen Städten. Ein Vergleich aus kulturwissenschaftlicher Perspektive. Ed. Studien Verlag, Innsbruck, 2008

Fagnoni, Édith ; Lageiste Jérôme (dir..) : L'événementiel et les villes touristiques. Collection Bulletin de l'Association des géographes français, Editions Association des géographes français, Paris, 2009

Evers, Bernd; Thoenes, Christof: Architekturtheorie. Von der Renaissance bis zur Gegenwart, Ed. Taschen, Cologne, 2003

Falser, Michael S.: „Ausweitung der Kampfzone". Neue Ansprüche an die Denkmalpflege 1960-1980. p.88-133. In: von Buttlar Adrian et al. (dir.): Denkmalpflege statt Attrappenkult. Gegen die Rekonstruktion von Baudenkmälern – eine Anthologie. Bauwelt Fundamente 146, Ed. Birkhäuser, Gütersloh, Berlin, 2011

Faehndrich, Jutta: Eine endliche Geschichte: Die Heimatbücher der Deutschen Vertriebenen. Ed.Böhlau, Cologne/Weimar/ Vienne, 2010

Florida, Richard: Cities and the creative class. Ed. Routledge, New York, 2005

Földi, Szusza: Neighbourhood dynamics in Inner-Budapest. A realist approach. Netherlands Geographical Studies 359, Faculty of Geosciences University of Utrecht, 2006

Friedrich, Malte: Die räumliche Dimension städtischer Armut. p.263-287. In: Dangschat, Jens S.(dir.): Modernisierte Stadt Gespaltene Stadt. Ursachen von Armut und sozialer Ausgrenzung. Ed. Leske und Budrich. Opladen, 1999

Frojimovics, Kinga (dir.): Jewish Budapest: Monuments, Rites, History. Central European University Press, Budapest, 1999

Fumaroli, Marc: L'Etat culturel. Essai sur une religion moderne. Edition de Fallois, Paris, 1992

Ghirardo, Diane : Les architectures postmodernes. Verlag Thames & Hudson, Paris, 1997

Gottfried, Margaret: Das Wiener Kaiserforum. Utopien zwischen Hofburg und Museumsquartier. Ed. Böhlau, Vienne/ Cologne/ Weimar, 2001

Gööck, Roland: Bilder aus Deutschland, Ed. Heinz Peter, Gütersloh, 1976,

Graham, Brian: Heritage, culture and economy. S.21-37. In: Schröder-Esch, Sebastian (dir.): Practical Aspects of Cultural Heritage- Presentation, Revaluation, Development. HERMES Project, Vol.1, Publication de l'Université Bauhaus Weimar, Weimar, 2006

Gyani, Gabor: Identity and the urban experience: Fin-de-Siècle Budapest. Columbia University Press, New York, 2004

Haber, Peter (dir.): Jüdisches Städtebild Budapest. Ed. Suhrkamp, Nördlingen, 1999

Halbwachs, Maurice: La mémoire collective. Ed. Albin Michel, Paris, 1997

Hának, Peter: Der Garten und die Werkstatt. Ein kulturgeschichtlicher Vergleich Wien und Budapest um 1900, Ed. Böhlau, Vienne, 1992

Hatz, Gerhard: Kultur als Instrument der Stadtplanung.p.299-336. In: Fassmann, Heinz; Hatz, Gerhard; Matznetter, Walter (dir.): Wien- Städtebauliche Strukturen und gesellschaftliche Entwicklungen. Ed. Böhlau, Vienne/ Cologne/ Weimar, 2009

Hatz, Gerhard; Lippl, Clemens: Stadterneuerung: Neues Wohnen in alten Quartieren. p. 147-179.In: In: Fassmann, Heinz; Hatz, Gerhard; Matznetter, Walter (dir.) Wien – Städtebauliche Strukturen und gesellschaftliche Entwicklungen. Ed.Böhlau, Vienne/Cologne/Weimar, 2009

Haug, Fritz: Warenästhetik im High-Tech-Kapitalismus. In: Haug, Fritz: Kritik der Warenästhetik. Ed. Suhrkamp, Francfort, 2009

Häussermann, Hartmut, Läpple, Dieter, Siebel, Walter: Stadtpolitik. Ed. Suhrkamp, Francfort, 2008

Hirsch, Eli: The concept of identity. Oxford University Press, New York, 1992

Häußermann, Hartmut,; Siebel, Walter: Neue Urbanität. Ed. Suhrkamp, Francfort, 1987

Heathcote, Edwin. Budapest. Ein Führer zur Architektur des 20. Jahrhunderts. Edition Könemann, Cologne, 1997

Heilingsetzter, Georg: Adel in der Stadt. Spätmittelalter und frühe Neuzeit. S. 53-80. In: Csendes, Peter; Seidl, Johannes (dir.): Stadt und Prosopographie. Zur quellenmässigen Erforschung von Personen und sozialen Gruppen in der Stadt des Spätmittelalters und der Neuzeit. Publié par le Österreichischer Arbeitskreis für Stadtgeschichtsforschung, Linz, 2002

Heizler, Vilmos: Des symboles dans la ville. p.108-131. In: Vienne-Budapest 1867-1918. Deux âges d'or, deux visions, un Empire. Ed. Autrement., Paris, 1996

Hölderlin, Friedrich: Sämtliche Gedichte. Ed. Athenäum, Bad Homburg, 1970

Hubel, Achim: Denkmalpflege zwischen Restaurieren und Rekonstruieren. Ein Blick zurück in die Geschichte. p.42-87 In: von Buttlar Adrian et al. (dir.): Denkmalpflege statt Attrappenkult. Gegen die Rekonstruktion von Baudenkmälern – eine Anthologie. Bauwelt Fundamente 146, Ed. Birkhäuser, Gütersloh, Berlin,

Jacobs, Jane: The death and life of great American cities, Ed. Vintage Books, New York, 1992

Jameson, Frederic: The Cultural Turn: Selected Writings on the Postmodern, 1983-1998. Ed. Verso, Londres/ New York, 1998

Jameson, Frederik: Zur kulturellen Logik im Spätkapitalismus. In: Huyssen, Andreas; Scherpe, Klaus R. (dir.): Postmoderne. Zeichen eines kulturellen Wandels. Verlag Rohwolt, Reinbeck bei Hambourg, 1997

Jencks, Charles: The Language of Post-Modern Architecture. Ed. Rizzoli, New York, 1977

Jeudi, Henri P.: La machinerie patrimoniale. Ed. Sens & Tonka, Paris, 2001

Korstzky, Andreas; Lorbeer, Klaus: Kaiser, Macht und Kirche in Wien. 25 barocke Orte und ihre Schattenseiten. Ed. Metro, Vienne, Korneuburg, 2006

Kovács, Zoltan; Wiessner, Reinhard: Stadt- und Wohnungsmarktentwicklung in Budapest. Zur Entwicklung der innerstädtischen Wohnquartiere im Transformationsprozess, Publication de l'Institut für Länderkunde Leipzig, Leipzig, 1999

Kubinyi, Andras: Die Anfänge Ofens. Giessener Abhandlungen zur Agrar- und Wirtschaftsforschung des Europäischen Ostens. Ed. Duncker und Humboldt, Berlin, 1972

Kuhlmann, Andreas: Kultur und Krise. Zur Inflation der Erlebnisse. p.115-125. In: Fuchs, Gotthard; Moltmann, Bernhard; Prigge, Walter (dir..): Mythos Metropole. Verlag Suhrkamp, Frankfurt/Main, 1995

Lefebvre, Henri : La production de l'espace. Ed. Anthropos, Paris 2000

Le Goff, Jaques (dir.) : Patrimoine et passions identitaire, Editions du patrimoine, Ed. Fayard, Paris, 1997

Lévi-Strauss, Claude : La pensée sauvage. Ed. Plon, Paris, 1962

Lichtenberger, Elisabeth: Die Stadt. Von der Polis zur Metropolis. Ed. Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt, 2002,

Lichtenberger, Elisabeth: Die Wiener Altstadt. Von der mittelalterlichen Bürgerstadt zur City. Ed. Deuticke, Vienne, 1977

Lichtenberger, Elisabeth: Wien – Prag. Metropolenforschung. Ed. Böhlau, Vienne, Cologne, Weimar, 1993

Lichtenberger, Elisabeth: Stadtverfall und Stadterneuerung in Wien. Österreichische Akademie der Wissenschaften, Vienne, 1990,

Lichtenberger, Elisabeth: Wirtschaftsfunktion und Sozialstruktur der Wiener Ringstrasse. Ed.Böhlau, Vienne, 1998

Lichtenberger, Elisabeth; Cséfalvay, Zoltán; Paal, Michaela: Stadtverfall und Stadterneuerung in Budapest. Österreiichische Akademie der Wissenschaften, Vienne, 1994

Lichtnau, Bernfried: Architektur und Städtebau im südlichen Ostseeraum zwischen 1936 und 1980. Publikation der Beiträge zur kunsthistorischen Tagung von Greifswald, Ed. Lukas , Berlin, 2002

Locsmándi, Gábor: Large-Scale restructuring Processes in the urban space of Budapest. p.131 – 212. In: Dalla

Longa, Remo (dir.) : Urban Models and Public-Private Partnership, Ed. Springer, Berlin/Heidelberg, 2011

Löw, Martina; Steets, Silke; Stoetzer, Sergej: Einführung in die Stadt- und Raumsoziologie. Verlag Budrich, Opladen, 2008

Lyotard, Jean-Francois: La condition postmoderne, Ed. de minuit, Paris, 1998

Manz, Kerstin: World Heritage – from concept to implementation. p.39-50. In: Schröder-Esch, Sebastian (dir.): Practical Aspects of Cultural Heritage- Presentation, Revaluation, Development. HERMES Project, Vol.1, Publication de l'Université Bauhaus Weimar, Weimar, 2006

Mitscherlich, Alexander: Die Unwirtlichkeit unserer Städte. Ed. Suhrkamp, Francfort, 1982

Moravánszky, Akos: Competing Visions. Aesthetic invention and social imagination in Central European architecture, 1867-1918. The MIT Press, Cambridge/Massachusetts, London, 1998

Moravanszki, Akos; Die Erneuerung der Baukunst: Wege zur Moderne in Mitteleuropa, 1900-1940, Ed. Residenz Verlag , Salzbourg, 1988

Mumford, Eric; Frampton, Kenneth: The CIAM discourse on urbanism, 1928-1960
Massachusetts Institute of Technology (MIT) Press, Cambridge, 2000

Mumford, Lewis : La cité à travers l'Histoire, Ed. Agone, Marseille, 1989

Nagy, László: Budapest. Georg Editeur, Genève, 1998

Nemes, Robert: Budapest. p.141-156. In: Gunzburger Makas, Emily; Damljanovic Conley, Tanja (dir.) Capital Cities in the Aftermath of Empires. Planning in Central and Southeastern Europe. Ed. Routledge, New York, 2010

Nierhaus, Andreas: Höfisch und Österreichisch. Zur Architektur des Neobarock in Wien. p. 79-100. In: Csáky, Moritz; Celestini, Federico; Tragatschnig, Ulrich (dir.): Barock ein Ort des Gedächtnisses. Interpretament der Moderne/Postmoderne. Ed. Böhlau, Vienne, 2006

Nietzsche, Friedrich : De l'utilité et de l'inconvénient des études historiques pour la vie.p.119-258, In : Considérations Inactuelles, Œuvres complètes, volume 5, tomes I et II, Ed. Gallimard, Paris, 1874

Noisette Patrice, Vallerugo Franck : Un monde de villes. Le marketing des territoires durables, Editions de l'Aube, Clermont-Ferrand, 2010

Nora, Pierre : Les Lieux de mémoire, Ed.Gallimard, Paris, 3 tomes : t. 1 La République (1 vol., 1984), t. 2 La Nation (3 vol., 1986), t. 3 Les France (3 vol., 1992)

Odendahl, Kerstin: Kulturgüterschutz: Entwicklung, Struktur und Dogmatik eines ebenenübergreifenden Normensystems, Jus Publicum, Vol.140, Ed. Mohr Siebeck, Tübingen, 2005

Ogris, Werner: Die Entwicklung der österreichischen Gemeinderechts im 19. Jahrhundert. p. 83-101. In: Rausch, Wilhelm: Städtische Kultur in der Barockzeit. Publié par le Österreichischer Arbeitskreis für Stadtgeschichtsforschung und Ludwig-Bolzmann Institut für Stadtgeschichtsforschung, Linz, 1982

Opll, Ferdinand: Zum städtischen Identitätsbegriff in Österreich im Spätmittelalter und in der frühen Neuzeit: das Beispiel Wien. p.13-28 In: Csendes, Peter; Seidl, Johannes (dir.): Stadt und Prosopographie. Zur quellenmässigen Erforschung von Personen und sozialen Gruppen in der Stadt des Spätmittelalters und der Neuzeit. Publié par le Österreichischer Arbeitskreis für Stadtgeschichtsforschung, Linz, 2002

Parowics, Isabella: Denkmalpflege effektiv fördern: Finanzierung des Schutzes von Architekturdenkmälern in europäischer Perspektive. Ed. Martin Meidenbauer, 2006

Perczel, Anna: Unprotected Heritage. Residential Buildings in the Jewish Quarter. Ed. Városháza, Budapest, 2007

Pichler, Adelheid,; Marinelli- König, Gertraud (dir.) Kultur-Erbe-Stadt. Stadtentwicklung und UNESCO-Mandat in post- und spätsozialistischen Städten. Ein Vergleich aus kulturwissenschaftlicher Perspektive. Studien Verlag, Innsbruck, 2008

Pochlatko, Herbert; Koweindl, Karl; Amon, Egon: Literatur 2. Einführung in die Literatur des deutschen Sprachraumes. Verlag Braumüller, Vienne, 1985

Polyak, Levente : Heritage as argument, heritage as authority: notions and positions in contemporary Budapest urban planning discourse. p.79-93, In: Schröder – Esch, Sebastian; Ulbrich, Justus H. (dir.): The Politics of Heritage and Regional Development Strategies, HERMES Project, Vol.2, Publication de l'Université Bauhaus Weimar, Weimar, 2006

Potucek, Martin: Not only the market. The role of the market, government and civil sector in the development of postcommunist societies. Central European University Press, Budapest, 1999

Prigge, Walter: Mythos Architektur. Zur Sprache des Städtischen. p.73-86 In: Fuchs, Gotthard; Moltmann; Bernhard; Prigge, Walter (dir.): Mythos Metropole. Ed. Suhrkamp, Francfort, 1995

Proust, Marcel : Le temps retrouvé. Ed. Flammarion, Paris, 2011

Pusback, Birte: Stadt als Heimat. Die Danziger Denkmalpflege zwischen 1933 und 1939. Ed. Böhlau, Cologne, 2006

Raulet, Gérard: Zur Dialektik der Postmoderne. p.128-150. In: Huyssen, Andreas; Scherpe, Klaus R. (dir.): Postmoderne. Zeichen eines kulturellen Wandels. Verlag Rohwolt, Reinbeck bei Hambourg, 1997

Raulin, Anne: Anthropologie urbaine. Ed. Armand Colin. Paris, 2002

Rehling, Andrea: "Preserving Cultures" - Der Schutz von Kulturdiversität und Kulturerbe als gemeinsames Erbe der Menschheit nach 1945. Publication Conférence - 49. Deutscher Historikertag, Mayence, Septembre 2012

Riegl, Alois: Der moderne Denkmalkultus. Ed. W. Braumüller, Vienne, 1903

Ronneberger, Klaus: Postmodernismus und städtischer Raum. Urbanisierungsstrategien und Architektur in den 90er Jahren am Beispiel Frankfurt. P. 157-175. In: Schwarz, Ullrich (dir.): Risiko Stadt? Perspektiven der Urbanität. Ed. Junius, Hambourg, 1994

Sachsehner, Johannes: Barock und Aufklärung. Ed. Pichler, Vienne, 2003

Sachslehner, Johannes: Wien. Stadtgeschichte kompakt. Ed. Pichler, Vienne, 1998

Ságvári, Agnes: Die Urbanisation in Budapest im Rahmen der Monarchie. p.155-164, In: Die Städte Mitteleuropas im 19. Jahrhundert. Publié par le Österreichischer Arbeitskreis für Stadtgeschichtsforschung und vom Ludwig-Bolzmann-Institut für Stadtgeschichtsforschung, Linz, 1983

Schorske, Carl. E.: Vienne. Fin de Siècle. Politique et culture. Ed. Seuil, Paris, 1983

Schröder-Esch, Sebastian: Considering Cultural Heritage, S. 7-19. In: Schröder-Esch, Sebastian (dir.): Practical Aspects of Cultural Heritage – presentation, revaluation, development. HERMES Project, Vol.1, Publication de l'Université Bauhaus Weimar, Weimar, 2006

Schuppener, Georg : Vereinnahmung germanischer Mythologie im rezenten Rechtsextremismus – Sprache und Symbolik, In: Schuppener Georg (dir.) Strategien der Extremen Rechten, GWV Fachverlage GmbH, Wiesbaden, 2009

Scott, Allen J.: The cultural economy of cities. Essays on the geography of image-producing industries. Sage Publications, London, 2000

Siebel, Walter: Die europäische Stadt. Ed. Suhrkamp, Francfort, 2004,

Sitte, Camillo: Der Städtebau nach seinen künstlerischen Grundsätzen. Ed. Vieweg, Reprint der 4. Aufl. von 1909, Braunschweig, Wiesbaden, 1983

Sitte, Camillo: Das Wien in der Zukunft. Discours, Wilhelm, Karin : Ordnungsmuster der Stadt. Camillo Sitte und der moderne Städtebaudiskurs. p.15-96. In: Wilhelm, Karin; Jesse-Klingenberg, Detlef (dir.): Formationen der Stadt. Camillo Sitte weitergelesen. Ed. Birkhäuser, Güthersloh, Berlin, 2006

Smith, Neil: The new urban frontier. Gentrification and the revanchist city. Ed. Routledge, Londres/ New York, 1996

Spiesz, Anton: Der Wiener Hof und die Städte des Königreiches Ungarn in den Jahren 1681-1780. S.83-95. In: Rausch Wilhelm (dir.) Die Städte Mitteleuropas im 17. und 18. Jahrhundert. Publié par le Österreichischer Arbeitskreis für Stadtgeschichtsforschung und vom Ludwig-Bolzmann-Institut für Stadtgeschichtsforschung, Linz, 1981

Stachel, Peter: Albert Ilg und die „Erfindung" des Barock als österreichischer „Nationalstil". p.101-152. In: Csáky, Moritz; Celestini, Federico; Tragatschnig, Ulrich (dir.): Barock ein Ort des Gedächtnisses. Interpretament der Moderne/Postmoderne. Ed. Böhlau, Vienne, 2006

Szentesi, Rudolf: Purim in der Király utca. p. 61-65. In: Haber, Peter (dir.): Jüdisches Städtebild Budapest. Ed. Suhrkamp, Nördlingen, 1999

Toth-Epstein, Elisabeth: Historische Enzyklopädie von Budapest, Ed. Corvinia, Budapest, 1974

Tönnesmann, Andreas: Pienza. Städtebau und Humanismus. Ed. Hirmer, Munich, 1996

Traska, Georg : Die Theorie des „Denkmals" und die gegenwärtigen Verhältnisse des Bauerbes. Die Renovierung der alten Aula der alten Universität Wien, p. 131-156. In: Pichler, Adelheid,; Marinelli- König, Gertraud (dir..): Kultur-Erbe-Stadt. Stadtentwicklung und UNESCO-Mandat in post- und spätsozialistischen Städten. Ein Vergleich aus kulturwissenschaftlicher Perspektive. Ed. Studien Verlag, Innsbruck, 2008

Urry, John: Consuming Places. Ed. Routledge, Londres, 1995

Urry, John: The tourist gaze. Sage Publications, London, 2002

Vidler, Anthony: Unheimlich. Über das Unbehagen in der modernen Architektur. Ed. Nautilus, Hambourg, 2001

Vincent, Jean-Marie: Instruments et enjeux de la connaissance du patrimoine urbain. p.217 -226 In : Nora, Pierre (dir.): Science et Conscience du Patrimoine. Ed Fayard, Paris, 1997

Vinken, Gerhard: Zone Heimat. Altstadt im modernen Städtebau. Ed. Deutscher Kunstverlag, Munich, 2010

Visser, Tamara: Antike und Christentum in Petrarcas "Africa". Verlag Gunter Narr, Tübingen, 2005

Weber Max : Wirtschaft und Gesellschaft,, Ed. Voltmedia, (sans indication d'année de parution

Wilhelm, Karin; Jesse-Klingenberg, Detlef (dir.): Formationen der Stadt. Camillo Sitte weitergelesen. Ed. Birkhäuser, Güthersloh, Berlin, 2006

Winzer, Fritz (dir.): Kulturgeschichte Europas. Von der Antike bis zur Gegenwart. Ed. Westermann, Braunschweig (sans indication d'année de parution)

Wohlleben, Marion: Konservieren oder restaurieren? Zur Diskussion über Aufgaben, Ziele und Probleme in der Denkmalpflege um die Jahrhundertwende. Verlag der Fachvereine Zürich, Zurich, 1989

Xavier, Laurent: Grandeur et misère du patrimoine, d'André Malraux à Jacques Duhamel (1959-1973). Comité d'histoire du ministère de la culture, Paris, 2003

Yon, Jean Claude: Histoire culturelle de la France au XIXe siècle. Ed. Armand Colin, Paris, 2010

Zukin, Sharon: The cultures of Cities. Blackwell Publishing, Oxford, 1995 Urry, John: Consuming Places. Ed. Routledge, London, 1995

Articles extraits de revues scientifiques

Ashworth, G.J.; Tunbridge, J.E.: Old cities, new pasts: Heritage planning in selected cities of Central Europe. p.105-116, In: Geo Journal No.49, 1999

Barthes, Roland: Sémiologie et urbanisme. In : Architecture d'Aujourd'hui, No.53, 1970/71

Billen,Claire: De la compétitivité à la compétence des territoires. Le patrimoine, une valeur, un outil une marchandise. In : Territoire Wallons. Hors Série, 2007

Bocquet, Denis: Hans Stimmann et l'urbanisme berlinois (1970-2006): un tournant conservateur de la reconstruction critique? p. 467 -487, In : Città e Storia Vol 2, 2010

Bourdieu, Pierre : Les trois états du capital culturel. In : Actes de la recherche en sciences sociales, Vol.30, No. 30, 1979

Calay, Vincent : D'une « politique nationale de prestige » à un « marketing urbain » : les formes d'attractivité dans les politiques de valorisation des trois « Capitales de l'Europe », p.19-26, In : Téoros, Revue de la recherche en tourisme, No. 26-2, 2007,

Capello, Roberta; Caragliu, Andrea; Nijkamp, Peter: Territorial Capital and Regional Growth: Increasing Returns in Cognitive Knowledge Use. Tinbergen Institute Discussion Paper TI 2009-059/3, institute for economic research of the Erasmus Universiteit Rotterdam, Universiteit van Amsterdam, Vrije Universiteit Amsterdam, Amsterdam, 2009

Capps, Kriston : With the Louvre-Lens, a curtain Call for the Bilbao Effect. In : The Atlantic cities, 14/12/2012

Csanády, Gabor. : Renewal in Inner Erzsebetváros, p.73-92In: Ter és Társadalom XX., Budapest, 2006

Détrez, Christine: Le capital culturel. Revue Idées 142 /12. 2005

Dubois, Vincent: La vision économique de la culture. Eléments pour une généalogie. In : Bulletin des Bibliothèques de France, tome 46, no.2, Paris, 2002

Elkan, Stéphane : Budapest, une ségrégation urbaine en formation. p.47-50. In : Etudes foncières, No.86, 2000
Gras, Pierre: L'image d'un territoire peut-elle se « construire »? p.44-49. In : « Territoires en quête d'images. Les ressorts de l'attractivité ». Revue Urbanisme, Hors Série No. 18, 2003

Hugo, Victor: Guerre aux démolisseurs. In: La revue des Deux-Mondes, Mars, 1832

Falck, Oliver; Fritsch, Michael; Heblich, Stephan: Das Phantom der Oper: Wie die Prunksucht absolutistischer Fürsten noch heute für blühende Landschaften sorgt. Studie des Instituts für Wirtschaftsforschung, München, : Publication de l'institut ifo Schnelldienst 5/2011 – No. 64

Fogarasi, Andreas: Argument Kultur. p.4-6. In: In: Dérive. Zeitschrift für Stadtforschung, No. 6, décembre 2001

François, Hugues ; Hirczak, Maud ; Senil, Nicolas : Territoire et patrimoine: La co-construction d'une dynamique et de ses ressources, p. 683-700. In : Revue d'Économie Régionale & Urbaine, 2006/5, p.689

Hartog, François : Des usages de l'antiquité dans l'histoire. p.42 -50, In : Esprit, no.399, nov.2013

Hegedüs, Jozsef; Tosics, Iván: Privatisation and rehabilitation in the inner city district. p. 39-54, In: Housing Studies, Vol.9, Issue 1

Hoffmann, Joachim ; Von Osten, Marion : Das Phantom sucht seinen Mörder. , S. 7-8. In: Dérive. Zeitschrift für Stadtforschung, No. 6, décembre 2001

Kovács, Zsoltán; Wießner; Reinhard: Budapest - Restructuring a European Metropolis. p.22-31. In: Europa Regional 12/2004,

Lichtenberger, Elisabeth: Die Entwicklung der Innenstadt von Budapest zwischen City- und Slumbildung. p.138-151. In: Erdkunde, No. 49/1995

Lichtenberger, Elisabeth: Stadtverfall und Stadterneuerung in Wien. Österreichische Akademie der Wissenschaften, Wien, 1990, und Lichtenberger, Elisabeth: Die Entwicklung der Innenstadt von Budapest zwischen City- und Slumbildung. S.138-151. In: Erdkunde, No. 49/1995

Krammer, André: Petržalka, die Platte revisited. In. Dérive, Zeitschrift für Stadtforschung, No. 5, Septembre , 2001

Mayer, Margit : Postfordistische Stadtpolitik : Neue Regulationsweisen in der lokalen Politik und Planung. p. 20-27. In: Wirtschaftsgeographie: Regulationstheoretische Ansätze in der Geographie, vol.40, no.1-2, 1996

Mayerhofer, Elisabeth; Mokre, Monika: Creative Industries als diskursives Konstrukt. p.14-15 In: Dérive. Zeitschrift für Stadtforschung, No. 6, décembre 2001

Millot, Lorraine : Polémiques sur Berlin en friches. In : La Libération, 28/08/1997

Mulzer, Erich: Der Wiederaufbau der Altstadt von Nürnberg 1945 – 1970. In: Mitteilungen der Fränkischen Geographischen Gesellschaft, No. 19/1972, Ed. Selbstverlag der Fränkischen Geographischen Gesellschaft, Erlangen, 1972

Nora, Pierre: Gedächtniskonjunktur. In : Transit. Europäische Revue. No. 22/2002

Olt, Gergely: The social effects of urban rehabilitation, cultural and creative production and new ways of consumption in the inner city of Budapest**.** p. 42-50. In: Csanadi, G., Csizmady, A., & Olt, G.: Recent trends of the urban renewal in Budapest. Urbani Izziv .21 (1), Budapest, 2010

Palazzo, Anna Laura: Denkmalpflege in Italien: Gustavo Giovannoni und die historische Stadt. In: Die alte Stadt, 3/2007

Périgois, Samuel: Signes et artefacts. L'inscription spatiale de temporalités à travers les figures de la patrimonialisation des petites villes. EspacesTemps.net, Travaux, 26.04.2006

Saboya, Marc : Aux marges de l'haussmannisation à Bordeaux. Le conflit entre histoire et modernité. In : Peylet,

Gérard; Kuon, Peter (dir.) : Paysages urbains de 1830 à nos jours. Eidulon, Cahiers du Laboratoire pluridisciplinaire de Recherches sur l'Imaginaire appliquées à la Littérature. Mars 2005, No. 68, Presses Universitaires de Bordeaux

Schonnbart, Sylvain : Une place pour la cathédrale de Bordeaux. L'isolement de Saint André (1807-1888), In : Histoire urbaine 2003/1, No.7

Simon, Patrick: L'invention de l'authenticité : Belleville, quartier juif tunisien. p.9-41. In : Revue Européenne des Migrations Internationales, Vol.16, no.2
« Territoires en quête d'images. Les ressorts de l'attractivité » Revue Urbanisme, Hors Série Nr. 18, 2003

Tissier, Jean-Louis : La passion de l'inventaire, p.141-191, In : Loiseaux O. (dir.), Les Trésors photographiques de la société de géographie, Paris/Grenoble, Bibliothèque nationale de France/Glénat, 2006

Tsiomis, Yannis : Aventures et mésaventures de la « ville fonctionnelle », In : Urbanisme no.330,mai-juin 2003

Vallat, Colette: Villes neuves de l'Italie fasciste: usages et limites d'un outil de propagande, p.161-182, In : Histoire Urbaine. No.4, 2001/2

Vallat, Colette : Entre Armor et Agorat : Les petites villes retro-littorales en Bretagne entre enjeux touristiques et dévelopement local, In : Geografia del turismo, mars 2007

Articles des journaux

„Adventzauber“ am Rathausplatz mit „Himmelsbühne“: In. Der Standard, 12.11.2012

“This is the season for European Christmas markets” In: Associated Press, 11.11.2011

„ Anleitung für denjenigen, ‘der es besser macht“. In: Der Standard, 27.3.1996

„Bau- und Abrissstopp für siebten Bezirk wieder aufgehoben“. In: Budapester Zeitung, 01.06 2008

„Belsö-Erzsebetváros soha nem volt zsidónegyed“ In: Mozgó Világ, 11/2004

„Budapest auf der Expo Real“. In : Budapester Zeitung, 20.10.2011

“Budapest Business Region auf Expo Real”. In: Budapester Zeitung, 28.09.2009

„Budapest gibt sich weihnachtlich“. In: Budapester Zeitung, 21.11.2011„Coalition fights against real estate development in Budapest’s Jewish quarter“, JTA (global news service fort the Jewish people), 24. 11. 2009 (www.jta.org)

„Culture in Budapest. City of festivals“, In: The Economist, 01/04/2012

„Das ist gegen alle Absprachen !“ In: Kronen Zeitung, 11.03.1995

„Das Volk, die Zeitung und der "Alte"“, In: Der Standard, 17.06.2010

„Der Gartenzwerg Museumsquartier Wien“. In: Der Standard, 27.06.2001

„Der Rathausplatz als Reithausplatz“. In : Kurier, 23.09.2012

„Der wilde Kunstmix“ In: Die Zeit, 18.01.2001

„Die Arche kann besichtigt werden“ In: Berliner Zeitung, 24.09.2001

„Die Demokratie ist der schlechteste Architekt“ In: Der Tagesanzeiger, 07.04.2002

„Durchschnittsgast im Museumsquartier ist eine 36-jährige Wienerin“. In. Der Standard. 29.06. 2011

„Es darf gebaut werden !“ In : Kronen Zeitung, 07.09.1992

„Halte à la destruction du quartier juif de Budapest ! » (Frommer, Jean-Pierre). In: Le Monde, 23.01.2008

„Helmut Zilk 1927 – 2008“. In : Der Standard, 24.10.2008
„Hochhaus und Betonklotz: Protest gegen Wiener „Museumsquartier“ , Kronen Zeitung, 07.09.1992

„In old Austria, the shock of the new“ In: New York Times, 30.05.2002

„Junge, kreative Stadt der Innovationen“, In: Budapester Zeitung, 28.09.2010

„Kunsthistoriker gegen „Kateridee“ Messepalast“, In: Der Standard, 06.05.1993

„Le Guggenheim, musée mondial“. In : Le Figaro, 12.08.2012

„Le Krone, faiseur des rois en Autriche”. In : L’express, 26.09.2008

„Live vom Wiener Rathausplatz: Eröffnung der Wiener Festwochen – Eurovision Young Musicians 2012“ In: The Message Magazin, 10.05.2012

„Monsterprojekt zerstört Wien,, Kronen Zeitung, 24.08.1993

„MQ wird zur beliebtesten Piazza Wiens“ In. Die Presse, 28.06.2003

„Museumsquartier ist ein Tumor“. In: Kronen Zeitung, 08.09.1992

„Museums Quartier Wien – eine Bilanz“, In: Beilage zur Wiener Zeitung, novembre 2009

„Politik der Abrissbirne“. In: Profil no.7, février, 2007

„Premium poliert das Wiener Gold“. In: Wirtschaftsblatt, 06.10.2011

„Regierung will historisches Judenviertel retten“. In: Budapester Zeitung, 29.11.2004

„Rekonstruktion von. Elendsvierteln und Ghettos“. In: Budapester. Zeitung, 02.02.2004

Revue Perstí Hirlap, no.18, 1841

„Schlingensief-Projekt bei den Wiener Festwochen“ In: Die Presse, 22.04.2010

„Selbstmord unnötig“ In: Die Welt, 05.07.2001

„The changing face of inner-Erzsébetváros” In: Budapest Business Journal, 18.-24. 11.2002

„Verwienert und verwässert“ In: Die Zeit, 18.11.1994

”Vienne ancre ses musées dans la modernité”In : Le Monde, 02.11.2002

„Weihnachtsmärkte in Budapest und Umgebung“, In: Budapester Zeitung, 21.11.2011

„Zilk schwenkt, Leseturm wankt: Teurer Abschied von Ortner ?“ In: Die Presse, 12.10.1994

Publications, rapports, études et protocoles

Annuaire Statistique de Budapest 1910 (Központi statistikai Hivatal, Budapest 1910)

Centrope. Invest in opportunities. Invest in centrope..Publication du Centrope Agency, 2012

Condit, Georg; Weber, Peter: Stadterneuerung – warum und wie? Publikation des Instituts für Stadtforschung im Auftrag des Österreichischen Nationalkomitees für die Europäische Kampagne für Stadterneuerung. Vienne, 1981

Constantin Medien AG, Jahresabschlussbericht 2010, Munich, 2010

Correspondence du Parlement autrichien (Parlamentskorrespondenz) No. 437 du 30.05.2012

Desicion (UNESCO) – 32COM 7B.94 (www.unesco.org)

Dissonante Geschichtsbilder? Empirische Untersuchung zu Geschichtsbewusstsein und Identitätskonstruktionen von Jugendlichen mit Migrationshintergrund in Wien, Rapport du Demokratiezentrum Wien, Vienne, 2007

ECCE European Centre for Creative Economy. Broschüre Kreativwirtschaft. Ruhr 2010 Kulturhauptstadt Europas

Ein Tourismus – Satellitenkonto für Wien. Ökonomische Zusammenhänge, Methoden und Hauptergebnisse 2008. Publication du Bureau autrichien des statistiques (Statistik Austria), de l’institut WIFO et de l’Office de Tourisme de Vienne, Vienne, 2010

L'économie de la culture en Europe. Etude sur l'économie de la culture en Europe (paru sur : http://ec.europa.eu/culture/key-documents/doc873_fr.htm)

Etude sur les retombées économiques de l’activité des congrès en France et en Île- de-France, Guides et Etudes de la CCI Paris Ile-de-France, Paris, décembre 2012,

Exposició Universal 1888: Diari Oficial de l'Exposició, vol.I, via Arxiu Municipal Contemporani de Barcelona, Ajuntament de Barcelona

Festival world summary report. Publication du Ministère de la Culture Hongrois, Budapest, 2006

Hatz, Gerhard; Kreppenhofer; Andres: Zielgebiet City, Planung, Prozess, Leitbild, 2020. Institut für Geographie und Regionalforschung. Universität Wien, Vienne

Hintergrund, No.11, publication du Architekturzentrum Wien, Vienne, 2000

Jews and Jewry in contemporary Hungary. JPR Report No.1, Institute of Jewish Policy Research, London, 2004

Les politiques de renouvellement urbain des villes d'Europe centrale illustrées par la réhabilitation des quartiers existants. La ville de Budapest en Hongrie. Publication de l'ANAH (Agence nationale de l'habitat), Paris, 2009

Jelentés a turizmus 2012. évi teljesítményéről, Központi Statisztikai Hivatal, Publication du Bureau hongrois des statistiques, Budapest, 2013

Kreative Räume: Kultur- und Kreativwirtschaft in der integrierten Stadtentwicklung. ILS –Institut für Landes- und Stadtentwicklungsforschung. Rapport commandé par le Ministère pour la Construction et pour le Trafic du Land de Rhénanie-Westphalie, Dortmund, 2008,

Le Guide officiel de Budapest, Budapest Turizmus, 2012-2013

Markenmanual Wien, publication de l'Office de Tourisme de Vienne, Vienne, 2009

MBA. L'essentiel du management par les meilleurs professeurs, Ed. Eyrolles, Paris, 2008

Mokre, Monika; Roodhouse, Simon: Das Museumsquartier Wien – Eine Herausforderung für das Kulturmanagement. Publikation der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Vienne, 2001

National Tourism marketing Plan for 2008. Publication de l'Office Hongrois du Tourisme, Budapest, 2007

Nyul, E.; Ordog, A.: Budapest – a kulturalis turizmus szemszogebol, Turizmus Bulletin, Vol 8 (2), 2008
Vienna Meetings Industry Report 2011, publication du Vienna Convention Bureau, Vienne, 2011

Orientations sur la réhabilitation urbaine. Programme de coopération et d'assistance techniques. Editions du Conseil de l'Europe, Strasbourg, 2004

PR- und Marketingagentur für die Wiener Tourismusbranche: der Wiener Tourismusverband. Publication de l'Office de Tourisme de Vienne, Vienne, 2013

Protocole du Conseil munivcipal de Vienne, Séance No.40 (Wiener Gemeinderat, 40. Sitzung vom 26.11.2008, Wörtliches Protokoll, p.34

Ritchie, J. R. Brent: The Branding of Tourism Destinations Past Achievements and Future Challenges. In: Keller, P. (dir.): Proceedings of the 1998 Annual Congress of Experts in Tourism, Destination Marketing: Scopes and Limitations . Marrakech, Maroc

Stadtchronik Wien. Ed. Christian Brandstätter, Vienne, 1986
Territorial Outlook, OCDE, Economie territoriale, Paris, 2001

Threats to the architectural heritage of the Budapest old Jewish quarter", Document élaboré par OVAS pour les experts de l'UNESCO et d'ICOMOS, Budapest 2007

Tourism in Hungary 2012. With preliminary data», publication de l'Office de Tourisme national de la Hongrie, Budapest, 2012

Trenkler, Thomas: Museums Quartier Wien. The History – The Buildings – The Institutions. Ed. Ueberreuter, Vienne, 2003
Villes et compétitivité. Un nouveau paradigme entrepreneurial pour l'aménagement du territoire. Publication der OCDE, Ed de l'OCDE, 2007

Wahrnehmungsbericht des Rechnungshofes Museumsquartier, Rechnungshof Zl 3050-Pr/6/95, Vienne 1995

Wiener Gästebefragung, 2004-2009 (enquêtes auprès des tourists commandées par l'Office de Tourisme de Vienne), Publication du Wien Tourismus, Vienne, 2009,

2012 Quality of living worldwide city rankings – Mercer survey. New York, 2012

Plans de développement et documents d'urbanisme

Document d'urbanisme du7e arrondissement, 2008 (Erzsébetváros Önkormányzati Képviselö-testületének 20/2008, IX.19.)

Hochhäuser in Wien. Städtebauliche Leitlinien. Publication de la mairie de Vienne, département de la planification urbaine (MA 18), Vienne, 2002

Integrált városfejleszési stratégia, Budapest (Plan de développement du 7e arrdt.) , VII kerület Erzsébetváros, juni 2008

Podmaniczky Program 2005-2013, Budapest's Medium Term Development Programme, Summary, publication de la mairie de Budapest, Budapest, 2005

STEP 05, Plan de développement urbain, version courte, publication de la mairie de Vienne, Vienne, 2005

STEP 05, Plan de développement urbain, version longue, publication de la mairie de Vienne, Vienne, 2005,

Sites internet

http://www.abc.net.au/news/2013-07-11/cavendish-subjected-to-angry-fan-backlash/4812988
www.actuacity.com
www.aixenprovencetourisme.com
http://www.autoker.hu/residential_properties
www.bbr.hu
www.bigbus.at
www.bigbus.hu
http://www. brescianisrl.it/newsite/public/link/Carta_restauro%20_1932.pdf
www.brugge.de
www.budapest.com/city_guide/culture/jewish_budapest.en.html
www.budapestinfo.hu
http://www.budapestinfo.hu/xmas/index.php?id=home_en#
www.capitalrealestate.hu
www.cee.siemens.com
http://www.cernobilagalerie.cz/dum-u-kamenneho-zvonu/d-73462/
http://conventions.coe.int/Treaty/fr/Reports/Html/121.htm
www.culture.gouv.fr/culture/historique/rubriques/economie.htm
http://www.cultureactioneurope.org/advocate/glossary?p=article-151-
www.epiteszforum.hu
www.erzsebetvaros.hu
http://www.erzsebetvaros.hu/erzsebetvaros/keruletunk-38/helytortenet-61/nevezetessegek-110/budapesti-zsido-hitkozseg-szekhaza-171
www.europanostra.org
http://ec.europa.eu/culture/our-programmes-and-actions/doc413_fr.htm
http://ec.europa.eu/culture/portal/activities/heritage/cultural_heritage_dev_fr.htm
http://www.festival-avignon.com/fr/ProjetArt
www.fesztivalvaros.hu/hirek
www.festivalbudapest.com

www.festivals.top.budapest.org
www.globalchampionstour.com/events/2013
www.gbstern.at
http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00852601
www.hofburg.com
http://www.iccaworld.com/newsarchives/archivedetails.cfm?id=2175
www.international.icomos.org
http://www.portalpraha.cz/dum-u-kamenneho-zvonu/
http://schlossdebatte.de/wp-content/uploads/2008/11/schloss_ohne_s1.jpg
www.shell.com/home/content/are/aboutshell/media_centre/news_and_media_releases/archive)
http://www.telerama.fr/festivals-ete/2013/festival-d-avignon,98340.php
http://www.umsl.edu/~keelr/010/pruitt-igoe.htm
www.unesco.org/en/list/400/documents/
http://whc.unesco.org/fr/list/
http://whc.unesco.org/fr/list/1033/
http://whc.unesco.org/fr/conventiontexte/
http://www.verfassung-fir-europa.lu/fr/publications/traite/constit_FR.pdf
http://www.viennaregion.at
http://www. welterberegion.at/assets/Artikel/modellprojekt-inneres-salzkammergut/welterbekongress/welterbekongress-hallstatt-2009
www.wien-fiaker.at
www.wien.info/fr
http://wien.orf.at/news/stories/2523552/
www.wienerphilharmoniker.at/sommernachtskonzert/sommernachtskonzert-2013
www.wko.at
web.worldbank.org